La campagne **contre**

les «déviationnistes» se développe en Chine

LIRE PAGE 4



Fondateur: Hubert Beuve-Méry

Directeur: Jacques Fauvet

1,30 F Appirte, 1 DA; Marce, 1,20 dir.; Tentsia, 100 m.; Allensigna, 1 DM; Antricha, 18 sch.; Beiglome, 11 ft.; Casach, GV c. ct.; Bancarri, 3 fr.; Erpagna, 25 per.; Grande-Grangume, 18 p.; Grace, 18 dr.; Lran 45 rts.; Itale, 250 i.; Likan, 125 p.; Locathourg, 11 ft.; Norwiga, 2,75 tr.; Pays-Bas, 0,80 ft.; Parkagai, 12,50 eso.; Sudda, 2,25 fr.; Sulssa, 1 ft.; U.S.A., 63 cts; Yougeslanda, 10 n. dis.

Tartf des abonnements page 15 5, RUE DES ITALIENS 75427 PARIS - CEDEX 09 C.C.P. 4207-23 Paris Télez Paris nº 656572 TEL: 770-91-29

BULLETIN DE L'ÉTRANGER

La riposte du Polisario

La riposte du Polisario n'a pas a tardé : an lendemain du retrait définitif de l'administration espamole du Sahara occidental, quelues heures après le vote de la jemaa d'El Aloun ratifiant coord du 14 novembre entre le roc, la Mauritanie et l'Espa-, les dirigeants sahraouis ont riamé une république démo-fique et arabe. Un nouveau est ainsi françhi dans une rde commences en octobre, e le roi Hassan II avait pris sion de lancer quelque trois mille marcheurs vers la nce spoliée ».

olamation de la Républi hraonie avait déjà été e à la fin de 1975, Mais ants du Front Polisario ajourné une décision

t se tronvait alors sur eve. Les colonnes maros'emparaient les unes les autres des aggloméraous de la Saguia-El-Hamra, les réfugiés fuyaient en désordre sur les pistes, et leurs campements, hativement improvisés, constituaient des cibles trop valné-

La Mauritanie, dont on avait espéré un moment à Aiger qu'elle renoncerait à appliquer l'accord tripartite de Madzid et à occuper le Rio-de-Oro, s'était, à son tour, innée dans la bataille contre les teaquisards. Sur le plan juridique, les responsabilités encore exerdes par l'Espagne constituaient nn obstacle non négligeable.

En deux mois, la situation s'est sensiblement modifiée. La plupart des réfugiés sont maintenant en sécurité dans le « sanctunire : algérien. Une organisation politico-administrative a été mise en nlace. Le Polisario a renoncé à tenir les villes et s'est lancé dans une guérilla dont l'efficacité semble croître au fil des semaines. Surtout ces trois derniers jours. la thèse de l'autodétermination a marqué de nouveaux points sur la scène internationale. L'Espagne, comme l'ONU, a refuse de cautionner le « tour de passe-passe » de Rabat consis-tant à présenter un vote de la Diemaa comme constituant la consultation authentique du penple sahraoui exigée par toutes les resolutions des Nations unies. Jeudi, enfin, le colonel Kadhafi s'est prononcé, pour la première fois aussi clairement, en faveur de l'antodétermination.

Cette évolution favorable a rertainement incité les dirigeants ahradula à brûler leurs vaisranz. Ils ne penvent ignorer cependant ou'ils prennent un risque considérable. Faute d'être cantionnée dans les prochains jours par un nombre suffisant d'Etais, leur initiative peut se retourner contre eux. S'ils sont assurés du soutien de l'Algérie et de la Libye, 'cur lutte n'a guère (rouvé jusqu'à présent d'écho dans le monde arabe. S'ils disposent de sympathies certaines dans les pays de l'Est, Moscou ne paraît pas soucieux de voir se développer en Afrique un nouveau foyer de tension, et s'efforce de jouer un rôle modérateur.

Restent les Etats africains. La

question du Sahara occidental est en passe, à l'OUA, de prendre

la releve de celle de l'Angola. Les debats qui se déroulent depuis plusieurs jours à Addis-Abeba le prouvent. Combien de capitales africaines prendront le risque de voir Kabat et Nouakchott mettre leurs menaces à exécution et quitter l'Organisation, declenchant ainsi une crise sans précèdent ? Même si la nouvelle initiative du Front Polisario doit tournes court, le fossé entre les parties en présence se creuse chaque jour davantage. L'heure n'est plus a la conciliation, et la mission de M. Mahmoud Rind parait condamnée avant d'être terminée. A Rabat comme à Alger, on s'est avance maintenant trop loin pour pouvoir reculer. Entre le Maroc. en n'eutend pas céder un pouce et territoire de la « mère patrie », ci l'Algerie, qui se refuse à la moindre concession sur le droit des peuples à disposer d'euxmemes, il n'y a plus, dans l'im-

médiat, de dialogue possible. (Lire nos informations pages 3 et 24.)

MM. Berlinguer et Plissonnier ont défendu La reprise de l'inflation menace devant le congrès soviétique les thèses des communistes « pluralistes »

Les représentants des partis communistes, dont l'« opportunisme » a été critiqué par M. Breinev, ont défendu leurs thèses devant le congrès de Moscou. Samedi matin 28 février, M. Gaston Pilesonnier a exposé la position du P.C.F. II taut « un pubsant mouvement insjoritaire » axé sur l'union de la gauche, a-t-il dit, pour bâtir un socialisme qui garantisse toutes les libertés. Tous les parils intéressée à la construction de ce régime « y participeront à égalité de droits

ments pour l'indépendance des P.C. et pour l'épanouis sement de toutes les libertés dans un système socia-liste « pluraliste et démocratique ». Le secrétaire géné ral du P.C. fiallen avait mentionné « les faiblesses listes et les erreurs sectaires » des comm istes, qui, dans les années 20 et 30, avaient facilité ment des fascismes. Il s'étail pronon

Le représentant du P.C.F. : le socialisme implique la garantie de toutes les libertés

Moscou. — Après quatre jours d'attente, M. Gaston Plissonnier a eu la possibilité, ce samedi matin 28 février, de prononcer son allo-cution devant les délégués du XXV congrès du parti commu-niste soviétique. M. Plissonnier a commencé par rendre hommage au « rôle éminent » de l'U.R.S. Il a ensuite affirmé que la délé-gation française avait tout parti-

De notre correspondant

culièrement apprécié dans le rap-port de M. Brejnev les proposi-tions faites par le secrétaire général en matière de désarmement — et plus précisément en faveur d'un traité mondial de non-recours à la force, — ainsi que « les considérations qui vous ins-

AU JOUR LE JOUR Ressemblances

Hier, C'étail Santiago Carrillo, chef du P.C. espagnol, qui se penchait sur l'« état primitit » du socialisme en Union soviétique. Aujourd'hui, c'est Georges Marchais qui secoue un tabou de plus en déclarant que les Sovié-tiques ont leadance à rabàcher des formules et des dogmes vieux de vingt ans.

Ni Valery nt Gerald Ford n'oseraient dire de telles choses actuellement, sans doute parce que les hommes d'Etat

destemmes

éditent

Hélène

Cixous

Portrait

de Dora

actuellement au Théâtre d'Orsay

mise en scène Simone Benmussa

Souffles

novembre 75

Partie

des temmes

Editions, Libraitie

68, rue des Saints-Pères

(3)

ne sont pas là pour dire ce Pinalement. Georges Mar-

chais est dans l'opposition en France et en U.R.S.S., alors que Valèry Giscard d'Estaing soutient la majorité dans les deux pays Comme Leonid

il u a des ressemblances. BERNARD CHAPUIS.

(Lire to suite page 2.)

les exportations françaises

La règle a été respectée à nouveau cette année: le coût de la vie a augmenté de 1.1 %, ce qui constitue la hausse la plus torte enregistrée depuis douze mois. En un an, par rapport à janvier 1975, les prix de détail se sont accrus en France de 9.6 %. L'Objectif gouvernemental, qui est de ramener le taux d'inflation à 7.5 % en 1976, s'annonce particulièrement difficile à atteindre. Le ministre de l'économie et des finances, qui doit rencontrer

dans un débat télévisé le 2 mars M. François Mitterrand, n'a pu que constater la progression « trop rapide » des prix, notamment des prestations de services (+ 1,9 %). Cette remarque de M. Fourcade, qui a souligné la nécessité de prendre « de nouvelles dispositions », intervient au moment même où les restaurateurs sont autorisés à augmenter leurs tarifs de 7 à 8 % et où sont publiées les majorations des prix de l'électricité (+ 154 %) et du gaz (+ 7,5 %), qui vont toucher non seulement les consommateurs mais aussi les industriels. Repousser les hausses d'un mois sur l'autre, comme on l'a fait à la fin de l'année dernière, afin de présenter à un moment un blian plus flatteur, n'a aboutt qu'à retarder les échéances et a contribué à

pins flazient, n'a about qua retarier les echeunces et à contribue à iromper l'opinion publique.

La hausse des prix en France menace la compétitivité des produits français à l'étranger — le coût de la vie n'a augmenté en janvier que de 0,8 % en Aliemagne fédérale (+5,5 % en un an) et de 0,4 % aux États-Unis (+7 %), — au moment où la balance commerciale du pays se trouve à nouveau en déficit.

Jusqu'à ces dernières semaines, cette compétitivité avait été pré-servée, estime M. Barre, ministre du commerce extérieur ; mais la marge procurée par la dévaluation du franc en 1969 est maintenant épuisée. Le dérapage des prix ne peut qu'aggraver le haudicap français. Dans cette conjoncture difficile, alors que les furmes françaises se trouvent dans une mauvaise situation financière, les pouvoirs publics donnent l'impression d'agir au coup par coup. - M. B.

L'économie en trompe-l'œil

par PIERRE DROUIN

Evoquant ensuite a la crise profonde en France, crise qui n'est
pas se u le ment économique s,
M. Plissonnier a affirmé : « Il
faut changer la société (...); notre
mot d'ordre, a-t-il affirmé, c'est
la dé mo c r a t i e jusqu'au bout,
comme le disait Lénine, c'est-àdire jusqu'au socialisme. P o u r
nous, celut-ci implique la garantie de toutes les libertés individuelles et collectives (...). Ce sera
un socialisme cux couleurs de la
France. C'est ainsi, par exemple,
que les divers partis intéressés à
sa construction y participeront à
égalité de droits et de devoirs. »
Mais pour parvenir à cela, a
expliqué M. Plissonnier, « est 1
nécessaire up missant monte-Tous comptes falts, je sula pour l'expansion la plus forte possible, dit à peu près aujourd'hui M. Giscard d'Estaing. Il revient de loin : de ces méditations cû il s'agissalt plus d' - humaniser la croissance - que de lui donner un coup de louet. Les raisona de sa conversion? Tout ce qui constitue le bagage idéologique du pouvoir, c'est-à-dire : le changement par les réformes serait emporté en vent manuals-de la conjoncture si le chômage n'était pas réduit La

celle qui existe entre celui qui a du travali et celui qui n'en a plus, brusquement rejeté des circuits produc-

tifs, c'est-à-dire presque du cercle social, tant l'identité des personnes dans nos sociétés se confond, hélas ! avec ce qu'elles font et non avec ce qu'elles sont ?

L'étrange n'est sûrement pas qu'on choisisse e piele emploi comme ob-jectit priojitaire, mais qu'on pense y parvenir en gardant l'œii sur la - ligne bieue - des 5.8 % de croissance anmuelle. La combat classique mala toujours plus dérisoire des décimales à l'heure de la fabrication des Plans ne nous sura donc pas été épargné cette fois-ci. 5,5 %, suggérait M Ripert. 5,8 %, auralt recommandé le gouvernement. Or on sait maintenant que, pendant les dix années qui ont précédé la crise dont nous eseayons de sortir, le taux de chômage a augmenté, malgré un mouve da croissance réquiler et rapide: En outre, comment garantir que l'on retrouvera vraiment, à la - sortie du tunnel », des rythmes de croisière aussi vife que par le passé ? Dans une - économie ouverte », on l'a dit et redit, le taux d'expansion dépend de plus en plus de l'environnement international, par le truchement du

Les coups de pouce aux prévisions ont donc un seul intérêt - M. Chirac l'a du reste implicitement reconnu lors de l'émission télévisée l'Evénement du 19 février - : montrer au pays que le gouvernement a la volonté de faire tout ce qui est en son pouvoir pour que la machine tourne à plein régime, invitant aînsi — par ce que les experts appellent « l'effet d'annonce - - les industriels à investir. Mais pourquoi donner des apparences scientifiques (6,8 au lieu de 5,5 %) à la méthode Coué ?

(Live la suite page 20:)

néocesaire up puissant monne-ment majoritaire de notre peuple, dont l'aze est l'union des partis Le canitalisme et le socialisme primitif, ce n'est peutplus forte înégalité n'estelle pas JACQUES AMALRIC.

pirent dans l'élaboration du pro-jet de nouvelle Constitution ».

M. Brejnev avait expliqué que la nouvelle Constitution de vrait « mettre en évidence le caractère humanitaire d'un Etat socialiste », ainsi que « la consolidation et le développement continu de la démocratie socialiste ».

Evoquant ensuite « la crise pro-fonde en France, crise oui n'est

I. — Une république familiale

Sri-Lanka ou le réformisme à pas comptés

Depuis l'éclatement, en septembre 1975, de la coalition gouvernementale au pouvoir au Sri-Lanka (ex-Ceylan) et le limogeage de trois ministres de tendance trotskiste, l'influence des éléments modérés n'a cessé de se renforcer au sein du cabinat de Mme Bandaranaike, premier ministre. Le gouvernement de Colombo

Colombo. — Ce n'était pas le Portugal, mais, tout de même, une expérience unique dans le quart-monde, où rares sont les De notre envoyé spécial GÉRARD VIRATELLE

une experience unique cans le quart-monde, où rares sont les gouvernements qui tentent d'instaurer un certain socialisme par des moyens démocratiques. On disait bien à Colombo que la coalition de gauche, le Front uni, qui avait accédé au pouvoir à la suite des élections de 1970, était un « métange » constamment secoué par des dissensions entre ses membres, le Parti de la liberté, majoritaire, le Lanka Sama Samaja (L.S.S.P.), parti égalitariste trotskiste, et l'orthodoxe parti communiste pro-soviétique. Mais, comme par miracle, toutes les crises avaient, pu être surmontées, et l'on pelsait que tout serait mis en œuvre pour éviter que la rupture n'éclate avant la conférence des pays non alignés, qui doit se tenir dans la capitale en août 1976.

capitale en août 1976.

L'alliance entre le Parti de la liberté, qui représente principalement la bourgeoisie nationale et les masses rurales de la plaine côtière, et le plus Tort courant progressiste parlementaire — celui du L.S.S.P. — 2 pris fin au début de septembre au milieu d'un échange de griefs réciproques. De guerre lasse, le premier ministre. Mime Bandaranalke, a limogè les trois ministres e trots-kistes ». Au centre de la querelle, la question capitale des nationalisations des plantations de thé et d'hévéas devenues effectives le 15 octobre. Une querelle idéologique et de souveraineté (1). Les et celui des finances, M. N.-M. Perera, en particulier, avaient laissé entendre qu'ils n'acceptaralent jamais que des indemnités soient versées aux compagnies qui colonisèrent Ceylan.

Mme Bandaranalke, elle, sou-

Mme Bandaranalke, elle, sou-haitait ne pas rompre les ponts

(1) Le Monde du 4 septembre 1975.

a pris ces dernières samaines diverses mesures tendant à instaurer le socialisme par des voies démocratiques.

Dans une enquête dont nous commençons la publication, notre envoyé spécial analyse l'évolution politique et économique de l'île, et les perspectives qui s'en dégagent.

avec les compagnies ; celles-ci contrôlent, en effet, pour l'essen-tiel la distribution du thé sur le marché mondial, et le thé est la principale ressource du pays en devises. Elle souhaitait aussi que devises. Elle souhaitait aussi que les propriétés nationalisées — environ un tiers des plantations — soient administrées par le ministère de l'agriculture. A la tête de
celui-ci, M. Hector Kobbekaduwa,
un proche de la famille Bandaranaike. Les « trotakistes » pensaient profiter de ces nationalisations pour acquérir de l'influence
auprès de la paysannerie (la majorité des travailleurs sont emjorité des travailleurs sont em-ployés dans les plantations). Mme Bandaranaike a ressent la menace. En 1963, elle avait conclu l'alliance avec le LSSP, car son appul lui paraissalt indispensable. Aujourd'hui, c'est plutôt la droite qu'il faudrait amadouer.

Des < trotskistes indigènes »

Minoritaires mais véiléitaires, les e troiskistes » auralent vouln imposer leurs conceptions à l'ensemble de la coalition. Représentant 8 à 10 % de l'électorat, ils disposaient de trois portefeuilles. Ils avaient placé des hommes de confiance dans l'appareil administratif et possédaient une incontestable influence. M. Perara n'en était pas moins rendu responsable des mauvais résultats de l'économie.

Outre la question des nationa-lisations, les sujets de friction n'avalent pas manqué dans le passé au sein du Front uni. Le LSS.P., par exemple, aurait voule créer des milices politisées qui auraient remplacé l'armée et la police actuelles. En possemble police actuelles. En novembre 1974, la Fédération des tra-vallieurs de Ceylan, l'organisation

(Lire la suite page 4.) L'âge ingrat de la science

phase dont l'histoire humaine est coutum'ère, la science subit de violentes attaques à l'époque même où elle devrait nous éblouir en nous

syndicale « troiskiste », très puis-sante parmi les employés du sec-teur public, avait prévu, dans cet esprit, une grande manifestation populaire. En voyage à l'étran-ger, le premier ministre intima l'ordre, à la dernière minute, d'im-poser un couvre-feu à toute la capitale...

nenant dans le cosmos. La position anti-science n'est nulle part plus marquée que chez ceux qui adoptalent, jusque tout récem-ment, la position contraire. Durant les années 60, une grande partie des esprits = avancés -, uni tradi-tionnellement soutenaiem la science et comptaient, pour émanciper les nommas, aur la développement de la raison, des techniques et des richesses, ont déserté ces idéaux et se sont lancés dans un rousseauisme éperdu, confinant partois que blen des gens qui continuent è se réclamer de Voltaire charchent, suiourd'hul, leur lumière chez les

moines Zen Par passion primitiviste, on cond. mne, sans examen, tout ce que paut élaborer un taboratoire et on idolatra, sans plus d'examen, tout ce qui sort de la terre : oubliant que jadis, sous la loi de la nature, les hommes vivalent jusqu'à vingt-cinq

l'alle de la science, lis vivent jusqu'à soixante-quinze ans.

Ce n'est pas la lieu, ici, d'aporofondir les raisons, historiques, sociollogiques et politiques, de ce prodigleux renversement des Idées. Contentons-nous d'examiner rapidement les deux principaux arquments qu'on invoque pour le justifier. On rend d'abord la science coupable des laideurs, des poliutions,

das entassements qui accompagnent l'explosion technique de notre temps. Laideurs et beautés ? Elles sont liées aux réalisations, pas aux principes, et se distribuent, seion les mêmes proportions, dans l'art et dans le technique. Pour chaque ueine laide dressée par des exploitants sans vision, on peut montrer une œuvre laide créée par des artistes sans goût. Et pour chaque beau tableau, une belle machine, Les démarches et les virtualités de la science sont aussi riches en merveilleux que celles de l'art.

> EDOUARD LABIN. (Live la suite page 8.)

> > 3

EUROPE

LE XXV' CONGRÈS DU P.C. DE L'U.R.S.S.

L'intervention du représentant du P.C.F.

Après avoir évoqué les luites ouvrières dans les pays capita-listes, ainsi que les succès des mouvements de libération nationale, M. Plissonnier a déclaré que ce phénomène « contribue à affaiblir l'impérialisme, à le contraindre d'accenter la coexistence affablir l'impérialisme, à le contraindre d'accepter la coexistence pacifique. Contraint au recul, l'impérialisme n'en poursuit pas moins ses menées dangereuses. La politique du gouvernement français en est le témoignage. Il a réinséré en fait noire pays dans l'OTAN, dirigée par l'impérialisme américain. Il favorise le dessein dominaieur de l'impérialisme ouest-allemand s.

On peut interpréter ces dernières déclarations comme une critique implicite de certains

UN SAVANT DOSAGE DE LA PRESSE POLONAISE

Varsovie (A.P.P.). — La press polonaise passe sous silence on atténue les différences apparues dans les interventions des dirigeants des pays socialistes au congrès de Moscou.

Dans leurs comptes rendus et Dans lours comptes rendus et commentaires, les journaux de Varsovie observent un équilibre savant entre le soutien inconditionnel à Muscou et la voionté d'indépendance de certains partis communistes. La presse ne soutile mot des divergences dans les interprétations des dogmes marxistes-lénicistes. En dogmes marxistes-léninistes. En revanche, elle met en avant les

Les a numéro un o roumain, hongrois et buigare se retrou-rent ainsi à égalité. La presse n'a pas reproduit, par exemple, le passage du discours de M. Ceauseseu déclarant que son parti œuvrait pour e une unité nouvelle fondée sur le respect du droit de chaque parti à élaborer librement sa ligne politique, sa stratégie et sa tacti-que révolutionnaire v. M. Kadar a subl le même sort pour sa déclaration prudente sur le désir de son parti d'adapter l'expé-rience historique de l'U.R.S.S. aux a conditions hongroises ». Les journaux ont omis aussi dans la déclaration de M. Jirkov la phrase : a Pour un Bulgare, l'amour pour la Rulgarie et pour l'U.R.S.S. c'est la même chose, a

CORRESPONDANCE

Michelet et le communisme

M. Michel Cadot, projesseur de littérature générale et comparée à l'université de Paris-III. nous écrit : collaborateur

Votre collaborateur Gilbert Comte intituie a Michelet, le communisme et la Russie » un article paru dans « le Monde » du 24 février, dans lequel il affirme que les « Légendes démocratiques du Nord » de Michelet sont « tombées dans un oubli total », et cite de longs extraits tirés de la réédition publiée chez Calmann-Lévy, en 1877. Qu'il me soit permis de signaler à vos lecteurs que j'al publié, en 1968, aux Presses universitaires de France une nouvelle édition augmentée de nombreux framments des le de la communicate de la commun édition augmentée de nombreux fragments inédits (toutes les notragments inedits (toutes les no-tes de lecture et de travail de Michelet), avec une introduction de 65 pages, des notes, une biblio-graphie et un index de ces mêmes « Légendes », et que mon collègue et am! Paul Vialianeix m'a demandé d'en préparer une version allègée pour les « Œuvres complètes » de Michelet en cours de publication chez Fiammarion. D'autre part, M. Gilbert Comte assimile avec precipitation le a communisme « que Michelet découvre chez les Russes dans la commune rurale, à la suite de ses lectures de Haythausen et de Rercen. avec le communisme du vingtième slècle qui a produit « le Goulag, les procès de Moscou, le procureur Vichinsky ». Comme la Russie en 1839 » de Custine, les « Légendes démocratiques du Nord » de Michelet méritent un examen plus attentif et mieux informe, et les amaigames hâtifs auxquels ces deux ecrivains sont de plus en plus souvent exposes ne peuvent nullement éclairer le débat fondamental qui doit se poursuivre à propos de la Russie, du communisme et des libertés.

M. J. Wolff, professeur d'écono-mie à l'université de Paris-I. ajoute

Dans l'article de Gilbert Comte on trouve que Michelet ecrivait :

« Un mot explique tout, et ce mot contient la Russie. La vie russe, c'est le communisme.

Il est plquant de rapprocher ces mots de ceux ecrits par Engels, page 82. Editions sociales, lettre du 18 mars 1852, tome III de la correspondance Marx-Engels, page 82. éditions sociales, 1972) : « Et on ra de mouveau nous ressasser le meux true panciavisie qui consiste à transformer en communisme la propriété communale des auciens Slaves, ci à faire passer les paysans russes pour des communistes nés. »

aspects de la politique étrangère soviétique, en particulier des relations franco-soviétiques, Rappelons que dans son rapport M. Brejnev s'était particulièrement félicité de « nouveaux rapports avec la France » et s'était déclaré « prêt à élargir encore la sphère d'entente et de coopération entre uns deux pays ».

M. Plissonnier a traité du problème de l'internationalisme prolétarien. La position indépendante du partil, a dit le secrétaire du P.C.F. « ne nous détourne pas, ne nous détournera jamais de nos devoirs internationalistes (...). Nous considérons par affleurs que l'existence de divergences entre partis communistes ne doit en caucun cas faire obstacle à l'action commune pour les objectifs communs ».

En conclusion M. Plissonnier »

En conclusion, M. Plissonnier a En conclusion, M. Plissonnier a mentionné e la fraternité et la solidarité qui existent entre nos deux partis et qui reposent sur deux principes indissociables : l'internationalisme prolétarien et l'indépendance ».

Le discours de M. Berlinguer

M. Berlinguer a été le premier orateur étranger à répondre clai-rement la veille, vendredi 27 fé-vrier, au véritable acté d'accusa-tion en révistantement en comparement la veille, vendredi 27 février, au véritable acte d'accusation en révisionnisme et en opportunisme qui est dressé depuis mardi dernier au congrès de Moscou contre différents partis communistes occidentaux, notamment les partis italien, français et espagnol. Le secrétaire général du P.C.I. n'était pas venu de Rome pour fuir le débat mais au contraire pour tenter d'élever le débat, d'aller au-delà des accusations en hérésie dans lesquelles préfèrent se cantonner ceux qui identifient internationalisme prolétarien et défense inconditionnelle des intérêts et des réalisations de l'U.R.S.S. Il n'est pas étonnant dans ces conditions que M. Berlinguer alt consacré l'essentiel du temps de parole qui lui était imparti à expliquer avec didactisme, mais nussi avec fermeté, la « voie italienne vers le socialisme».

Son discours ne contient pas d'éléments vraiment nouveaux pour qui est informé des positions du P.C.I. Cependant, dans le contexte soviétique, les vues de M. Berlinguer prennent une tout autre dimension, et l'on comprend que la télévision ne transmette pas intégralement les interventions de la plupart des délégués étrangers, mais procède à des coupes sombres, choisissant souvent de ne diffuser que les passages les plus traditionnels; on comprend aussi que M. Berlinguer ait reçu un accueil assez froid diu enporès et mus cou site de le pur complex de les plus de les plus raditionnels; on comprend aussi que M. Berlinguer ait reçu un accueil assez froid diu enporès et mus cou site de les plus raditionnels; on comprend aussi que M. Berlinguer ait reçu un accueil assez froid diu enporès et mus cou site de les plus de les plu

ges les plus traditionnels; on comprend aussi que M. Berlin-guer ait reçu un accueil assex froid du congrès et que son dis-cours n'ait été interrompu qu'une seule fois par des applaudisse-

cours n'ait été interrompu qu'une seule fois par des applaudissements.

« La voie italienne n, teile qu'elle a été exposée par M. Berlinquer, a de quoi choquer de nombreux participants au congrès. Elle doit, selon le secrétaire de l'exécutif que résidium du comité central du P.C.I. « correspondre complètement au caractère particulier du développement historique, civique et politique de noire paus (_). Le seul socialisme possible pour la société italienne doit être l'expression la plus éte doit quarantir le respect de toutes les conquêtes démocratiques et doit quarantir le respect de toutes les libertés individuelles et collectires, des libertés religieuses, culturelles, artistiques et scientifiques.

Nous pensons qu'en Italie on peut et dont quoi non seulement avancer turelles, artistiques et scientifiques.
Nous pensons qu'en Italie on peut et on doit non seulement avancer vers le socialisme, mais aussi construire une société socialiste avec la contribution des forces politiques, d'organisations et de partis différents, et que la classe ourrière peut et doit affirmer sa fonction historique dans un système pluraliste et démocratique n. On ne peut ons mieus balayer la conception de la dictature du prolétariat et affirmer plus clairement que la politique actuelle du P.C.I. ne constitue pas seulement une tactioue pour narvenir au pouvoir, mais procède aussi d'une conception résolument non léniniste de l'evercice du pouvoir. La définition de la politique étrangère pour laquelle lutte le

«L'UNITÉ» DÉNONCE UN « NOIJVEAU MACCARTHYSME » EN R.F.A.

L'Unité, hebdomadaire du P.S., consacre un long article, dans son numero du 27 férirer, sous la signature de Stephan Coll'anon, cu a réveil des vieux démons » en République ledérale allemande, a Aujourd'hui, outre-Rhin, écnt l'Unite, non seulement l'activisme gauchisme est pourl'activisme gauchisme est pour-chasse, mais des centaines de socialistes et de communistes ont commence de subir les effets de ce qu'il faut bien nommer un nouveau macnommer un nouveau mac-carthysme. 3

L'auteur de l'article expli-cue nolamment ; « Le gou-vernement Schmidt agit selon la devixe : gouverner à droite pour ne pas être accusé d'être trop à gauche... Ce qui peut étonner, c'est que le peuple allemand ne se révolte pas devant ces pratiques réaction-naires. 3

P.C.I. n'a pas de quoi non pius enthousiasmer les dirigeants so-viétiques. Cette politique, en effet, doit, « dans le cadre des alliances internationales de notre pass, contribuer de jaçon active à la détente et déjendre jermement la souveraineté du peuple italien contre toute ingérence étrangère dans nos afjaires intérieures ».

titalien contre toute ingérence étrangère dans nos affaires intérieures s.

M. Berlinguer n'a pas analysé seulement la situation italienne. Falsant clairement allusion au cas de l'Europe occidentale, il a insisté sur le fait que « dans certains partis socialistes et partis sociaux-démocrates on constate une évolution vers la gauche, la disparition des prépugés à l'égard d'une entente avec les communistes. D'un très grand intérêt, l'évolution anticapitaliste et anti-impérialiste se développe dans de s mouvements d'inspiration révolutionnaire. C'est ainsi que vont apparaître de nouvelles possibilités pour faire progresser le dialogue et la convergence entre les différentes forces ouvrières et populaires soit à l'intérieur de certains pays, soit à l'énelle de l'Europe occidentale, et caci soit pour des objectifs immédiats, soit pour explorer et parcourir ensemble des voies nouvelles pour bâtir la société nouvelle ».

Pour une confrontation

Au chapitre de l'internationalisme prolétarien, M. Berlinguer a
rappelé que « le progrès de
l'humanité s'accomplit nécessairement à travers de nouvelles
expériences et des voies nouvelles
et différentes. (-) C'est pourquoi
la reconnaissance et le respect
de la pleine indépendance de
chaque pays, de chaque mouvement progressiste, de tous les
partis communistes et ouvriers,
sont, à notre avis, d'une importance décisive aussi bien au
niveau des partis que dans la pratique. Selon nous, les rapports
entre partis communistes et ouvriers doivent être caractérisés
par un esprit d'amitié, de solidarité; en même temps, nous
sommes favorables à une confrontation ouverte et franche des
différentes expériences et positions. On sait que dans le mouvement communiste existent des
points de vue différents, même
sur des questions importantes.
Nous sommes d'accord pour que
ces problèmes soient discutés dans
un climat de camaraderle, dans le
respect des principes inaliénables
de l'égalité et de l'autonomie de ouverte un climat de camaraderie, dans le respect des principes inaliénables de l'égalité et de l'autonomie de lous les partis. L'élaboration de la ligne de chaque parti constitue un jacteur décisif pour l'avancement du mouvement réel vers le socialisme, paur le développement créateur de notre théorie. >

principes des evoies nationales a vers le socialisme est M. Stane Dolants, secrétaire de l'exécutai du présidium du comité central de la Ligue des communistes yougoslaves. M. Dolants, qui, à la différence de M. Berlinguer, n'a évidemment pas évoqué le chapitre des libertés individuelles, a lui aussi constaté l'existence de « différences » e n tr e mouvements communistes et ouvriers. « Ces différences » e n tr e mouvements communistes et ouvriers. « Ces différences » e n tr e mouvements communistes et ouvriers. « Ces différences » e n tr e mouvements communistes et ouvriers. « Ces différences » e n tr e mouvements communistes et ouvriers. « Ces différences » contemporain se développe, et aussi des positions internationales de nos deux pays. Conditionnées légitimement, objectivement, historiquement et socialement, elles ne doiveloppement multiforme de nos relations. (—) Chaque partie set développement multiforme de nos relations. (—) Chaque partie set est les partis communistes et ouvrière, et c'est sur cette base que la Ligue des communistes et ouvrière, et c'est sur cette base que la Ligue des communistes et ouvrière, et c'est sur cette base que la Ligue des communistes et ouvrière, et c'est sur cette base que la Ligue des communistes et ouvrière, et contitueux et sa coopération avec presque tous les partis communistes et ouvrière. A propos de la coopération avec le mouvement communiste ouvrier. M. Dolants a affirmé qu'elle devait être « une source de connaissances nouvelles et d'enrichissement de la pensée mar rist e moderne, de la pratique sociales socialiste dans l'esprit des údées de limine et des impératifs de l'époque ». Il a linsisté aussi sur la nécessité « de définire et la position de la classe ourrière en tant qu'entité en la connuguant avec celle de toutes les indendance conquites, pour résoules ses lorces pour renlorcer l'independance conquite, pour résoules les conditions d'une entière liberté et dans le cadre de la politique de non-alignement pour la celle de la même de la politique de non-aligne

M Batista a affirmé : « L'aide des paus socialistes au peuple cagolais a été opportune, efficare, c'enercique et décisire : l'aide des paus de la communauté socialiste, la solidarité et le soutien des forces progressistes d'Afrique et des autres continents, ont joué un rôle incontesfablement décisif dans la victoire sur les agresseurs impérialistes. Nous condrions insister suriout sur l'aide désintéressée de

a simplement a regretté qu'un pays socialiste se soit allié aux impérialistes contre notre peuple ». JACQUES AMALRIC.

LE P.C. SUISSE ET LA DICTATURE DU PROLÉTARIAT

Genève (A.F.P.). — Le parti suisse du travail (communiste), sans y renoncer expressément, prend nettement ses distances à l'égard de la notion de dictature du prolétariat, au moment même où les partis communistes qui l'ont abandonnée font l'objet de vives critiques au XXV congrès vives critiques au XXV du P.C.U.S.

du P.C.U.S.

L'organe du parti du travail, la Voix ouvrière, a publié, le 27 février, un article théorique qui explique qu'il « est normal qu'un parti communiste propose de modifier un concept en se jondant sur l'analyse de la réalité économique et politique de son propre pays ».

economique et politique de son propre pays n.
L'auteur de l'article estime que « le concept de dictature du prolétariat se stiue à un niveau utilitaire », puisqu'il a été proposé
par Lénine pour la Russie de 1917
« sur la base de l'anaiyse de la
situation de l'époque ». Cette
analyse, ajoute-t-il, « doit être
refaite constamment, elle doit
aller de pair avec les changements
de la situation ».

A Europe 1

l'Union soviétique et de Cuba. 3 M. Marchais : nous nous en tenons au principe dénoncé nommément la Chine. Il a simplement de cuba. 3 l'indication de la Chine. Il de l'indépendance des P.C.

M. Georges Marchais, qui a jait et ensuite, c'est l'Internatio-inauguré vendredi 26 février la nale communiste qui, par la voix formule « une journée à Europe 1 », a précisé su cours de diverses interventions la position du P.C.F. par rapport au P.C.U.S. Il a notamment déclaré : « On me dit pas d'avoir raison contre qui que

notamment déclaré : « On me dit qu'on ne débite pas le socialisme en tranches nationales. Moi, je dis qu'on ne jait pas le socialisme en récitant d'une manière dogmatique telle ou telle citation prise il y a quinze ou vingt ans. « Après avoir rappelé qu'il n'est pas allé à Moscou au vingt-cinquième congrès du P.C.U.S. parce qu'il y a divergence entre les deux partis sur les problèmes de la démocratie socialiste et sur la politique extérieure de la France, M. Marchais a précisé à propos d'une éventuelle rencontre avec M. Breinev : « Les conditions s' M. Brejnev : « Les conditions n'existent pas aujourd'hui pour une telle rencontre et il n'en est n'existent pas aujoura sur pour une telle rencontre et il n'en est pas question pour le moment."

Le secrétaire général du P.C.F. devait encare déclarer à ce sujet :

« En 1935, iorsque le P.C.F. a préconisé le Front populaire avec les socialistes et les radicaux, l'Internationale communisie était contre et avait dépêché à cet l'U.R.S.S. le 10 mars au plus tand. Il a précisé qu'il était obligé de payer la somme de 30 000 roubles s' s'els que le Front populaire est pour certaines de ses œuvres qu'il emportera avec lui. — (A.F.P.)

pas d'avoir raison contre qui que ce soit. C'est de déterminer une politique conséquente pour la France et son peuple. La conférence internationale des partis rence internationale des partis communistes et ouvriers a rappelé en 1969 que les rapports entre partis communistes devaient se jonder sur les principes de l'indépendance de la non-ingérence. Nous nous en tenons à ce principe. Nous déterminons notre politique en toute indépendance. (...). Mais cela ne doit pas empêcher l'action commune pour la pair, la coexistence pacifique, la solidarité aux peuples en luite pour leur libération et leur indépendance.

Espagne

< Écrit de la prison >, de Marcelino Gamacho

Les commissions ouvrières ou vingt années de combat clandestin

Pour la deuxième fois depuis sa demière sortie de prison, le leader s y n d i caliste espagnoi Marcelino Camacho est venu en France. Le mois dernier, il avalt déjà participé à une réunion de la Junte démocratique, dont son mouvement, les commissions ouvrières, sont partie intégrante. Cette fols, il est venu présenter à Paris ses Ecrits de la prison (1), essai sur l'histoire du mouvement ouvrier espagnol du premier congrès de la Fédération régionale, en 1870, aux commissions ouvrières, organisations nées spontanément le mobilisation ». dans les mines du Pays basque, Il y a vingt ans, qui ont commencé à devenir permanentes, à se structurer la e partie organisée du mouve-

les grands secteurs d'Industrie. Ecrils de la prison ras emblent des centaines de causerles et débats faits, devant des détenus politiques, entre 1967 et 1975, par Marcelino Camacho dans les différentes prisons où il est passé. Qu'il dédicace son livre dans les locaux de la C.G.T., qu'il participe à un meeting à la Mutualité, qu'il réponde à une interview ou aux questions des étudiants du centre universitaire Censier, M. Camacho se sent Investi d'une mission : révéler, puisque enfin il le peut, que l'oppression franquiste n'a pu empê-cher la renaissance du mouvement ouvrier, annihilé après la guerre clvile. Sa fierté est de faire savoir que ce mouvement est prêt à assumer un rôle de premier plan dans la phase historique qu'a ouvert la mort du Caudillo.

Mais que sont donc les commissions ouvrières? - Ni un syndicat ni un groupement politique », mala un - mouvement, indépendent, de la classe ouvrière ». Les commissions ne sont pas un syndicat, explique Camacho, en raison des limitations que le franquisme a toujours apportées à l'organisation de la classe ouvrière. Refusant les organisations verticales du réglme, les travailleurs pouvaient être tentés de constituer un mouvement clandestin. Mais - le dépérissement des grandes centrales existant avant la guerre civile le prouve — « les catacombes, c'est la mort ». Dans les conditions imposées par le fascisme, « la candestinité exige la connaissance des règles de la conspiration, et ce ne sera jamais là l'attribut des masses... [La pratiquer], c'est se condamner d'avence se réduire à de petits groupes, à des sigles sans incidence véritable et à la perte du contact avec les

masses -Ceux qui ont estimé, au milieu des années 60, que l'avenir du mouvement ouvrier espagnol consistalt à coordonner, à doier d'un « minimum d'organisation » et d'une « perspective générale de classe » des - commissions - nées apontanément dans les atellers ou les usines, ont donc réduit la clandestinité au minimum indispensable : l'appareil de propagande et les organes de coordination générale. Pour tout le reste, le principe d'action des commissions ouvrières, c'est de - combiner la jutte dans le cadre de la légalité fasciste

collectives, recours devant les tribunaux, utilisation de la presse officielle, etc.) et la lutte lliégale - (grèves, manifestations, protestations de tous ordres), en subordonnant toujours le légal à l'extra-légal, c'est-àdire à l'action de masse -. Que cer- est indipensable et l'internationatains . fassent la grimace . devant cette utilisation de l'apparell fasciste, M. Camacho le comprend, Mais il ne s'agit ni « de s'y installer ni de la avec le fond de la culture natio-

Ce que l'on appelle généralement Ce que l'on appelle généralement ciens s'opposent à un certain impé-commissions ouvrières », c'est n'alisme castillan. au niveau des branches et des ré- ment ». Et ce mouvement, pour des n'est pas fixé. Il dépendre « de la gions en 1964, et qui sont aujourd'hui implantées outre-Pyrénées dans tous pas une organisation avec un pro-Bluts, des listes d'adhérents, des organes dirigeants connus, des cotisations, une discipline. « Tout un chacun peut en taire partie, simplement en assistant à une assemblée sur les lleux du travail et en prenant part à ses décisions. - Ainsi sont-elles suffisamment informelles pour être « accessibles au maximum de travallieurs = y compris = aux moins préparés », qui n'adhéreralent pas à une organisation en bonne et due forme parce qu'ils redouteralent - d'essumer les risques de la

répression ... Les commissions ouvrières sont donc un - mouvement partiellement organisé ». Ce minimum de structures dont elles se sont dotées, au moins au niveau des branches et des régions, confère au mouvement une certaine continuité, qui lui permet de recueillir le bénéfice de toutes les expériences, de ne pas repartir è chaque fois de zéro .. Cuelles ilaisons y a-t-il entre les délégués élus et éventuellement révoqués - sur le tes -, et les - écheions supérieurs »? Pour des raisons de sécurité sans doute, M. Camacho ne répond pas à la question dans son ouvrage. Les commissions ouvrières, qui ne

sont done pas tout à fait un syndicat, se défendent d'être un parti. Il é'agit plutôt d'un = mouvement socio-politique =: = social = parce qu'il défend les revendications des travailleurs : et - politique - parce que le fescisme, plus que tout autre régime démontre que - la solution des contradictions de la société exige des changements politiques -Naturellement, les militants communistes, socialistes, catholiques ee sont engagés dans les commissions Qu'en est-II de l'accusation souvent formulée, seion laquelle elles sont communiste a cherché à les généilser dans l'ensemble du pays », écrit M. Camacho qui précise : « Ce qui est vral, c'est que c'est le parti communiste, qui a vu le premier que les commissions étaient la nouvelle forme historique prise par le mouvement ouvrier, leur a donné une perspective historique : celle de la lutte des classes . Mais, sjoute-1-il, a // y a aussi, dans les commisalons des socialistes, des catholiques, des carlistes, et une majorité de sans part/ ».

(1) Editions sociales, 155 p., 23 F. commissions se veulent a termes

(participation aux élections syndicales dans les principes ». M. Camacho en et à la négociation des conventions énumère quelques uns : « Le meuvament syndical ouvrier est tondamentalement revendicatif, mals pas exclusivement, « sa lutte est révolutionnaira »; « la mouvement doit être indépendant de tout parti et de lout État ». L'unité syndicale lisme prolétarien sa matérialise . à travers le mouvement ouvrier de chaque pays », et non « en rupture raffermir >; seulement de - faciliter nale > : affirmation capitale dans une Espagne où Basques, Catalans, Gall-

taçon dont tombera la dictature, du rôle que joueront dans sa classe ouvrière et les commiss elles-mêmes ». Ces organisations, qui ont innové pour s'adapter aux conditions du fascisme, devront encore e adapter à une nouveile eltuation. - Le futur et prochain mouver syndical ouvrier doit-être une espèce de synthèse créatrice de conse ouvriers et de syndicats, synthèse élaborée à la base, dans les entreprises, et au sommet, avec la colleboretion de toutes les tendances syndicales de la classe ouvrière. . Confédération ? Fédération ? Union ? La forme sera secondaire si les principes sont maintenus, conclut Marcelino Camacho

annes succession

-

...

x.-

JEAN-PIERRE CLERC.

«JEIKI, JEIKI ETXENKOAK!»

on le défi des Basques de Léon Boussard

« Irrédentisme : après 1870, mouvement de revendication italien (...) sur l'ensemble des territoires consudérés comme italiens », explique le Petit Laroussa. Y a-t-il un siècle après, et toutes proportions gardées, un « irrédentisme basque » face aux Etats français et espagnol ? Oui, assure M. Léon Boussard, père de cette formule, et qui y voit la clé d'un double mystère : d'où vient, où va le peuple basque ? Il en cherche la source « dans la nuit des temps » et en raconte la longue histoire, en rappelant au passage les épisodes de la guerre d'Espagne et en donnant d'utiles précisions sur les développements rècents.

Grand voyageur, secrétaire gé-

sions sur les développements récents.

Grand voyageur, secrétaire général de la Revue des deux mondes, après avoir été reporter et fonctionnaire international, l'auteur s'intéresse aussi à la Diaspora basque qu'il a rencontrée aux quatre coins du monde a Que l'on partage ou non les convictions de M. Boussard, son livre a le grand mérite de traiter antrement que par le blais du folkiore ou du pamphiet le courant autonomiste sans doute le moins bien connu d'Europe. Il est visible qu'il connaît admirablement ce vieux pays entre Adour et Ebre et que, dans ses vallées vertes ou industrielles, il perçoit encors l'écho du cri traditionnel d'Europe. Il est visible qu'il contait admirablement ce vieux pays entre Adour et Ebre et que, dans ses vallées vertes ou industrielles, il perçoit encors l'écho du cri traditionnel d'Euskadi : « Jelle, jeilet etxen-koak!» (Debout, debout, gens da la maison!). — B. B.

* 192 pages, 32 francs. Editions

Tchad

N'Djamena annonce que deux cents « hors-la-loi » ont tenté de s'emparer d'une localité

N'Djamena. (AFP.) — Le conseil supérieur militaire tchadien, organe suprême de l'Etat, a diffusé, vendredi 27 février, à loi » semble désigner les rebelles toubons de M. Hissen Habré. Le communiqué que at la trise » la localité de Faya (nordouest du Tchad) dans la nuit du 17 au 18 février.

Vinct et un des assaillants ont

ouest du Tchad) dans la nuit du 17 au 13 février.
Vingt et un des assaillants ont été tués, ajonte ce communique, qui indique, par ailleurs, que les « hors-la-loi » se sont enfuis en emportant plusieurs morts et bles-sés, et que les forces de l'ordre ont eu à déplorer neuf tués. Bien que le communique la à la radio de N'Djamena par le ministre des

La visite de M. Chirac

deux pays.

Après dénonciation des anciens
accords de coopération, rappellent
les services du premier ministre,
des efforts avaient été entrepris des efforts avaient été entrepris par le gouvernement français et par plusieurs chefs d'Etais africains pour normaliser les relations entre le Tchad et la France. M. Robert Galley, ministre de l'équipement, s'est rendu deux fois à N'Djamena dans ce but, et la récente visite de M. Bongo, président de la République gabonaise, à MM. Valèry Giscard d'Estaing et Jacques Chirac, semble avoir facilité le tournant pris par les relations franco-tchadiennes.

Le re

Out or Syndras

Wier .

2 12.55

as, Gale

. - au h

latere de

ilinas 6.

1,000

CLEFC

κL

tenadien rappelle que a la récon-ciliation nationale demeure un des pliters de sa politique (...) car il entend obtenir un retour à la paix par la négociation plutôt que par l'esfusion de sang à Le communique conclut : « Les irré-ductibles seront traités avec la

Le président gabonais avait plusieurs fois déploré, en novembre 1975, que M. Chirac ne se soit pas rendu au Tchad II avait précisé, deux mois plus tard (le Monde du le lévrier) que M. Giscard d'Estaing avait l'intention d'envoyer le premier ministre à N'Djamena. On avait alors parlé d'un « maleutendu » à l'Hôtel Matignon.

dernière riqueur.

Les négociations sur le renou-vellement des accords de coopé-ration sont actuellement menées au Tchad par me délégation que dirige M. Guy Georgy, directeur des affaires africaines et malga-ches au Quai d'Orsay.

L'affaire Claustre, qui fut à l'origine de la brouille entre les deux pays, ne dott pas être évo-quée — du moins officiellement — lors de la visite de M. Chirac, le gouvernement tchadien la considérant comme « purement inté-

Angola

M. Neto rencontrerait à Brazzaville le président Mobutu

M. Agostinho Neto, président de la République populaire d'Angola, est arrivé le vendredi 27 février à Brazzaville. C'est la première visite à l'étranger du chef de l'Etat angolais depuis l'indépendance. Le choix du Congo pour ce déplacement est des-tiné à rendre hommage au président Marien Ngouabi, premier chef d'Etat a avoir reconnu la R.P.A.

Selon l'agence yougoslave Tanyoug à Luanda, M. Neto devait renconfrer, samedi on dimanche, à Brazzaville, le président du Zaire, M. Mobutu, « afin de dissiper le climat de défiance et

Laire, M. Modutu, « aum de dissiper le cumat de denance et d'hostilité existant entre les deux pays «. A Kampala, le maréchal Idi Amin Dada, après un entretien avec le ministre zaïrois des affaires étrangères, a assuré, dans un télégramme au secrétaire général de l'O.U.A., que le président Mobutu était prêt à désarmer et à rapatrier les réfugiés d'Angola présents sur son territoire si M. Neto garantissait leur sécurité.

L'armée sud-africaine assure dans le sud du pays l'évacuation des réfugiés portugais avant de se retirer

Correspondance

Pereira - d. - Eça — La petite ville de Peneira-de-Eça (rebaptisée Ngiva), située dans le sud de l'Angola, à 50 kilomètres de la Le commandant Arend Moellich. frontière du Sud-Ouest africain (Namibie), est occupée par des troupes sud-africaines, qui prennent soin de milliers de réfugiés venus pour la plupart de Sa-da-Bandeira (Lubango), Mocamedes et Serpa-Pinto (Maniongue). Les maisons qui portent des traces de balles ont été pillées et généra-lement incendiées. Les demeures intactes sont si rares que des réfugiés vivent dans des roines, construisent des abrils de fortune à l'aide de tôles ondulées, de panneaux de bois et de totle de tente. D'autres — la majorité — sont de se retirer des positions avanfrontière du Sud-Ouest africain

Ces gros appareils ne portent pas de signes distinctifs. Jusqu'à il y a un mois, ils effectualent des missions secrètes loin à l'intérieur de l'Angola, ravitalliant les commandos sud-africains qui aidaient alors le FNILA et TUNITA contre les forces du M.P.L.A. Voitures blindées et mitrailleuses entourent le terrain d'aviation pour

Le commandant Arend Moellich, l'officier qui dirige les forces armées sud-africaines à Pereira-

construisent des abris de fortune
à l'aide de tôles ondulées, de panneaux de bois et de toile de tente.
D'autres — la majorité — sont
sans abri et sont regroupés aux
abords de la ville sons des tentes
fournies par l'armée sud-africaine, qui leur distribue également des vivres. Les couvertures
sont fournies par les croix-Rouge
internationale.

Près de la ville un charnier a
été découvert : plus de vingt
Noirs, les mains liées derrière le
dos, ont été trés d'ume balle dans
la nuque, « Nous ne savons pas à
quelle fraction ils appartenaient,
dit un officier sud-africaine par
de nos soldats a trouvé le charnier en cherchant de Fours
nier en cherchant de Fours
les buissons et de la savante
est domniée par d'immenses baobabs dont les branches ressemblent à des rachnes, et que l'on
appelle ici eles arbres que Dien
appelle ici eles arbres que Dien
de montrer le charmier, qu'on se
demande st Dieu est famels venu
ict. »

L'ar mé e et l'aviation sudafricaines évacuent tous les réfusies
de nationalité portugaise,
aussi vite qu'elles le peuvant, de
divers points du sud de l'Angola.
A Pereira-de-Eça, sur le terrain
d'aviation, des soldats portent
dans leurs bras des enfants jusqu'aux avions de transport C 130
Uls aldent les plus vieux à grimper dans les avions canouifies.

Ces gros appareils ne portent
pas de signes distinctifs. Jusqu'à
il y a un mois, ils effectualent des
missions serrètes de tentes
contés par des troupes sudl'aéroport de Windhoek, dans le
Sud-Ouest africain, d'où des
seriurs pointes de recornaissance non loin d'ici. 3
Le sus soumes s'étique Perennac éte selles que Perennac de Eça aussitôt que tous les réngies qui
pervent être évacués l'aux pour es réligiés parce que
personne d'autre ne les- proténuier eva cheriteur en vière des rouns les reingies sudl'arimention de protéger ses investissements et les perronnes qui
y traveillent jusqu'à ce que l'en
l'arimention de protéger

Le Polisario a annoncé la naissance d'une République sahraouie

- Au nom et avec l'aide du Dieu toutpuissant pour répondre à la volonté du peuple arabe, par fidélité à nos giorieux martyrs, et pour couronner nos immen-ses sacrifices, le drapeau de la République arabe sahraonie démocratique flotte aujourd'hui sur le sel de Saguia-El-Hamra et Ouadi-Dahab (Rio-de-Oro). -Seion l'agence algérienne A.P.S., c'est

à Bir Lahlou, situé à 130 kilomètres de la frontière algérienne, et dont les troupes marocaines avaient annoncé l'oc-M. Mohamed El Ouali, secrétaire général et chef de la branche militaire du Front pour la libération de la Saguia-El-Hamra et du Rio-de-Oro (Front Polisario), a pro-clamé, vendredi 27 février, la naissance de la République arabe sahraoule démocratique, qui sera prochainement dotée d'un gouvernement, et dont M. El Ouali sera vraisembleablement le premier prési-dent. En attendant, la nouvelle Répu-blique est dirigée par le Conseil national provisoire sabraoui, formé au début du mois de Janvier, et qui regroupe des diri-geants du Front Polisario, des anciens membres de la Djemaa d'El Aloun et des notables. Cet organisme, qui compte qua-rante et un membres, est présidé par M. Ould Zion. Dans un communiqué diffusé vendredi (lire ci-dessous), le Conseil national lance un appel - à tous les pays frères et aux Etats du monde entier pour qu'ils reconnaissent le nouvei Etat, qui, précise le Conseil, sera « libre, indépendant, souverain, régi par un système national démocratique arabe, d'orientation unioniste, progressiste et de religion islamique ».

Dans un message au président Mokhtar Ould Daddab, M. El Ouali a aussi lancé un appel à la Mauritanie pour qu'elle se désolidarise du Maroc. - Le peuple mauritanien frère, dit ce texte, doit être aux côtés du peuple sahraoni, compte tenu des liens objectifs existant entre eux, que ca solt les liens historiques ou raciaux, ou même l'unité inévitable des intérêts et du destin. .

La proclamation d'un Etat sahraoui fait passer au second plan les efforts de médiation déployés depuis une semaine par le secrétaire général de la Ligue arabe, M. Mahmoud Riad, qui a quitté Alger vendredi après-midi pour se rendre Alger vendredi après-midi pour se rendre successivement à Tunis et à Tripoli. L'initiative prise vendredi par les diri-geants sahraouis avait été précédée la veille par un durcissement de la position libyenne. Dans un message au roi Has-san II, le colonel Kadhafi s'était, en effet,

déclaré opposé « à l'opération de rattachement du Sahara occidental au Maroc. car il s'agit d'une opération d'annexion par la force -. Le chef de l'Etat libyen s'était prononcé pour « l'autodétermina tion du peuple sahraoui » et avait attiré l'attention du souverain chérifien sur « la gravité de la situation qui prévaut au Sahara occidental ..

Les capitales étrangères n'ont pas encore réagi à l'annonce de la création d'un Et at sahraoui. A Washington, comme à Moscon, les autorités se sont abstenues de tout commentaire. Même silence officiel à Madrid, mais on souligne dans les milieux proches du gouvernement que l'Espagne n'est plus concernée par ce qui peut se passer dans un territoire qu'elle n'administre plus. Madrid, dit-on, ne se laissera pas impliquer dans une guerre, dont la possibilité est évoquée de plus en plus fréquem-ment. A Rabat enfin, on estime que la création d'un « pseudo-Etat » ne signifie rien d'autre qu'un changement de déno-mination, et ne modifie en rien la situation. On laisse aussi entendre, dans les milieux autorisés, que le Maroc rompra ses relations diplomatiques avec tout Etat qui reconnaîtrait la République sahraouie. - (A.F.P., Reuter.)

LE TEXTE DU COMMUNIQUÉ OFFICIEL

«Un État indépendant, progressiste et de religion islamique»

« Le peuple arabe sahraoui, en rappelant aux peuples du monde qu'ils out annoncé dans la charte des Nations unies et dans la proclamation universelle des droits de l'homme, ainsi que par le blais de la décision de l'Assemblée générale n° 1514 prise lors de sa quinzième session, ce qui suit :

« Les peuples du monde se dé» clarent résolus à proclamer à » nouveau leur foi dans les droits » fondamentaux de l'homme, dans nouveau leur foi dans les drois
fondamentaux de l'homme, dans
la dignité et la valeur de la
personne humaine, dans l'égalité des droits des hommes et
des femmes, ainsi que des nations grandes et petites, et à favoriser le progrès social et
instaurer de meilleures conditions de vie dans une liberté
bius grande.

> tions de vie dans une liberté
 > plus grande. »
 « Conscient des répercussions des conflits accrus découlant du refus de la liberté à ces peuples ou des entraves mises dans leur voie constituant ainsi une menace dangereuse pour la paix mondiale.

a Convaincu que tous les peuples jouissent du droit inalié-nable de disposer d'une liberté totale, d'exercer leur souveraineté et du droit à l'intégrité de leurs

CONSTRUCTED AFORMS

LES REQUINS

COUSTEAU CHEZ FLAMMARION.

Alger (Reuter). — Voici, tel qu'il a été diffusé par l'agence Algérie-Presse Service, le texte du communiqué officiel publié par le Conseil national sahruoui provisoire à l'occasion de la proclamation de la République arabe sahraouie démocratique :

« Le peuple arabe sahraoui, en rappelant aux peuples du monde qu'ils ont annoncé dans la charte des Nations universelle des droits de l'houvne, ainsi que par le blais de l'houvne, ainsi que par le blais arabe, à celle de l'Organisation de rations miss, a calle de l'Arganisation de l'unité africaine, tout en réaffir-mant son engagement à la procla-mation universelle des droits de l'homme.

s Le peuple arabe en Répu-hique arabe sahraouie démocra-tique, tout en étant résolu à défendre son indépendance, son défendre son indépendance, son intégrité territoriale, et à prendre en main ses ressources et ses richesses naturalles, lutte aux côtés de tous les peuples épris de paix pour le renforcement de la paix et la consolidation de la sécurité dans le monde entier. Il soutient tous les mouvements de libération en lutte nour les sous-

En ces moments historiques où se proclame la naissance de ce nouvel Etat, la République arabe sahraouie démocratique lance un appel à tous les pays frères et aux Etats du monde entier pour aux états du monde entier pour la reconnaître, et exprime, en même temps, son désir sincère d'établir des relations avec eux sur la base de l'amitié, de la territoires;

» Conformément au principe dictant de mettre fin rapidement, sans présiable ou condition, au colonialisme sous toutes ses formes afin de réaliser le développement économique socio-cul-turel de tous les peuples en lutte;

» Annonce su monde entier, sur la base de l'amitié, de la company dans les affaires intérieures.

» La République arabe sahracule démocratique lance également un appel à la communauté internationale qui a pour objectif l'instauration du droit et de la justice et qui ceuvre pour le renforcement des fondements de la paix et de la sécurité, afin qu'elle participe à l'édification et au développement du nouvel Etat. »



RABAT: une initiative inspirée par Alger

De notre correspondant

Rabat. - « Si le Front Polisario tecteurs, cela ne change rien à la situation résultant de l'accord de Madrid, à l'approbation de ce dernier par la Djemaa et à la détermination du Maroc de taire acte de souveraineté sur la partie du Sahara occidental relevant désormals du royaume. » Tels sont les propos que l'on p mois, de la constitution - prochaine, dans la nouvelle initiative. Celle-ci demière en date est celle du secré-

Aux yeux de tous, ici, qu'il s'agisse du Front Polisario ou de la Républi-

M. Mahmoud Riad.

que arabe sahraquie démocratique, on e pris une autre dénomination parce est en présence de la même - raison que telle est la volonté de ses proà se dissimuler des entreprises hostiles au Maroc. A propos de la validité de cette consultation, le secrétaire général du

parti de l'Istiqlai, Mª M'Hamed Boution, l'argumentation suivante : recueillir, le 27 février au soir, dans des tribus du Sahara occidental. Elle l'entourage des dirigeants dès que a agi en vertu d'un accord portant fut connue la proclamation de la sur une solution négociée conforme « République arabe sahraoule démo- à une des recommandations essencratique ». La nouvelle n'a pas pro- tielles de la charte des Nations unles. voqué une grande surprise, car il Ce falsant, son « Ilbre choix » ne avait déjà été question, il y a deux diffère pas de celui qui est intervenu disait-on alors, - d'un « gouverne- Guinée) occidental, où, après les nément provisoire sahraoui ». Nul ne gociations préconisées par l'ONU enmet en doute l'intervention d'Alger tre l'indonésie et les Pays-Bas, l'assemblée consultative, groupant les laisse scaptique sur les chances de conseils représentatifs du territoire succès que peuvent dès lors avoir, concerné, exprima sa voionté, que auprès des responsables algériens, l'assemblée générale de l'ONU enté-les missions de bons offices, dont la rina L'autodétermination, soutient ·Mª Boucetta, est effectivement l'extaire général de la Ligue arabe, pression d'une voionté. Mais, pour

concrétiser celle-ci, il y a des moyens autres que le référendum. LOUIS GRAVIER.

Une crise grave menace l'O.U.A.

De notre envoyé spécial

Addis-Abeha. — Le conflit du Sahara occidental est en passe de provoquer une crise sans précédent au sein de l'Organisation de l'unité africaine, dont la vingtaire de l'unité africaine, dont la vingtaire sexsion du conseil des ministres devait se terminer samedi 28 février dans la capitale éthiopienne. Le Maroc et la Mauritanie ont menacé, vendredi, de se retirer de l'O.U.A. au cas où l'Organisation a c c o r d e r a i t sa reconnaissance au Polisario, lequel, au même moment, annoncait la formation d'une Répubilque arabe sahraoule démocratique. Ces deux pays ont indique qu'ils étaient prêts à tirer « toutes les conséquences d'une éventuelle accréditation auprès de l'O.U.A. de Maroc et la Mauritanie devraient au moins se retirer de la réunion du conseil des ministres, comme ils s'étaient retires du comité de libération à Maputo. On voit mal, d'un autre des manquer d'appuyer sa candidature à l'Organisation.

Avant même l'annonce de la formation de la République sahraoule, le fait que la majorité des quarante-sept Etats membres de l'O.U.A. ait été favorable à une del l'O.U.A. la position de l'O.U.A. ait été favorable à une del l'O.U.A. ait été favorable à une devasient de l'O.U.A. la position de l'O.U.A. ait été favorable à une devasient et les peuples colonisés ont le droit à l'auto-détermination. Le point de vue présenté par le sacrétaire général de l'O.U.A. ait été favorable à une defendue par l'Algèrie en faveur de l'O.U.A. ait été favorable à une devasient et les peuples colonisés ont le droit à l'auto-détermination. Le point de vue présenté par le sacrétaire général de l'O.U.A. ait été favorable à une de l'O.U.A. au position de l'O.U.A. ait été favorable à une devasient et le l'extre de l'O.U.A. la position de l'O.U.A. ait été favorable à une de l'O.U.A. au care de l'O.U.A. la position de l'O.U.A. ait été favorable à une de l'O.U.A. la position de l'O.U.A. ait été favorable à une de l'O.U.A. la position de l'O.U.A. ait été favorable à une de l'O.U.A. la position de l'O.U.A. ait été favorable à une de l'O.U.A

des quarante-sept Etats membres de l'O.U.A. ait été favorable à une accréditation du Polisario semble avoir décidé la Mauritanie et le Maroc à remettre en question

de l'ONU n'a fait que renforcer, au sein de l'O.U.A., la position défendue par l'Algèrie en faveur du Polisario et de l'Etat dont il vient de se doter.

JEAN-CLAUDE POMONTL

La population paraît peu engagée dans la campagne contre les « déviationnistes »

M. Teng Hsiao-ping. Le vice-premier ministre est nommément critiqué dans les journaux muraux des universités. où, selon des témoins visuels, est apparue l'expression - l'horrible monstre à trois têtes , Liu Shao-chi-Lin Plao-Teng Hsiac-ping . D'autre part. . le Quotidien du peuple • dénonce, pour la première fois ce samedi 28 février, un personnage désigné au singulier comme - le responsable au sein du parti engagé dans la

Pékin. — La crise politique se développe en Chine, et, avec elle, developpe en Caine, et, avec ene, el dessier d'accusation contre M. Teng Hsiao-ping. Après les journaux muraux de Hangchow et de Changhai, des dazbaos apparus depuis jeudi — le lendemain de la visite de M. Nixon à Changhait. main de la visite de M. Nixon à l'université Tsinghus — dans plusieurs établissements d'enseignement supérieur de la capitale, dénoncent nommément le vice-premier ministre. L'un d'eux lui reproche d'être « aussi sournois qu'un renard », un autre d'être trop « matin ». Une nouvelle citation lui est attribuée — « Peu importe qu'on escalade une montagne nar la ince nord on sur la tagne par la face nord ou par la face sud, l'important est qu'on atteigne le sommet » — qui rappelle fâcheusement ses propos de 1962, selon lesquels la couleur d'un chat importe peu, pourvu qu'il attrape les souris.

Ces attaques nominales n'ont pas encore émergé dans la presse, mais celle-el renouvelle quotidiennement ses accusations contre a les responsables au sein du parti engagés dans la tole capitaliste et qui refusent de corriger serveurs erreurs activités taliste et qui refusent de corriger leurs erreurs ». Leurs activités scisionnistes, notamment, sont dé-noncées. Le Quotidien du peuple, faisant parler, vendredi 27 fé-vrier, des ouvriers d'une usine d'horlogerie de Changhat, accu-sait ainsi ces responsables d'avoir « saboté la stabütté et l'unité par-tout sous prétexte de stabilité et d'unité », « Ils ont nié écrivait-il. travalle à la scission au sein du parti, au sein du comité central du parti, ayant à sa tête le pré-sident Mao, en metiant le blanc

fois, et qui refuse de corriger ses erreurs. La même expression est employée dans deux articles de première page, dont l'un reproche notamment au personnage visé d'avoir « persévéré dans l'application de la ligne révisionniste de Liu Shao-chi et de Lin Piac ., l'autre d'avoir déformé le sens de l'expérience de la brigade de Tatchai, donnée en modèle à l'agricul-

Soulignant - citation du président

De notre correspondant

à la place du noir, en semant la discorde et en jomentant d'ab-surdes rumeurs... (Ils) sont à l'oriet toujours au pouvoir. Une grande absente, jusqu'à présent, dans ces débats : l'armée. Se rédans ces débats: l'armée. Se ré-serve-t-on de la faire apparaftre à son heure? Ses chefs héstient-ils à s'engager? Toujours est-il que son silence se fait de plus en plus remarquer — compte tenu surtout de sa participation régu-lière à la vie politique — dans le concert grandissant des accu-sations. gine de la scission. Est-ce à dire que cette scission ne s'est toujours pas cicatrisée depuis que le journal du parti en a fait état pour la première fois le 17 février? Il est impossible de le dire au point où en sont les choese et l'on ne pout raienles choses, et l'on ne peut raison-nablement que relever quelques-unes des caractéristiques d'une

situation politique toujours très

mouvante.

La campagne, en premier lieu, s'élargit. Chaque jour la presse fait état de débats engagés dans fait état de débats engagés dans les usines ou les communes populaires, où sont vigoureusement dénoncés les « déviationnistes de
droite ». Des témoins ont vu des
d a z i b a o s sur le même thème
dans des usines de Pêkin. Un
groupe de cheminots attaque, pour
sa part, les « traîtres au
marxisme » qui ont cherché à
« duper les musses populaires »
en « déformant de façon flagrante la ligne du parti ». Allleurs, les mêmes responsables sont
accusés d'avoir « calomnié la
ligne révolutionnaire marxiste en ligne révolutionnaire marxiste en la qualifiant de ligne d'extrême gauche », ce qui évoque de dou-loureux souvenirs de la révolution loureux souvenirs de la révolution culturelle. Il n'est plus question, en tout cas du seul monde de l'enseignement. À Pékin mème, une petite brochure largement diffusée, reprend quelques-uns des principaux textes publiés depuis le début de la campagne, à conmencer par l'article du Quotidien du peuple du 6 février qui dénonçait les « éléments bourgeois » critiqués pendant la révolution culturelle, « faussement repentis »

Mao à l'appui - le rôle que doivent assumer les cadres dirigeants dans la campagne actuelle, • le Quotidien du peuple - invite - les organisations du parti à tous les échelons à prendre une position ferme et nette au premier rang de la lutte ». Il leur demande de « diriger leur fer de lance contre ce responsable au sein du parti », qui se trouve à l'origine du « vent déviationniste de droite » actuellement dénoucé.

> des tresses commanness comme revisionnistes — M. Wou Teh (Pékin) et surtout tous les militaires
> en exercice du bureau politique,
> brillent par leur absence de toute
> manifestation publique. Aucune
> conclusion définitive ne peut ceconclusion atémitive de comme conclusion définitive ne peut ceconclusion définitive ne peut cependant être tirée de ce pointage. si, comme on le pense généra-lement, le temps ne travaille pas nécessairement pour la tendance la plus révolutionnaire, il est nor-mal que ses tenants mettent les bouchées doubles, occupent le ter-rain, tandis que leurs adversaires ont tout intérêt à laisser passer l'orage en s'exposant le moins pos-chie Meis au retheme où vont les sible. Mais au rythme où vont les choses, terriblement vite par rapcooses, terriblement vice par rapport aux expériences antèrieures
> dans la capitale chinoise, il n'est
> pas sûr que les hommes aujourd'uni mis en accusation alent le
> loisir d'attendre leur heure ni
> qu'une confrontation à visage
> découvert puisse être longtemps
> retardée.

des thèses condamnées comme ré

Peut-être la rapidité avec la-quelle s'est développée la crise explique-t-elle que la population, dans son ensemble, y paraisse encore très peu engagée, même si elle est invitée à s'y intéresser et si autocars et camions continuent à débenver des milliers de victure débarquer des milliers de visiteurs devant les nouveaux dazibaos des universités. Ceux qui ont vécu les universités. Ceux qui ont vécu les grandes heures des années 1966 et 1967 ne reconnaissent aucun des signes d'agitation populaire comparables aux épreuves de la révolution culturelle. Bien au contraire, le plus grand calme règne dans les rues de Pékin. C'est dans les magasins, où l'on se presse pour les achats de toutes sortes en vue du printemps tout proche, que l'on rencontre la plus proche, que l'on rencontre la plus grande animation.

ALAIN JACOB.

PROCHE-ORIENT

Israêl

Une bibliographie sur les juifs d'Afrique du Nord

M. MITTERRAND : le parti LE GÉNÉRAL DAYAN : Israél socialiste se sent concerné par la lutte des juits soviéfigues.

Tribune juive publie le télé-gramme suivant, adressé par M. Miterrand au nom du P.S., à

M. Miterrand, au nom du P.S., à Mme Golda Meir, qui présidalt, à Bruxelles, du 17 au 19 février, la conférence sur la situation des juiss en U.R.S.S.:

« La lutte pour le droit des juis soviétiques à la réunion des familles, à leur identité culturelle et à la liberté d'émigrer est indissociable du combat culturel, et la liberté d'émigrer est indissociable du combat pour la dignité de du combat pour la dignité de l'homme. Il est donc naturel que des socialistes se sentent concer-nés par les travaux de votre conférence. La libre circulation des idées et des hommes demeure un jondement indispensable de la détente et de la paix mondiale, qui restent les objecti/s princi-paux du parti socialiste français.»

Soucieux de préserver l'héritage culturel des communautés juives en voie de disparition, l'Etat d'Israël s'efforce de grouper, de classer et de conserver une documentation aussi complète que possible sur les aspects les plus divers de la vie juive dans le plus grand nombre de paya. Des bibliothèques, des discothèques et même des filmothèques ont été crétes, offrant — parfois par des reconstitutions, notamment pour levant » de la vie juive au Kurdistan, en Pologne, au Yèmen, au Maroc et ailleurs.

L'institut Ben-Zvi, fondé par le deuxième président de l'Etat, accomplit dans ce domaine un remarquable travail de recherches consacré essentiellement aux communautés juives des pays d'islam. M. Robert Attal, hibliothéque de Tunisie, a publié une bibliographie minutieuse sur les juifs d'Afrique du Nord.

Cet ouvrage a pour but d'aider le chercheur et l'étudiant à découvrir et à situer tout ce qui a été écrit sur les juifs d'afrique du Nord.

Cet ouvrage a pour but d'aider le chercheur et l'étudiant à découvrir et à situer tout ce qui a été écrit sur les juifs du Maroc, d'Algérie, de Tunisie et de Libye.

On y trouve cinq mille sept cent cinquante et me référence bibliographiques classées par pays et par auteurs, précédées d'une préface en hébreu et en français.

line held de disone

doit posséder l'arme atomique.

Le général Dayan (actuellement à Paris pour récolter des fonds pour Israël) a déclaré vendredi 27 février. Cans une interview à la première chaîne de la télévi-sion française, que, si les Arabes « introdusent demain une bombe atomique au Proche-Orient, nous devrons l'avoir avant eux. nous pas pour nous en servir les pre-miers, naturellement ». « Noire position est dangereuse avec les pays arabes, qui ont un énorme pouvoir politique, de l'argent du pétrole, du monde, el beaucoup de soutiens extérieurs, u compris celui de la France. Nous sommes un petit pays et l'Amérique n'est plus le gendarme d'i monde : il jout qu'on se déjende nous-mêmes », a-t-il ajouté. « L'avenir doit inclure l'option et la possibilité d'avoir des armes nucléaires sans aucun contrôle étranger Je crois que nous avons la possibilité de fabriquer la bombe mainte-

■ La rencontre Hussein-Assad à Damas. — A quelques jours de sa visite aux Etats-Unis, le roi Hussein de Jordanie s'est entre-tenu, vendredi 27 février, à Damas avec le président Assad de la situation au Proche-Orient et des c progrès continuels de la coordination et de la complémenta-rité » entre les deux pays. C'est la septième fois que les deux chefs d'Etat se rencontrent depuis avril 1975. D'autre part, M. Ro-berto Guyer, secrétaire général adjoint des Nations unies, est arrivé à Damas peu après le roi Hussein, venant d'Israël et de Jordanie. — (A.P.P.)

A travers le monde

Niger

 UN QUART DE LA POPULA-TION NIGERIENNE est si-nistrée et risque de connaître la famine d'ici le mois de mai, la famine d'ici le mois de mai, indique - t - on officiellement à Niamey. Après des années de sécheresse, le Niger a connu de nouveaux maux — rats et crickets — qui ont dévasté des milliers d'hectares de culture. Seule l'aide de la communauté internationale permettra de tenir jusqu'à la fin de la soudure, en septembre — Revier l dure, en septembre. — (Reuler.)

Thailande

● LE GENERAL BOONCHAI BAMRUNGPHONG, comman-BAMRUNGPHONG, commandant en chef des forces royales thallandaises, a affirmé, vendredi 27 février, qu'un projet de coup d'Etat militaire avait récemment été déjoué. Selon le Bangkok Post, ce coup d'Etat, fomenté par de jeunes officiers qui jugent le gouvernement trop faible, était prévu pour vendredi. D'autre part, M. Boonsanong Nuyothayarn, secrétaire général du parti socialistes thallandais, a été tué, samedi 28 février, devant un hôtel de Bangkok. devant un hôtel de Bangkok, par un inconnu. Professeur de sociologie, M. Boonsanong était l'un des dirigeants les plus en vue de la gauche thaflandaise. — (Reuter.)

Yougoslavie

 DOUZE YOUGOSLAVES
D'ORIGINE ALBANAISE, accusés de propagande dirigée
contre l'Etat, ont été condamcontre l'Etat, ont ete conquincés à des peines aliant de un an et demi à neuf ans de prison, par un tribunal de Prichtina, capitale de la région yougoslave autonome de Kossov, apprend-on vendredi 27 févries à souvre informée à 27 février de source informée à

Sri-Lanka ou le réformisme à pas comptés

Qui sont ces trouble-fête qui, après avoir collaboré pendant cinq ans avec une formation aux di-rigeants modérés et pragmatiques, accusent maintenant le chef du gouvernement d'être de conni-vence ave les Américains et la C.I.A. ? Intellectuels d'âge mûr, issus de la bourgeoisie citadine, formés généralement en Grande-Bretagne, les responsables du LSSP, ont pris autrefois une part active à la lutte contre le colonisateur. Ils furent exclus de la IV Internationale lorsque, après l'indépendance, ils partici-pèrent au premier souvernement pèrent au premier gouvernement de M. Bandaranalke, le mari de l'actuel premier ministre. Ce sont des « trotskistes indigènes ». en-tend-on dire à Colombo (un autre petit groupe, dirigé par un syndicaliste, M. Baia Tampoe, re-présente maintenant la IV Internationale). « Du moins sont-ils convaincus d'être troiskistes », souligne un observateur.

Irrémédiablement antichinois sans être pour autant prosoviétisans être pour autant prosovieti-ques, les « trotskistes » ceylanais ont accepté depuis lonziemps de jouer le jeu du système parle-mentaire, sans doute parce qu'ils appartiennent à une élite bril-lante, pour laquelle le verbe tient lieu d'action et le réformisme de politique. En les éliminant du pouvoir. Mine Bandaranaik es-père tiens le marinnum d'arantapère tirer le maximum d'avanta-ges politiques des nationalisations — « l'œuvre du règne » en politique intérieure — dans la pers-pertive des élections générales qui devralent normalement avoir lieu en 1977 Le L.S.S.P. ne va-t-il pas cependant s'efforcer de rameuter les mécontents et de rassembler l'extrème gauche ? On parle d'une ébauche de rapprochement entre les deux groupes trotskistes et l'inconditionnel et minuscule P.C. prochinois de M. Sanmugathasan. Bien des a contradictions devront être surmontées... En re-vanche, les grèves, plutôt rares depuis cinq ans, risquent de se

Aussi bien, Mme Bandaranaike pourrait-elle avoir des difficultés à «tenir» la gauche de son parti. nariois qualifiée de « prochi-noise », et qui sort cependant affaibile de l'épreuve de force avec les troiskistes. Au sein du Parti de la liberté, c'est le centre qui domine, c'est lui qui gouverne. La droite, elle, est proche des mileux d'affaires et de certains propriétaires terriens — au nom-bre desquels, quolqu'elle ait dis-tribué une partie de ses biens, la famille Bandaranaike. « Il y a une gauche sincère au gouverne-ment il y a aussi une droite ment, il y a aussi une droite réactionnaire », fait remanquer un Ceylanais proche du pouvoir. La crise de septembre a accentué le glissement vers le centre. Et le Parti de la liberté tend de plus en plus à se comporter comme un parti unique. La position du P.C. prosoviétique n'est dans ces

conditions guère enviable. Dèsormais seul partenaire du mou-vement de Mme Bandaranaike, ne comptant que six membres dans l'Assemblée et un seul mi-nistre au gouvernement, M. Pieter Keuneman, le parti communiste orthodoxe a une influence très li-mitée (sauf dans les milleux étudiants). Mme Bandaranaike tire cependant argument de sa présence au pouvoir pour affirmer que le Front uni de gauche existe toujours... Cela n'empêche pas Fêkin d'entretenir d'excellentes relations avec Colombo.

L'influence prépondérante des modérés

Si l'influence des marxistes est désormals insignifiante, on est desormais insignifiante, on ne saurait en dire autant de celle des modérés du « Palace », comme on dit à Colombo — en fait une modeste résidence gou-vernementale dans l'avenue pasvernementale dans l'avenue pas-sante de Colombo, longeant le bord de mer. Mime Bandaranalke s'appule pius sur sa famille que sur l'apparell de son parti pour gouverner Sri-Lanka. Pour l'es-sentiel, le pouvoir est cattralisé et se partage entre les membres d'une même famille. Mime Ban-daranalke fait fonction de mi-nistre de la défense et de minis-tre des affaires étransères. Son tre des affaires étrangères. Son neveu, M. Félix Dias Bandara-nalke, chrétien dans un milieu bouddhiste, remplace M. Perera aux finances, et cumule ce porte-feuille avec celui de la justice. Agé d'un peu plus de quarante ans, adepte de la cpetite reine s, cet homme d'ordre est le principal rédacteur des dispositions main-tenant l'île sous un régime d'état d'iverse

d'ur rence. d'urgence.

Il était, jusqu'en septembre, le seul membre du cabinet à faire contrepoids aux hommes porteurs d'idéologies marxistes. C'est hui qu'avait choisi le premier ministre pour des missions auprès des pays pourvoyeurs de pêtro-dollars, en Arable Saoudite, au Koweit, en Iran. Partisan d'un certain libéralisme économique, il prêtera sans doute mieux que son prédécesseur l'oreille aux consells du Fonds monétaire international et il s'apprête à ouvrir les portes et il s'apprète à ouvrir les portes de Sri-Lanka non seulement aux petro-dollars, mais aux investisseurs étrangers, qui se verront accorder certaines garanties.

accorder certaines garanties.

Mais l'héritier spirituel, ainon présomptif, du régime, son étoile montante en tout cas, c'est le fiis unique de Mme Bandaranalke. Ni pariementaire ni ministre, mais placé par sa mère à la tête de l'organisation (non gouvernementale) de jeunes du Parti de la liberté, la Freedom youth League, Anura Bandaranalke, qui est âgé de vingt-sept ans, a voyagé ces dernières années en U.R.S.S., aux Etats-Unis, en Chine, tendant ainsi à imposer sa

La gauche veut aller vite

Les activités du monde poli-tique, à proprement parler, don-nent, d'autre part, le sentiment que la « gauche » occupe à elle seule l'avant-schene. La présence et le comportement de l'épouse du président Mao, Mme Chiang Ching, lundi dernier, au côté de M. et Mme Nixon, suggérait déjà cette impression. Mais, avec l'ap-parition de M. Wang Hong-wen, jeune vice-président du comité central du parti et représentant

central du parti et représentant éminent du « groupe de Chan-ghai », qui a reçu, mercredi, les dirigeants communistes austra-llens, on s'aperçoit que la plupart

des représentants de l'aile révo-lutionnaire au sein du bureau

lutionnaire au sein du bureau politique se sont publiquement manifestés depuis le début du mois. Ainsi en est-il de MM. Chang Chun-chiao. Yao Wen-yuan, Chi Teng-kuei. de Mme Wou Kueihsien, qui ont rencontré des visiteurs ou diplomates étrangers. En revanche, M. Teng Hsiao-ping et des hommes comme M. Wei Kuo-ching, premier secrétaire du Kouantoung, à qui l'on peut reprocher d'avoir soutenu, début novembre, lors d'un plénum du comité central provincial du parti,

Des filles et un gendre gauchistes

Il faut touts l'habileté politique ou tout simplement, l'autorité familiale de Mms Bandaranaîke pour arbitrer entre les groupes rivaux de son entourage. Car, à ces modérès bon teint, s'opposent, en premier lieu, et quasi ouvertement, les deux filles du premier ministre. Sunetra, sa « secrétaire à la coordination », était étudiante à l'insuiraction des jeunes etalt etudiante à l'ondrés au mo-ment de l'insurrection des jeunes en 1971 ; passant volontiers pour radicale ou même e prochinoise », elle critiqua alors sa mère dans un journal partisan... C'est « une un journal partisan... C'est « une tête politique », assure-t-on. En revanche, l'autre fille. Chandriks, chargée des coopératives et de la coordination du plan au ministère de l'agriculture, se défend d'avoir des ambitions politiques. Etudiante en France, elle a abandonné des recherches avec le professeur Charles Bettelheim, car elle juge plus exaltant pour le moment de mettre en œuvre dans la fonction publique l'enseignement qu'elle en a tiré.

L'enfant terrible un peu assagi.

personnalité auprès du public. Des études de marxisme à Londres ne les terres fournissant une large favorite des trotskistes et d'adopter des positions résolument de les terres fournissant une large partie des ressources à l'exportation. Un autre, enfin, est juge près la Cour suprème. of Economics, il a exercé dans la capitale britannique, nous assure-t-il, une trentaine de métiers : il se défend d'être maoïste, mais ne cache pas son admiration pour la révolution chinoise. Autant pour mobiliser son énergie que pour garder un œil sur lui, Mine Bandaranalke lui a confié la direction d'une organisation gouvernementale, le Consell national de la jeunesse. Aussi tente-t-il d'encourager les jennational de la jeunesse. Aussi tente-t-il d'encourager les jeu-nes à participer à des actions de développement. Son influence, un m o m e n t grandissante, a été cependant rapidement contrecar-

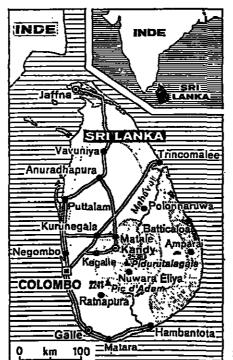
rée par l'action d'Anura. Ce n'est un secret pour personne, à Colombo, que le fils et le gendre du premier ministre n'éprouvent guère de sympathie l'un pour l'autre. Mme Bandaranaike arbi-tre à défaut de trancher.

tre, à défaut de trancher. tre, à défaut de trancher.

La puissance de la familie coordination du plan au ministère de l'agriculture, se défend d'avoir des ambitions politiques. Etudiante en France, elle a abandonné des recherches avec le professeur Charles Bettelheim, carelle juge plus exaltant pour le moment de mettre en ceuvre dans la fonction publique l'enseignement qu'elle en a tiré.

L'enfant terrible, un peu assagi, actuellement à l'écart, c'est tre, à défaut de trancher.

La puissance de la famille Bandaranaïke ne s'arrête pas là. Un frère du chef du gouvernement, M. Makkaer Ratwatte. as u re son secrétariat privé. Médecin, faisant figure d'homme de gauche. Il appartient cependant à la même génération que sa sœur. Un autre frère, M. Seevall le membre génération que sa sœur. Un autre frère, M. Seevall le membre génération que sa sœur. Un autre frère, M. Seevall de gauche. Il appartient cependant à la même génération que sa sœur. Un autre frère, M. Seevall de gauche. Il appartient cependant à la même génération que sa sœur. Un autre frère, M. Seevall de gauche. Il appartient cependant à la même génération que sa sœur. Un autre frère, M. Seevall de gauche. Il appartient cependant à la même génération que sa sœur. Un autre frère, M. Seevall de gauche. Il appartient cependant à la même génération que sa sœur. Un autre frère du fou se de l'autre du chef du gouverne-ment, M. Makkaer Ratwatte. A seu re son secrétariat privé. Médecin, faisant figure d'homme de gauche. Il appartient cependant à la même génération que se sœur. Un autre frère, M. Seevall de gauche. Il appartient cependant à la même génération que sa sœur. Un autre frère du fou de gauche. Il appartient cependant à la même génération que se sœur. Un autre frère du fou de gauche. Il appartient cependant à la même génération que se seu l'autre frère du fou chef du gouvernement, M. Makkaer Ratwatte.



En grisé oblique : régions

Avant le règne des Bandaranaîke, une autre famille avait dirigé Ceylan : celle de M.D. Se-nanayake, responsable du United nanayake, responsable du United national Partl, auquel les Britanniques transmirent le pouvoir en
1948 sans même qu'il ait réclamé
l'indépendance. L'UNP, représente principalement deux groupes de la classe supérieure —
l'aristocraite terrienne et la bourgenisie commercante diradine et geoisie commerçante citadine et divers milieux mai nantis de la classe moyenne urbaine. C'est un parti divisé depuis la mort de son chef. S'il a remporté quelques succès électoraux, il souffre néanmoins de ne pas avoir à sa tête aujourd'hui un dirigeant capable de rivaliser avec Mme Bandarade rivaliser avec Mme Bandara-naîke. Partisan du maintien des structures économiques post-colo-niales, il peut d'autant moins s'opposer à l'évolution en cours que celle-ci érode ses positions au profit du Parti de la liberté dans les milieux ruraux. Aussi a-t-il approuvé les rècentes nationalisa-tions. Pour qu'il e sir actuelleapprouve les recentes nationalisa-tions. Pour qu'il y ait actuelle-ment des rumeurs d'un éventuel rapprochement en tre certains membres de l'U.N.P. et le parti dominant, il faut que l'écart entre les deux formations ne soit pas très grand... très grand...

A Sri-Lanka, République fami-liale, la démocratie est, comme dans d'autres pays, « une couver-ture » qui permet au gouverne-ment de faire bonne impres-sion (2). Mais les parlementaires, s'ils détiennent localement de larges pouvoirs lorsqu'ils sont membres du Parti de la liberté, ne peuvent guère peser sur les orientations du régime. De même les options progressistes de celuiorientations du régime. De même les options progressistes de celui-ci en politique étrangère, son action au sein du mouvement des pays non alignès, lui confèrent un certain prestige mais ne sont pas dénuées d'ambiguités. « Notre politique de non-alignement a été un succès avèré en 1971 », dit-on à Colombo. Les pays amis de tous bords étaient alors venus à la rescousse d'un gouvernement de gauche pris de panique devant la rèvolte armée de la jeunesse.

GIRARD VIRATELLE

(2) Ceylan est devenu, le 22 mai 1972, la Bépublique de 8ri - Lanka. Le nom de Ceylan est cependant encore couramment utilisé en par-ticulier pour désigner certains orga-nismes, et bien entendu la the de Ceylan.

Prochain article :

DE LA RÉVOLTE DES JEUNES AU « PROBLÈME TAMOUL »

Une leçon de choses

par MICHEL JOBERT

PRES les gouvernements italien, néerlandals, allemand, après presque hebdomadaires de MM. Mitterrand et Soares dans les Landes, et les conversations, en apparence chaleureuses, avalem été sans le moindre lendemain, puisque la France, dès le début de juillet 1975, avait persisté à bioquer les propositions de la Commission de Bruxelles, pour une aide commu

Quand entin, en octobre 1975, celle-ci fut accordés par la Communauté européenne, nous œuvrâmes sans doute pour que, entre la proposition anglaise de 200 millions d'unités de compte (les conseilleurs ne sont pas les payeurs...) et celle allemande, de 100 millions, la « poire » fût coupée en deux. Mais, derechet, nous commençames de bioquer toute allusion à un protocole financier.

Cette manière de faire française n'est évidemment pas passée Insperçue à Lisbonne, et nos parlenaires de la Communauté l'auraient soulignée au besoin... Au plan bilatéral, elle a été encore plus restrictive. Dès le mois de juin 1975, les Etats-Unis avaient accordé deux concours symboliques d'une trentaine de millions de dollars au Portugal. Puis, à la suite de la décision communautaire, sont venus dans les caisses portugaises une alde de l'A.E.L.E. de 100 mit-lions de dollars, un prêt industriel allemand de 75 millions de deutschemarks et diverses facilités commerciales des pays de l'Est, modestes il est vrai, sauf de la part de la Roumanie et de la Yougoslavie. Nous balançames alors — gravement — pour donner une alde de 50 à 150 millions de nos francs, raciant de surcroft — comme les Américains avant nous, et les Beiges après nous — les fonds précédemment votés pour les réfugiés vietnamiens et devanus dispo-nibles — heureusement, Salgon était tombé entre-temps ! — pour les réfugiés d'Angola... Quand l'Elysée décida finalement d'envoye des messagers aux mains vides. Les Allemands, eux accordérent une aide à la balance des paiements portugalse de 250 millions de dollars, gagés sur l'or, suivant la méthode inaugurée avec l'Italie, à l'automne de 1973, puis les Américains, une aide économique portant leur concours à près de 200 millions de dollars. Pour nous, le seul cadeau à Lisbonne est la probabilité d'une visite de M. Giscard d'Estaing, une fois que les élections du mois d'avril prochain auront chassé, sauf surprise, les demières sorcières.

Car la politique de la France au Portugal - ou plutôt notre absence de politique — est une leçon de choses résumant la manière dont nos afraires sont « conduites » depuis blentot deux ans. Voltà un pays où notre langue était, jusqu'il y a quelques mois, première langue étrangère obligatoire; où les travailleurs de retour langue, une élite bourgeoise tournée de plus en plus vers le monde anglo-exxon après avoir dédalgné au dix-huitième et au dix-neuvième siècle se propre langue nationale à notre profit. Vollà un pays dont la France est le quatrième fournisseur et le cinquième client, améliorant d'année en année sa position, — un pays qui est notre treizième ou quinzième partenaire commercial. avant l'inde, le Brésil et les pays pétrollers. Vollà un pays dont près de huit cent mille des citoyens (solt près de 10 % de la population métropolitaine) travaillent chez nous et sont fort appréciés, faisant de Paris, avant Porto, la deuxième ville portugales !

Ces raisons - objectives - auraient déjà dû orienter notre effort financier et industriel. A cela, nous avons répondu, ces demiers temps, par le silence ou par des atermolmements sur des projets industrials d'envergure. Durant quelques mois même — sous des prétextes « techniques » - nous avons cessé toute importation de vins de Porto, alors que nous absorbions entre le quart et le tiers de l'exportation portugaise.

Ce n'est pas seulement le gaspillage de nos cartes culturelles et industrielles qui se démontre ainsi depuis deux ans au Portugal. ce sont aussi les affinités politiques réelles de notre gouverne Accueilli si souvent à Paris et sur nos écrans de télévision, le général de Spinola a surtout prêché aux travailleurs portugais en France la méliance devant la situation « politico-militaire » prévalent

Ce sont les jeunes du parti actuellement le plus à droîte et dans l'opposition, le C.D.S., que les Jeunes giscardiens sont venus officiellement rencontrer à Lisbonne et à Porto, pendant le gouvernement du général Vasco Gonçalves, qui incarnait bien sûr un tout autre effort... C'est le général Galvao de Melo, champion des nostalgiques de l'outre-mer et d'une politique musclée, qui a été reçu à la fin de septembre dernier par le ministre d'Etat, ministre de l'intérieur, dans son appartement de Neuilly... C'est cette vision manichéenne de la situation portugaise, qui a fait le malentendu des toasts échangés par les présidents Costa Gomes et Giscard d'Estaing à l'Elysée, en mai demier. C'est cet aveuglement, trop soucieux de compensar les 300 000 voix seulement qui séparèrent. il y a deux ans, si artificiellement les Français, qui surtout fait manquer à la France officielle une décisive occasion de reconnaître, si près de nous, une volonté d'indépendance nationale nouvelle-

Car le pari de la « révolution des œillets » n'est pas vraiment, ni seulement, le renversament d'un régime tombé aussi aisément que, an 1910, la monarchie du trop jeune Manuel II. C'est le parl d'un pays retrouvant sa jeunesse, retrouvant le goût de compter sur les seules forces de son territoire métropolitain et de son

Le précédent de la France - au temps du général de Gaulle est sur toutes les lèvres officielles au Portugal. Pourquol ne l'a-t-il pas été dès le début à Paris, cû le commencement de l' « ère nouvelle - coîncidait strictement avec celul du nouveau Portugal? Pourquol la France n'a-t-elle pas, jusqu'à présent, reconnu finan-cièrement, et autout politiquement, que, à Lisbonne, sa déroule le même psychodrame que chez elle, chaque fois que le nation rédevient emière de tous ? Et très concrètement, pourquoi la France n'a-t-elle pas, jusqu'à présent, fourni le contrepolds tant attendu. ne-reire pas, jusqu'a present, fournir le contreporde tan attendire le contreporde su « protectionat » germano-américain qui, à coups de dollars et moyennant les bases militaires appropriées sur le « continent » et aux Apores, traditionnellement concédées par l'ancien régime, s'installe au bord du Tage depuis la fin de l'automns demier at le coup d'Etat manqué du 25 novembre ? Sommes-nous voués désormals à ne voir l'avenir de l'Europe qu'au travers des lunettes du général Haig, aux stupéfiantes déclarations ?

3, 130 B

La quastion portugaise n'était pas de savoir si les chars soviétiques canomeralent à Lisbonne l'avenue de la Liberté et celle de la République. Ils auraisent dû, pour cela, passer à travers la France et l'Espagne, et on ne lee y a pas encore vus i La question portugaise est soulement celle d'un peuple assaz démuni, à un tournant décisit d'une histoire millénaire et décidant de vivre avec ses moyens, voulant reconstruire à sa magure et suivant ses fins nationales une économie périmés et trop dépendante de l'extérieur et de l'outre-mer, voulant — parce que le Portugal le vit quotidiennement entre son nord et son sud, — pratiquer le non-alignement entre les nantis dont, diplomatiquement et militairement, fait encore partie le pays, mais non psychologiquement et financièrement, et les pauvres dont il se sent solidaire, même (et peut-être surtout) pendant. les guerres coloniales qu'il vécut.

Cela, la France, parmi tous les pays d'Europe, était exceptionnellement apte à le comprendre et à le faire comprendre C'est ce qu'on attendit, o'est ce qu'on attend encore à Lisbonne.

Mais a-t-on encore, à Paris, une vision précise de notre rôle

pour accélérer la mise à sa disposition de crédits européens

De notre correspondant

conférence de presse, qu'il fallait tirer rapidement les conclusions d'une situation de fait en Angola, of le MPLA. est devenu la seule force militaire sur le terrain. L'Afrique, a-t-il ajouté, ne doit pas devenir le « champ clos » où s'affrontent les super-puissances.

s'affrontent les super-puissances.

Les milleux diplomatiques portugais considèrent que l'attitude
prise par le gouvernement français est dictée par le souci de
chercher un équilibre des forces
en Angola, et d'empêcher le gouvernement de Luanda d'être soutenu uniquement par l'Union soviétique et Cuba. En privé, on se
pose pourtant des questions sur
la volonté politique du M.P.I.A.
de diversifier ses contacts à
l'étranger.

En ce qui concerne le barrage de Cabora-Bassa, au Mozambique, M. Sauvagnargues a obtenu certaines garanties du gouvernement portugais quant aux investissements de la France dans cet ouvrage. Les installations industrielles sont dirigées par une commission mixte luso-mozambicaine jusqu'à l'amortissement total des investissements étrangers. C'était précisé par les accords bilatéraux signés au début de la construction, entre le Portugal et les autres pays intéressés, notamment la France, l'Italie, la Suisse et l'Allemagne. La lenteur des amortissements dans la période actuelle s'expliquerait, selon les autorités portugales. En ce qui concerne le barrage

Lisbonne — La visite officielle

à Lisbonne de M. Sauvagnargues,
ministre français des affaires
étrangères, invité par son collègue portugais, le commandant
Melo Antunes, a permis de constater une identité de vues sur la
situation politique internationale,
ainsi que sur le rôle que les deux
pays peuvent jouer comme facteur de liaison entre l'Europe et
l'Afrique. Telle est l'impression
ressentie auprès des deux délègationa.

Les ministres ont discuté,
jeuid 26 et vendredi 27 février, de
la situation politique au ProcheOrient, au Sahara et en Afrique
australe. La question angolaise
a retenu tout particulièrement
leur attention. A propos de
la reconnaissance par la France
du gouvernement du M.P.L.A.,
M. Sauvagnargues a dit, dans une
conférence de presse, qu'il fallatt
tirer rapidement les correlusions

investiasements étrangers au Portugal, surtout en ce qui concerne le rapatriement des dividendes et la possibilité de recours à l'arbitrage international en cas de conflit.

Le Portugal a exposé l'état actuel de ses rapports avec le Marché commun et demandé l'intervention de la France pour accélérer la mise à la disposition des crédits déjà octroyés par la Communauté.

Dans le domaine culturel, piusieurs voies ont été explorées pour renforcer la coopération entre les deux pays. Le gouver-

Des rencontres annuelles des ministres sont prévues. Il est probable que le commandant Melo antunes se rendra à Paris avant même les élections législatives au Portugal fixées au 25 avril. Enfin. M. Giscard d'Estaing doit se rendre au Portugal en visite officielle, mais la date n'a pas encure été arrêtée.

1056 REBELO.

 Près de huit cents agents de l'ancienne police politique ont été fibérés, de façon conditionnelle, depuis la mi-décembre, a annoncé dans les prisons portugaises.
D'autre part une vingtaine des quelque cent cinquante militaires arrêtés après les événements du 35 novembre dernier sont encore détenus, après la libération conditionnelle, le 25 février, de cinq officiers. — (A.F.P.)

pour renforcer la cooperation entre les deux pays. Le gouvernement français est disposé à facilitér l'enseignement du portugais aux enfants d'immigrés.
Pourtant, un accord complet n'a
pas encore été réalisé, plusieurs
difficultés ayant surgi du fait des
structures scolaires françaises.
Des rencontres annuelles des
printites sont préssies Il est pro-

JOSÉ REBELO.

le directeur des services péniten-tiaires militaires. Il reste encore deux cent quatre - vingt - douxe agents de l'ex-PIDE salazariste dans les prisons portugaises.

Le général Haig publie la version officielle de sa déclaration

ter tout «matentenut», le quar-tier général du commandement suprème des forces alliées en Europe a publié, vendredi 27 fé-vrier, le texte officiel des déclarations faites dimanche dernier, à Munich, par le général Haig, concernant la participation de partis marxistes » à des gourer-

a partis marzistes y a des gouver-nements occidentaux. a La question des partis marzis-tes dans les gouvernements occi-dentaux a surgi, a dit le général dentaux a surgi, a dit le général Haig, et je pense qu'il est très important pour nous de ne pas perdre de oue le jait que — que cela nous plaise ou pas — l'atti-rance exeriée par le système mariste parmi les peuples du monde occidental s'est accrue au comme des dies despitates enne que monde occidental s'est actrue au cours des dix dernières années. Je rejetterat la thèse proposée hier par mon ami du Portugal selon laquelle il s'agit d'un problème qui touche uniquement le monde sous-développé ou motivé par la pauvreté. C'est un problème beaucoup plus sophistique et beaucoup plus gros de conséquences en termes de societé occidentale industrialisée en soi. A dentale industrialisée en soi. A mon avis, ses composantes ne com-prennent pas seulement les aspects prennent pas seulement les aspecis purement j'is ca'ux de la crise socio-économique à laquelle nous devons faire face aujourd'hui. » Cette crise socio-économique, a dit en core le généra! Haig, « représente dans sa totalité un déji au système lui-même (--) la mort peut être tout aussi falale lorsqu'elle vient de l'intérieur que d'au-delà des frontières existantes.

[Co teste diffère sensiblement le source mais non quant

quant à la forma, mais non quant au fond, de la version publice par « le Monde » le 24 février. Celie-cl,

M. SARRE :

ce n'est pas une maladresse M. Georges Sarre, membre du bureau exécutif du parti socialiste, a déclaré, au cours d'une réunion publique vendre di 27 février à Poissy, que « la déclaration du général Haig n'est pas une maladresse ». Selon M. Sarre, « cet te déclaration reprend en écho les propos du président Ford lui-même, qui a repretat et et a l'immème, qui a rappelé (...) l'opposition catégorique des Etais-Unis à l'entrée des communistes dans le gouvernement des pays membres de

Bruxelles (A.F.P.). - Pour évi- l'OTAN, notamment l'Italie ». « La M. Sarre, si l'appartenance à l'alliance atlantique — que le pro-gramme commun de gouverne-ment de la gauche française ne remet pas en cause - doit inter-

> Une question de M. J.-P. Cof M. Jean - Pierre Cot, député socialiste de la Savoie, demande, dans une question écrite à M. Jean Sauvagnargues, ministre des affaires étrangères, a si le gouvernement français ent en d rèagir prochainement ou non aux propos scandaleux du commandant suprème d'une alliance atlantique dont, par ailleurs, la dani suprème d'une alliance atlantique dont, par ailleurs, la France ne fait plus partie (1) ». M. Cot ajoute qu'a il ne doute pas que cette intervention d'un officier américain a du échapper à la vigilance de M. Sauvagnarques ainsi qu'à celle du gouvernement, qui, sinon, n'aurait pas tolèré une ingérence inadmissible dans les affaires inférieures rannaises ».

(1) La France fait toujours par-tie de l'alliance stiantique et même, contrairement à une opinion répan-due, de l'OTAM, et siège toujours dans ses organes politiques. Elle a uniquement quitté, il y a dix ans, l'organisation militaire intégrée, que commande aujourd'hui le général Haix.

M. NEUWIRTH: le général Haig n'a pas le droit de dire ce

M. Lucien Neuwirth, porte-parole de l'U.D.R., déclare, dans le Quotidien de Paris du ven-dredi 27 février : « Au moment où les Stats-Unis se désengagent de tous côtés, il semble un peu jort que le général Haig donne aux autres des legons de politique intérieure. J'ajoute qu'il se trompe d'époque : en 1978, nous sommes tout de même autres de le contrat de même d'époque : en 1978, nous sommes tout de même de le contrat de le contrat

dire aux pays membres de s'enga-ger dans des voies autres que celle du capitalisme.»

affaires intérieures françaises ».

DANS LES CABINETS MINISTÉRIELS

M. Jean Buffet, magistrat à l'administration centrale du ministère de la justice, est nommé conseiller technique au cabinet de M. Rané Lenoir, secrémattres de vos affatres intérieures. Ayani à subir des assauts politiques du côté soviétique et des assauts économiques du côté américain, nous ne reconnaissons pas au commandant en chef de l'Etat, est nommé conseiller de la santé (action sociale).

M. Michel Boyon, auditeur au pas au commandant en chef de la santé (action sociale).

M. Michel Boyon, auditeur au cabinet de la dit. Pour nous gaullistes, c'est une question de souveraineté. »

M. Mitterrand déclare s'être informé auprès des services compétents avant de se rendre en Algérie

EN RÉPONSE A M. CHIRAC

La visite que M. François Mitterrand vient de faire en Algérie à la tête d'une délégation du parti socialiste et à l'invitation du F.L.N. (« le Monde » des 27 et 28 février) permet à la majorité de relancer son offensive contre l'ancien candidat à la présidence de la Repu-blique. L'opinion publique est prise à témoin du fait que le leader socialiste traite de l'action diplomatique française avec un chef d'Etat étranger, alors qu'il refuse de rencontrer le président de la République. C'est ainsi que, comme nous l'avons indique dans nos dernières éditions du 28 février, M. Chirac a déclaré, vendredi. en fin de matinée : - Les relations entre la France et l'Algèrie ne sont pas des relations de parti politique à parti politique, ce sont des relations d'Etat à Etat (...) M. Mitterrand semble avoir voulu s'informer du côté algérien sur ces problèmes et sur ces relations. J'imagine qu'il aura à cœur, des son retour, de s'informer, soit aupres du président de la République, soit auprès du ministre des affaires etrangères ou du premier ministre, du point de vue français sur ces affaires. Cela me semble logique.

A son retour à Paris, le même jour, M. Mitterrand a fait ctat des déceptions du gouvernement algérien devant l'attitude de la France, à laquelle il est reproché de ne pas tenir ses engagements. - Faut-il, a demandé M. François Mitterrand, critiquer le gouvernement français? En tout état de cause, il semble que des choix ont éte faits, une politique a été engagée qui n'est pas aujourd'hui

En fin de journée, le parti socialiste publiait, en reponse au

premier ministre. la mise au point suivante :

- M. Mitterrand n'a pas manqué de se procurer les informations nécessaires auprès des services compétents avant de se rendre

. Il remercie M. Chirac de son initiative, qui arrivant trop tard, n's plus de raison d'être, »

La polémique ne s'en est pas moins poursuivie, alimentee par MM. Bord (U.D.R.) et Kiffer (reformateur), tandis que M. Marchais répétait à Europe 1 qu'il avait lui-même été reçu en Algerie avec les mêmes égards que M. Mitterrand. Le secretaire géneral du P.C.F. a rejeté, à cette occasion, qu'il n'y avait pas de leader unique de

LE COMMUNIQUÉ COMMUN DU F.L.N. ET DU P.S.

Une coopération actuellement détériorée

Dans le communiqué commun publié vendredi 27 février à Alger sur les entretiens entre les dirigeants du F.L.N. et du P.S., les de u x délégations soulignent à l'importance de la coopération algéro-française, actuellement detériorée », et ajoutent : a Améliorer cette coopération suppose de réaliser entre les deux pays des échanges équilibres, contrairement à la situation présente, qui joue au détriment de l'Algérie, de tout mettre en œuvre pour rie, de tout mettre en œuvre pour que la securité des travailleurs que la securite des travailleurs algériens, qui contribuent de manière importante au développement économique, soit effectivement assurée, et d'agir dans le cadre de la communauté internationale pour l'établissement de relations nouvelles entre pays industrialisés et pays en voie de développement.

développement. »

Le FLN. et le PS. ont marquè « leur volonté commune d'agri en javeur d'un nouvel ordre économique mondial (...) par la coopération et la souveraineté des peuples sur leurs richesses natio-nales » et ont souhaité « faire de la Méditerranée un lac de paix. Il faudra pour ce faire, estimentils, éliminer les lacteurs de ten-sion — altisés par l'impérialisme — et les ambitions extérieures à cette région du monde ». Le communiqué commun dé-nonce « l'agression dirigée par la

nonce à l'agression arrigée par la monarchie chérifienne contre le peuple sahraout (...). Il faut, affirment le P-S. et le FLN., permetire à celui-ci d'exercer son droit à l'autodétermination ». Pour le Proche-Orient, les deux délégations ont exposé « leurs points de rue respectifs et pro-céderont ultérieurement à d'au-tres échanges d'information ».

■ L'Association de solidarité

franco-arabe (12, rue Augereau, 75007 Paris), évoquant dans un 75007 Paris), évoquant dans un communique a les derniers attentals commis contre des représentations officielles de l'Algérie (consulats, office de tourisme et compagnie aérienne)... condamne avec énergie cette forme de provocation, même si elle est parjois revendiruée par des pseudoalgériens nostalgiques d'un passe répolu, et demande instamment de ces actes criminels solent acti-vement recherchés et punis ». L'Association « attire l'attention L'Association « utiffe l'altention du gouvernement français sur le jait que sa politique étrangère vis-à-vis des Etais arabes, et particulièrement de l'Algérie, risque d'être mise sérieusement en cause par nos parlenaires si les crimes racistes et les attentats comme ceut de ces derniers jours per present fin et pe sort pas ue prennent fin et ne sont pas condamnés par les plus hautes instances du pays s.

OUTRE-MER

A l'issue de la réunion du comité directeur du FIDOM. (Fonds d'investissement duns les déparlements s' d'outre-merl, M. Olivier Strn, secrétaire d'Etat aux départements et territoires d'outre-mer, a indique, vendredi 27 février, que la Jotation de cet organisme s'élève, en 1976, à 222 millions de francs et qu'il participe exceptionnellement, avec 26 500 000 francs, au soutien du prix du sucre. L'effort financier total du budget de l'Etat en faveur de l'équipement des DOM faveur de l'équipement des DOM atteint 311 millions de francs, soit 25.8 % de plus que l'an dernier.

M. Stirn a rappele les « trois

objectijs majeurs de la poli-tique gouvernementale : intégration complète des DOM à la Communauté européenne, consolidation et élargissement de leur économie agricole, développement des activités créatrices d'emplois.

M. BORD: un commis voyageur de l'illusion.

M. Andre Bord, secrétaire d'Etat aux anciens combatiants, secré-taire général de l'U.D.R., a com-menté vendredi 27 février à Strasbourg la visite de M. Mit-terrand en Algérie, en ces ter-

e J'ai la conviction que ce peuple réaliste et raisonnable qu'est le peuple algérien ne gar-dera pas pius le souvenir du passage de ce commis voyageur de l'illusion qu'est François Mitter-rand qu'il n'en garde aujourd'hui de la visite, dans le passé, du célébre prestidigitateur Robert Houdin,

a Ne voit-il pas le risque qu'il court de devenir, mème invoion-tairement, un instrument — aujourd'hui de la politique extérieure algérienne — demain peut-être, au gré de ses voyages, de celle d'un autre pays ? »

Le secrétaire général de l'U.D.R. observe que M. Mitterrand et M. Marchais, même s'ils distinguer au sein de la majo rité, les « bons » et les « mè-chants », en pratiquant la poli-tique de la main tendue aux gaullistes.

« Le piège est trop grossier pour que l'on s'y laisse prendre », a ajouté M. Bord.

 M. Jean Kiffer, député réforune question écrite au ministre des affaires étrangères: « Au nom de qui et au nom de quoi di Mitterrand peut-il se préiendre être le porte-parole de la diplomatie française?

» Qu'attendez-vous pour réagir et ainsi dissiper le doute et l'am-biguïté que vette sur l'opinion une telle manœuvre ? Qu'attendez-vous pour dire aux Français que les agissements de M. Mitterrand pe relèvent que de la démanagée? ne relèvent que de la démagogie? Ne projite-t-il pas d'une situation ponctuelle de tension entre nos deux pays? Pour un leaster qui se dit representer une partie de l'opinion française, une telle démarche ne peut-elle pas être qualifiée d'anti-nationale? »

Un débat national en marge d'une campagne sans passion

sur le terrain, se poursuit calmement, au ras du canton, c'est un véritable débat politique qui se développe au niveau national. Débat ? Plutot une polémique confuse sur le caractère politique ou apolitique des prochaines élec-tions cantonales, hachée d'initiatives désordon-nées et souvent intempestives. On se lance des défis en pensant moins aux cantonales qu'aux consultations suivantes, municipales de 1977. législatives de 1978. M. Jean-Pierre Fourcade a relevé celui de M. Mitterrand et l'affrontera à miques. Hors campagne électorale, mais pen-dant celle-ci. Les communistes et les radicaux de gauche s'étonnent de cette laveur offerte au premier secrétaire du parti socialiste et au président des clubs giscardiens Perspectives et Réalités. Du coup, M. Marchais défie M. Chirac - car, dit-il, M. Fourcade ne fait pas le poids ! de venir s'expliquer avec lui à Europe 1. M. Robert Fabre, président du Mouvement des radicanz de gauche, se tourne vers M. Poniatowski, auquel il propose un débat télévisé ou, simplement, radiodiffusé.

au conseil général.

Les dirigeants de la majorité auxquels il a été demandé de se manifester ne sont pas en reste, et si apolitiques que soient selon eux. les élections cantonales, ils entretiennent une passion préélectorale digne d'un enjeu national. Tout se prête à cette mêlée générale : les divergences des communistes français et sovié-tiques, les affaires judiciaires, le voyage de M. Mitterrand en Algérie, la hausse des prix.

Ainsi se déroule, grâce aux grands moyens de communication, une campagne électorale qui, faute d'être accueillie officiellement sur les ondes nationales et réglementée avec équité.

trouve place ailleurs, mais d'une manière anarchique. On peut déplorer, comme le fait M. Alain Peyresitte, qu'il en soit ainsi et que l'on tire alors que la chasse n'est pas encore ouverte. Il serait vain, en tout cas, de chercher à savoir qui a ouvert le feu. Si le débat préélectoral repart avec une ampleur qui déborde l'enjeu des cantonales, c'est parce que le rapport des forces et la conjoncture s'y prétent. Il serait tout aussi vain de croire qu'il peut être ouvert ou stoppé, durci ou décrispé selou les convenances ou les intérêts d'une des parties.

COTES-DU-NORD: après Pleven, la gauche?

Spint-Releuc. - Le score sera serré - prévolent avec autant d'unaimité de part et d'autre, la majorité et l'opposition. La gauche voit, non sans raison (les Côtes-du-Nord ont accordé 50,22 % des suffrages à M. Mitterrand le 19 mai 1974), dans les élections cantonales l'occasion de renverser la maiorité au sein du conseil général, où elle détient vingt-deux des quarante-huit sièges qui le composent. La majorité, dont quatorze représentants sont soumis à renouvellement sur les vingt-quatre cantons concernés par le scrutin des 7 et 14 mars, doute de régresser au point de voir lui échapper la direction de l'assemblée départementale qu'elle assure depuis 1948. C'est, en effet, à cette date que M. René Pieven s'est installé dans le fauteuil de président du conseil général --- qu'il décide aujourd'hul d'abandonner soutenu par une majorité qui se réclamait du « plevinisme ». Ni doctrine ni philosophie, le « plevinisme », dont la renommée n'a guère franchi les frontières bretonnes et l'influence des limites du département, se définit, seion son - fondateur -, comme - une conception selon laquelle le conseil général ne doit pas jouer à l'assemblée politique, et au nom duquel le conseiller général élu doit administrer avec et pour tout le monde, el s'efforcer de collaborer avec les responsables de l'administration d'une taçon etticace ». Et M. Pleven ajoute que la continuation du previnisme denendra de « l'énergie de son successeur » à défendre cette concep-

Mais qui sera le successeur du président » ? Si la maiorité conserve l'avantage, le choix devrait se faire entre MM, Yves Sabouret, suppléant de M. Pleven en 1973, élu conseille: général de Matignon la même année. et Bernard Lemarié, sénateur, Centre démocrate, dont le siège qu'il détient depuis 1945, à Cavines, ne semble pas menacė. Pour M. Sabouret, C.D.P., adjoint au directeur général de Matra et adjoint au vice-président bataille qu'il compte mener aux prochaines élections législatives contre M. Charles Josselin, P.S., vainqueur de M. Pleven en mars 1973. Mais... la jounesse de l'ancien membre de cabinets ministériels — Il n'a pas quarante ans -- n'est pas sans lui enjever quelque crédibilité. Reste M. Lemarié, qui confie volontiers : - Je no prendral la présidence que si jy suis obligė. .

En cas de victoire de la gauche, M. Josselin se trouve le mieux placé. blen qu'officiellement cette éventualité n'ait été étudiée ni au sein de la tódération socialiste ni avec la fédération communiste. Les responsables du P.C. rappellent d'ailleurs qu'en 1973 la désignation du candidat uniquo de la gaucho à la présidence du conscil général, M. Le Coent, P.C., s'était faite en tenant compte du nombre des voix obtenues par chacun des deux partis. Ce critère de désignation pourrait ne plus ôtre calle fols favorable au P.C. Le premier tour constituera un test sérieux sur

= (PUBLICITE)

L'ASSOCIATION DES PEUPLES DE FRANCE

ET DU TIERS-MONDE

COMMUNIQUE:

Les nouveiles qui nous arrivent du Caire confirment ce que les milleux bleu informés des divers pays arabes, nous ont signalé, notamment qu'un complot inspiré par l'imperialisme américain et encouragé, quoi qu'ils disent, par les diriteants actuels de l'Espate, est en cours pour calonnier et souiller par des mensonges le nom preutuiteux de Onmai Abdel Narier, libérateur de l'Espate et symbole honoré de la Nation arabe tout entière. Divers échos concernant cette camparme, qui constitue une trabiton contre l'independance et la dignité de la Nation arabe, ont déjà paru dans la presse mondate.

CASSOCIATION DES PEUPLES DE FRANCE ET DU TIERS-

L'ANSOCIATION DES PEUPLES DE FRANCE ET DU TIERSMONDE, en exprimant sa vive indimation contre ces manœuvres
au profit de l'impérialisme, contiate ce fait délà enregistré par
l'Histoire, que, sous Nauser, le sol égyptien a été libéré de toute
mainmine et domination étranches, tandis que sous Sadale, la C.I.A.,
aver ses noi-dicalis caperts provonteurs, grâre au diktait de Kissinger connu sous le nom de l'accord du Sinal, a pu s'impianter de
nouveau officielment en Exypte.

En rendant hommage aux grandes personnalités historiques de
l'Orient et de l'Occident, qui, par leur exemple et leur combat pour
la dignité de l'homme et l'indépendance des peuples, ont pu changer
le cours de l'Histoire et dont les noms prestigieux s'appellent : Gandhi
de l'Indé, Mossadech de l'Iran, Nasser de l'Egypte, de Gaulle de
la France, nous estimons traduire les sentiments et les aspirations des
peuples du monde entier qui continuent la lutte pour leur dignité
et leur indépendance.

En méditant dans le calme de la nuit, on croit entendre d'outretombe la voix du Général de Gaulle, porte-parole de ces grands
disparus qui, inspirée de Vetor Hugo, s'acterse aux pemples du
monde:

«Indigne-tot, grand pouple. O Nation suprême, Tu sais de quel cour tendre et filial je Caime.»

Etienne RAUX.

Président de l'Association.

94. houlevard de Courcelles, 75017 PARIS - Tél.: 766-40-47.

la répartition des volx de gauche net- s'annonce serrée dans ces deux tement défavorable à la gauche non cantons. A Lannion, où M. Mitter-communiste aux scrutins de 1970 et rand totalisait plus de 54 % des de 1973 (le P.C. ayant recueilli, lors du premier tour des élections législatives de mars 1973, 0,96 % de plus de suffrages que le P.S. et le P.S.U. réunis). Pour la première fois, le P.S. présente des candidats dans tous les cantons, - car, explique M. Josselin, le P.C. était présent partout, et aulourd'hul nous avons les moyens de

l'étra aussi ». Renforcée par l'arrivée de près de 75 % des militants P.S.U., fortement implanté dans les Côtes-du-Nord, la fédération du P.S. compte mille cinq cents adhérents. Pour la campagne électorale, - l'homogénéité des mots d'ordre », selon l'expression de M. Yves Le Foll, lui-même ex-P.S.U., député socialiste, maire de Saint-Brieuc, a été réalisée : les professions de foi ont été - harmonisées et une affiche départementale a été tirée... Une affiche qui fait sourire certains : le texte mentionne le programme commun, lequel n'a pas été signé par le P.S.U., dont sont issus plusieurs candidats du P.S., Mme Simone Darcel, ancienne militante de la S.F.I.O., puis du P.S.U., candidate sur la liste de M. Le Foll, estime que le programme commun. . point de départ -, - symboliquement bon -, est - insulfisant et trop vieux -. Candidate socialiste dans le canton

de Plouguenast, maire de Plessala, elle a pour adversaire, outre le plus leune candidat du P.C.F., M. Denis Mahé, vingt-quatre ans, Mile Marle-Madeleine Dienesch, ambassadeur de France au Luxembourg. Député de ce département depuis 1945, l'ancienne secrétaire d'Etat à l'action sociale, qui s'est heurtée après son départ du gouvernement au refus de son suppléant, M. André Glon, apparenté au groupe U.D.R. de l'Assemblée nationale, de se relirer pour, à la faveur d'une élection partielle, lui permetdélégué du groupe Europe 1, la d'une élection partielle, lui permet-présidence du conseil général constituerait un atout sérieux dans la a décidé — il y a six mois — de renouer une attache locale par mandat électif interposé. - Jaime les gens, c'est par attachement sentimental que le me lance dans cette bataille. Ma candidature est purement locale. Je ne lais pas de politique partisane, c'est pour cela que je me présente sans étiquette », affirme celle qui se souvient avoir été classée à la tête du hit parade des leaders politiques bretons. Le canton qui a élu - à la surprise générale -LI. Guy Caro, alors P.S.U., aulourd'hui - socialiste breton -, qui se présente cette fois dans le canton voisin de Collinée, a toujours donné une confortable avance aux candidats de la majorità.

Sur quatre-vinçt-quatre candidats, trois se réclament du courant auto-nomiste, outre M. Caro, M. Loïc Kervoas (U.D.B.) à Lannion et M. Maurice Heger (indépendant lédéraliste régionaliste et européen) à Saint-Brieuc-Sud. On n'attend pas de ces candidate qu'ils aient une grande Influence dans une competition qui

Paris, le 27 février 1976

voyons aucun inconvénient à la pré-De notre envoyée spéciale sence du P.S. partout, meis nous sommes surpris qu'il n'y ait pas de candidat de la droite dans ces trois cantons », ajoutant que les conseillers généraux socialistes sortants. MM. Léon Launay, à Gouarec, et suffrages, le conseiller général sortant, favorable à la majorité, M. Fré-Jean Coantier, à Belle-Isle-en-Terre, dérique Gourvennec ne se représente -ne font pas una campagne sur des pas, laissant la place à M. René bases claires, its se tont élire par Guillou gul se retrouve face à la droite ». Les responsables socia-M. Pierre Jagoret, P.S., et M. Jean listes ont décidé de ne pas entamer Le Lagadec, journaliste à l'Humanité de polémique, d'autant que les deux A Saint-Brieuc, sept candidals se présentent, dont trois se réclament cantons concernés ont donné en 1974 la majorité au candidat de la de la majorité: M. Paul Lavollée, gauche unle. Pourtant, le P.C. qui qui s'était déjà présenté en 1970 revendique quatre mille adhére avec l'étiquette U.D.R., suppléant de note qu'aux élections législatives l'ancien député non-inscrit, M. Arthur Charles, président de la chambre c'est le candidat communiste qui arrive en tête de la gauche au pred'agriculture, lequel tente sa chance à mier tour. A Caliac, M. Félix Leyzour, Ploueuc-sur-Lie, contre le sortant M. Louis Morel (P.S.) ; M. Charles conseiller général sortant (P.C.), affirme dans une déclaration écrite : Gaudu qui avec l'étiquette 🕶 indé-«Rien n'empêchait la droite d'avoir pendant pour la majorité présidenun candidat. Si elle n'en a pas, c'est tielle - se révèle assez proche des républicains indépendants bien qu'il parce qu'elle ne se sentait pas en mesure de nous enlever le siège. n'ait pas reçu leur Investiture ; et Dans les conditions ainsi créées ses M. Jean Tassel, secrétaire fédéral. cheis de tile souhaiteraient sans membre du comité central de l'U.D.R. doute pouvoir nous barrer la route en se présente avec l'éliquette

misant sur l'autre candidat. » majorité - à - la tête de laquelle, Elections politiques ou non? Ce précise-t-il, se trouvent le président débat pour l'électeur des Côtes-dude la République et Jacques Chirac »; Nord est un faux débat. Il a le choix et parce que « l'ai peur que « majoentre une majorité et une opposition rité présidentielle » ne coupe la France en deux -. Revendiquant mille et comme II - prend ses devoirs de adhérents, la Fédération (ait un effort citoyen au sérieux » — M. Pleven en veut pour preuve les taux d'abs pour s'implanter dans ce départetentions, généralement inférieurs à la ment où elle n'est pas représentée movenne nationale. -- l'enieu politique du scrutin lui apparaît claire-On compte trois autres primaires ment. En face d'une gauche qui s'afau sein de la majorité, dont deux firme, la majorité n'a que mollement à Quintin et à Lézardrieux, dans lesréagi. Organisés par un réseau per quels les sortants favorables à la sonnel autour de l'ancien président majorité, MM. Jean de Bagneux du conseil, les modérés de tradition (R.I.), sénateur, président de la démocrate chrétienne, indépendante commission des affaires culturelles ou gaulliste forment - un groupe au Sénat, et Yves Le Chevanton, no composite voire hétéroclite », comme se représentent pas, et ont constaté le reconnaît l'un d'eux. Quittant le que des candidats modérés vensient devant de la scène avec discrétion. s'opposer aux dauphins qu'ils M. Pieven n'a pas -- volontairement s'étaient choisis. Le troisième se - choisi de successeur si ce n'est déroulera à Guingamp, où la majorité dans son canton de Dinan-est où il trouve des raisons d'optimisme dans épaule M. Benoist. Qu'ils conservent les récentes élections à la chambre d'agriculture qui ont marqué un très rênes du pouvoir où s vent dans l'opposition, les - plévinet recul du MODEF au profit de la nistes - se verront proposés par F.D.S.E.A. Le trop-plein dans certains M Sabouret l'extension au niveau

eident de la République. munistes. La présence systématique du P.S., si elle correspond à un sou-La gauche, quant à elle, jugerait anormal -, comme le dit M. Quemper, de ne pas remporter la victoire. été aublié des communistes, qui se Et délà socialistes d'un côté et communistes de l'autre, se disent prêts à - gouverner - et à applique va pas sans évelller chez ces der-- une politique départementale » qui soit autre chose que l'addition des intérêts de chaque conseiller. Saint-Brieuc-Nord, non coumis à ANNE CHAUSSEBOURG

départemental de l'association qu'il

a mise sur pied à Dinan pour regrou-

per tous ceux qui soutiennent le pré-

FINISTÈRE : unité de candidature de la majorité présidentielle sauf à Quimper

U.D.R. conseillers generaux, MM. Bécam (Quimper 1), de Bennetot (Brest 3), Guermeur (Douarnenez); et ceux de trois sénaleurs de l'Union centriste, MM. André Colin, président du conseil général (Ouessant), Orvoèn (Pont-Aven) et Le Jeune (Châteaulin).

cantons est d'autant plus apparent

qu'à Callac. Belle-Isle-en-Terre et

Gouarec, l'absence de la majorité

laisse face à face socialistes et com-

hait autrefois exprimé et qui n'a pas

piaignaient d'être trop souvent seuls

-à se battre contre la réaction -, ne

niers quelque suspicion. M. Quemper.

conseiller général du canton de

renouvellement, explique : - Nous ne

voën (Pont-Aven) el Le Jeune (Châteaulin).

Mme Ploux, conseiller général du Faou, ancien député U.D.R. et ancien secrétaire d'État à l'éducation nationale, ne se représente pas, et son siège est brigué par M. Jean Crenn, député U.D.R. de la 6° circonscription. De même M. Prat, conseiller sortant de Moulair qui était l'unique repré-

Vingt-cinq cantons sur quarante-huit sont renouvelables et M. Marzin, adjoint au maire. Le
parmi eux ceux de trois députés P.C. et le P.S. sont présents dans
U.D.R. conseillers généraux, tous les cantons renouvelables. Les formations de la majorité prési dentielle, absentes dans deux can-tons (de Huelgoat et Sizün) dont les sièges sont détenus par la gauche, ont réalisé l'unité des candidatures dès le premier tour dans tous les autres cantons, sauj à Quimper où aura lieu une pri

Les a mouvements régiona et ancien secrétaire d'Etat à les a mouvements régiona-l'éducation nationale, ne se repré-sente pas, et son siège est brigué par M. Jean Crenn, député U.D.R. de la 6° circonscription. De même Morlair, Huelgoat; et un can-M. Prat, conseiller sortant de Morlaix, qui était l'unique repré-sentant du P.S.U. dans l'assemblée sentant du P.S.U. dans l'assemblée départementale, renonce à son neuf-du-Faou.

M. Peyrefitte: la « présidentialisation» contribue à la crispation

an Imparti aux travaux de ce

an imparit aux iravaux de ce comité. Il ajoute: » Je crois que, pour parvenir à la décrispation de la vie natio-nale, que M. Giscard d'Estaing souhaile à juste tilre, il convient que les « ténors » s'obligent à plus de bonhomie. J'estime en outre que l'esprit de notre régime implique une neite séparation

M. Alain Peyresitte, ancien ministre, qui vient d'être chargé de présider un comité d'études sur la violence, indique, dans une constitution met le ches de l'Etat interview au Républicain lorrain, samedi 28 sévrier, qu'il s'interdirs rations de chrysanthèmes. Mais de « participer aux controverses politiques » pendant le délai d'un su imparti aux travaux de componersement Les arandes et l'années de l'autre. Notre constitution met le ches de l'Etat rations de chrysanthèmes. Mais ca ne veut pas dire qu'il doive se consondre avec un ches du constitution met le chef de l'Etat à l'abri d'un retour dux inaugurations de chrysanthèmes. Mais ca ne veut pas dire qu'il doive se confondre avec un chef du gouvernement. Les grandes orientations sont du domaine du président, mais pas la politique de tous les jours, qui est fatalement controversée. Par exemple, les questions économimes et inne questions économiques et finan-cières. (...) Je crois que la prési-dentialisation contribue précisément à provoquer cette crispa-

CHARENTE: deux socialistes s'affrontent à Mansle

Seixe cantons sont renouvelables sur trente-trois. L'opposition, minoritaire, ne dispose que de dix sièges. M. Angel Motard, maire de La Couronne et conseiller général sortant (P.S.), affrantera son adjoint, M. Guinaudeau (P.C.). Dans le canton de Mansle, dont le conseiller sortant est un radical value sortant est un radical value extime deux candidats socialistes s'opposent, l'un, M. Gaston Bernard, a recu l'investiture du partilirautre, M. Marcel Chauvaud, estime avoir une préséance sur le

limes du l'interface de la communication



chaque soir à 18h30

6 conversations-éclair sur l'essentiel

dimanche

Jacques Chirac

Robert Fabre

Jacques Dominati

François Mitterrand

Georges Marchais

Jean Lecanuet

chaque matin à 8 h 45

récit de 6 batailles indécises

lundi Châtellerault

Pierre Abelin contre Edith Cresson

mardi Côtes du Nord

la succession de René Pleven

mercredi Territoire de Belfort

J.-P. Chevènement

contre Jean Bailly jeudi Puy de Dôme

le département de Giscard basculera-t-il

à gauche? vendredi Lyon

le retour d'Edouard Charret

contre Charles Béraudier samedi Val de Marne

> les communistes à l'assaut des nouveaux cantons

حكنا من الاحل

LA PROSTITUTION DE TRANSSEXUELS

Un médecin marseillais est accusé d'avoir prescrit à un mineur L'association Défense nouvelle accuse le P.C.F. des injections massives d'hormones féminisantes

Marseille. — Mme Monique Marbelly, premier juge d'instruc-tion à Marseille, a ouvert, le 25 février (le Monde du 23 février) 25 février (le Monde du 23 février) une information après la plainte déposée le 4 octobre 1975 par la mère d'un mineur âgé de seize ans, qui se prostituait en se travestissant. Celle-ci accuse un médecin généraliste marseillais, le docteur Elise Salem, d'avoir délivré à son fils Jéan-Louis — alors âgé de quinze ans — des ordonnances prescrivant des injections d'hormones cestrogènes destinées à « féminiser » son corps. destinées à « féminiser » son corps. Aussitöt, M. André Fraticelli, à

Aussitol, M° André Fraticelli, à qui la mère du mineur avait confié ses intérêts, se constituait partie civile pour engager l'action publique en vertu de l'article 318 du code penal, qui punit a celui qui aura occasionné à autrul une maladie ou incapacité (_) en lui administrant volontairement et de administratir volontairement es de quelque manière que ce soit des substances qui, sans être de na-ture à donner la mort, sont nui-sibles à la santé », d'une peine de réclusion criminelle à temps de cinq à dir uns « si la maladie ou incapacité de travail a duré plus incapacité de travail a duré plus de vingt jours ». Est-ce le cas de Jean-Louis? A cause du « traitement » du docteur Salem; a-t-il subt une transjormation jugée irréversible ? Il est actuellement hospitalisé au C.H.U. de La Timone, à Marseille, car les înjections d'hormones provoquent de tels bouleversements psychologiques et physiologiques qu'elles s'accompagnent d'administration de tranquillisants, et ceux-ci ont aitéré la santé du jeune garçon.

altèré la santé du jeune garçon.
Un certain nombre de questions se posent à la lumière d'une enquête qui n'en est qu'à ses prémices et qui révèle des détalls pour le moins étonuants. La plainte de la mère du mineur, qui habite Bastia, remonte au 5 octobre 1975. Jusqu'au 23 jévrier 1976 elle n'avait connu aucune suite judiciaire. On peut donc être surpris de constater qu'il n'a pas faillu moins de cent soizante-dix jours pour que le parquet désigne un magistrat afin d'instruire une plainte qui avait donné lieu à une enquête minutieuse de la police et à l'audition de plusieurs témoins.

L'enquête a permis d'établir

De notre correspondant

que Jean-Louis se prostituait depuis l'âge de douze ans. Sa mère
a déclaré qu'elle ignorait tout des
activités de son fûs. Dans ces
conditions; on se demande pourquoi Mile Bernard; juge des enjants à Marseille, avait fait placer, en septembre 1974. Jean-Louis
au foijer du Cascarelet, qui pratique une action en milieu auvert,
en faveur notamment des prostitués masculins et des travestis.
La directrice du foyer vient d'être
entendae à son tour par le juge
d'instruction. Il semble qu'elle
ait tenté, depuis bien longlemps,
en vain, d'altirer l'attention sur
le conséquences dramatiques de
ces transformations, notamment
après le suicide d'un autre travesti fréquentant le foyer.
En jait, la mère de Jean-Louis

En jati, la mère de Jean-Louis ne déposa plainte qu'après avoir été avertie par le responsable du joyer, et sur le témoignage d'un éducateur. En retrouvant son jils, la mère jut bouleversée par la transformation radicale qu'il grant entre.

Une filière?

Sachani que depuis plusieurs mois Jean - Louis subissait des injections répétées et massines d'hormones jemelles, la directrice du joyer avait, de son propre chéj tenté de persuader le docteur Salem de cesser ces prescriptions. Les certificais médicaux délivrés par des neuropsychiaires ayant pu constater les ravages occasionpu constater les ravages occasion-nés sur les travestis se soumetiant au traitement ont été versés au au traitement ont été versés au dossier. De plus, ayant alerté la mère, la directrice du joyer s'est rendue en sa compagnie chez le médecin pour lui demander d'arrêter la délivrance des ordonnances en faveur de Jean-Louis. Interrogée par les enquêteurs, le docteur Elise Salem a reconnu avoir délivré des ordonnances à plusieurs travestis de puis 1971, mais a déclaré ignorer que, dans le cas de Jean-Louis, il s'agissait d'un mêneur et assuré plus généd'un mineur et assuré plus géné-ralement qu'elle ne jaisait que continuer des a imprégnations » déjà commencées par d'autres Le cus de Jean-Louis ne semble

pas être isolé. D'après les pre-miers éléments d'une enquête qui sera longue, et pour la quelle Mme Marbelly se prépare à déli-vrer plusieurs commissions roga-toires, il semble qu'une bonne dizaine de travestis (majeurs ceuz-là) aient subi des traite-ments tendant à les transformer. ceux-là) aient subi des traite-ments tendant à les transformer en femmes. Plusieurs jeunes gens ont été examinés en juillet 1975 au centre de stérilité Matiei, qui a pu constater les transformations produites. Alors que des doses de 5 milligrammes d'hormones de jemelles sont inoculées aux jemmes ayant eu à subir une ablation gynécologique, l'un d'entre eux (qui s'est suicidé) avait reçu 120 milligrammes en une seule injection. Enfin, et ce n'est pas l'aspect e moins important de cette

Enjin, et ce n'est pas l'aspect le moins important de cette affaire, les enquêteurs espèrent remonter une füttere qui implique l'activité de certains médecins déliturant des ordonnances, de cubinets médicaux qui les ont exècutées en connaissance de cause, d'établissements où sont pratiquées des interventions chirurgicales des interventions conformation corporelle et enfin de spécialistes du milieu — notamment des procentes. Ce sont eur qui, au bout de la chaîne, sont chargés de recuellir les bénéfices que procure cette « marchandise humaine », bénéfices d'autant plus importants qu'elle est rare et recherchée. On parle à présent de filitres prenant en charge de jeunes prostitués pour en faire des transsexuels.

Les enquêteurs sont persuadés que le cas de Jean-Louis, pour etre extrème, n'est pas tsolé. Jus-qu'ici, les plaintes étaient inexisqu'ici, les plantes étaient mens-tantes, les parents reculant de-vant l'ampleur d'un scandale re-jaillissant sur eux-mêmes. Il aura-fallu la prise de conscience tar-dive d'une mère (à laquelle son ancien époux s'est joint) ainsi que l'entétement d'un courst nour l'entêtement d'un avocat pour que l'affaire soit révélée.

Se voulant < un lien entre l'armée et la nation >

et le CERES d'être des «partis antinationaux»

e Il a'y a pas de malaise dans Parmée, il y a ce que la subver-sion a créé par ses médias gau-chistes ou bien-pensants », a déclaré, vendredi 27 février à Paris, M. Déodat du Puy-Montbrun, président de l'associa-tion Défense nouvelle qui vent Paris, M. Deodat du PuyMontbrun, président de l'association Défense nouvelle, qui veut
être un lien entre l'armée et la
nation. Déclarant se situer « hors
de toute politique », M. du PuyMontbrun, qui s'est présenté
comme un ancien officier supérieur parachutiste devenu journaliste et écrivain, a vigoureusement dénoncé l' « insidieuse
propagande du parti communiste,
du Centre d'études, de recherche
et d'édu ca tion » so ci al is te s
(CERES) et des extrémistes gauchisies, qui sont des organisations
antinationales ».
« Les jeunes utilisés par les
communistes et la faction socialiste
du CERES, a ajouté le président
de Défense nouvelle, sont prêts à
cémolir leur propre société et
noire civilisation chrétienne et
européenne. » Devant deux cents
personnes environ, parmi lesquelles des militaires en civil, des
cadres de réserve et des directeurs
de grandes sociétés qui ont, ensuite, pris la parole en annonçant
leurs fonctions, M. du Puy-Montbrun a dénoncé « l'action sournoise d'activistes techniciens du

leurs ionctions, M. du Puy-Mont-brun a dénoncé « l'action sour-noise d'activistes techniciens du désordre » et fustigé « le bolche-visme de 1917 qui est un système matérialiste, utopique, salanique, destructeur, desposique et impé-rialiste, qui étend ses tentacules sur le monde ».

sur le monde ».

« Les comités de soldats élus sont la désagrégation de l'armée » a encore indiqué le président de Défense nouvelle. « Aussi longtemps que l'armée restera saine, aux ordres de la loi nationale, tout soulèvement sanglant conduit par une minorité sera voué à l'échec. C'est pourquot, des Français égarés ou récemment francisés, des minoritaires appuyés par des fractions de partis politiques, essaient de détruire l'armée », a ajouté M. du Puy-Montbrun, qui a réclamé, aux applaudissements de l'assistance,

l'augmentation des crédits mili-

Vice-président de l'association, M. François Klotz a dénoncé, de son côté, après avoir cité Ernest son côté, après avoir cue exmess. Renan, Maurice Barrès, Charles Pèguy, le cardinal Jean Daniélou et MM. Michel Droit et Thierry Maulnier, « le musochisme des intellectuels et dévoyés ». « le prostrictiectuels et devoyes s, a le pro-gressisme bourgeois des classes qui se croient dirigeantes s et a la pourriture actuelle de l'enseigne-ment s, a le goût du suicide de ces gogos, manipulés par le com-munisme, est exploité par la subversion ».

* Défense nouvelle, 37, boulevard de Strasbourg, 75010 Paris. Tél. 346-40-10. Le comité de patronage est notamment composé de l'amiral Marc de Jophert; MM. Jean Chardonnet, professur d'université; André Decorcq, doyen de la faculté de droit de Lyon-III; M° Doher, vice-président du conseil de Paris; MM. Daulel Dugue, directeur de l'Institut de stastistique des universités de Paris; Yves Durand, directeur de l'U.E.E. d'histoire à Nanterre; Jacques Lafourcade, professeur de médicine; et le colone! Paul Palliole. L'association a reçu un télégramme de soutlen du ministre de la défense.

LÉGÈRE DIMINUTION EN 1975 DES COMMANDES A L'ÉTRANGER

Les commandes enregistrées de l'étranger par l'industrie aéronautique française en 1975 ont atteint un total de 9210 millions de francs, soit une diminution de l'ordre de 11.5% par rapport aux commandes de 1974, qui s'élevaient à 10 423 millions de francs. Selon les spécialistes, cette diminution n'est pas très significative, dès lors que le montant des comlors que le montant des com-mandes de 1975 ne comprend pas l'évaluation — de l'ordre de 1500 millions de francs — du contrat entre la France et le Maroc sur la livraison d'avions Mirage F-1, dont le principe a été acquis à la fin de 1975 mais dont le rèsiement financier na deursit

acquis à la fin de 1975 mais dont le règlement financier ne devrait intervenir qu'en 1976.

Parmi les principaux matériels commandès, on peut citer la série des avions de combat Mirage-III, Mirage-5 et Mirage F-1, ainsi que l'Airbus, les avions d'affaires Mystère-10 et 20, les hélicoptères et les missiles tactiques.

On observe en revanche un accroissement régulier, de puis plusieurs années, des livraisons à l'exportation, ce qui traduit davantage, selon les spécialistes, l'évolution des échanges commerciaux avec l'êtranger. En 1975, l'industrie aéronautique française a livré à l'étranger pour 6 970 millions de francs de matériels civils et militaires, contre 5 350 millions en 1974;



ANNONCE L'OUVERTURE DE SA NOUVELLE AGENCE

144, CHAMPS-ÉLYSÉES - 75008 - PARIS . TEL. : 225-62-25 - 26

à compter du 26 février

RELIGION

CORRESPONDANCE

propos de l'intercommunion

Sur le ton du bon apôtre, L Jean Guitton s'attaque à l'intercommunion que pratiquent de jeunes catholiques et protes-tants célébrant ensemble la même

Que se passe-t-il dans l'esprit de ces communiants? Ils sont désolés que les rapprochements occumentques ne signifient prati-quement rien. Ils sont désolés de l'immobilisme des hommes d'Eglise, enfermés dans leur tradition et leurs habitudes, et qui ne voient pas l'attente des hommes. On connaît la multiplihommes. On connaît la multiplication des sectes: les Témoins de Jéhovah, le Christ de Montfavet, les Mormons, les disciples de Moon, le Mouvement charismatique et combien d'autres. C'est le signe que beaucoup d'hommes d'aufourd'hui sont ouverts et cherchent. Le monde visible ne less espérances se réaliserunt.

Veiles espérances se réaliserunt.

Veiles espérances se réaliserunt.

La réponse de M. Jean Guitton d'autres d'aufourd'hui sont ouverts et cherchent. Le monde visible ne less espérances se réaliserunt.

cherchent. Le monde visible ne leur suifit pas.

M. Gottom préconise le dialogue entre les divers théologiens dans l'espoir d'aboutir à une entente, à un « programme commun » comme il dit. Hélas! la méthode est stérile et le mot du passeur Marc Boegner est toujours vial : « Ce qui empêche les Egitores de c'entre d'est ce que chacters sas de s'unir, c'est ce que chacane pense d'elle-même. » C'est l'orguell, et il ne se laisse pas vaincre par les conciliabules — on le voit donc — il faut des actes qui jail-lissent tout droit de l'Esvagile où la vie divine coule si merveilleu-

sement.

On ne peut non plus retenir l'idée de l'« hospitalité eucharistique ». Un évêque, dans l'excellente intention de pratiquer un commencement d'ouverture, a sutorisé dans don diocèse cette hospitalité eucharistique dans le cas, par exemple, où, lors d'un mariage mixte célébré dans le cas, par exemple, où, lors d'un mariage mixte célébré dans l'Egise catholique, le conjoint protestant peut être invité à participer è le communion, et inversement. Mais les cas autorisés sont si rares qu'ils sont sans portée L'article de M. Guitton exprime aussi la crainte que de telles intercommunions ne risquent de créer une nouvelle Eglise. C'est un argument inventé pour faire peur. Lorsqu'un connaît ces groupes d'intercommunion, on sait qu'ils n'out qu'un saul désir : se faire entendre de leur propre Eglise pour qu'elle change.

Le groupe d'intercommunion, réalisant leur vieil Evangile, y ont trouvé la possibilité de sortir des

A la suite de l'article de M. Jean Guitton sur l'intercommunion (le Monde du 29 janvier), le pasteur J. Bresch. de colmar, nous écrit notamment:

Sur le ton du bon apôtre,
M. Jean Guitton s'attaque à litution de la Sainte Cène et que, de surcroît, des communautés vivantes surgissaient. Il y a quelques jours, dans une petite ville du Haut-Rhin, un groupe de jeunes protestants ont célébré avec leur pasteur l'Eucharistie à laquelle s'étaient joints un groupe de jeunes catholiques avec leur prêtre. La prochaine fois, ce sera l'inverse. Le résultat n'est pas une désagrégation de la paroisse, ce n'était pas une anticipation pré-maturée, mais une actualisation de la volonté unificatrice du Seide il voionte unincatrice du Sei-gneur, une poussée en avant par l'animation nouvelle des paroisses. L'œcuménisme, devenu officiel, s'est figé. Il faudra de nouveaux l'esprit du Seigneur, et de nou-veiles espérances se réaliserant.

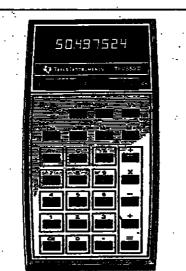
presentes, m. Jean Guatan re-pond:
Voici, pour conclurs, quel est mon sentiment. Revenous à l'es-sentiel. Nous sommes d'accord sur l'objectif escuménique : diminuer robjectif occumenique : diminuer les différences entre les Eglises afin d'avancer vers l'unité. Si nous différons, c'est sur les méthodes. Mes correspondants insistent sur l'importance qu'aurait tine communion eucharistique réciproque, signe d'amour, anticipation de l'unité. Mais que serait ce rite sans accord préalable sur la vérité religieuse que c'h a qu'e confession recherche avant tout et qui est le mobif profond des séparations. La réforme a rejeté la doctrine traditionnelle sur le sacerdoce, l'Eucharistie, la « messe », centre ditionnelle sur le sacerdoce, l'Eucharistie, la « messe », centre
du culte catholique. Supposer le
problème résolu en favorisant
l'intercommunion, c'est créer une
équivoque, qui, dans chaque
Egiise, suscitera une nouvelle
séparation. La confusion du culte
accentuera la division des esprits.
Une union ambigné retardera
l'heure de l'union véritable.

Le texte d'Erasme auque! Pai
fait affusion est sa lettre à Bontface Ameriach du 25 mars 1532.
Erasme n'admet pas que l'on
pratique l'intercommunion entre
gens qui n'ont pas la même foi : gens qui n'ont pas la même foi : ce serait aller contre la cooscience.

Lorsqu'un connaît ces groupes d'intercommunion, on sait qu'ils n'out qu'un saul désir : se faire entendre de leur propre Eglise pour qu'elle change.

Le groupe d'intercommunion, réalisant leur vieil Evangile, y out trouvé la possibilité de sortir des ornières et de créer du neuf. Ils ont d'abord surpris puis on à compris que c'est conforme à l'ins-





TI-2550 II 295 (tic).

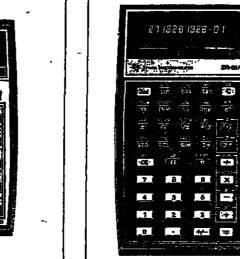
Pour les étudiants, les hommes d'affaires et tous ceux qui jonglent avec les chiffres, voici une toute nouvelle calculatrice Texas Instruments. Elle a une mémoire, une touche pourcentage et la constante automatique. De plus elle élève au carré, extrait les

racines et calcule les inverses. Affichage: 8 chiffres verts faciles à lire sur le bureau ou dans la main. Elle est fournie avec accumulateur rechargeable et adaptateur-chargeur.



TI-1250

Économique et portative, la TI 1250 fonctionne sur pile 9 V. Elle possède un système complet de mémoire, la constante automatique, calcule les pourcentages et effectue les 4 opérations arithmétiques de base. L'adaptateur secteur est disponible en option.



SR-51 A

680^F(ttc). Véritable calculatrice électronique professionnelle, elle calcule puissances, racines, inverses, factorielles, exponentielles, les fonctions trigonométriques et hyperboliques, les régressions linéaires, les variances, les arrangements et génère des suites de nom-

bres aléatoires. Statisticiens, ingénieurs ou étudiants, la SR 51 A est faite pour vous (elle a 3 mémoires, calcule sur 13 chiffres et en affiche 10).

A l'origine des calculatrices électroniques. une invention de Texas Instruments:

... et 4 autres valeurs sûres.

T1-1200 85 F (ttc). 4 operations. Touche %. Fonctionne sur pile 9 V (adaptateur-secteur en option). SR-50 A 445 F (tte). Toutes les fonctions de la règle à calcul. Notation scientifique, mémoire. Livrée avec chargeur-adaptateur, housse de protection et manuel d'utilisation

TI-5050 895 F (Nc). Calculatrice imprimante silencieuse et portable. 9 chiffres + symboles comptables, repère de frappa. Livrée avec chargeur-adaptateur, housse de protection et

NOUVEAU : SR-52 2 450 F (tic.).

Programmable par cartes magnétiques. Notation algébrique. 224 pas de programme. 20 registres mémoire indépendants. 9 niveaux de parenthése. 10 touches-utilisateurs. 2 niveaux de sous programmes, adressage indirect. La SR 52 est livrée avec bibliothèque de 18 programmes pré-enregistrés, manuel d'utilisation, 20 cartes

programme vierges, housse de protection et chargeur-adaptateur. **TEXAS INSTRUMENTS**

La Boursidière Bloc A - R.N. 186 - 92350 Le Plessis-Robinson - Tél. : 630.23.43 Pour la Belgique : Texas instruments Belgium S.A. - 21, Avenue Édouard-Lacombié - 1040 Bruxelles - Tél. (02) 733.96 23

FRANCE

De notre envoyé spécial

Amiens. — « En grève a. « Fac en grève, fac vivante » : de grandes lettres coloriées, soigneusement collées contre les vitres, s'efforcent d'avertir le passant et d'animer les longues façades de verre et de brique de l'université de Picardie, posée dans un pli de la plaine verte, à la sortie de la ville. A un bout du troisième étage, deux drapeaux flottent côte à côte : ceux de la Commune de Paris — celle de 1793 et celle de 1871 — accrochés par des étudiants férus de symboles.

A l'intérieur, la grève règne sans

diants férus de symboles.

A l'intérieur, la grève règne sans partage : les salles de cours et les amphis sont uniformément déserts, les bureaux fermés, à l'exception de la cafétéria et des locaux occupés par les « assemblées », les « collectifs », les « commissions ». Aux murs et aux portes commencent à s'accumuler. portes commencent à s'accumuler, collées avec soin, les affiches annonçant les activités du jour

annoncant les activités du jour et de la semaine.

La grève a pris comme un feu de paille, au début de la semaine dernière. Eile a été votée par une « assemblée générale » de près de mille étudiants, sur les six mille du campus (lettres, droit et sciences économiques), réunie par un « collectif compose », comme à l'habitude, d'étudiants « de toutes tendances » : les deux UNEF, le Mouvement d'action et de recherche critiques (MARC), qui compte ict quelques milltants actifs, l'extrème gauche (notamqui compte ici queiques mintanis actifs, l'extrème gauchs (notamment la Ligue communiste révolutionnaire) et des « inorganisés » de sensibilité vaguement gauchiste. A-t-elle commencé par l'économie, les sciences humaines, ou l'histoire? Aujourd'hui, chaque ou l'histoire? Aujourd'hui, chaque groupe se dispute l'honneur d'être le plus actif. Des comités de grève se sont organisés dans chaque unité d'enseignement et de recherche et, dès le jeudi 19, plusieurs centaines d'étudiants déflaient en ville.

Le motif : bien entendu, la réforme du deuxième cycle universitaire, dont l'université a reproduit le texte, à l'intention de fous les étudiants. Aujourd'hui.

produit le cexte. a intendit de tous les étudiants. Aujourd'hui, les grévistes ou du moins leurs leaders, en ont — fait inhabituel — une connaissance assez précise, dont témoignent certaines affi-

ches.
Des la fin de janvier, le conseil d'université avait pris position contre la réforme. Les ensei-gnants, notamment les plus jeunes, souvent proches des étu-diants, appartiennent en majorité au Syndicat national de l'ensei-gnement superieur (SNE-Sup., affillé à la Fédération de l'éducation nationale) et au Syndicat général de l'éducation nationale (C.F.D.T.), qui l'avaient condam-née. De son côté, M. Roland Pérez le jeune président de l'université, a mené depuis son arrivée, il y a deux ans, selon ses propres tercation conflictuelle » avec les autorités de tutelle ; actuellement, il bataille publiquement pour obtenir du secrétariat d'Etat aux universités des postes de person-nel technique et administratif et les subventions de recherche proes par M. Jean-Pierre Solsson.

Pas nous... Tout cela a contribué à créer un climat c revendicatif ». Mais, plus

fortement encore, une crainte tenaille même les enseignants les moins engagés. Une phrase revient comme un leitmotiv :

Les formations de deuxième cycle, les grandes universités en auront de toute façon. Pas nous. » De création récente, peu liée à l'« environnement » économique et social, dans une région où la proximité de Paris « aspire » tout. l'université de Picardie (neuf mille étudiants) n'a pas encore réussi à « décolier ». Or, déjà, quelque chose se détraque : sauf en médecine et en psychologie, les effectifs n'augmentent que dans des secteurs « marginaux » (capacité en droit, arts plastiques). Au contraire, les deuxièmes cycles de lettres et de sciences se dépeuplent. En mathématiques, on a déjà supprimé des cours : les dejà supprime des cours ; les philosophes sont à leur tour menaces par la fonte des effectifs: c'est pour leur prêter main-forte que M. Louis Althusser est venu ici soutenir sa thèse le venu ici soutenir sa thèse le 28 juin dernier. Tout le monde se sent atteint, dans sa carrière ou sa discipline...

Ces craintes trouvent un écho chez les étudiants. Beaucoup redoutent de voir les deuxièmes cycles se fermer devant eux. Souvent d'origine modeste, ils hésiteralent à poursuivre des études dans une autre université, plus lointaine et plus grande, comme Lille ou Paris. Amiens était un redro plus restroint un neu plus cadre plus restreint, un peu plus

cante puts restraint, un peu puts familler: «On risquait moins d'y être un simple numéro, » La création des centres de for-mation des professeurs vient ren-forcer les in qui ét u de s: que deviendront ceux qui n'y seront pas admis? Ceux qui n'ont pas le goût de l'enseignement ou qui n'envisagent pas de « se présenter en vain trois fois au CAPES » et ensent « glisser » vers le droit ou pensent gusses y tetra de con-l'économie pour tenter des con-cours administratifs, seront-ils, au contraire, cenjermés y dans

leurs études actuelles?

Le mouvement durera - t - ll ?

Pour l'instant, les grévistes affichent la satisfaction. La décision, prise par le conseil de l'université, de suspendre les examens partiels et de geler» le contrôle continu les a libérés de toute

crainte de retombées : même les crainte de retombées: même les enseignants, qui jugent cette attitude «irresponsable», comme le doyen de droit, s'y sont pllés. Mardi, les étudiants en sciences, isolés dans les anciens bâtiments du centre de la ville, ont à leur tour cessé les cours. Mercredi soir, les enseignants syndiqués, som més par les étudiants de « mettre leurs acies en accord avec leurs déclarations», se sont proclamés en grève. Le conseil de

avec leurs déclarations », se sont proclamés en grève. Le conseil de l'université a décidé, à une assez large majorité, de ne pas présenter de projets de nouvelles fillères de deuxième cycl. et appelle les autres établissements à en faire autant pour « bloquer » l'application de la réforme.

Emporté par « le plus jort mouvement à Amiens depuis quaire ans », c'est-à-dire de mémoire d'étudiant, on peut rèver d'une grande révolte qui embraseralt les universités et obtiendrait l'abrogation de la réforme du deuxième universités et dociendrait l'adro-gation de la réforme du deuxièms cycle : certains parlent déjà de « cent cinquante mille étudiants en grève », que la presse entoure-rait d'un « mur du silence ». rait d'un e mur du silence ».

Mais les plus politiques pensent
déjà à l' « après » et supputent
les avantages locaux qu'ils pourront en tirer. Le groupe des
« étudiants indépendants » conteste la représentativité des
« assemblées générales », mais la
majorité silencieuse reste blen
muette. Les grévistes savent que
leur plus grand adversaire, c'est
l'absence. Parisiens pour la plupart, les enseignants viennent un
jour ou deux par semaine faire part, les enseignants viennent un jour ou deux par semaine faire leurs cours et repartent. Les étudiants, en majorité originaires des petites villes de Picardie, souvent surveillants de lycée, en font autant. L'université ne vit qu'au milieu de la semaine, du mardi au vendredi.

Pour retenir les étudiants, les comités de grève tentent d' « animer » l'université en multipliant les activités. On mobilise l'hu-

les activités. On mobilise l'hules activités. On mobilise l'humour : une chanson, Arec ma
p'tite licence, sur l'air de
Mam'selle Angèle. fleurit sur
les murs. On essaie de susciter la
fête : pour ce samedi on projette fête: pour ce samedl on projette un déflié burlesque célébrant en ville « le mariage du patronat et de l'université ». Les étudiants d'arts plastiques décorent les interminables coursives des bâtiments du campus. Des historiens affichent des proclamations ou des citations de la Commune. On organise des débats, des « contrecours », avec les rares enseignants présents, sur le campus, on pré-

cours », avec les rares enseignants présents, sur le campus, on prépare des contacts avec d'autres universités, afin que chacun ait l'impression de participer.

Mais ces activités sont inégalement sulvies. La grève ellemème ne vit qu'entre deux trains. Mercredi, près de mille étudiants ont participé à une nouvelle assemblée générale: « Ils étatent aussi nombreux à l'université qu'une semaine normale. » Mais, aussi nombreux à l'université qu'une semaine normale. » Mais, jeudi, en droit, il n'y en avait qu'une centaine, passifs pour la plupart. Un débat sur « jéminisme et phallocratie » s'est prolongé tout l'après-midi. Mais d'autres ont tourné court. Passée l'heure du déjeuner, les étudiants désertent peu à peu le campus. A 17 h. 30, on roule les affiches, on rentre les drapeaux, les appariteurs agitent leurs clès... L'université rentre dans le silence.

GUY HERZUCH. GUY HERZLICH.

M. RAYMOND POLIN EST ELU PRÉSIDENT DE L'UNIVERSITÉ DE PARIS-SORBONNE

M. Raymond Polin, professeur de philosophie morale et politique, a eté éiu, vendredi 27 février, président de l'université de Parissorbonne (Paris-IV) en rempla-cement de M. Alphonse Dupront. M. Polin a été élu su premier tour par vingt-huit voix sur cin-quante-quatre votants; M. Robert Garapoa, directeur de l'unité litterature française, et dirigeant du Syndicat national autonome des lettres et sciences humaines, a obtenu quinze voix; il y a eu onze abstentions.

onze abstentions.

|Né le 7 juillet 1910 à Briançon (Hautes-Alpes), M. Baymond Polin à fait ses études secondaires à Evreux Ancien élève de l'Ecole normale superieure, il est agrègé de philosophie (1934) et douteur es lettres (1945) Assistant à l'ENS. de 1935 à 1938, il a été professeur dans l'enseignement secondaire à Laon. à Chartres et à Paris de 1938 à 1945, Maitre de conférences puis professeur titulaire à la faculté des lettres de Lille de 1945 à 1951, il enseigne à la Sorbonné depuis 1961. M. Polin est « visiting professor » dans plusieurs établissements d'enseignement supérieur américa in (New York State University, Colombia, Harvard, Tale) et vice-président exécutif de l'institut international de philosophie politique. Il a été membre du conseil d'administration de l'ORTP, de 1972 à 1974. Parmi ses œuvres figurent notaments vibées eur et la Créption des fion de l'Orelle. de 1872 à 1872.
Parmi se cuivres figurent notamment sa thèse sur c la Création des valeurs ». « Ethique et politique » et « Philosophie et politique chez Thomas Hobbes ».]

Nouvelle grète dans les lycées techniques. — Le Syndicat national des enseignements de second degre (SNES, affilié à la Fédération de l'éducation nationale) annonce deux nouvelles journées de grève des professeurs techniques, professeurs techniques, professeurs techniques de grève des professeurs techniques adjoints (P.T.A.), chefs de travaux et maitres auxiliaires des lycées techniques, le lundi 1" mars et le jeudi 11 mars.

pour une issue incertaine

De notre envoyée spéciale

— Commencée au début du mois de février, la grève des étudiants en lettres de l'université de Haute-Breiagne (Rennes-II) s'est étendue progressivement à d'autres unités d'enseimement et de recherche (U.E.R.) de l'université Rennes-I (sciences philosophie, droit, sciences économiques, carrières sociales de l'Institut unitersitaire de technologie). Mais alors que les étudiants en médecine se réunissent en assemblés générale lundi 1° mars pour décider de se reunissent en assembles generale lundi 1" mars pour decluer de l'opportunité de se foindre au mouvement, celui-ci montre un net essouflement en lettres... Grève rituelle? Quelques professeurs le pensent. D'autres y voient une crainte réelle des étudiants devant la réforme du second cycle, le manque de débouchés et les risques de

generate dans les locaix auminis-tratifs de la faculté de sciences, occupés pour quarante-huit heu-res, se dispersent. Une vingtaine d'entre eux s'emparent de balais, d'autres de seaux et de serpilitères, d'autres enfin d'un chiffon, et le grand netto vage commence

mals surtout un bon nombre d' « inorganisés » dont le ceur penche à gauche, sympathisants socialistes, catholiques « de gau-

socialistes, cathonques « de gau-che », etc. Est - ce à dire qu'en sciences tout le monde est d'accord ? Cer-tes non. Lors de l'occupation des locaux administratifs, des étu-

diants ont voulu occuper la salle des ordinateurs. Ils voulaient éga-lement peindre les murs et pro-fiter du bar découvert par hasard dans le bureau du vice-président. Tout cels fut aprement discuté;

demandé, dès le début du mou-vement, que soit dénoncée cette convention et que soit organisée une réunion du conseil de l'uni-versité extraordinaire et publique.

refus que les étudiants décidèrent d'occuper jour et nuit les locaux administratifs. Mais l'occupation

prit fin quarante - huit heures plus tard, avec la promesse du président d'université de réunir

le conseil le 3 mars. « Une délégation sera entendue, mais bien

sur le conseil décidera à huis clos », souligne M. Dabard.

Essoufflement

Du côte des littéraires, à l'uni-versité de Haute-Bretagne (cam-pus de Villejean). les étudiants

pus de villejean), les étudiants persistent, en revanche, à réclamer un conseil extraordinaire public. Icl aussi, la presidence propose que le conseil reçoive une délégation étudiante. Toutefois, ce n'est pas sur les centres de formation des maîtres que le conseil aussi à a proposer mais sur les

*Avant de vous en aller, n'oubliez pas de nettoyer les salles et
de remettre tout en ordre, s'il
vous plait. » Sans bousculade,
sans grande hâte non plus, les
quelque deux mille étudiants en
lettres, droit et sciences économiques, philo, sciences et carrières
sociales, réunis en assemblée
générale dans les locaux administratifs de la faculté de sciences.

"Avant de vous en aller, n'ouin ditional cela n'éclate pas, qu'estce qu'on va faire?... » se lamente
un étudiant d'histoire.

L'ouvriérisme des mao Is te s
d'Humanité rouge, le groupe
d'Euramente vous en elles et ce d'Euramente vous en es organisé mais sans grande influence
sur la grève, agace bon nombre
d'étudiants... « Ce qui nous intéresse. Ce ne sont pas les discours L'ouvriérisme des maoIstes d'Humanité rouge, le groupe d'extrême gauche le plus organisé mais sans grande influence sur la grève, agace bon nombre d'étudiants. « Ce qui nous intéresse, ce ne sont pas les discours théoriques, ce sont les discours pratiques. Pourquoi ne travaillemons pas sur des thèmes rions-nous pas sur des thèmes comme « les polycopiés » avec comme a les polycopies » avec lesquels s'engraissent les professeurs, ou bien sur les examens? Il y a des profs qui se disent de gauche, qui se déclarent d'accord avec nous, mais qui, au moment des examens, ne font que répéter le schéma classique et nous saquent. Pourquoi ne leur demanderions-nous pas de ventr s'expliquer? », demande, au cours d'une assemblée, un étudiant, vivement applaudi. d'autres enfin d'un chiffon, et le grand nettoyage commence.

Quelle est donc cette formation politique, ce syndicat aussi fort ou aussi structuré qui impose une telle discipline? Apparemment, aucun. La faculté des sciences du campus de Beaullen est une des plus modérées de Rennes. Sur trois mille étudiants à peine, six cents participent activement à la grève. Parmi eux, quelques militants d'extrême gauche : des maoistes (Humanité rouge), des trotskistes (Lique communiste révolutionnaire), des militants de Révolution 1, une poignée de représentants de l'UNEF (ex-Renouveau) et de l'UNEF-AJS, mais surtout un bon nombre vivement applaudi.

vivement applaudi.

Ce qui frappe lci aussi c'est l'absence de « leaders ». Tout le monde prend la parole, les militants purs et durs d'extrême gauche ou des syndicats étudiants se noient dans une masse d' « inorganisés ». La Ligue communiste révolutionnaire, Révolution, le P.S.U., existent — ce sont eux qui, réunis en « comité de lutte », ont, semble-t-il, lancé le mouvement de grève, — mais lis mouvement de grève, — mais ils restent discrets. L'UNEF (ex-Renouveau) est quasiment inexis-tante et cede le pas à l'UNEF-A.J.S. qui essale de donner au mouvement un esprit plus cor-poratif...

La mobilisation des étudiants en droit et sciences économiques. Tout cela fut aprement discuté; finalement, on décida de respecter les ordinateurs, les murs et même le bar.

La grève des étudiants de Beaulieu a été voiée, pour la première fois, le 17 février, à propos des projets du gouvernement de créer des centres de formation des maîtres. La faculté des sciences se trouve en effet plus concernée que les autres, car le conseil d'université a, dès le mois de novembre, signé une convention avec le secrétariat d'Etat aux universités (le Monde du 26 novembre 1975). Les ét u di ants ont demandé, dès le début du mouen droit et sciences economiques, qui ont voté à bulletin secret, mardi 24 février, la grève en forte majorité, semble avoir redonné une lueur d'espoir aux littéraires... une lueur d'espoir aux littéraires...

Il reste à savoir jusqu'à quand le sage mouvement des juristes pourra tenir. Rue Jean-Macé, l'heure n'est pas à l'euphorle. Traditionnellement, les U.E.R. de droit et sciences économiques penchent plutôt à droite. Si la revire a par des des distinctions de la contraction de la c grève a pu être décidée, c'est parce que la réforme inquiète un grand nombre d'étudiants, qui s'interrogent aussi sur leurs dé-branhés deux le visclem et sur le chômage

CHRISTIANE CHOMBEAU.

L'âge ingrat

(Suite de la première page.)

SCIENCES

outrées de facon déloyale pour alimenter le procès de la société dite de « consommation ». l' est vrai, toutefois, qu'elles attelgnent un niveau alarmant. Ma ment les esprits lorsqu'on impute ce danger à la science. Il s'est elmplement passé que la société moderne, suivant une pente piutôt généreuse et démocratique, a voulu satisfaire aussi vite que possible les aspirations — légitimes - d'un nombre aussi grand que poselble d'hommes jusqu'ici trustrés et qu'elle rendait — enfin — un peu prospères. Cela ne pouvait pas ne aux poliutions, d'autant que le pari na pouvait êtra tenu qu'en produisant au moindre prix, donc avec des procédés - sales -. Fallait-il ne pas fabriquer de voltures pendant les demières quatre-vingts années, en attendant d'avoir un moteur électri-

Il s'agit donc typiquement d'une crise de croissance, pas du tout d'une erreur sur les tinelités. Crise analogue à cette de l'-âge - ingrat chez les adolescents, qui acquièrent la vigueur de l'adulte avant d'avoir

De même, la société a gonflé ses richesses avant de s'être donné les etructures physiques et psychiques qui étaient nécessaires pour bien les accueillir. la volture encombre les villes et durcit les cœurs, parce qu'elle s'est répandue avant que les villes et les cœurs se solent adaptés à la voiture. Les marchandises consommables se multiplient alors que le tissu social n'est pas encore apte à les absorber harmonieusement. Ce déséquilibre inévitable, signe de mouvement, ne saurait se résorber en diminuant les marchandises. Il faut élargir le tissu. Seule une science et une technique encore plus poussées, embrassant aussi les problèmes, négligés jusqu'ici, que posent les affects, l'esthétique et l'organisation, pourra torger l'infrastructure matérielle et morale qui permettra aux hommes de produire t recevoir leurs nouvelles puissances en état de fête.

Le second grand reproche qu'on adresse à la science et à la technique est d'édulcorer la vie jusqu'à ia - robotiser -, de nous rendre esclaves des machines et des disciplines, de stéréotyper les esprits et de dessécher les cœurs.

C'est un énorme contresens. Le savoir ne dévitalise pas la pensée, mais l'excite. Comprendre n'empêche pas de sentir, au contraire, car le cerveau interprète et complète les perceptions. Aucun météorologue n'a tout poète, de la fraîcheur du vent ne doit pas être traitée comme un

Tandis que le gouvernement

aidé par sa majorité, mêne une politique sportive réelle et sé-rieuse, je constate que le parti socialiste ne s'intéresse pas au

On côté du secrétariat national

du parti socialiste, en fait remarquer que ne pas voter une loi ou refuser

que ne pas voter une loi ou refuser-na budget c'est non pas se désin-téresser de la question, mais, au contraire, sonligner les insuffisances des solutions qui sont proposées. On rappelle que M. François Mitter-raud, lors de la campague présiden-tielle, a clairement défini les posi-

tions de son parti en la matière

dénonçant notamment le prétendu e libéralisme de l'Etat, qui a fait du sport un produit de luxe réserve

Enfin, on souligne que c'est en réa-

Enfin, on soungne que c'est en rea-lité l'ensemble du programme commun qui traite de la question, la possibilité de pratiquer le sport dépendant des conditions de vie et des moyens d'existence des citoyens.

d'être belle parce qu'on mesure sa

Daniel State State

très coupable. Elle présente la science aussi austère et désincarnée que possible, comme une suite de théorèmes ou de lois sans attaches dans le réal, sans aboutissants visibles dans notre quête, bret, comme un abracadabra de sorciers. Alors qu'elle est si profondément et si spécifiquement humains, avec ses ouvertures exaltantes sur les mystères de la nature, sur l'encha des spéculations, sur les défis de l'entreprisa. On fait croire ainsi aux jeunes que l'exercice de la raison est incompatible avec la saveur de la vie, alors qu'il la stimule ; que la poursuite de la vérité rabougit l'horizon de l'art et de la sensation, alors qu'elle l'élargit ; que les englas techniques de plus en plus puis nous déshumanisent, alors qu'ils nous

Si on enseignalt intelligemment la eclence et la technique, on feratt voir que leur sève est riche de tous les sels de la terre, qu'elles constituent la plus grande aventure de l'homme faite de curiosité pour les phénomènes, de discipline dans la recherche, de courage pendant l'essal, de responsabilité devant le résultat, d'imagination au seuli de

En outre, il suffit de leter un regard sans préjugé sur l'histoire pour voir que c'est la pauvreté qui rend les hommes grégaires et coumis. et que c'est la disposition de moyens étendus pour agir et jouir qui les rend, au contraire, divers et créatifs. Parce que la technique diffuse en grand un même arsenal d'outils culturels (radio, cinéma, disques, photos, etc.) on croit superficiellement que la culture se standardise et se - massifie -, alors que la pulssance de ces outils permet de composer d'Innombrables symphonies differentes, propres à salisfaire toutes les tendances singulières qui habitent les individus. Les hommes devinrent plus - et non moins - originaux à partir du lour où ils purent tous lire les mots issus des petits plombs uniformes de Gutenberg. Ce n'est que depuis qu'ils ont des tracteurs que les paysans ont cessé d'être des machines à eveur et qu'ils redressent l'échine pour regarder le ciel, chacun de son

Les dangers de l'engouement pour · l'irrationnel

Cette réaction moderne contre les sur ses joues. La mer ne cesse pas caprice mignon de la mode intel-

Elle est, en effet, la cause directe de la fuite de tant de jeunes vers les paradia artificiela de la drogue, de l'oisiveté, de la logomachie Elle Incite de plus en plus les chercheurs à refuser tout thème d'étude utile, et à se réfugier dans l'abstraction gratuite, ce qui retarde la modernisation de la France. Elle fausse la vue saine des graves problèmes écolo-giques, et conduit dans des impasses. Elle attise l'hostilité inconsidérée de nos contemporains envers l'industrie et ses produits même les plus émancipateurs, tels que la voiture.

A plus grande protondeur, il y a pire. La démocratie est condamnée à une dégradation rapide si les esprits ne peuvent plus suivre les complexités crossantes de la vie moderne, de plus en plus chargée en technique. Oul méprise la raison cul-tive la démagogle Oul s'enivre d'irrationnel tombe dans le viol des toules. C'est un véritable drame, pour la cité, que de voir déserter l'école intellectuelle de la science à un moment où il est plus essentiel que jamais que les citoyens comprennent un spectre de plus en plus vaste de faits natureis, techniques et sociaux, ainsi que les modes de pensée efficaces. Ajoutons que le culte du jaillissement spontané, qu'on décore des spien-deurs refusées à la raison, conduit tout droit au règne de la violence. Une société qui ne prise pas la science ne saurali être libérale, cultivée et tolérante

Au total, la science et la poésie sont surs et Illuminent confointement les rapports de l'homme avec les choses Par l'enquête raisonnée de la science, les chose livrent leurs secrets à l'homme Par les raccourcis émouvants de la poésie, l'homme voue son âme aux choses. Les deux sources de vie sont également belies. également nécessaires Que l'une chasse l'autre, et nous sommes du bois sec, blentôt abattu par la hache du barbare...

Si on ne concilie pas enfin les deux cultures littéraire et scientifique, si le divorce s'aggrave entre la science et les esprits de ce temps, si de ce fait la science et la technique se mettent à depérir, alors ca n'est pas le bonheur champêtre que nous nous préparons, c'est le sac de

ÉDOUARD LABIN.

« Je n'ai pu que m'opposer à une telle exigence, explique M. René Dabard, n o u ve a u président de Rennes-I Un conseil public seruit antistatutaire. » C'est a près ce

M. MAZEAUD : le parti socialiste ne s'intéresse pas au sport français

Après les récentes déclarations Après les récentes déclarations concernant le statut de l'athlète de haut niveau (le Monde du 24 fevrier), M. Pierre Mazeaud, secrétaire d'Etat à la jeunesse et aux sports, a rappelé mercredi à Caen l'importance qu'il accorde au projet de loi sur le développement du sport adopté par le Parlement le 25 octobre dernier. Le secrétaire d'Etat aux sports a potamment déclaré : « Je anie a notamment déclaré : « Je note à ce sujet que le projet de los sur le developpement du sport, qui apporte dans deux de ses articles, une première solution au pro-blème de l'athlète de hout niveau. blème de l'athlète de haut niveau, a été voté par la majorité présidentielle. Par contre, les socialistes l'ont repoussé. Ils n'ont jamais voté le budget de la jeunesse et des sports que je leur ai présenté, et qui est en constante évolution, même si l'on peut toujours dire que celle-ci est insufisante. Quant au programme commun, qu'ils ont signé, j'ai le regret de dire que je n'y ai guère trouvé, dans les trente lignes consacrées au sport, la marque d'un quelconque intérét pour une

mation des maitres que le conseit aura à se prononcer, mais sur les dossiers d'habilitation prèvus par la réforme du deuxième cycle. Les grévistes demandent que les professeurs s'engagent à ne jamais deposer de demande d'habilitadeposer de demande d'habilitation. «Une promesse impossible à
donner, explique M. Michel Denis,
le nouveau président de Rennes-II. Il y a beaucoup d'enscignants qui parlagent l'inquiétude
des étudiants, mais il n'est évidemment pas pensable que l'on
jasse une telle promesse. Ils souhaitent que l'arrêté soit retiré,
mais savent que et cela ne se jait
pas il jaudra bien demander ces
habilitations.»
Ces enseignants sont ceux du

habilitations.»

Ces enseignants sont ceux du Syndicat national de l'enseignement supérieur (Fédération de l'éducation nationale) — dont M. Denis (ait lui-même partie — et du Syndicat général de l'édu-cation nationale (C.F.D.T.). Ils ont décidé de suspendre pour le moment l'élaboration des dossiers d'habilitation. Cela fait quatre semaines que

le mouvement a été déclenché. Parti très vite avec un millier de grévistes « actifs » sur sept mille étudiants. Il commence à s'essouffler. Les commissions de sec souther. Les commissions de sec-tion (commissions par U.E.R.) sont désertées, les « A.G. » ont du mai à mobiliser, les débats tournent en rond. Les grévistes sont las de discuter de la ré-

forme.

Le pessimisme commence à envahir les esprits : a Si les projs ne se décident pas, si au niveau véritable politique du sport en

sport francais. B

France.

D'un sport à l'autre...

ATHLETISME. — Le Français ITHLETISME. — Le Français
Guy Drul est devenu, le 27 février, à New-York, champion
des Etats-Unis du 60 yards
haies en salle, en 7 sec., devant
les Américains Tom Hül et
Willie Davenport, crédités du
même temps.

BOXE. — Le Français Roland Cazeaux est devenu champion d'Europe des poids super-plume le 27 jéprier, à Saint-Nazaire, en battant le Belge Rudi Haeck aux pomis en quinze reprises.

POOTBALL - Le premier match a aller » des seizièmes de linale de la Coupe de France a per-mis à Nice de s'imposer devant Bordeaux (1 à 0).

GYMNASTIQUE. — A l'issue des exercices imposés, l'équipe de France mène devant la Grande-Bretagne, par 265 à 245,25, dans une rencontre de qualification pour les Jeuz olympiques.

NATATION. — Au cours des championnais d'Australie, le jeune Stephen Holland a battu, en 15 min. 10 sec. 89, le record du monde du 1500 mètres, qui appartenait à l'Américain Tim Shaw en 15 min. 20 sec. 91. Au passage aux 800 mètres, Holland a amélioré la melleure performance mondiale en 8 min. 6 sec. 27.

SKI. — Après avoir gagne le slalom géant des championnais de France, Danielle Debernard s'est imposée dans la descente, disputée à Montgenèvre, devant Jacqueline Rouvier et Michèle Jacot. Le slatom géant mes-sieurs, couru à Monetier, a été gagné par Philippe Barroso, devant Alain Navillod et Patrice

Le Monde aujourd'hui

Opinion

The state of the s

Cop-

Deals

.615 %

foter e Chroman creté e

יבינית י

ur (

ه کاناند

fie a me

· (to

d):ne

Trans. de

- 변문

T Cog

note je

rain.

. ***

11 'ታF

3.65

4.4

30.00

....27

A . ; he

. . .

 $\sim 6^{37}$

كانن

, m. m.

....

P.O.

ᅋᆈᇀ

VIOL DE PLYMOUTH

DEUX nouvelles ont paru récemment dans la presse, qu'on n'a pas jusqu'ici songé à mettre en rapport. Une cour d'appel française a décidé de renvoyer en cour d'assises (et non en correctionnelle) trois hommes accusés de viol. A Plymouth (Grande-Brefagne), un tribunal a condamné à de serieuses peines de prison ferme quatre femmes accusées d'avoir violé un homme. La première information mani-

feste un renversement de la tendance antérieure à l'indulgence et à la sous-qualification des faits. La seconde révèle qu'entre les sexes le problème n'est plus à sens unique.

L'ensemble du sujet mérite d'être traité avec sérieux et situé correctement dans le temps. Le progrès de la permissivité, l'exis-tence de la contraception, l'éga-lité proclamée des hommes et des femmes, la reconnaissance de la sexualité féminine lui donnent de nouveaux aspects. Essayons donc d'abord de l'envisager tel qu'il se présente en 1976.

Le professeur Leauté, commentant à la radio la campagne féministe en faveur d'une répression plus sévère du viol, a estimé que cette question aurait dû être soulevée en même temps que celle de l'avortement. On comprend le propos, si l'on se rappelle que dans le passé le viol a été souvent considéré en fonction de la naissance illégitime qui pouvait en être une conséquence inévitable. La diffusion de la contraception et la légalisation de l'avortement rendent cette préoccupation moins aiguë. Ne passons pas pour autant d'un extrême à l'autre. En France, le nombre des femmes perpétuellement armées contre la rellement plus attractifs que ceux danger d'une grossesse est encore de l'homme ». L'auteur (2) ajoute très faible, et un avortement, que les hommes n'ont pas de pu-

même légal, peut provoquer un traumatisme.

Cependant, le présent annonce mise au point et peut-être l'emqui est encore exceptionnel, deviendra plus fréquent, et sans doute sera-t-il sévèrement sanctionné, car la participation de complices, qui a toujours été considérée comme une circonstance aggravante du viol. apparait comme un élément constitutif presque nécessaire du viol commis

du danger de conception, considérait un acte « contre nature » comme moins grave qu'un acte naturel Anjourd'hui, l'association d'idées viol-fécondité s'est affaiblie et la notion d'acte « naturel » tend à s'élargir. Il en résulte que l'atteinte à la pudeur, comme le viol, se situe dans un éclairage différent. On attend une définition nouvelle, inspirée du souci de la dignité humaine plutôt que de

la pruderie. La justice d'hier n'attendait et ne rencontrait que des victimes féminines. La femme était considérée comme physiquement plus faible. Ce n'est déjà plus vrai des « patrouilleuses » de Detroit et des spécialistes féminines du karaté d'un peu partout. Ce ne sera blentôt plus viai, j'espère, des Francaises, que Mme Benoite Groult exhorte justement à perdre leur réputation de passivité (1). On considérait aussi que la femme était plus séduisante. Une réédition en 1968 d'un manuel français de droit penal dit encore que « les charmes de la femme sont natu-

victimes d'un attentat contre celle-ci. De telles notions sont dejà l'avenir. On verra un jour la vouées à être remises en question. Le droit au plaisir actuellement ploi généralisé d'un moyen de invoqué par les mouvements fé-contraception a posteriori. De ministes implique que les hommes même, le cas jugé à Plymonth, ne sont pas moins «attractifs» que les femmes, et le genre d'attentat que le jugement de Plymouth vient de sanctionner est

propre à créer chez eux un senti-

ment de pudeur. Pour ce qui concerne le viol, une émission de la télévision britannique a permis, en 1975, de cerner assez bien l'état présent du débat. Les femmes violées Le législateur d'hier, soucieux qu'on interrogeait paraissaient considérer que le scepticisme rencontré par leurs témoignages avait été pour elles aussi pénible que le viol lui-même. Dans une minorité de cas, une preuve certaine peut être apportée (notre ancien droit l'exigeait). Mais quand fi s'agit plutôt pour le juge, comme c'est notre tradition récente, de se faire une intime conviction. l'hésitation est permise. Beaucoup de femmes ne déposent pas de plaintes et beaucoup d'autres ne voient pas leurs plaintes retenues Ce serait une injustice absolue si toutes les plaintes, et même toutes les « intimes convictions » féminines, étalent justifiées. Le plus souvent, les hommes ne pensent pas qu'il en soit ainsi. L'émission de télévision britannique avait été suscitée par une proposition de loi exemptant de toute responsabilité le violeur persuadé d'avoir eu affaire à une « victime » secrétement consentante. C'était caractéristique d'un sexisme.

> Le Quotidien de Paris, 5 février.
> Louis Lembert. ALFRED FABRE-LUCE. (Lire la suite page 16.) - nin.

Famille

AU VOLEUR!

A la fin de la journée, le père, homme d'affaires lassé, met les pieds sur son bureau et, se renversant en arrière, appelle sa petite famille au téléphone. Il tombe sur son garçon de six ans.

a J'ai trouvé 30 francs à l'école,

 Bravo i 30 francs nouveaux?
(Question stupide et démodée.)
 30 francs, répète le garçon.
 Des pièces on des billets? dit le père, soudain excité.

— C'est trois billets de 10 francs, dit le garçon. Ils étaient dans une flaque d'eau, à la récréation. Je vais les garder.

Le père reprend son fils et dit : « Tu sais, il va falloir que tu les rendes.

renues.
- Non.
- Nos.
- Ils ne sont pas à tot.
- C'est moi qui les si trou-

— C'est moi qui les ...

La voix du garçon change, il est à la fois furieux et tout près des larmes. Le père se dit qu'on ne traite pas ce genre d'affaire au téléphone.

« Bon, écoute. Je vais bientôt renirer. On verra ça fout à l'heure. 3

Et en voiture, sur le chemin du retour, le père se demande tellement comment il faut s'y prendre qu'il brûle galement un

A la maison, le garçon dessine sagement, à plat ventre sur le tapis. Le regard qu'il jette à son père est plus circonspect que d'habitude. Le père s'asseoit sur le lit et le plus gentiment du monde demande à voir les billets en question. Il gagne du temps. Le garon ouvre son cartable vert en question. Il gagne du temps, Le garçon ouvre son cartable vert et rouge, fariouille dans ses livres, sort le livre de géographie et l'ou-vre à la première page. Les trois billets sont là, pliès très serrés mais encore humides de la flaque d'aqui Le serven referme aussibit d'eau. Le garçon referme aussitôt

le livre. dit le père.

— Je la garde », dit le fils, qui a toujours mis l'argent au fémi-

moître de la vie et de la mort?

d'une gravité très comparable.

recevant la lumière du Très Haut et s'aidant des seules règles

morales. C'est le chef de l'appareil policier et judiciaire, comptable

de l'ordre public devant ceux qui l'ont élu et même ceux qui n'ont pas voté pour lui, c'est le leader de la majorité qui doit vaille que

vaille suivre ses troupes, c'est le personnage politique et lui seul.

Georges Pompidou n'avait-il pas éprouvé le besoin, dans l'affaire que

l'on vient de rappeler, de se faire cautionner deux jours avant la double exécution par un sondage d'opinion?

doute pas. Que l'existence de ce « dernier recours » fausse parfois le verdict des jurés d'assises qui se disent qu'après tout ils ne font

qu'exprimer un vœu en prononçant la peine de mort, on le voit bien. Mais alors pourquoi ne pas retirer à l'homme seul la charge au

l'écrase, pourquoi ne pas mettre le droit de grâce à l'abri des pres-

sions de toutes sortes et d'abord des incitations de l'opinion, pour-

quoi laisser toute la responsabilité à un monarque en l'espèce absolu,

Plutôt que de déposer leur projet de suppression de la peine de mort au début de chaque législature pour n'en plus parler ensuite (puisqu'il n'y a eu sur ce thème aucun début de fond au Parlement français depuis 1908), les abolitionnistes seraient mieux inspirés de

s'en prendre au droit de grâce, dans un premier temps tout au moins. Non certes pour le supprimer, mais pour le confier à une instance

bien composée, un « conseil des sages » de sept, neuf ou onze membres choisis de façon à échapper aux aléas de la politique, La responsabilité s'en trouverait diluée; les pressions aussi et la

democratie à coup sur y gagnerait. Gageons au surplus que la courbe des exécutions, déjà fortement descendante, tendrait vite vers

à chaque crime affreux, n'est pas un faux débat : il met en jeu un principe et il pose un problème bien réel. Cependant il concerne,

en définitive, un très patit nombre de cas exceptionnels dans l'hor-reur ou l'abjection. Ainsi il masque et fait oublier des situations

moins spectaculaires, infiniment plus répandues et, somme toute,

Les prises d'otages : quelle que soit la doctrine mise en ceuvre par les responsables de l'ordre public --- encore qu'on puisse

se demander s'il faut vraiment avoir, en pareille matière, une

doctrine tigide, — il importe avant tout de ne pas perdre de vue quelques simples vérités. Par exemple que la vie d'un enfant n'a

pas de prix et qu'il n'y a aucune rançon au monde qui ne doive

être payée, et sur-le-champ, pour tenter de la sauver (comme l'a compris la police dans l'affaire Mérieux contre l'avis même du

ministère de l'intérieur). Ou encore que la volonté de décourager

les auteurs d'enlèvement en faisant voir qu'ils paleront de leur

vie la capture d'innocents, même si les otages doivent, eux aussi,

périr, est plus facile à proclamer qu'à pratiquer. La preuve : an imagine facilement les cas — enlèvement de personnalités impor-

tantes ou de membres de leur famille — où tout serait fait pour

sauver les otages, dût-on en passer par les conditions des ravis-seurs ; et puis les affaires — et on l'a bien vu, hélas ! — où la priorité est donnée à la répression, fût-ce au prix de la vie des

Badinter, après avoir rejeté ce qu'il nomme « la face cachée de la justice, la justice qui tue », exprime ainsi (3) : « La torture est un problème essentiel de ce temps, et on n'assiste pas à des débats sur la torture comme on assiste à des controverses sur la

peine de mort... On ne fait pas de débats sur l'internement psy-

chiatrique, ou très peu, on ne fait pas de débats sur l'internement arbitraire. Ils sont les vraies lèpres de notre temps, et je suis frappé

de voir à quel point cela mobilise moins l'attention que le problème

(1) Cés chiffres sont avancés par Antoine Marcilhacy, journaliste, dans up tout récent ouvrage qui est un cri contre la paine de mort, l'uter let feunes ?, éd. Téma, 156 p. 30 F.

(2) Dans le Journal du Dimandhe du 22 février.

(3) Dans l'ouvrage d'Antoine Marcilhacy, déjà cité. Me Badinter, qui fut l'un des avocats de Bontems, a d'autre part prononcé, dans son livre l'Enécution (Grasset, 1973), un terrible réquisitoire contre la peine de mort.

Et puis il y a le reste, tout le reste, qu'un avocat, Me Robert

Ce n'est pos tout. Ce débat sur la peine de mort, qui reprend

Que l'exercice de ce pouvoir solitaire soit douloureux, on n'en

- Est-ce que tu us montré les - Tu diras que tu ne sarais pas billets aux autres gars de la quoi en faire. D'accord? - D'accord. - D'accord. - D'accord. - Et père et fils, main dans la

— Qu'est-ce qu'ils ont dit?
— Rien. Ils ont regardé. Mais j'ai montré le bout, pas tout.

j'al montré le bout, pas tout.

— Pourquoi le bout?

— Pour qu'ils n'y touchent pas.
Je les cachais dans ma main. »

Le père pense que le fils est prudent, c'est une qualité comme une autre.

« Ce qui est embétant, dit le père, c'est qu'en ce moment, un petit garçon de l'école, peut-être un de ta classe, a perdu ces billets et son papa est en train de l'attraper, et il pleure, le pauvre, ou bien c'est la maman d'un diève, peut-être un de tes copains qui les avait dans son sac et qu'...

— Ou c'est peut-être un professeur. seur.

seur.

— C'est ça, un professeur. Bon, enfin tu vois, cet argent est à quelqu'un et celut qui l'a perdu va venir voir la directrice pour lui demander si on ne l'a pas retrouvé. Il est même surement déjà venu. Est-ce que tu com-

— C'est pour ça qu'il faut le rendre. - Non. Je la garde, un point c'est tout.

Là, la mère arrive et le père passe le relais avec soulagement. La mère cajole, embrasse, prend contre son cœur, caresse les cheveux, promet une petite voiture, tout en développant la même argumentation. Et le fils éclate finalement en sangiots, tout en confirmant dix fois sa décision, à mote hachés. Et la grande sœur. mots hachés. Et la grande sœur, que cette scène énerve, le traite d'Auvergnat, d'Ecossais, de voleur, lui prédit l'enfer avant de se faire mettre à la porte par des parents soudain furieux.

parents soudain furieux.

Miracle, le lendemain matin, le garçon est tout à fait d'accord pour que les billets soient rendus à ceiui qui les aura réclamés, ajoutant : « Si la directrice demande pourquol je les ai emportés à la maison, qu'est-ce que je dirai ?

main, entrent dans le bureau de main, entrent dans le bureau de la directrice, à l'ouverture de l'école « Madame, d'it le perc, un peu cérémonieux, Arnaud à trouvé hier soir trois billets de 10 francs dans la cour. Les voici. Je pense qu'on vous les a réclames. "

« Mass non personne, di la directrice en fourrant les billets dans un troir. Merc. Je rois en parler aux mojesseurs.

mails in thor. Merch. Je seis en parler aux professeurs.

— Ah! s. dit simplement le garçon, qui devient tout rouse.
Mais il n'en dit pas plus, il est devant la directrice. Il regarde ses plude. gevant la directrice. Il regarde ses pieds.

Et le père, après avoir posé la main ouverte sur la tête du fils, prend congé de la directrice et s'éloigne à grands pas, parce qu'il n'est plus très sur en cet instant de sa figure de père

de sa figure de père...

. OLIVIER RENAUDIN.

PLAISANCE

Tristesse

d'un paradis N le dil, et c'est vrai. Avec N le dit, et d'est viai, ses baies jolies où chante la bonne brise, avec ses petits ports gouachés de tamaris, avec ses rias où, sous la torcha des pins, l'Atlantique vient amoureusement épouser la rivière, la Cornouaille est

la paradis de la plaisance. De Loriant jusqu'à Bénodet, j'al parcouru le paradis, et l'ai trouvé, en cette saison, d'une poignante

Serrés au long des quals et des passerelles, envasés dans les criques, amarrés aux corps morts, des navires par centaines attendent mélancoliquement les Pâques de la mer. Grands yachts ou simples dériveurs, grands cotres ou ketchs aristocratiques, les voici qui tirent sur l'amarre et remuent leurs flancs au moindre clapot; comme s'ils voulaient, impatients de l'étarque, se lancar sur la mer. C'est partout la même chanson pleine de nostalgie. Je l'al entendue à Doélan, Port-la-Forêt, Beg-Meil : - Laissez-nous partir -, murmuraient les bateaux entravés. La brise dans les haubans falsalt un bruit de guitare, lequel accompagnait la longue plainte de la plaisance. Plaisance orpheline pendant neuf mois de l'année. O beaux oiseaux marins i Finie la joie des partances OL des croisières. La ont abandonnés.

Inutile de s'interroger eur leur identité. Parisiens amoureux de la mer et de la Bretagne, lointains touristes initiés aux choses du yachting par le centre des Gienans, riches colonisateurs ou, le plus souvent. réels poètes des îles et des voiles, ces diseleurs éprouvent, beaucoup plus que les ciseaux qu'ils possèdent, les nécessités migratoires l

Le mot plaisance est un mot déticleux. Il signifie - plaisir -. Et à revisiter cette admirable côte comouzillaise, on découvre que tout a été fait pout l'agrément des plai-Sanciers. Les appontements et les postes d'amarrage se sont multipliés dans les eaux des ports et des abris. Au point que l'on peut se demander s'il n'y a pas eu un transfert des priorités dans la mise en valeur d'un littoral depuis toujours voué à la pêche. Le spectacie des chalutiers désamés, voilà qui fait plus mai que celui des yachts è l'hivernage. Gens de mer en chômage, équipages déstruvrés, proues immobiles bar-bouillées de barbiches de roville, on connaît ça à Concerneau et à Lorient. Et la fin de mois des cotriades... An I pourquoi faut-il que la vie, toujours,

déserte mon pays ? Tout de même, beaux navires de plaisance, je vous nomme mouettes, cormorans, albatros. Beaux navires, superbes inventions humaines, enfants fabuleux de la vague et du vent, quand donc émergerez-vous de la galerne de Comoualile qui fieure bon la cerisier et la bruyère ? Là, aujourd'hui, assemblés dans les havres multiples, vous êtes comme un collier de parles passé à la gorge

de la Bretagne. Bretagne mère, Jeune mère et eouveraine des marins. Le tempe viendra. Il y aura ce moment paradisiaque où l'oiseleur retrouvera l'olseau fidèle dans la soleil, où il branchera son poste eur Radio-Conquet, larguera les amarres, couquers is grand-voile et, à l'amure de son navire, sentira frémir l'âme des vents sur la coque qui navigue. Et les bateaux, sur les bales, seront fleurs de lotus sur une Armorique gentiment japonaise...

En attendant, flottilles, repossz. Voici venir les mais noire des plus furieuses tempêtes.

XAVIER GRALL

Au fil de la semaine

-A tempête justicière qui vient de secouer, une fois-de plus, la France semble s'appliser, au moins pour un temps. Cette séance d'exarcisme collectif qui exige le sang d'un meurtrier pour abolir le crime laisse dans la bouche un goût de cendres. Surtout quand les cris de mort sont d'abord poussés par certains de ceux, ministres et élus, moralistes et journalistes, aut devraient, au contraire, s'arc-bouter de toutes leurs forces pour faire prévalair dans l'esprit public non la haine et la vengeance mais la confignce dans la justice. Ce sont là des moments, il faut bien le dire, où on n'est pas précisément fier de son pays.

Dépassant l'occasion et oubliant, s'il se peut, l'actualité, c'est peut-être, à la faveur de l'émotion ressentie, l'occasion de s'interroger sur le fond des choses. Plus exactement de se poser deux ou trois questions très simples, celles-ci par exemple : nos lois et nos coutumes sont-elles, en matière de répression du crime, adoptées à l'époque et ne sont-elles pas de nature à attiser les flammes de la vindicte populaire ? Comment peuvent agir les pouvoirs publics en présence de certaines formes de violence, de crimes particulièrement affreux? Les controverses qui toument autour d'une seule donnée, la peine de mort, ne masquent-elles pas d'autres aspects tout aussi graves et préoccupants de la lutte contre

il y a eu, semble-t-il, soixante-deux exécutions capitales pour crimes de droit commun en France depuis 1950, soixante-deux condamnés à mort auxquels la grâce présidentielle a été refusée et qui ont été guillotinés. Mais la courbe est fortement décroissante : pour les huit premières de ces années (1950 à 1957), quorante-quotre exécutions ; dans les huit années suivantes (1958-à 1965), douze ; au cours des huit dernières (1966 à 1973), six (1). C'est dire que, n'en déplaise aux partisons de la peine capitale, la sensibilité de l'opinion évolue puisque les gouvernants et les juges ne font guère, dans ce domaine comme dans blen d'outres, qu'enregistrer, dans leurs décisions, les changements déjà intervenus dans les esprits. Peut-on penser que le mouvement va se poursuivre et qu'on en arrivero, comme c'est le cos en Belgique depuis 1917, à une abolition de fait sons qu'il soit nécessaire de

On ne reprendra pos ici les éléments d'une controverse où tous les arguments ont été si souvent ressassés qu'ils ne peuvent plus convaincre personne dans un sens ou dans l'autre. Sous le titre « Assez de pitié pour les monstres! », M. René Barjavel éructait la semaine passée (2) : « La société ! La société ! La société! Combien de fois n'avons-nous pas lu et entendu ce mot depuis quelques jours ?... Et bien, oui, la société est coupable : elle est coupable de pitié! > Très bien. A la guillotine, et tout

de suite. Mais alors, il faut aller jusqu'au bout.

Puisque la grande, la seule justification de la peine de mort, c'est son effet dissuasif, c'est l'exemplarité, pourquoi dissimuler honteusement l'exécution dans le petit matin gris d'une cour deprison. ? Que la guillotine fonctionne au grand jour, que la cérépaire. monie reçoive toute la publicité nécessaire afin de jouer plaine-ment le rôle édifiant qui lui est prêté. La diffusion du meurtre légal par la télévision permettra de regarder en face l'exemple ainsi donné. Et ce spectacle aura du succès puisque la France demeure, avec l'Espagne, le demier pays d'Europe occidentale où la peine capitale continue d'être appliquée.

La grâce présidentielle pose d'autres problèmes. Elle en pose d'abord à celui qui porte cette terrible responsabilité, et nombreux sont les présidents de la République qui ont gémi très haut du poids de ce fardéau, écrasant en effet. Georges Pampidou avait eu à ce sujet des phrases émouvantes et définitives. Jusqu'au jour où il a dû céder à son tour et, après trois ans de mandat, se résoudre à envoyer à l'échafaud Buffet, le meurtrier de Clairvaux, et son complice Bontens, sous la pression de l'administration pénitentlaire. Le président décide en son ême et conscience, on veut le croire.

Mais peut-il décider en toute liberté d'esprit, en toute indépendance ?

Certainement pas. Là comme ailleurs, il est le dépositaire de la

majorité électorale, le garant du bon fonctionnement de l'État. Ce n'est pas un homme qui statue comme une sorte de prophète inspiré

PIERRE VIANSSON-PONTE

ETRANGER

Reflets du monde entier

Le budget Ford

< Comment un homme qui gagne 135 000 dollars par an (600 000 francs) après déduction d'impôt, peut-A n'avoir que 1 239 dollars (5 000 francs) sur son compte bancaire? > C'est l'une des questions qui a été posée au président Gerald Ford lors de sa dernière conférence de presse à Washington », rapporte l'hebdomadaire TIME.

Le président a répondu : « Il doit payer la plupart des dépenses de ses quaire grands enjants et l'université pour trois d'entre eux (Susan, Steve et Mike). En outre, il achète pour chacun un bon d'Etat de 50 dollars et verse 100 dollars à une mutuelle chaque mois. Selon le secrétaire de presse du président, Mme Ford achète aussi ses vétements sur la cassette de son énous ainsi au'environ 800 dollars par mois de produits alimentaires pour toute la famille. Les réceptions privées (y compris les heures supplémentaires payées aux domestiques de la Maison Blanche), les vacances, les assurances personnelles, les impôts et l'entretien de la Mustang 1971, des deux Jeeps, et des résidences secondaires de Virginie, du Colorado et du Michigan sont aussi à ajouter à ce que TIME appelle « un mode de vie



Une armée vraiment populaire

Le quotidien du Lausanne, VINGT-QUATRE HEU-RES, rapporte cette information de Château-d'Œx :

« L'armée suisse est-elle la seule armée véritablement populaire d'Europe, voire du monde? C'est en tout cas la conviction profonde du colonel Matile qui avatt organisé hier un détile à Château-d'Œx. Les deux mille hommes du régiment d'infanterie 5 et les quatre-vingt-diz chevaux du train ont reçu un accueil chaleureux de la

» Populaire, notre armée? A en juger par l'accueil des habitants du chef-lieu du Pays-d'Enhaut, cette affirmation du colonel Matile prend une dimension toute particulière. Quel enthousiasme, quelle animation dans les rues du village! Il faut dire qu'une bonne partie des soldats et des officiers qui défilaient étaient de la région, détail qui nous a valu d'entendre cette remarque : « Ils se sont tous bien conduits, a

THE SUNDAY TIMES

Les passants de la place Wenceslas

Le rythme de la vie quotidienne est réellement plus rapide dans une grande ville que dans une petite», écrit le SUNDAY TIMES, qui analyse les travaux de deux chercheurs de l'Institut Max Planck & Munich

« Marc et Helen Bornstein, écrit le quotidien anglais, ont fait leurs observations dans quinze localités de six pays (...). Les piètons les plus pressés étaient ceux de la place Wenceslas, à Prague, qui se déplacent à près de 6 mètres seconde. Les plus lents sont ceux d'Itéa, en Grèce, qui se contentent d'un peu plus de 2 mètres. Toutes les mesures prouvent que la vitesse s'accroît avec la taille de la cité.

» Les Bornstein pensent que la marche rapide est un comportement d'adaptation... destiné à minimiser les tensions de l'environnement. En d'autres termes, les habitants des grandes villes, bousquiés dans des rues bondées, écrasés dans les trains et les autobus, se pressent pour tenter d'échapper à des contacts encore plus désagreables. Les habitants des petites villes, au contraire, qui ne sont pas soumis aux mêmes tensions, les recherchent



Des épouses disparaissent...

Un nouveau phénomène social inquiète l'hebdomadaire U.S. NEWS AND WORLD REPORT : les fuites

d'épouses. Le journal écrit :

« A travers tous les Etats-Unis, on trouve un nombre croissant d'épouses en fuite qui ont quitté mari, enfants, maison et responsabilites. Elles sont maintenant plus nombreuses que les maris manquants sur les listes de personnes recherchecs dans les regions urbaines-

» Une surme provée de New-York, spécialisée dans la recherche des personnes disparues, rapporte qu'en 1975 les épouses en fuite ont été presque deux fois plus nombreuses que les maris manquants, alors qu'en 1960 on recherchait trois cents maris pour une seule femme. » Qui sont ces femmes qui ont perdu tout sens de leurs responsabilités?

« L'épouse en juste type appartient à une classe relativement ausée. Elle est mariée à dix-huit ou dix-neut ans et a eu très tôt des enfants. Elle disparait cers trente-cinq ans lorsqu'elle pense que les enjants sont capables de se



Les petits métiers en expansion

L'hebdomadaire d'Abidjan IVOIRE-DIMANCHE décrit un nouveau petit mêtier en pleine expansion : la librairie-par-terre. « Aux abords de l'un des nos multiples cinémas de quartiers, nous avons rencontre Yapı Koffi Pierre, feune Ivoirien de dix-huit ans qui exerce la fonction de « libraire par terre ». Ayant un niveau du cours élémentaire. Il se troucait désœuvré quand l'un de ses copains Mossi l'a initié au boulot. Tous les matins, à partir de 7 heures, il s'installe aux abords du cinéma

avec ses livres auss: divers que variés. > On y rencontre indisseremment des Nous Deux, des livres scolaires de mathématiques de sixième ou d'université, des

Quels sont les principaux clients de ces a librairies par terre » ? C'est évidemment très fluctuant. Mais, en moyenne, il Quel est le chiffre d'affaires journalier d'une a librairie par terre ». C'est écidemment très fluctuant. Mais, en moyenne, il s'élève au moins à 500 francs C.F.A. par jour. Chiffre qui peut monter jusqu'à 1500 quand ca marche vraiment (30 francs

-Lettre d'Auroville -

La sagesse pour 1000 roupies par mois



E n'est toujours qu'une car-casse métallique sur laquelle une vingtaine de volontaires coulent du ciment à la cadence indienne. Tirée par un treuil, une sommet de l'ouvrage pour la pause de 16 heures. Le Matrimandir, qui devait symboliser « l'ême d'Auroville », illustre plutôt la fin d'un rêve. Comment croire, quatre ans après le début des travaux, que ce monument deviendra un jour « une sphère dorée émergeant du cratère de la Terre, avec des salles de méditation pour l'écoute des lorces du futur ? »

La maquette de l'ouvrage est. paraît-il, la réplique d'une - vision de la Mère ». La mère, c'est Mira Alfassa, fille de banquiers d'origine égyptienne, née avec la nation française. Elle rencontre en 1914 Sri Aurobindo, nationaliste Indien qui s'était réfuglé dans le comptoir français de Pondichéry pour échapper à la police britannique. L'homme étalt aussi un mystique, auteur, entre autres ouvrages, d'une Synthèse du yoga, d'un essal sur le Cycle humain et d'un poème épique de vingt-huit mille vers. A sa mort, en 1950. Mira lui succéda à la tête de l'ashram de Pondichéry, sorte de « monastère », mais aussi entreprise prospère qui possède des terres, des immeubles et beaucoup de commerces auxquels sont associés des capitalistes Indiens, exemplés d'Impôts du fait du caractère « bénévole »

.N 1964, la Sri Aurobindo, qui administre l'ashram et les entreprises annexes, eut l'idée de bâtir, à une dizaine de kliomètres au nord-ouest de Pondichéry, une ville internationale de cinquante mille habitants désireux de créer « une nouvelle humanité ». L'UNESCO s'intéressa au projet. Le officielle de la ville, de la terre provenant de cent vingt pays fut scellée dans une uma. La cité, de forme concentrique, devait couvrir une surface de 4 000 hectares. Des pavillons devalent être construits nor de nombreux Etats. Hult ans plus tard, seul celui de l'inde, au demeurant modeste, a été com-

Réparties en petites communautés au nom évocateur — Fraternité, Aspiration, Promesse, Félicité, -

ermanence dans la cité. Sur 322 Aurovillois recensés récemment, peu plus de la moitlé ont entre vingt et quarante ans et on comptait en tout 81 Indiens, 59 Américains, 47 Français, 41 Allemands, puls des Australiens, des Cenadiens et des Quelques privilégiés ont leur villa ;

les autres vivent dans des « huttes avec eau courante ». Ces constructions dispersées ne suffisent pas à créer un paysage urbain. En atten-dant les « véhicules publics sans échappement gazeux - prévus par la charte de la ville, l'autobus des-servant Pondichéry emprunte les mauvaises pietes qui conduisent aux orincipales communautés. Entre celles-ci, des paysans qui comm cent à désespérer de voir monter les prix de leurs terres, vivent toujours dans des villages très pauvres. Les Aurovillois les emploient parfois comme domestiques ou chantiers il y a aussi une fabrique de « louets intelligents », une bou langerie qui n'utilise que de la tarine « non traitée » et un ateller de montage de machines à travaliler le cuir, considéré comme l'entreprise-pilote de la ville. Mai-gré son nom — - Toujours mieux -- cet atelier ne paraît pas connaître une activité fébrile.

TN Français — Guy, puisqu'ici on ne s'appelle que par son prénom - fait travailler quelques adolescents indiens dans une fabrique de bâtonnets d'encens - garantis aans substances toxiques ». Un autre Français, agrégé de mathématiques, vient de monte une pompe solaire. Il est très admire par Roger, solide Americain d'une trentaine d'années. Ancien journalisto qui a « découvert la vanité de son job », celui-ci a maintenant fondé un périodique cour les Aurovillois : Sri Aurobindos Action. Une machine à écrire et une raquette de tennis sont posées à căté d'une hibliothèque bien garnie. dans la villa qu'il vient de se faire

construire ici avec sa femme. Pris Individuellement, ces hommes ne sont pas antipathloues On ne peut que les écouter avec intérêt, aussi longtemps qu'ils parient de l'aspect technique de leur travall. Il est plus difficile de les suivre quand ils commencent à évoquer l'exemple et l'enseignement de la Mère, dont le portrait est toujours chevet. Pourquoi, comment, être Aurovillois ? Une brochure, inspirée par les écrits de la Mère, nous - Auroville est pour ceux qui veu-

lent une vie essentiellement divine. mais qui renoncent à toutes les religions... Nos églises ont délà croulé : elles rétorment leur poussière... Nos patries nous écrasent, nos machines nova écrasent, nos Acoles nous écresent... C'est le temps d'autre chose, le temps du

Grand Sens. Le Grand Sens, le Vrai Sens, nous dit que l'homme n'est pas le lin. Ce n'est pas le triomphe de l'homme que nous voulons, pas l'emèlioration du anome intelligent C'est un autre être sur la terre, une autre rece parmi nous. Nous devons nous mettre au travail pour trouver le secret de la transition, le grand passage vers l'Etre nouveau. comme un jour nous avons trouvé le passage du singe à l'homme, et collaborer à notre propre évolu-

Tous les Aurovillois prennent-lie cette littérature au sérieux ? Sans doute pas l'architecte parisien qui a dessiné les plans de certaine ouvrages ni les dirigeants de la State Bank of India qui ont ouvert une succursale dans la ville. Maie tous cettx chez lesquels, en creusant un peu, on découvre une secrète félure, d'ordre sentimental ou protessionnel, se raccrochant à un enseignement = suffisamment vague pour prêter à toutes les interprétations. Et puis, dit un Pondichérien, « à Auroville, vous pouvez vivre assez confortablement, sans soucis at sans efforts, avec 1 000 rouples (500 trancs) par mols. Le gouvernement indien accorde le permis de séjour les yeux fermés aux personnes recom l'ashram. Pour le prix d'une voiture dans son pays d'origine, l'Aurovillols peut s'offrir cinq ans au grand air, à la recherche de la

PHALANSTERE en béton, Auroville hésite entre Faule Club Méditerranée. Les filles qui reviennent d'Aurobeach, la plage distante de quelques kilomètres, sur leur vélo à guidon haut, ne sont pas laides — enfin, pas toutes. Selon la volonté de la Mère, il n'y a pas de mariages à Auroville. Mals des enfants naissent, qu'aucum consulat n'enregistre. Ils jouent, en cinq ou six langues, dans l' - école sans contraintes de la principale communauté.

En dehora d'un noyau de convaincus, qui affirment être instaliés ici jusqu'à leur mort, les Aurovillois ne sont finalement que des gens de passage. Parmi eux, Il y a beaucoup d'étrangers qui - s'Intéressent au projet -, mais préfèrent vivre à Pondichéry, où l'ashram possède de confortables résidences et où, à la longue, on

En décembre demier, un conflit a éciaté entre quelques Aurovillois et la Sri Aurobindo Society, accusée d'obéir essentiellement à des préoccupations mercantiles depuis la mort de la Mère, en novembre 1973. Une communauté forte d'une soixantaine de personnes a réclamé - pius d'autonomie » pour la ville. Mals d'autres communautés se plaignent de n'avoir pas été consultées pour cette prise de po-

entre souks, les courants, les

pôles d'action, etc... Phénomène

courant, les souks sont généra-

teurs d'agglomérations et de

longue étude est consacrée à « la

dynamique des souks z. Un nou-

veau type d'habitat se répand à

rant en conclusion les souks des

différents pays du tiers-monde

J.-F. Troin affirme que les souks

marocains, qui sont e plus ru-

raux s mieux ancres dans le

la périphèrie des villes. Compa-

eition. Les contestataires, s'ils veulent sauver Auroville, devront faire vite Près du Matrimandir, l'amphithéâire prévu pour les débats publics au voisinage de la cité futuriste, est déjà érodé par la pluie et le vent comme un vestige du passé

JEAN DE LA GUÉRIVIÈRE.

Des classes de neige américaines en France

PARCE que le français était de moins en moins parlé aux Etats-Unis, M. André Girod, universitaire détaché dans le Middle-West par les services cultureis de l'ambassade de France à Washington, eut une idée : laire envoyer dans notre pays des classes de fin d'études primaires et leurs instituteurs, pour participer à des classes de neige, avec des éco

llers trançais. < L'esprit d'enfants de dix à douze ans est encore vierge d'impressions extérieures, nous dit-II; d'autant que la plupart des Jeunes Américains de cet âge n'ont pratiquement pas quitté leur ville d'origine : avec leurs maisons particulières entourées de jardina, leura parca, leura centres de sports, les cités du Middle-West, infiniment plus étendues et sérées que les notres, connaissent d'autant moins nos migrations vacancières que le nique-nique du week-end v est de règle et que la durée des congés annuels accordés aux idultes est faible. Il n'existe aucune colonie de vacances. aucune classe de nelge municipale aucume aide financière et dehors des activités propremen scolaires. Le voyage et le séjour seralent donc entièrement à la charge des parents. La majorité de ceux qui inscriraient leurs enfants appartiendraient, certes, à des milieux alsés, capables d'exercer une influence. Mais pour ceux qui n'auraient pas les moyens, je connaissais la réaction américaine : se démener pour obtenir des amis ou des

viatique nécessaire. > Conscient de ces atouts virtuels. Il fallut trois ans à M. Andre Girod pour convaincre à son tour parents, autorités municipales et scolaires. Mais. l'an dernier, en accord avec Versailies — choly astucieus... — deux classes de Sedar-Rapid (lowa) traversèrent l'Atlantique. Cette année, elles sont dix. Combien seront-elles l'an prochain, car une émulation se dessine entre les villes du Middle-West, en

ettendant les autres? Du côté américain, Springfield (Illinois), Cleveland (Ohio) (dont le maire, M. Perk, eat allé détendre Concorde à Washington...). ont sulvi les traces de Sadar. Rapid dans des classes de neige de Versailles et de Sèvres, à Villeneuve - la - Salle, près de Serre-Chevalier, de Neuilly-sur-Seine, à La Chapelle - d'Abondance, de Saint-Garmain-en-Laye, Ristolas, près de Salnt-Véran.

Le séjour fut précédé d'une preparation de six mois, avec échange de textes et de documents ; li se prolongera naturellement de la mâme façon, en nême temps que se manifesteront des liens d'amitlé indivi-

duels. Les ciasses américaines et les classes françaises ont suivi parallèlement leurs programmes respectits, à l'exception d'une demi-heure consecrée lournelle ment à periectionner les notions de trançais ou d'anglals données depuis le début de l'ennée scoleire. Mais, à table, dans les dortoirs, aux veillées, le brassage était systématiquement

A l'issue du séjour, après un voyage intentionnellement effectué de jour, en autocar, pour que le diversité de nos paysages puisse apparaître aux jeunea voyageurs, chaque Français emmena un petit camarade américein passer quarente-hult heures dana sa familia

On parie plus volontiers de coups d'éclat, par délinition sans lendemain. Une telle action, en profondeur, se perpétuant et s'élargissant d'année en année, ne vaut-elle pas d'être, elle aussi, misa en lumière, sinon en

vedette ? PIERRE COULOMB.

Les souks marocains

l'aube, des groupes d'hom-mes et de l'emmes descendent des montagnes. Peu à peu ces silhouettes blanches se regroupent et de longues files se forment sur les pistes, puis sur les routes. Tandis que le soleil monte dans le ciel et se fait plus chaud. des cohortes compactes de plétons, de cavaliers juchés sur des mulets ou sautillant sur des ânes. apparaissent aux quatre coins de l'horizon et convergent en un flot serré. Des autocars bondés de ras bord se fraient un passage à grands coups de klaxon. Tous, véhicules, bêtes et gens se diri-gent vers un même point, là-bas dans la plaine, la vallée ou le bassin, vers cette ville tragile de totle blanche qui miroite et grossit d'heure en heure : le souk.

Au commencement de l'économie et des cités du Maroc était le souk, lieu privilégié de l'échange, pôle d'appul des campagnes et une réalité économique des plus importantes du pays. La migration périodique mobilise plus de trois millions de paysans dans les huit cent cinquante souks ou marchés ruraux qui se tiennent chaque semaine à travers le pays. Le déploiement de couleurs et de lumière, les voix qui fusent et montent avec la poussière brune, la rencontre d'hommes et d'intérêts, donnent à ces agglomérations éphémères, et pourtant fixes, une vitalité que certains confondent avec un vestige folklorique entre le commerce et la

ANS la pâle lumière de important, l'attraction des marchés a certes été plusieurs fois signalée, mais rarement étudiée scientifiquement. Jean - François Troin, maître de conférences à l'université de Tours et ancien professeur de géographie à la faculté des lettres de Rabat, vient de publier la première étude d'ensemble sur les souks marocains (1). Cet ouvrage en deux volumes est le résultat de onze années de travail, dont six sur le terrain. Il a parcouru 60 000 km et visité (scruté aussi) trois cent quatre-vingt-quatre souks dans la moitié nord du Maroc, e L'importance du phénomène, son étendue spatiale, la masse de gens et de produits drainés étaient telles que nous avons dù limiter notre investigation à la moitié sententrionale du pays », écrit-il dans l'introduction. L'espace de recherche choisi intéresse 42,3 % de la population rurale marocaine et touche près de cinq millions de personnes. C'est pour éviter le survol général que J.-F. Troin s'est limité à cette région qui s'étend quand même sur plus de

Avec ce travail passionnant, ciair et d'une grande rigueur. l'auteur démonte dans un premier temps le mécanisme complexe d'un souk marocain et fait apparaitre ses structures. tant spatiales que temporelles. Il décrit ensuite l'organisation des echanges et analyse les structures commerciales en indiquant leur répartition dans l'espace du nord du Maroc. Les facteurs d'implantation et d'évolution des Dans les pays du Maghreb où marches sont minutieusement l'espace rural est de loin le plus analysés, ainsi que les llaisons

monde des campagnes, indispensables à la clientèle campagnarde autant qu'au rayonne-ment des cités qu'ils appuient, bénéficient de la vitalité des structures rurales du pays, d'un certain e éclatement » régional Au moment où les supermarchés mécanisés et inhumains envahissent les villes, la lecture de cette étude remarquable qui touche, en plus de la géographie, aussi bien à l'histoire, à l'économie qu'à la sociologie, nous rappelle que les souks, dans leur folie et leur festivité commercante, perpétuent le contact hu-main, l'échange de la parole et l'étalement de la durée. Ce livre est en outre un document de grande importance pour la connaissance sérieuse de la réalité marocaine.

TAHAR BEN JELLOUN.

(1) Les Souks marocains, marchés ruraux et organisation de l'espace dans la moltié nord du Maroc. « Connaisance du monde méditerranéen»; éd. Edisud (La Calade EN?. 13100 Aix-en-Provence); ouvrage publié avec le concours du ministère de l'éducation et du C.N.E.S.; vol. I, 508 pages; vol. II (Atlas) 28 planches "avec notices arplicatives, 195 F (T.T.C.).

LE SUPER-8 AU FESTIVAL DE MONTE-CARLO

Un regard «familial» sur la réalité française

PESENTANT à la presse le Ce concours, lancé en septembre Festival du film super-8, 1975, a abouti à l'envoi au comité organisé par Antenne 2 à de présélection de trois cent vingt-Monte-Carlo, dans le cadre du huit films français ou francopho-Festival international de télévision, Armand Jammot rappelait l'origine de cette manifestation et l'intérêt tout nouveau suscité par ce petit format. La « télévision du mme on appelle le super-8 à Antenne 2, répond à la fois au désir de créer un plus large échange avec le public et à un besoin : après l'éclatement de l'O.R.T.F. et la naissance, entre autres, d'Antenne 2, on a pris la décision de faire functionner les chaînes une partie de l'aprèsmidi : il a fallu trouver le plus

ment d'un droit, modique : 700 F Un département super-8 a été créé à Antenne 2 ; il est dirigé par Jacques Locquin, qui a également organisé le concours super-8 de Monte-Carlo : le Festival de télévision a servi de tremplin pour une sorte de mobilisation géné-

rapidement possible des program-

mes nouveaux avec un budget relativement limité: C'est ainst

qu'on a eu recours au super-8, dont une heure allait être diffu-

sée chaque mois. Les auteurs des films retenus seraient dédomma-

gés en pellicule ou par le paie-

L'echo des postes

rale de tous ceux et de toutes

celles qui s'intéressent au petit

Car y

1.22

VIGILANCE

du logis, ne devrait jamais prendre de repos. Elle veillerait sur le respect des convenances et la propreté mentale des télé-spectateurs. Plus vigilante que janazis en ce remps de marasme de désordre et de violence, elle qui a supprimé le débat autour de l'Etrangleur de Boston. sous le motif : pas de publicité pour la violence, peu avant la mise ne place, par le gouvernement, d'une instance spécialisée, autzit pu trouver d'autres motifs pour interdire les films que nous a proposés récemment la télévision. Le Carnaval des dieux, de Richard Brooks : le soulèvement man-man du Kenya se pent que raviver les nélestes souvenirs du

F.L.N. en Algérie. Cette terre qui est mienne, de Henry King : peu indiqué de

viticulteurs français souffrent des importations étrangères. Les 5 000 doigts du docteur T. de Roy Rowland : la féerie et le iève n'ont pas de place dans une

l'efficience et le rendement.

l'rette, de J.-P. Marchand : inutile de rappeler qu'au dix-neuvième siècle, déja, une certaine France ac pensair qu'au plaisir. La Sconmonne, de José Giovanni: une some de cousia du

La Forês interdite, de Nicholas Ray : puisqu'elle est intendite, mieux vaux en rester il. De plus des massacres d'oiseaux ne penvent que donner de pernicienses idées à un peuple déjà volontiers chesseur En car de malberr, de Claude Aumnt-Lace : trop facile et peu opportun de prouver que, depuis dix ans, aucune comédienne francaise n'a jamais eu le charme, la beauté et la tendre perversité de

Brigine Bardor. Les Griffes du lion, de Richard Amenborough : tant qu'il n'y aura pas de film consacré à de Gaulle, consecré à Churchill

Le Dernière Chasse, de Richard Brooks : deux films de Brooks en une scule semaine, c'est trop. Pas de publicité gramite à la télévision. Enquêse sur un citoyen an-dessus de tous sompçon, de Elio Petri : on devrait jeter ce film ordurier aux poubelles et jeter en prison le metteur en scène qui a en l'idée absurde de faire vivre un policier

Les Hommes contre, de Francesco Rosi : un film farouchement antimilitariste, à détroire.

Donc, en l'in de compre, une semaine sans cinéma. Il reste des heures et des heures de programmes spécialement conçus pour la télévision, donc soigneusement pastenrisés, ajaxés, revus et corrigés pour tous les publics au sein d'une France propre, délérente et à peine

JACQUES STERNBERG.

Ce concours, lancé en septembre réalisé par un jeune avocat de nes (neuf belges, six: suisses). Sous in conduite de leur sœur. Cinq catégories étalent définies sement la terreur dans un Ouest (fiction, reportage, documentaire, animation, essai et recherche) qui Paris. Une vengeance sangiante pariois se chevauchaient. Une s'ensuivra. Alain Doumenjou vingtaine de films ont été retenus dans chaque catégorie pour participer à la compétition finale : cinq prix ont été attribués, plus deux grands prix celui d'Antenne 2 et celui du comité d'organisation du Festival. Les films primés passeront à l'antenne dans le cadre de la « télévision du téléspectateur », chaque mardi, entre 18 heures et

Cinéma chez soi

Le plus surprenant pour les journalistes présents à Monte-Carlo qui ont eu la possibilité de voir ces films super-8, un peu noyés dans le contexte du Festival de télévision, résidait à la fois dans leur bonne qualité moyenne et, plus encore, dans l'état d'esprit qu'ils révèlent. Là où on s'attendait à rencontrer des maniaques de la mini-pellicule qui perpétuent les mythes de la cinéphilie traditionnelle, on découvre des Français moyens, souvent jeunes, qui éprouvent naturelle-ment le besoin de s'exprimer par le cinéma comme M. Jourdain faisait de la prose : au gré de la

Le plus joli film présenté, et primé (catégorie documentaire). avait un peu valeur d'exemple : Ma tante l'escargolaire, de Jean-François Gonzales, jeune professeur de français dans un C.E.S. près de Toulouse. Cette bonne dame, qui approche de ses soixante-dix neuf ans, part régulièrement à travers sentiers et prairies à la cueillette des escargots qu'elle revendra en ville. Selon l'auteur, le film a pour but de consigner sur pellicule la présence d'un être aimé, tout en faisant revivre des souvenirs d'enfance. Les movens de tournage ont été dérisoires, 600 F, le son laisse à désirer, et pourtant nous y rencontrons cette chose rare autourd'hui sur nos écrans : une émotion authentique, un sen-

Pierre Biraben, professeur d'arts plastiques au lycée d'Albi, a été primé dans la catégorie animation pour ses Saudages, en couleur, travail de patience et d'amour — le tournage avait lieu le soir, étalé sur une période d'un an, au gré des envies - qui res-

Versailles, Alain Doumenjou. Il conte la fabuleuse histoire de matre frères, les Burtons, qui, sous la conduite de leur sœur, américain recréé aux portes de en copiant assez remarquablement les tics et les maniérismes de Clint Eastwood. Toute la famille a été mobilisée, la femme du réalisateur et ses quatre frères, parents, grand-parents. Un humour discret hausse le film au-delà du pastiche, lui donne un ton. Coût

Les grands prix sont revenus à deux films très solgnés, aux limites d'une sorte de professionnalistem : Falima, de Bernard Bloch et Josette Lessaque (prix d'Antenne 2), et Ding, dingue, dingues, de Jean Devos (prix du comité d'organisation).

de l'aventure : 7000 F.

Fatima, tourné en l'espace de gal décrit un lieu de nèlerinage mondialement connu et toujours aussi fréquenté depuis la révolution du 25 avril 1974. Bernard Bloch, peintre, graveur, actuel-lement au chômage, qui tenait la caméra, a su filmer en couleurs, des couleurs remarquables, l'essentiel de l'événement ; il a su « lire » la réalité sans pour autant forcer les significations : religion à Fatima, on s'en doutait un peu, devient très concrètement synonyme de superstition.

Ding, dingue, dingues, montage rapide sur les absurdités de la vie moderne française, est dédié à Jean Yanne par l'auteur, cinquante-cinq ans, cinéaste ama-teur chevronné, décorateur-étalagiste de son métier, à Arras.

Que subsistera-t-il de ces films lors de leur passage à l'antenne ? L'exemple de Fatima, projeté l'autre samedi, immédiatement après le jeu « Des chiffres et des lettres », c'est-a-dire devant un immense public potentiel, n'est guère rassurant, si l'on en croit les remarques de spécialistes qui l'ont vu sur le petit écran — les journalistes et les spectateurs présents à Monte-Carlo dans la salle du Palais des congrès, où avait lieu la lecture du palmares, n'eurent guère le loisir de juger, tons les postes télévision de la salle ayant été brusquement débranchés.

Pour Vincent Blanchet, coauteur du film Histoire de Wahari collaborateur de Jean Rouch et Jean-Pierre Beauviala à Nanterre et au département cinéma de la noirs, face à une soldatesque bar-bare qui occupe leur île.

liste du film super-8, comme pour M. Ragnar Van Leyden, ani-

production commerciale régulière de films en super-8 commandités par des particuliers ou des institutions (et tournés selon des normes strictement professionnelles; la projection de Fatima sur le petit écran était inacceptable. Sur la suggestion de M. Locquin, Antenne 2 s'est pourtant équipée d'un appareil assez onéreux, le Télécinéma Philips, d'un coût de 300 000 francs, qui permet le transfert des films super-8 en signal vidéo. Mais Fatima, filmé à 18 images par seconde, a dû passer à l'antenne à 16 images 2/3. produisant une harmonique de 50 périodes (chiffre qui corres-pond au nombre de périodes nécessaires pour un balayage de l'écran télévision). Il en résulte que le son original est détimbré, a pleure » en raison de la modification de la vitesse de déroulement des images, le phénomène tissement de cette vitesse. La reproduction couleur ne semble pas non plus avoir rendu justice à la qualité exceptionnelle obtenue par le laboratoire qui a déve-

lopoé Fatima. La « télévision du téléspectateur », en réponse aux réclamations des syndicats, affirme son caractère strictement amateur, et. comme l'expliquent ses responsables, ne saurait en aucune façon entrer en compétition avec le cinéma professionnel tourné par les salariés de la télévision française. Un réseau a néanmoins été créé à travers toute la France : quatre-vingt-quinze correspon-dants, chacun muni d'une carte délivrée par la Télévision francaise, à qui on peut demander à l'occasion, comme le déclarait à Monte-Carlo Armand Jammot, d'évoquer un dimanche en famille ou de filmer l'éclosion d'une fleur, taches qui échappent aux possihilités de la télévision professionnelle.

Inversement, André Coutant, le constructeur de caméras bien connu, négocie avec la Société française de production de Jean-Charles Edeline et l'Institut national de l'audio-visuel, la possibilité de fabriquer spécialement pour la télévision une caméra super-8 « sophistiquée », d'un coût assez élevé — on cite le chiffre de 50 000 francs - qui rejoindrait les normes professionnelles, et serait maniée par des pro-

Est-ce une raison suffisante pour qu'Antenne 2 ne permette pas aux téléspectateurs de voir dans des conditions techniques satisfaisantes ces films amateurs tournés en super-8, qui nous proposent un cinéma libéré de cer-

LOUIS MARCORELLES.

dans la catégorie fiction, a été sation qui assure aujourd'hui la 13 h.

RADIO-TELEVISION

Les écrans de l'étranger ...

DÉVERGONDAGE ANGLO-SAXON

PUDIBONDE jusqu'ici com-parée à celle des pays scandinaves, la télévision anglo - saxonne se dèvergonde. Ainsi, les Américains réservent-ils un triomphe inattendu à Mary Hartman, la nouvelle héroine de ce que l'on appelle là-bas un - soap opera -. Potite bourgeoise très comme il laut, la malheurause a épousé un garçon qui perd tout ses moyens dès qu'elle suggère un repprochement et qui, pis, voit dans le moindre de ses gestes une tentative de séduction. Résultat : néant. Leurs voisins, des gens très bien eux aussi, na sont pas mieux totis : lui se montre olein de bonne volonté. que sa nymphette de femme et Exhibitionnisme, impotence, masturbation, règles doulouteuses, les pour patier de tout et du reste plus naturalla qui soit.

Refusée par les trois grandes compagnies, le C.B.S., l'A.B.C. et la N.B.C. — elles avaient peut d'y toucher, — cette série découpée en épisodes d'une heure a été Midas du petit écrap sur U.S.A. li a signé, arrangé ou produit - All in the Family - en tête, à peu près tout ce qui figure depuis sondagea établi chaque semaine par la Nielsen, véritable petit livre rouge de la profession, Grâce à iul, Mary Hartman fait, depuis le mois dernier, la joie de quatrevingt-onze chaines régionales. Célèbre du jour au lendemain. l'actrice qui l'incarne (elle a divorcé d'avec Woody Allen en 1970), ne voit rien d'extraordinaire dans ce rôle, reflet, dit-elle, de la vie la plus banele et la plus quo-

Sans aller jusqu'à poser et résoudre, dans le cadre d'un teuilleton, les différents problèmes sexuels qui peuvent se poser au grand public, les Anglais, eux, en ont fait le sujet d'une courte émission hebdomadaire pas comme les autres. Intitulée « Problèmes », justament, elle tenta de cemer une à une les difficultés, les anomalies, rencontrées par la clientèle des consellers en matière conjugale agréés par la Sécurité sociale, C'est evec la bénédiction des plus hautes autorités religieuses, et dans l'une des cases qui leur sont réservées, que l'I.T.V., la chaîne privée, s'est lancée, eprès consultation des fichiers, à la recherche de personnes souffrent ou des suites d'une hystérectomie, d'éjaculation précoce, ou de frigi-Ilté, ou de non-consommation du mariage. Les trustrations causées

par le veuvage feront-elles aussi

l'objet d'un exposé suivi d'un bref

débat d'un quart d'heure pro-

grammé à minuit?

J'ai vu les deux promières de ces émissions. Dans fun et l'autre cas (hystérectomie et élaculation ont accepté de venir raconter leur expérience à visage découvert, en ne taisant que leur nom de famille - sans la moindre déne et sans aucune équivoque. Récemment avancea -- souffre des troubles propres à la ménaupose et, au a l'air très centil. - n'écrouve preuve de patience et de compréhension, mais les mois passent et le ménage bai sérieusement de l'aile quand Dons, à bout de nerts, consacré au traitement hormonal appelle le journel, note l'adresse rencontrons au bout de cina semalnas elle est arrivée au bout de sea dre. Les commentaires exhaustits et clairs de la chroniqueuse médicale à qui elle doit ce sauvétage el d'un avnécoloque en renom. alement invité au studio, visen à inciter les téléspectateurs intéressés à consulter, ou du moins

La semaine suivante, c'est un jeune couple beaucoup plus modeste, beaucoup moins évolué flance et leur sincérité ont fait merveille dans l'exposé d'un cas avant et durant l'acte sexuel, des attitudes et des gestes exposés dans le détail à l'antenne. Et par eux et par les spécialistes venus appuyer leur témoignage d'avis

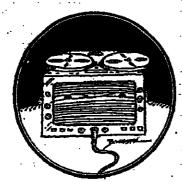
Ce que nous voulons, affirme la productrice de l'émission, c'est aider les gens, leur prouver qu'ils ne sont pas seuls. A en juger par le courrier, l'audience est considérable, et, si l'on songe à l'heure tardive, véritablement à l'affût de ce qui peut la sortir de l'isolement où la plongent des difficultés au'on n'ose souvent à peine s'avoyer à

A côté de cela, le responsable des émissions d'histoire et d'archéologie à la B.B.C. nous conflant ses craintes à la perspective de montrer --- il y est absolument décidé. — à l'occasion d'une évocation des premiers Jeux olympiques, les athiètes grecs tels qu'ils étalent, dans le simple appareil d'une lotale nudité. Il craint les pires ennuis. Si l'on peut délà parpas encore les étaler à l'écran. Il n'y a que le premier pas qui coûte.

CLAUDE SARRAUTE.

Une grève administrative

DE L'OUEST CONTRE DUPLICATION DE TF 1



N millier d'adhérents du Syndicat des professionnels de la radio de vica professionnels de la radio, de l'élec-troménager et de la télévision de l'Ouest (SPRETO), dont le siège est à Saint-Malo (Ille - et - Vilaine), refusent, depuis un mois, de transmettre au Service de la redevance les déclarations de ventes de téléviseurs et d'appareils radio. Cette décision s'accompagne du refus de recevoir les contrôleurs du Service de la redevance et les contrôleurs de la concurrence et des prix (le Monde du 17 février).

Le SPRETO, qui déclare regrouper 70 % des revendeurs de treize départements de l'Ouest (1), entend ainsi protester contre l'absence de concertation entre l'administration et les professionnels sur l'organisation de la profession.

Jusqu'à présent, les revendications du SPRETO avaient porté principalement sur la création de C.A.P. spécialisés en radio-télévision et en électroménager, sur une redéfinition du taux de la T.V.A., sur la liberté des prix et sur l'élaboration d'un statut de la profession.

Aujourd'hui, le SPRETO proteste également contre le procédé de duplication retenu le 17 septembre 1975, en conseil interministériel, pour la coloration de la première chaîne de télévision. L'emploi de ce procédé, qui maintient la diffusion d'emissions de la première chaîne sur 819 lignes, est, selon ce syndicat, un « véri-table abus de confiance envers l'utilisateur, puisque toutes les prises de vues sont effectuées en définition 625 lignes comme pour les deux autres chaines. Elles sont ensuite converties sur 819 lignes, ce qui altère la qualité de l'image ».

Le lignage unique en 625 lignes que réclame le SPRETO permettrait, se d' aligner la France sur les définitions uniques européennes et de respecter l'éga-lilé des Français en diffusant immédiatement - comme c'est d'ailleurs possible depuis le 17 juin 1970 (2) — le premier programme en couleurs à 99 % des téléspectateurs équipés en conséquence, alors que le procédé retenu ne le permettra pas avant

Selon le SPRETO, le lignage unique permettrait également d'augmenter consi-

dérablement la fiabilité des récepteurs. « Les statistiques prouvent, estime M. Emile Foligné, président du SPRETO, que 50 % des réparations sont dues à la double définition 819-625 lignes. Cette double définition nition nécessite de corriger à chaque changement de lignage — donc en passant de la première à la deuxième chaîne — à la fois la stabilité lignes, la stabilité images agissant sur la largeur de l'image, sur sa hauteur, sur sa lumière et sur les convergences. La simplification en un seul lignage abaisserait probablement, ajoute M. Foligne, le coût du produit de 800 à 1000 F à la

Il reste que nombre d'appareils ne peuvent recevoir le programme de la pre-mière chaîne qu'en 819 lignes. Le lignage unique nécessiterait l'indemnisation de leurs propriétaires. C'est d'ailleurs l'argument principal retenu par le conseil interministériel du 17 septembre 1975 pour la conservation du double lignage. Le SPRETO estime que seuls les récepteurs construits depuis plus de quatorze ans sont dans ce cas, et, selon ce syndicat, le coût de l'opération a été considérablement exagéré, a les enquêtes de l'INSEE étant faites

par des personnes ne sachant pas de quoi elles parlent, posant des questions à des usagers ne comprenant pas de quoi on leur

Les professionnels de la vente et de la réparation sont, estime M. Foligné, « les plus aples à connaître les besoins des consommaleurs, dont l'intérêt rejoint, en définitive, celui des commerçants ».

•Ce mouvement de grève administrative, entamé le 1er février, se poursuivra, estime M. Foligné, « tant qu'une véritable concer-tation suivie de débais publics ne sera pas ouverte entre le gouvernement et les pro-jessionnels ». Le SPRETO entend associer tous les revendeurs de radios et de télévisions à son action en convoquant une assemblée générale du syndicat le l= mara à la salle de la Mutualité, à Paris.

ANDRÉ MEURY.

(1) Côtes-du-Nord, Finistère-Nord et Finistère-Sud, Ille-et-Vilaine, Loire-Atlantique, Maine-et-Loire, Manche, Mayenne, Morbibat, Orne, Ven-dée, Indra-et-Loire, Cher. Vienne. (2) Le SFRETO déclare avoir constaté, dés le 10 juin 1970, que 1'O.R.T.P. procédait tous les mardis, de 9 heures à 16 heures, à des essais d'émissions sur le première chaîne en couleurs dans de très bonnes conditions.

ESN
1.200 - 2.100 m. Adressez ca coupe

NOUVEAU

à l'intention de nos hôtes : ENTRÉES GRATUITES à la Patinoire artificielle couverte

n à l'Office du Tourisme, 1854 LEYSIN

Je m'intéresse à un séjour hôtel □ standard

du au / lits chambres Nom et Prénom

N° postal et localité

RADIO-TELEVISION

CORRESPONDANCE

Contre la suppression du « Masque et la Plume » M. Roger Diamantis, directeur du d'une telle émission, qui sert à la fois cinéma d'art et d'essai le Saint- le cinéma et la télévision.

André-des-Arts, nous écrit :

Je trouve inadmissible la suppres sion de l'emission telévisée le Mas-que et la Plume, décision imposée, dit-on, par un groupe représentatif de la profession cinématographique. Moi, je n'ai pas été consulté, et je ne dois pas être seul dans ce cas.

Une telle décision est grave et par-faitement arbitraire. Cette émission l'attement arbitraire. Cette emission permet un débat permanent entre le public et la critique, contribue à une meilleure connaissance du cinéma, permet, entre autres, à des cinéastes décriés à tort ou à raison, comme Claude Lelouch, d'être défendus par certains critiques ou par des spectaturs.

teurs.

Je ne vois pas ce que la profession cinématographique ait à craindre

La gaillardise d'Anne Gaillard

Les responsables de l'inter-comité du Marais nous écrivent à propos de l'interview d'Anne Gaillard publiée dans le Monde daté

"-2 *février.* Oh ! bien súr, Mme Anne Gaillard Oh I bien sûr, Mme Anne Galllard a certainement raison, elle parle fort, elle parle d'une façon péremptoire, elle sait doser le cheval et l'alouette. Cinq, dix minutes d'antenne pour M. le président de la chambre syndicale des propriétaires, qui aura pu expliquer aux foules attendries toutes les misères dont ils sont les victimes de la part des sont les victimes de la part des méchants locataires, et dix secondes pour le Père Buannic, qui voulait essayer de dire combien il lui avait

essayer de dire combien il lui avait été difficile d'obtenir ce fameux point France-Inter. Cinq, dix minutes pour le repré-sentant des promoteurs, cinq secon-des pour le représentant des expulsés de la représentant des expulsés de la rue des Tournelles. Oh! blen sûr, elle a été bien polie avec le petit vieux qui est venu tout trem-blant lire au micro les revendications de pauvres expropriés, blen polie vraiment, et puis on est passé à autre chose

autre chose. Mme Anne Gaillard est une fameuse gaillarde, elle sait y faire. Elle le dit et nous avons pu large-ment nous en apercevoir : ce n'est pas son émission qui risque de gèner ou de remettre en cause quoi que ce soit. Elle, ce qu'elle veut, c'est informer. C'est fou ce que l'on tient à informer ceux qui sont menacés Le seul reproche qui pouvait être fait à cette émission est peut-être sa durée. C'est une émission qui devrait

lalt à cette emission est peut-eure sa durée. C'est une émission qui devrait être plus longue, afin que le public présent, qui donne son avis sur les films, n'ait pas à le faire dans un climat de jeu télévisé du style : « Stop chronomère, vous avez une minute pour répondre. »

Peut-etre aussi son heure de passage, on est obligé d'abandonner le film sur la première chaîne, qui quel-quefois, est intéressant (ça arrive), pour regarder le Masque et la Plume. Il serait souhaitable que tous les gens concernés qui aiment le cinéma, la télévision, les débats contradictoires et la tolérance réagissent contre cette décision, comme l'ont fait certains journalistes de la presse parlée et écrite.

d'expulsion, de façon à probablement, pouvoir leur dire: de quoi vous plaignez-vous, c'est de votre faute, il fallait vous informer ! Ny aurait-il pas autre chose à

Ny aurait-il pas autre chose à attendre d'une personne qui affirme vouloir tout dire... Tout dire de ce qui ne risque pas de déranger ceux-là même qui lui ont confie la mission de faire prendre des vessies pour des lanternes, et la rudesse, voire la grossièreté de langage pour autant de vérités irréfutables.

Ce que réclament les comités de défense, regroupant tous ceux dont

Ce que réclament les comités de défense, regroupant tous ceux dont le logement est menacé, c'est de pouvoir dénoncer et à leur tour informer du scandale de la attuation qui leur est faite afin d'alerter l'opinion. Car nul n'est à l'abri.

Comblen de propriétaires de logements auront été expropriés, mal indemnisés, obligés de quitter des lieux pour l'acquisition desquels ils avaient fait tant de sacrifices. Combien de locataires se seront vu chassés, dans des conditions inhuchassés, dans des conditions inhu-maines, pour faire place à d'autres, qui auront eu sur eux l'avantage de la fortune ou du piston. Est-ce être communiste que de se défendre ? Que de dénoncer une situation into-lérable. Que de réclamer des solu-tions effectives ? Nous laissons à Mme Anne Gail-

nous laissons a mme Anne Gall-lard 52 bonne conscience et le brevet de satisfaction qu'elle s'est décerné dans les propos recuellis par Ma-thilde La Bardonnie. (...)

- Écouter, voir

• DRAMATIQUE : LA TER-RASSE DES BERNARDINI. - Jeudi 4 mars, A 2, 20 h. 30.

De vieilles amies, très vieilles, se retrouvent parfois le soir sur la terrasse des Bernardini, pour dire d'anciennes peines, et les petits riens de leur ordinaire. Le roman de Suzanne Prou, adapte par Jean-Louis Bory, reconstitue le passé de Laure Bernardini, lorsqu'elle était Laure Lambert, fille de boucher, et celui de Thérèse Reboul, quand elle était fille de rien. Entre ces deux femmes, existe un secret dont la rumeur publique s'est emparée, sans tout savoir ni tout trans-

• ENQUETE : LES CHEFS-D'ŒUVRE VOUS QUES-TIONNENT... « L'EMBAR-OUEMENT POUR CY-THÈRE >. - Jeudi 4 mars, A 2, 21 h. 55.

René Berger, conservateur au musée des Beaux-Arts de Lausanne, produit une nouvelle série artistique sur la deuxième chaîne où il se propose de répondre aux questions que nous posent les chefs-d'œuvre : l'Embarquement pour Cythère, de Watteau, sujet de la pre-mière émission réalisée par Gérard Gozlan, « pourrait à bon droit, selon le spécialiste suisse, nous demander ce que nous avons fait d'un mythe auquel ont souscrit tant de générations ». L'Embarquement est aujourd'hui l'affaire des publicitaires : les marchands de voyages pour les vacances envoient sur le sable des îles ceux qui ont assez d'argent pour s'offrir le soleil — ou assez de chance pour le gagner dans un jeu quelconque. Un couple type de « Cythériens », un reportage dans un camp de rêve, des interviews, temoignent de cet univers où « les signes se substituent au réel », mais où le besoin de bonheur est demeuré

• MAGAZINE VENDREDI: « AILLEURS... COMMU-NISME A L'ITALIENNE ». - Vendredi 5 mars, FR 3, 20 ы. 30.

Quand la vie politique italienne se heurte à l'instabilité gouvernementale et à la crise économique, le P.C.I. semble plus près que jamais du pouvoir. Un pouvoir qu'il exerce à l'échelle municipale,

seul parti de l'ordre démocratique.

Christine Ockrent — qui a déjà réalisé New-York ou la fin d'un rêve pour « Vendredi » — montre l'Italie familière et l'autre différente ; elle fait l'historique du parti, décrit les municipalités communistes et aussi Rome, capitale de l'Etat italien et de l'Eglise catholique; elle ren-contre Enrico Berlinguer, secrétaire général du P.C.L., Giovanni Agnelli, président du groupe Fiat, Luciano Lama, secrétaire général de la principale centrale syndicale italienne, Gian Carlo Pajetta, du comité central du P.C.L. l'écrivain Alberto Moravia et le padre Sorge.

 LES GRANDES BATAILLES DU PASSÉ : LA PRISE DE TROIE. - Vendredi 5 mars, FR 3, 21 b. 25.

Pendant 3000 ans, on avait cru que Troie était une ville imaginaire, celle d'Homère et de Virgile, jusqu'an jour où le fils d'un pasteur du Mecklembourg, Heinrich Schliemann, à la fin du dixneuvième siècle, éventra la colline et découvrit des maisons, des rues, des murailles enfoules et même un trésor. Le trésor n'était pas celui de Priam ; Schliemann n'avait pas découvert une ville mais neuf, superposées, construites au cours des trois derniers millénaires avant Jesus-Christ.

Henri de Turenne et Daniel Costelle, assistés de Juan Carmigniani, ont tourné sur les lieux, en Grèce et aussi en Turquie, à Troie, près du village d'Hissarlik. Un tragédien grec prête sa voix au texte d'Homère, à l'histoire du détroit des Dardanelles, passage entre deux mers, deux mondes, à la légende de la guerre de Troie, symbole d'une longue série d'expéditions pour la conquéte de l'Asie mineure : bien plus que le récit de l'enlèvement de la belle Hélène.

• MESSIEURS LES JURÉS : L'AFFAIRE MARTINE CLEURIE. — Samedi 6 mars, A 2, 20 h. 30.

Martine Cleurie est-elle coupable d'avoir, le 13 mars 1975, volontairement donné la mort à Pierre Stoltz, l'ami d'enfance avec qui elle anrait voulu, voudrait encore, se marier ? A-t-elle agi avec préméditation? Y a-t-il des circonstances atténuantes ? La cour, le jury, auront à répondre. Au-delà du procès, avec ses

régionale, en se présentant comme le toire d'une femme criminelle par amour (ou par amour-propre) décu, d'une femme qui se libère de sa solitude anxieuse par l'action, le goût du pouvoir, le sentiment de possession. Jacques Krier est le réalisateur - attentif - de cette affaire d'amour d'une femme d'affaires, conçue par André Michel et écrite par Frédéric Pottecher.

> • GRANDE REPRISE: UN OTAGE. — Samedi 6 mars, FR 3, 20 b. 30.

L'action se passe en 1950, à Dublin, chez « Monseigneur », un vieillard en kilt qui joue de la cornemuse. En 1920, Monseigneur » était général dans l'IRA, l'organisation nationaliste. Son immeuble abrite quelques locataires désargentés, et aussi une maison de tolérance, dirigée par Pat, ancien compagnon d'armes, plein de mépris pour l'IRA nouvelle manière, à l'inverse de sa femme Meg. A Belfast, un jeune terroriste de l'organisation, auteur d'un attentat, est condamné à mort. Pour le sauver, ses camarades ont pris en otage un soldat anglais du même âge, Leslie. Gardé chez « Monseigneur », parmi les prostituées, les homosexuels et une vieille salutiste qui aime le whisky. Leslie tombe amoureux de la servante Teresa. Idylle.

Créée à Paris au Théâtre des nations, en 1959, la pièce de Brendam Behan a été montée à l'Odéon en 1962. Marcel Cra-venne, le réalisateur a repris, pour la télévision, cette comédie burlesque assez cruelle, en s'inspirant de la mise en scène de Georges Wilson. Arletty jouait Meg. Ici, Meg, c'est Simone Signoret.

 TRIBUNE LIBRE. — Chaque lundi, FR 3, 19 h. 40.

Des philosophes, des éconômistes, des écrivains, des hommes de sciences, tous intellectuels ayant marqué l'évolution de la pensée contemporaine depuis la dernière guerre mondiale, seront invités à la tribune libre de J.-P. Alessandri, qui inaugure une nouvelle formule à partir du 8 mars et l'appliquera une fois par

L'économiste Alfred Sauvy viendra parler des € idées mal reçues ». Le philosophe Henri Lefèbyre lui succédera sur le thème « Liberté, égalité, fraternité »; le sociologue Jean-Marie Benoist évoquera « la douceur d'un village » et l'his-torien Emmanuel Le Roy Ladurie traitera débats clos, l'intérêt se porte ici sur l'his- de « l'imagination au pouvoir ».

-Les films de la semaine-

G KATIA, de Robert Siedmak. -Dimancha 29 février, TF 1, 20 h. 30. Encore marquée par la mythologie

de Sissi, Romy Schneider joue très gentiment la tendre Katia, « démon bleu du tsar », selon le roman de Lu-cile Decaux (princesse Bibesco), qui

• LA REINE AFRICAINE, de John — Lundi 1" mars, TF 1, 20 h. 30.

Comment Katharine Hepburn, extraordinaire vieille fille anglaise en robe de tussor, force Humphrey Bogart, ivrogne invêtéré et jamais rasé, à lancer son bateau démantibulé, l'A/rican-Queen, sur les rapides d'une rivière africaine, pour courir sus à une canonnière teuto L'ironie, le goût de l'aventure humaine et le sens de l'absurde de Huston, dans ce qui est aujourd'hui un de ses clas-

● LE TEMPS DES LOUPS, de Sergio Gobbi. — Lundi 1" mars, FR 3, 20 h. 30. Gobbi, specialiste du ciné-roman de

gare, s'échine à donner le style américain facon Bonnie et Clyde à cette histoire de maifrat qui se prend pour Dillinger. ● LA CHUTE D'UN CORPS, de Michel

Polac. — Mardi 2 mars, A 2, 21 h. 15. Portrait-robot d'un guru qui semble disposer d'un certain pouvoir, mais dont les intentions restent suspectes. Michel Polac ne prend pas parti. Il s'attache surtout au detraquement psychologique de son héroine, une bourgeoise qui a suffisamment de loisirs pour se permettre de donner dans la mode du sp!ritualisme à l'orientale. Un film irritant et flou mais qu'i se prête à tant de dis-cussions qu'il est vraiment bien placé pour le débat des « Dossiers de l'écran ».

● LES BARBOUZES, de Georges Lautner. — Mardi 2 mars, FR 3, 20 h. 30.

Une parodie des films façon « James qui date de la grande epoque Audiard-Lautner, Bernard Blier pion suisse à mine de cafard et Francis Blanche en espion soviétique qui se serait fait la tête de Khrouchtchev sont particulièrement savoureux. Moins, peut-être, que les Chinois anonymes dissimulés dans les murs d'un chaicau du Lischenstein (1). De toute façon, il y a de quoi rire.

 DOLLARS, de Richard Brooks. Mercredi 3 mars, FR 3, 20 h. 30.

américain des années 50, où passent des souvenirs de Dassin, de Kazan et de Huston, mais où, hélas! Richard Brooks a oublié d'être lui-même. Simple exercice de haute voltige technique. ■ ALFREDO, ALFREDO, de Pictro

Germi, - Jeudi 4 mars, FR 3, 20 h. 30.

Surprenante métamorphose de l'ac-

Manière d'anthologie du film not-

petit-bourgeois italien piégé par le mariage. Germi, auteur du célèbre Dicorce à l'italienne, donne dans la critique acerbe, en s'inspirant des situations de la vie quotidienne. Un humour

 L'HOMME-LEOPARD, de Jacques | INFORMATIONS 22 h, 35.

Excellente adaptation d'un « thriller » de William Irish : Alibi notr. L'enquête policière se colore de fantastique. Une atmosphère de mystère et d'angoisse à couper au couteau. Ce film fait partie des productions de Val Lewton pour la R. K. O., qui renouvelèrent dans les années 40 le film de terreur par la suggestion des monstres criminels.

● RAPHAEL LE TATOUÉ, de Christion-Jacque. — Dimanche 7 mars, TF 1, 17 h. 20.

Comment Fernandel s'invente un frère jumeau (sorte de M. Hyde) à cause d'une escapade dans un parc d'attractions, et comment, pris au sérieux, il est obligé d'être deux fois lui-même dans une course automobile truquee. Ce vaudeville, semé de gags énormes — très cinéma français d'avant-guerre, — a pour auteur Jean Nohain sen collaboration avec Maurice Diamant-Berger).

● LA VIEILLE FILLE, de Joon-Piorre — Dimor.che 7 mors, TF 1,

20 h. 30. Amitié amoureuse, dans une station balnéaire façon Jacques Tati, entre Annie Girardot, vieille fille solltaire, et Philippe Noiret, bon gros célibataire bloque par une panne de volture. Justesse de ton dans les rapports du couple et caricature forcée dans la peinture du milieu. Un - premier film un peu malhabile, mais sympathique et remarquablement interprété.

● LE RENARD DU DÉSERT, de Henry Hathavay. — Lundi 8 mass, TF 1,

20 h. 30. Tentative d'explication psychologique du comportement du maréchal Rommel, présenté comme un héros sans peur sans reproche, et qui fut condamné au suicide pour avoir trempé dans l'attentat du 20 juillet 1944 contre Hitler. Ce film suscita jadis des polèmiques qui retardèrent de douze ans son exploitation en France. Il provo-querait plutôt, aujourd'hui, l'indifférence par son schématisme.

• LE FRANCISCAIN DE BOURGES. — Lundi 8 mars, FR 3, 20 h. 30.

Histoire vraie d'Alois (dit Alfred) Stanke, franciscain qui, sous l'uniforme allemand, fut le bon Samaritain de résistante torturés par la Gestapo. à la prison de Bourges, sous l'occupation. Autani-Lara est monté au parapet pour lancer avec passion un message de paix et de fraternité. Il a vidé de toute e grâce et de vérité profonde le perteur américain Dustin Hoffman en sonnage de Stanke.

-625 - 819 lignes

20 h., le journal de Roger Gicquel (le dimanche Jean-Claude Bourrer nepoit un invué à 19 h. 45); Vers 23 h., TF 1 dernière, par Julien Bessoon. Pour les jeunes : « Les Latos » de Claude Pierrard (le mercredi. 17 h. 30).

A 2 : 13 h. (les samedi et dimanche). Le jour-dimanche) ; vers 22 h., Journal.

MARDI 2 MARS: 14 h., L'architecte et son temps: Jean Prouve,
de J.-M. Leuwen (1973); 14 h. 25,
Du côté de chez les Maeght (I), de
J.-P. Marchand et J.-M. Meurice
(1973); 15 h., le Neveu de Rameau,
de R. Lucot (1988); 18 h. 25, la
Bella Putins: le marché aux poissons, de C. Massot (1974); 17 h.,
Il y a 50 ans: Jaurès, de G. Croset
et J. Rabaut (1984).

MERCREDI 3: 13 h., Du côté de chez les Maeght (II); 13 h. 35, Du côté de chez Swann, de C. Sentelli (1974); 14 h. 40, Le besoin d'y croire: le Marché des amulettes, de J. Darribehaude et G. Aranda (1972); 15 h., Les premiers pas sur la Lune: Apollo XI, de M. Anfrol, J.-P. Chapel et J. Sallebert (1968); 15 h. 50, Les nelges de Grenoble, de J. Ertaud (1968).

nal de Jean Lanzi; 14 h. 30, • flashes » (saut les RELIGIEUSES samedi et dimanche): 18 h. 30 (sant les samedi TF 1: 13 h., Le journal d'Yves Monrousi; et dimanche), le journal d'Hélène Vida; 20 h., Le journal de Guy Thomas (Jean Lanzi, les samedi et dimanche); 23 h., Le journal de Maurice Werther.

FR 3: 18 h. 55 et 19 h. 55, Flashes (sant le

JEUDI 4: 14 h., Du côté de chez les Maeght (III); 14 h. 35, Jude l'obscur, de B. d'Abrigeon (1972); 15 h. 10, La communauté religieuse, de D. Berkani (1972); 16 h. 35, Winston Churchill 1874, de F.-R. Du-

VENDREDI 5: 14 h., Du côté de chez les Maeght (IV); 14 h. 35. Le princs, de B. Rothstein (1972); 15 h 30, Le bateau de pêche, de M. Trulade (1973); 16 h. 25. Lettre de Sète (I), de J.-C. Bringuler (1960); 17 h. 5, A propos d'Exodus, débat.

SAMEDI 6 : 14 h., Du côté de chez

les Maeght (V); 14 h. 35, Histoire de la Révolution, de N. Lilenstein (1973); 15 h. 35, Lettre de Sète (II);

16 h. 5, La terreur et la vertu (I),

de S. Lorenzi (1964).

TF 1 : 9 h. 30 (le dimanche), la Source de vie (le 29 février) ; Onthodoxie (le 7 mars) ; 10 h., Présence protesmnte ; 10 h. 30, le Jour du Seigneur : Les secres venues d'Orient et d'ailleurs (le 29 février); Eglise et société d'aujourd'hui (le 7 mars); 11 h., Messe à Saint-Pierre de Chennevières - sur - Marne (le 27 février); en la paroisse Saint-Etienne de Nevers (le 7 mars).

EMISSIONS PRATIQUES

ET PHILOSOPHIQUES

TF1: A la bonne heure (du lundi su vendredi, 18 h. 15); Je voudrais savoir (le mardi, 13 h. 30); Six minutes pour vous défendre (le samedi, 18 h. 40); Magazine « Formation » (une fois par mois, le samedi, 11 h.). A2: D'accord, pas d'accord (le mardi, le jeudi, le samedi à 20 h. 20).

> **PROGRAMMES ÉDUCATIFS**

Les programmes des émissions éduca-tives diffusées à la radio sur le réseau ondes moyennes de France-Culture et à la télévision sur la première chaîne les jours de semaine sont parus dans « le Monde de l'éducation » (n° 15, daté ement tous les mois.

Petites ondes - Grandes ondes

val (1974).

TÉLÉTHÈQUE DE CHAILLOT

FRANCE - INTER: A chaque heure juste et à 12 h. 30 et 18 h 30 , Bullerin complet à 5 h., h 30. 6 h. (Social marin). 6 h 30. 7 h., 7 h 30. 8 h (Alsin Bedouer). 8 h 30 (Claude Guilaumin). 9 h. 13 h. (j.-P Elkabhach) 19 h. (Paul Amer), 20 h., Roger Telos: 22 h. (Paul Amar).

EUROPE 1 : Toures les demiheures jusqu'à 8 h. : Bollerin compler à 7 h. (Charles Villeneuve) : 7 h. 30 (Gilles Schneider, commentaire. Alain Duhamel) ; 8 h (Philippe Gildas) . 9 h. (Francoise Kramer); 13 h (Andre Ar-19 h (Pierre Lescure) ; Flashes - routes les heures : 22 h io. Europe-Panorama; I h., Europe deraière.

LUXEMBOURG : Toutes les demu-beures de 5 h. 50 à 9 h.;

Bulletin complex à 9 h., 13 h. (Journal « non stop »), 18 h. 30 (Jacques Paoli); « Flashes » routes les eures: R.T.L.-digest à 22 h.

RADIO MONTE CARLO Toutes les demo-beures de 5 h. 30 à 7 h., Bullenn complet à 12 h. 45 er 18 h 35 . Journal a 7 h.. 8 h... 9 h., 12 h., 14 h., 20 h., 22 h 30. 24 b.; • Flashes • ans autres heures (dernier à 1 h.).

Régulières

PRANCE-INTER: 5 b., Varières et informations; 9 h. 10, Magazine de Pierre Bouteiller; 10 b., Intertemmes; 11 h., A vos souhaits; 12 h. Retro nouveau . 12 h 45 Le jeu des 1 000 trancs; 14 b., Te tembs de siste (9 15 P 10 l'Amerique de P Salinger: . 17 h., Radioscopie : 18 h. 5, Bananas : 20 h, 10. Pas de panique ; 22 h. 10. Le Pop Club.

EUROPE 1 : 6 h. 40, Les mati aées de Philippe Gildas; 8 b. 15, Chronique d'E. Mongeoure : 8 h. 30, 13 h. 30 (●). Les dossiers extraordissires du crime ; 14 h., Danièle Gilben 16 h 30. Jesu-Michel Desjeunes. Pierre Lescure et Anne Sinclass; 18 h. Jean-Loup Latons; 20 h. 50. Pierre Pechso; 21 h. 30, François Diwo: 20 h. 40, Goliath

RADIO - MONTE - CARLO : h. 30, Informations et variétés; 9 h 30, J.-P. Poucadi ; 12 h. A vous de jouer ; 12 fr. 25, Quitte on double : 14 b. 10. Le cœur er la raison; 15 h., Julie; 16 h., Cherchez le disque : 17 h., Taxi ; 19 h., Hit-Parode ; 20 h 5. Tobu-Bahut ; 21 h 1. Flash-back : 22 h. I.-C.

R.T.L.: 5 b. 30, Musique et nouvelles: 9 h. 30, A.M. Peysson: R. T. L., c'est vous : 19 h., HitParade; 21 h., Les routiers sont sympa; 24 h., Les noctumes.

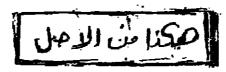
Religieuses et philosophiques

FRANCE CULTURE : (le dimanche): 7 b. 15, Horizon; 8 b., Orthodoxie er christianisme orienral; 8 h. 30. Service religioux prorestruct : 9 h. 10. Booute israel ; 9 h. 40. Divers aspects de la pensée contemporaine; la Fédération française de droit humain (le 29 fevr.); Grand-Orient de France (la

Radioscopies

7 mars); 10 h., Messe.

FRANCE-INTER : 17 h., Jacques Chancel reçoit le dessinat Topor (lundi), Jack Lang (mardi), le guide J.-L. Lechene (mercredi), Jean-Pierre Aumont (jeudi) et l'ecrivain P. Chausu (vendredi).



RADIO-TELEVISION

Samedi 28 février

CHAINE 1: TF 1

10 h. 20. Emissions scolaires : 11 h. 30 (C.). Formations, par P.-M. de La Gorce, réal. G. Herzog : 12 h. 30 (C.). Midi première : 12 h. 45. Une minute pour les fennes, d'E. Victor, prés. S. Paoli : 14 h. 35. Samedi est à vous : 18 h. 35. Pour les petits : 18 h. 40. Six minutes pour vous défendre : 18 h. 50, Magazine auto moto : 19 h. 45. La vie des animaux.



20 h. 30, Variétés : Numéro un Œnrico Maciasl, de M. et G. Carpentier ; 21 h. 30, Feuilleton : Grand-père Viking ; 22 h. 30, Variétés : A bout portant... Thierry Le Luron.

CHAINE II: A2

10 h. Emissions du C.N.A.M.: 13 h. 35. Magazine régional de FR 3: 14 h. 5. Samedi dans un fanteuil (Série: Hawai, police d'État); 14 h. 55. Variétés: 15 h. 10. Boxe (en différé de Saint-Nazaire): Roland Cazeaux contre Rudi Haeck: 15 h. 35. Documentaire: 18 h. 5. Cross international des nations, en direct de Chepstown (Ecosse): 18 h. 50. Chefs d'œnvre en péril: 17 h. 40. Concert: « l'Arlessionne », de Bizet, par l'Orchestre lyrique de Radio-France: 18 h. Magazine du spectacle: CLAP: 18 h. 55. Jen: Des chiffres et des lettres: 19 h. 44. Jeu: Ya un truc.

truc. 20 h. 20. D'accord, pas d'accord (Institut na-20 h. 20, D'accord, pas d'accord (Institut national de la consommation); 20 h. 30, Teléfilm; Les cinq darnières minutes (Un collier d'épingles), de J. Cosmos. Réal. Cl. Loursais. Avec J. Debary. M. Eyraud. R. Dalban.

Dans une région de la France où l'on crott encors aux sorcières, le commissaire est chargé de débrouiller une al/cire de crime, de vol et aussi d'argent.

22 h. 5, Variétés: Dix de der, par Ph. Bouvard.

CHAINE III: FR 3

19 h., Pour les jeunes : Les Osmond Brothers, Jeux de poings et Formoscope : 19 h. 40. Des chevaux qui font l'événement : 20 h., Thalassa, le magazine de la mer (la peche).

20 h. 30 (@), Opéra : «Fidelio», de Beethoven, avec G. Jones, J. King, G. Neidlinger, D. Grobe, J. Greindl. M. Talvela et les chœurs et orchestre de la Deutsches Oper Berlin, dirigés par Karl Boehm. Mise en scène G.-R. Sellner. En liaison avec France-Musique.

FRANCE-CULTURE

17 h. 30 (e), « 1950-1975 ; La troisième quart de siècle », année 1969, par G. Cazaubon ; 19 h. 15, Communauté radio-phonique : « L'amour est aveugle », de P. Bruneau ; 20 h., Poèsie: 20 h. 5 (@) (R.), « Cathle de Heilbronn ou l'Eprative de feu », de Heinrich von Kleist, traduction et adpatation M. Arnaud, avec D. Ivernet, H. Virlojeux, M. Lambert, réalisation J.-J. Vierne; 21 h. 40, Disques; 21 h. 55, Ad Lib, avec M. de Breteuil; 22 h. 5, « la Fugue du samed! » ou « M.-Fugue, mi-raisin », divertissement de J. Chouquet; 23 h. 50, Poèsie. FRANCE-MUSIQUE

20 h., Présentation de la soirée ; 20 h. 30 (@), En liaison avec FR 3, Soirée hyrique, par les chœurs et prohestre de l'Opera de Berlin, direction K. Boehm : « Fidello », opèra en daux actes (Becthoven), avec G. Jones, J. King, G. Neidinger, J. Greine ; vers 22 h. 50, Vieilles ciras : W. Mengelberg (Schumann, Mendelssohn) ; 24 h., Musique pour rire et pour

ABRÉVIATIONS

Dans ce supplément radio-télévision, les aignes (#) renvoient à la rebrique Econtei.
voir, on aux articles de première page de l'encart;
(*) indique des émissions sortent de l'ordinaire, (w) less programmes en poir et blanc diffusée sur les chaînes en couleurs; (R) les rediffu-sions; (S) les émissions de radio en stéréopho-nie; (C) les programmes de TF1 passant en con-leurs tur FR3, en province.

Dimanche 29 février

CHAINE I: TF 1

TECH

reliege (Auto-(Auto-(Auto-(Auto-(Auto-(Auto-(Auto-(Auto-)))

The State of State of

· U

i kalife ilifiti labor.

That is

्ष म מוב י

11.5

9 h. 30 (C.), Emissions religieuses; 12 h. (C.). Jeu: L'homme qui n'en savait rien; 12 h. 30 (C.), Concours de la chanson française;



GRACE A VOUS CAROLINE VERDI représentera la France 'AIMER QUELQU'UN D'HEUREUX'

13 h. 20 (C.) (①), Le petit rapporteur : 14 h. 45, (C.), Les rendez-vous du dimanche : 15 h. 45,

(C.), Sports : Direct à la une : 17 h. 30, Téléfilm : « l'Intermédiaire », de Ph. d'Antoni. 18 h. 45 (R.), Feuilleton : « Nans le berger » ; 19 h. 20, Les animaux du monde,

20 h. 30 (R.), Film: «Katia.», de R. Siodmak (1959), avec R. Schneider, C. Jurgens, P. Blan-char, M. Mélinand. Au milieu des attentats nibilistes, les amours d'Alexandre II, tear de Russis, et de la jeune Ratia Dolgorouki.

22 h. 5 (). Pour le cinéma, par F. Rossif et R. Chazal. Interview de Jorts Ivens et Marceline Loridan à propos de « Comment Yu Kong déplaça les montagnes ».

CHAINE II: A2

12 h., Cest dimanche, de G. Lux... A 13 h., Téléfilm: « la Justice du Seigneur », de Dan Petrie; à 15 h. 10, Interneige 1976; à 16 h. 10, Cirque; vers 16 h. 25, Tiercé; à 16 h. 30, L'heure des enfants (avec Lady Penelope); à 17 h. 15, Résultats sportifs; à 17 h. 35, Monsieur Cinéma; à 18 h. 15, Cinéparade; à 18 h. 20, Série: MASH.; 18 h. 50, Stade 2; 19 h. 30, Variétés: Ring parade.

20 h. 30, Variétés : Système 2 ; 21 h. 40 (R.), Feuilleton : Les brigades du Tigre ; 22 h. 40. Sports : Catch à quatre.

CHAINE III: FR 3

11 h., Emission destinée aux travailleurs étrangers : « A écrans ouverts » ; 18 h. 15, Immigrés parmi nous, de J.-M. Carzou ; 18 h. 47, Spécial outre-mer : La Saint-Martin ; 19 h. (). Portrait d'un cinéaste : Abel Gance (une œuvre hantée par Napoléon), de J.-P. Chartier ; 20 h. 5 (), Les années épiques du cinéma : « les Monstres » (de « Frankenstein » au « Dr Jekill et Mr Hyde » en passant par « l'Etudiant de Prague », « Homonkulus », etc.)

20 h. 30 (). Magazine de l'INA : Hiéro-glyphes, de J.-C. Lubtchansky.

La Grijje et la Dent », « Watergate party ». « Letiriste à vingt-cinq ans », New Force, la cinémathèque des armées. 21 h. 20 (lacktriangle). Actualité cinématographique : Le masque et la plume.

FRANCE-CULTURE

7 h. 2, Poésie; 7 h. 7, La fenêtre ouverta; 7 h. 15, Horizon; 7 h. 46 (a), Chasseurs de son; 8 h., Emissions philosophiques et religieuses; 11 h., Regards sur la musique; 12 h., Disques; 12 h. 5, Allegro, divertissement de J. Chou-quet; 12 h. 37, Letitre ouverte à l'auteur; 12 h. 45, Orchestre philhermonique de Radio-France, direction R. Albin (Pierre Hasquenoph, W. Lutoslawskii); 14 h., Poisse; '4 h. 5 (e), Hommage à Ello Vittorini ; cles Hommes et les Antres», adaptation A. Trutat. Musique originale Maurice Ohana, avec E. Beauchamp, M. Casarès,

R. Biln; 16 h. 5 (S.) (©), Festival de Saizbourg: Orchestre philharmonique de Vienne, association des chœurs de l'Opéra M. Price, H. Prey. Direction L. Bernstein: « Huitlême Symphonie » de Mahler, pour soil, chœurs et orchestre; 17 h. 30, Rencontre avec M. Dassault; 18 h. 20, Ma non troppo, divertissement de J. Chouquet; 19 h. 10 (®), le chema des cineastes; 21 h., Poésie; 20 h. 5, Poésie ininterrompue; 20 n. 4) (®). Ateller de création radiophonique : « India Song », de M. Duras; suivi de « Courant afternatif »; 23 h., Block and blue; 23 h. 50, Poésie.

FRANCE-MUSIQUE

7 h., Concert promenade (Offenbach, Orell, Hagen, Kremer, Strauss, Ferstel, Zelsner, Ziehrer); 8 h., Cantale pour le dimanche après l'Epiphenie; 9 h., Musical graffiti; 11 h., Harmonia sacra (Franck, Jenacek); 12 h., Sortilèges du flamenco; 12 h. 40, Opéra boutton; 12 h. 45, Petilles formes; 14 h., La tribume des critiques de disques : « Requiem » (Faura); 17 h. (e), Le concert egoista, de Patrice Chéreau (Rossini, Haendel, Monteverdi, Mozari, Pablo Neruda, F. Carpi); 19 h. 10, Jazz vivant : « Jam-Session Pablo », du Festival de Juan-les-Pins 1975; « Jam-Session Pablo », du Festival de Juan-les-Pins 1975; 20 h. 15, Notiveaux talents, premiors sillons, avec Scott Ross, claveciniste (Bach, Rameau); 21 h., Echanges Internationaux de Radio-France... Les King's Singers au Festival des Flandres 1975 : Polyphonie anglaise du XIV » siècle. Madrigaux anglais et Italiens du XVI « siècle, « Laudes » de Saint-Antoine de Padoue (Poulenc); Chansons populaires hermonisées; 23 h., Cycle Brahms: « Trio pour plano, violon et cor en mi bémoi majeur, opus 40 », avec C. Eischenbach, E. Droic, G. Selfert; « Chansons populaires allemandes pour chœurs à quatre voix », pâr le Chœur de la Radio de Lépzig, direction H. Neumann; 24 h. (@), Trêves : Musique de la Renaissance.

Lundi 1e mars

CHAINE I : TF I

12 h. 15 (C.), Réponse à tout; 12 h. 30 (C.).
Midi première; 13 h. 35 (C.) Les après-midi
de TF1: Restez donc avec nous...; 14 h. 5.
Emissions scolaires; 14 h. 40, série; 18 h. 15.
A la bonne heure; 18 h. 45. Pour les petits;
18 h. 55. Pour les jeunes; 19 h. 40, Une minute
pour les femmes; 19 h. 45, Alors, raconte;
20 h. 30 (①), La caméra du lundi... Film (R.),
la Reine africaine, de J. Huston, avec H. Bogart, K. Hepburn, R. Moriey.

En 1914, en Afrique orientale, une vieille
fülle angleise et un eventurie canadien,
imbibé d'alcool, descendent sur un vafiot
une rivière non navigable pour aller torpiller
une canonnière allemande.

22 h. 10 (), Portrait : La part de vérité... Jean Daniel, du « Nouvel Observateur ».

14 h. 30, Aujourd'hui Madame; 15 h. 30 (R.),

Série: Le Saint; 18 h. 20, Hier, anjourd'hui, demain; 17 h. 30, Fenêtre sur...; 18 h., Le souvenir de l'écran; 18 h. 25, Les belles histoires; 18 h. 42, Le palmarès des enfants; 18 h. 55, Jeu: Des chiffres et des lettres; 19 h. 44, Jeu,

20 h. 20, D'accord, pas d'accord (Institut national de la consommation): 20 h. 30, Jeu. La tête et les jambes; 21 h. 45 (1), Alain Decaux raconte... « L'enigme de la mort du général Sikorski. »

CHAINE III: FR 3

19 h. Flash Lille : Dragon bleu, dragon jaune : 19 h. 40, Tribune libre : l'Académie des Belles - Lettres de Toulouse : 20 h., Emissions

20 h. 30, Prestige du cinéma: «Le Temps des loups», de S. Gobbi (1989), avec R. Hossein, V. Lisi, Ch. Aznavour, G. Thénier.

Un truand français, qui se veut l'émule et

l'égal du gangster Dillinger, provoque constamment, par ses « exploits », un com-misaire de police qui fut son camarade de collège. Celui-ci doit le prendre au piège.

FRANCE-CULTURE

7 h. 2, Poèsie; 7 h. 5, Matinales; 8 h., Les chemins de la comaissance (@): « la Parure et le Paraltre », par H. Portnoy; à 8 h. 32, « Grégoire de Tours et son temps », par J. Gillierd; 8 h. 50, Echec au hasard; 9 h. 7, Les tandis de l'histoire : l'art populaire en France; 10 h. 45, Le tante et la marge; 11 h. 2, Evénement musique; 12 h. 5, Parti pris; 12 h. 45, Penorama; 13 h. 30, Trente ans de musique française: Yoshihisa Talira; 14 h., Poesie; 14 h. 5, Un livre, des volx: « l'Homme du magnétophone », de J.-J. Abrahams; 14 h. 45, Radio scolaire sur ondes moyennes; 15 h. 2, Les apràs-mid de France-Culture... L'Invité du lundi: P. Kowalski; 15 h. 30, La musique; 16, Dossier; 17 h., Uneure de pointe; 7 h. 30, Interutà aux adultes; 18 h. 2, Ausique; 18 h. 30 (R.), Feuilleton: « l'Education sentimentale », d'après Flaubert; 19 h. 30, Présence des arts: la lithographie, par F. Le Targat; 20 h., Poèsie ; 20 h. 5, « les Caprices de Marianne », d'Affred de Musset, avec D. Lebrun, R. Coggio, B. Giraudeau,

réalisation G. Peyrou ; 21 h. 32 (e), L'autre scène, « les Vivants et les Dieux », per C. Mettre et P. Nemo ; « le Cantique des Canliques » ; 22 h., 35 (e), Revues et corrigées : « la Parisienne » ; 23 h., De la nuit ; 23 h. 50, Poésie.

FRANCE-MUSIQUE

7 h., Quotidien musique; 9 h. 7, Petites formes; 9 h. 30, La règle du jet; à 10 h. 30, Cours d'interprétation; 11 h. 35, Sélection concer; 12 h., La chanson; 12 b. 45, Jazz classique; 13 h. 15, Micro-fecteur; 14 h., Mélodies sans peroles; 15 h., Apris-midi lyrique: « Médée à Corinthe » (S. Mayr), par l'Orchestre et les chœurs Clarion Concerts, direction N. Jenkins; 17 h. 30, Ecoute, magazine musical; 18 h. 30, Quatre, quatre; 19 h. 15, instruments et solistes: A. Rubinstein interprête Chopin;

20 h., Concours international de guitare; 20 h. 5, Présentation du concert; 20 h. 30, Concert U.E.R. en direct de Londres... le Quatuor à cordes de Tel-Aviv : « Quatuor à cordes n° 4, opus 32 » (Hindemith); « Quatuor a cordes en si bémoi majeur, K 589 » (Mozart); « Quatuor n° 1 en mi mineur « De ma vie » (Smetana); 22 h. 30, Cordes pincées (Machaut, M. Marais, Kohaut, Dauprat), avec Lliy Laskine.

Mardi 2 mars

CHAINE I : TF 1

12 h. 15, Réponse à tout; 12 h. 30, Midi première; 13 h. 45, Les après-midi de TF 1... Restez donc avec nous. A 13 h. 50, Objectif santé; à 14 h. 5. Emissions scolaires; à 14 h. 45. Des voix et des visages; à 15 h. R.), Série: Les gens de l'été; à 16 h. 20, Information juridique; à 16 h. 35, Série: La chronique des Dubois; 18 h. 15, A la bonne heure; 18 h. 45, Pour les petits; 18 h. 55, Pour les jeunes; 19 h. 40, Une minute pour les femmes; 19 h. 45, Alors, raconte.

20 h. 30. Télé-film : Les Hatfield et les Mac Coy; 21 h. 45. Ces années-là, de M. Droit : 1956.

CHAINE II : A 2

14 h. 15, Série : Le métier et l'art. 14 h. 30, Aujourd'hui, madame; 15 h. 30 (R.), Série: Le Saint; 16 h. 20, Hier, aujourd'hui, demain; 17 h. 30, Fenëtre sur...; 18 h., Collec-tion, collectionneur; 18 h. 25, Les belles histoires : 18 h. 42. Le palmarès des enfants : 18 h. 55. Jeu : Des chiffres et des lettres. 20 h. (). Débat : MM. Jean-Pierre Four-cade, ministre de l'économie et des finances, et François Mitterrand, premier secrétaire du

parti socialiste.

21 h. 15, Les dossiers de l'écran (), Film:

la Chute d'un corps », de M. Polac (1973),
avec M. Keller, D. Ceccaldi, F. Rey, T. Balachova.

chova.

Une jeune fomme, saine et heureuse, momentanément seule à Paris, tombe sous l'emprise d'un homme étrange, qui dirige une secte ésotérique où l'on prutique la psychothérapie de groupe.

23 h., Débat : Que cherchent les jeunes dans les nouvelles sectes religieuses ?

CHAINE III : FR 3

19 h., Pour les jeunes : Le club d'Ulysse : 19 h. 40, Tribune libre : I'I.K.A.S. (Association pour la défense et la promotion de la langue basque) ; 20 h., Les animaux chez eux... Là-haut sur la montagne.

20 h. 30 () (N.) (R.), Westerns, films policiers, aventures: « les Barbouzes », de G. Lautner (1964), avec L. Ventura, B. Blier, F. Blanche, Ch. Millot, J. Hahn, M. Darc.

Cinq agents secrets, français, suisse, alle-mand, soviétique et américain, cherchent à récupérer les dangereux brevets légués à sa veuve par un trajiquant d'armes.

FRANCE-CULTURE

7 h. 2, Poèsie; / h. 5, Matinales; 8 h., Les chemins de la connaissance (@): « la Parure et le Paraître », par H. Portnoy; à 8 h. 32, « Grégoire de Tours et son temps », par J. Gilliard; è 8 h. 50, « la Lumière verte », par C. Mettra; 9 h. 7, Le matinée de la musique; 10 h. 45, Efranger mon ami; 11 h. 2, Libre parcours récital : harpe; 12 h. 5, Paril pris; 12 h. 45, Panorama;

13 h. 30, Libre parcours varietés; 14 h. 5, Un livre, des voix : Roderick Hudson », de H. James; 15 h. 2, Las après-midi da France-Culture... Histoire du cinéma selon P. Kubelikà et G. Mekas; à 16 h. Les Français du quart monda; à 16 h. 30, La musique et les jours; à 17 h., L'heure de pointe; à 17 h. 30, Intardit aux adultes; 18 h. 2, Rencontres internationales de musique contemporaine à

Metz; 18 h. 30, Feuilleton: « l'Éducation sentimentale », d'après Flaubert; 19 h. 30, Sciences . « Sur la terre et dans le ciel »; 20 h., Poésie; 20 h., 5, Dialogues; 21 h. 20, Musiques de notre temps: Yoshihisa Talira; 22 h. 35 (a), Revues et corrigées : « les Lettres nouvelles », avec Maurice Nadeau et Geneviève Serreau , 23 h., De la nuit; 23 h. 50, Poésie.

FRANCE-MUSIQUE

7 h. 2, Quotidien musique; 9 h. 7, Petites formes; 9 h. 30, La règle du Jeu : les symphonies de Malher, par P. Hersan; 12 h., La chanson; 12 h. 45, Jazz classique; 13 h. 15, Micro-facteur; 14 h., Mélodies sans paroles : musique ancienne... une autre Ecole de Vierne; à 15 h., Hommage à Georges Migot (Machaut, Dufault, Rameau, Berlioz, Migot); 17 h. 30, Ecoute, magazine musicai; 18 h. 30, Malentendus; 19 h. 15, Instruments et solistes : Arthur Rubinstein inlarprâte de la musique francaise (Ravel, Poulenc, Debussy, Faurè, Chabrier);

20 h., Concert de musique classique de l'inde du Nord (Narenda Nataju, Pramod Kumar); 22 h., Musique de transition (Couperin, Rameau); 22 h. 30, Le musicien et son modèle : Pair, les murmures de la forêt, les obseaux et les insectes (Liszt, Webern, Wagner, Messlaen); 24 h. (e), La clé; 1 h. 30, Non écrites : « Métanésie », par M. Bitter.

Mercredi 3 mars

CHAINE I: TF1

9 h. 30, Emissions scolaires; 12 h. 15, Réponse à tout; 12 h. 30, Midi première; 13 h. 35, Les visiteurs du mercredi; à 14 h. 5, Feuilleton: La compagnie de la mouette bleue; à 17 h. Dessins animés; à 17 h. 45, Feuilleton: Zorro; 18 h. 15, A la bonne heure; 18 h. 45, Pour les petits; 18 h. 55, Pour les jeunes; 19 h. 40, Une minute pour les femmes; 19 h. 50, Alors, raconte 20 h. 30, Jeu : L'inspecteur mêne l'enquête ; 22 h., Football : Kiev-Saint-Etienne (Coupe d'Europe des clubs champions).

CHAINE II : A 2: ...

14 h. 30. Aujourd'hul, madame : 15 h. 30 (R.), Série : « Opération danger » : 16 h. 20. Jeu : Un sur cinq : 17 h., Football : Kiev-Saint-Etienne (Coupe d'Europe des clubs champions); 18 h. 45, Dessins animés : 18 h. 55, Jeu : Des chiffres et des lettres : 19 h. 45, Jeu : Ya un truc. 20 h. 30, Série : Police story... « Patrouille mixte » : 21 h. 30, Magazine : C'est à dire.

CHAINE III : FR 3

19 h., Pour les jeunes : Trois contre X : 19 h. 40, Tribune libre : La Sepanso : 20 h., Emissions régionales. 20 h. 30. Les grands noms de l'histoire du cinema (*), cycle Richard Brooks : « Dollars » (1971), avec W. Beatty, G. Hawn, G. Froebe, R. Webber.

Le fantastique combriolage d'une banque de Ramboury par un jeune Américain qui y a installé un système de sécurité ultra-

FRANCE-CULTURE

7 b. 2. Poésie; 7 h. 5. Martinaies; 8 h., Les chemins de la connaissance: (**) « la Parure et le Paraître »; par H. Porthoy; è 8 h. 32, « Grégoire de Tours et son temps », par J. Gilliard; 8 h. 50, Echec au hasard; 9 h. 7, La matinée des sciances et techniques; 10 h. 45, Le livra, ouverture sur la vie; 11 h. 2, Le magazine des éditions musicales; 12 h. 5, Parul pris; 12 h. 45, Pamorama; 13 h. 30, Les tournois du royaume de la musique; 14 h., Pessie; 14 h. 5, Un livre, des vobt : « Un printemps provisoire », de Susen Hill; 14 h. 45, L'école des parents et des éducateurs : 15 h. 2, Les après-midi de France-Culture : Marcredi jeunesse... « Hors les murs » : Expo-jeunes à la Bastille; le scoutisme et les mouvements de jeunes aujour-c'hul; à 16 h. 30, Dossier : comment mettre en scène. un savant ?; à 17 h., L'heure de pointe; à 17 h. 30, interdit aux adultes; 18 h. 2, Rencontrès Internationales de musique contemporaine à Metz; 18 h. 30, Feulliston : « l'Education santimentale », d'après Flaubert; 19 h. 30, La science en marche; 20 h., Poésie ; 20 h. 5, Lecture de Roger Girotat ; 21 h. 35, Musique de chambre ; 22 h. 35 (e), Revues et corrigées ; « Cahler des saisons », avec J. Brenner et R. Sorin ; 23 h., De la nuit ; 23 h. 50, Poésie.

FRANCE-MUSIQUE

7 h. 2. Quotidien musique ; 9 h. 7, Petites formes ; 9 h. 30, La règle du jeu ; 12 h., Le chanson; 12 h. 45 (ML), Jezz classique; 13 h. 15, Alicro (acteur ; 14 h., Mélodies sans paroles : « Emaux et mossiques » (Lalo, Bartok, Debussy, Aliven, Gershwin) ; 8-15 h., Suite grecque (J. Marny) ; 15 h. 15,

nions (Rameeu, Couperin Franck, Tchalkovski, Strauss. Inberg, Berraud, Dutilleun); 17 h. 30, Ecoule, magazine ral; 18 h. 30, Intercostales; 19 h. 15, Iostruments et as: Arthur Rubbisteln Interprete Schumann; 1 h. Orchestre symphonique de la Radio - Tálévision beige, 1. Beauthy, avec Christiane Buchs, planiste; « Rondes » tochy), « Concerto pour plano et orchestre » (M. Quinet),

« Symphone n° 2 » (J. Hetu); vers 21 h. 25, « la Mer » (Chrude Debussy); 22 h. 30, Les dossers musicaux... Le musicien et son modèle : Le langage, les rythmes du corps, le bruit de la vie (Berlo, Berlioz, Lully, H. Schaeffer, Prokofiev, Varèse); 24 h., Non écrites : « Mélanésie » ; 1 h., Cauchemar en ré mineur (Gesualdo, Mozart, Schubert, Bruckner, Berg).

Magazines régionaux de FR 3 –

AQUITAINE. — Lundi 1st, 20 h.: Sports 25. Mercredi 3, 20 h.: Jai connu. aussi des toreros français. Vendredi 5, 20 h.: Vivre en HL.M. Lundi 8, 20 h.: Sports 25. BOURGOGNÉ, FRANCHE - COMTÉ.

— Lumdi 1st, 20 h.: Score 5. Mercredi 3, 20 h.: Quand les mum s'habilisient. Vendredi 5, 20 h.: Arènes blanches. Lundi 8, 20 h.: Score 5.

HRETAGNE, PAYS DE LOIRE. — Lundi 1¹¹, 20 h.; Sports dans l'Ouest. Mencredi 3, 20 h.; Réso-nances... Un maire pas comme les sutres. Vendredi 5, 20 h.; Ne bou-geons plus. Lundi 8, 20 h.; Sports dans l'Ouest.

ALSACE. — Lundi 1st, 20 h. : Lundi 1st, 20 h. : Est-sports. MerEst-sports. Meruredi 3, 20 h. : Vocation. Vendredi 5, 18 h. 25 : Telestopage. Fonse, René, André, et les
tuttes : 20 h. L'autocar de Saulleu.
Lundi 8, 20 h. : Est-sports.

MIDI-PYRÈNNES, LANGUEDOC. —

Lundi 1st, 20 h. : Bports 25 Mer
MIDI-PYRÈNNES, LANGUEDOC. —

Lundi 1st, 20 h. : Bports 25 Mer
PROVENCE. Côte D'AZUR.

CORSE. — Lundi 1st, 20 h. : Sports

Méditerranée Mercredi 3, 20 h. : Zoom au Buu La marmottre et le
chamois Vendredi 5, 20 h. Pro
rene en tête. Lundi 8, 20 h. : L'autocar

rene en tête. Lundi 8, 20 h. : Pro
rene en tête. Lundi 8, 20 h. : Pro
rene en tête. Lundi 8, 20 h. : Pro
rene en tête. Lundi 8, 20 h. : Pro
rene en tête. Lundi 8, 20 h. : Pro
rene en tête. Lundi 8, 20 h. : Pro
rene en tête. Lundi 8, 20 h. : Pro
rene en tête. Lundi 8, 20 h. : Pro
rene en tête. Lundi 8, 20 h. : Pro
rene en tête. Lundi 8, 20 h. : Pro
rene en tête. Lundi 8, 20 h. : Pro
rene en tête. Lundi 8, 20 h. : Pro
rene en tête. Lundi 8, 20 h. : Pro
rene en tête. Lundi 8, 20 h. : Pro
rene en tête. Lundi 8, 20 h. : Pro
rene en tête. Lundi 8, 20 h. : Pro
rene en tête. Lundi 8, 20 h. : Pro
rene en tête. Lundi 8, 20 h. : Pro
rene en tête. Lundi 8, 20 h. : Pro
rene en tête. Lundi 8, 20 h. : Pro
rene en tête. Lundi 8, 20 h. : Pro
rene en tête. Lundi 8, 20 h. : Pro
rene en tête. Lundi 8, 20 h. : Pro
rene en tête. Lundi 8, 20 h. : Pro
rene en tête. Lundi 8, 20 h. : Pro
rene en tête. Lundi 8, 20 h. : Pro
rene en tête. Lundi 8, 20 h. : Pro
rene en tête. Lundi 8, 20 h. : Pro
rene en tête. Lundi 8, 20 h. : Pro
rene en tête. Lundi 8, 20 h. : Pro
rene en tête. Lundi 8, 20 h. : Pro
rene en tête. Lundi 8, 20 h. : Pro
rene en tête. Lundi 8, 20 h. : Pro
rene en tête. Lundi 8, 20 h. : Pro
rene en tête. Lundi 8, 20 h. : Pro
rene tête. Lundi 8, 20 h. : Pro
rene t MIDI-PYRÉNÉES, LANGUEDOC. — Lundi 1st, 20 h.; Sports 25. Mer-oredi 3, 20 h.; Pensévérance circus. Vendredi 5, 20 h.; Vivre en H.L.M. Lundi 8, 20 h.; Sports 25.

NORD - PICARDIR. — Lundi 1st, 20 h.: Sports. Menuredi 3, 20 h.: Les grands moments du sport... Marcel Hansenne. Vendredi 5, 20 h.: Non, la chat n'est pas mort. Lundi 8, 20 h.: Sports.

POITOU-CHARENTES. — Lundi 1st, 20 h.: Sports 25. Mercredi 3, 20 h.: André Luguet reconte Hollywood Story. Mercredi 3, 20 h.: Hebdo 3. Vendredi 5, 20 h.: Vivue en H.L.M. Lundi 8, 20 h.: Sports 25. RÉCION PARISIENNE, NORMANDIE, CENTRE. — Lundi 1°, 20 h.:
Clap 3. Marcredi 3, 20 h.: André 12 h 10 (TF1 et A 2).
Vendredi 5, 20 h.: Formule 3. (TF1 et A 2). LORBAINE, CHAMPAGNE -

Ciap 3.

REONE - ALPES. AUVERGNE. —
Lundi 1^{er}, 20 h.; Score 5 Merciedi 3. 20 h.; Itinéraire pour un
môtier. Vendredi 5, 20 h.; Arènes
blanches. Lundi, 20 h.; Score 5.

•

Émissions en parlers régionaux

ALSACE. — Vendredi et samedi, à 18 h. 25. BRETAGNE. — Samedi 6, à 18 h. 20, rediffusion le lundi à 13 h. 25 (A2) et le vendredi suivant à 13 h. 35 (TF1).

RADIO-TELEVISION

Jeudi 4 mars

CHAINE I : TF I

CHAINE 1: 17 1

12 h. 15, Réponse à tout : 12 h. 30, Midi première : 13 h. 35, Magazines artistiques régionaux : 14 h. 5, Emissions scolaires : 16 h. 45,
Sports : Championnat du monde de patinage
artistique, à Gôteborg (Scandinavie) : 17 h. 15,
Emissions scolaires : 18 h. 15, A la bonne heure :
18 h. 45, Pour les petits : 18 h. 55, Pour les
jeunes : 18 h. 40, Une minute pour les femmes :
19 h. 47, Alors, raconte.
20 h. 30, Série : Baretta... Commission d'enquête : 21 h. 30, Magazine d'actualité : L'évênement : 22 h. 30, Allons au cinéma.

CHAINE !! : A 2

14 h. 5, Documentaire : La vie en mouve-ment : 14 h. 30, Aujourd'hui, madame : 15 h. 30 (R.), Série : Le Saint : 16 h. 20, Hier, aujourd'hui, demain : 17 h. 30, Fenêtre sur : 18 h. L'actua-lité d'hier : 18 h. 25, Les belles histoires : 18 h. 42.

Le palmarès des enfants : 18 h. 55; Jeu : Des chiffres et des lettres : 19 h. 44. Jeu : Ya un truc.

20 h. 20, D'accord, pas d'accord (Magazine de l'Institut national de la consommation);
20 h. 30, Dramatique (**); « la Terrasse des Bernardini », d'après le roman de S. Prou. Adaptation J.-L. Bory. Réal. D. Page, avec B. Bretty. A. Sapritch. B. Ariei.

Quelques visilles dames momifiées devisent sur une terrasse. Deux d'entre elles ont des rapports passionnels, éclairés par des scènes de « flash-back ».

21 h. 55, Documentaire (**): Les chefs-d'œuvre vous questionnent... « L'embarquement pour Cythère », par R. Berger et G. Cozlan.

CHAINE III : FR 3 19 h. Pour les jeunes : Trois averses pour l'espoir ; 19 h. 40. Tribune libre : Les amis de l'homme ; 20 h., Jeu : Altitude 10 000. 7 h. 2. Poésie; 7 h. 5. Malinales; 8 h., Les chamins de la connaissance; (@) « la Parure et le Paraîtra », par H. Portnoy; 8 8 h. 21, « Gregoire de Tours et son temps », par J. Gilliard; 8 8 h. 50. La lumière verte, par C. Meltra; 9 h. 7. La matinée de la littérature; 10 h. 45. Questions en ziguag; 11 h. 2. Groupe de recherches musicales; 12 h. 5. Parti pris; 12 h. 45. Panorema; 13 h. 30. Renaissance des orgues de France: Fleurance (Gers); 14 h., Poésie; 14 h. 5. Un livre, des voix : « le Mauvais Temps », de P. Guimard; 15 h. 2. Les après-midi de France-Culture... Deux heures pour comprendre Verdi; 7 h. L'heure de pointe; 6 17 h. 30. Interdit aux adultes; 18 h. 2. Restcontres internationales de musique contemporaine à Metz (novembre 1975); 18 h. 30, Peullieton : « l'Education

FRANCE-CULTURE

20 h. 30 (). Un film, un auteur : « Alfredo, Alfredo », de P. Germi (1972), avec D. Hoffman, S. Sandrelli, C. Gravina, D. del Prete.

Les tribulations d'un employé de banque tialien prisonnier du mariage, et qui, ses chaines enfin brisées, s'en forgera d'autres.

sentimentals ", dight services and services are services are services and services are services are services and services are services are services are services and services are services

FRANCE-MUSIQUE

FRANCE-MUSIQUE

7 h. 2, Quotidien musique; 9 h. 7, Petites formes; 9 h. 30,
La règle du jeu : Les symphonies de Mahler; 12 h.,
La règle du jeu : Les symphonies de Mahler; 12 h.,
La charson; 12 h. 45 (M.), Jazz classique;
13 h. 15, Mittre facieur; 14 h., Mélodies sens peroles :
Nouvelles auditions (A. Clostra, M. Caries, Y. Teira);
17 h. 30, Ecoute, magazine musicar; 18 h. 30, La neuvelle
chose; 19 h. 15, Instruments et solistes : Arthur Rubinstein
(Haydn, Mozart, Griég);
20 h., Présentation du concert; 20 h. 30, Nouvel Orchestre
philharmonique et chosurs de Radio-France, dir. Louis de
Froment : « Orfeo et Euridice », opéra en quatre acles
(Haydn), avec l. Penagos, J. Brecknock, W. Workman; 24 h.,
Pour rire et pour pleurer : « Labyrinthes » (Feldman,
Stockhausen, Malec, Xenakis, Berlo); 1 h. (8), La clé.

Vendredi 5 mars

CHAINE I : TF I

12 h. 15, Réponse à tout; 12 h. 30, Midi première; 14 h. 5. Emissions scolaires; 16 h. 45, Championnat du monde de patinage artis-tique, à Côteborg; 17 h. 15, Emissions sco-laires; 18 h. 15, A la bonne heure; 18 h. 45, Pour les petits; 18 h. 55, Pour les jeunes; 19 h. 40, Une minute pour les femmes; 19 h. 47, Alors raconte:
20 h. 30, Au théâtre, ce soir: «Histoire d'un détective», de Sydney Kingsley, mise en scène:
J. Meyer. Avec W. Sabatier, G. Atlas, A. Nobis.

Un policier, soucieux de faire appliquer la législation sur l'avortement, rencontre les « paumés », les paupres gens, les crimineis de Neu-York.

22 h. 15. Boxe... Trioulaire contre Tassarin, à Nice.

CHAINE II : A 2

14 h. 30, Aujourd'hui Madame: 15 h. 30 (R.), Sèrie: «Le Saint»: 18 h. 20, Hier, aujourd'hui,

demain: 17 h. 30. Fenêtre sur...; 18 h., Sports et champions; 18 h. 25. Les belles histoires; 18 h. 42, Le palmarès des enfants: 18 h. 55. Jeu: Des chiffres et des lettres; 19 h. 45. Jeu: Ya

Des chiffres et des lettres; 19 h. 45. Jeu: Ya un truc; 20 h. 30. Série: Moïse, d'A. Burgess, V. Boni-celli. Réal.: G. de Bosio, avac B. Lancaster. Le pharaon Mémettak reluse d'accorder la libération du peuple d'Israli, qui comnait alors des souffrances encore plus grandes. Mais, bientôt, le pharaon cède et Roïse conduit les Hébreux vers la Terre promise. 21 h. 30 (3). Apostrophes: Mohammed Ali; 22 h. 35 (3). Ciné-club: «L'homme-léopard», de J. Tourneur (1943), avec D.O. Keefp Margo, J. Brooks. I. Jewell, M. Landry (v.o. sous titrée). Des jeunes filles sont tuées, dans une ville du Nouveau-Mexique, par un téopard échappé. La bête, qui reste introuvable, ext-clie le vrat coupable?

CHAINE III : FR 3

19 h., Pour les jeunes : Improvisation sur un livre : 19 h. 40, Tribune libre - Les amis de Jean Moulin : 20 h., Emissions régionales ;

20 h. 30 (*). Magazine vendredi... Ailleurs: Communisme à l'italienne.

Quand l'Italie vacille, le P.C.I. apparaît comme la guide, l'arbitre, et le test du communisme européen. L'enquêle de Christine Ockrent comporte des intervieus d'Enricitne Ockrent comporte des intervieus d'Enriche Berlinguer, de Gionanni Agnelli, de Luciano Lama, de Gian Carlo Pajetta, d'Alberto Moravia et du Père Sorge.

21 h. 25 (*), Les grandes batailles du passé: Troie, 1193-1184 avant J.C., par H. de Turenne et D. Costelle.

L'expédition légendaire des Greas dans la ville de Priam, mise à fou et à sang après un siège dont on discute encore les dates.

FRANCE-CULTURE

7 h. 2. Poésie; 7 h. 5. Matinales; 8 h., Les chemins de la connaissance: (**) « la Perure et le Paraître », par H. Portnoy; à 8 h. 32, « Grégoire de Tours et son temps », par J. Gilliard; à 8 h. 50, Echec au hasard; 9 h. 7. Le matinée des aris du spectacle; 10 h. 45, Le texte et la marge; 11 h. 2. Lecture d'un disque; 12 h. 5. Ainsi va le monde; 12 h. 45, Panorama; 13 h. 30, Musiques extra-européennes; 14 h., Poésie; 14 h. 5. Un titre, des voir : « Comme par magle », d'A. Wilson; 15 h. 2. Les après-midi de France-Culture...

Dossier : Le court métrage en crise ; à 15 h. 30, La musique une et divisible ; à 16 h., Les Francais s'interrogent (la lutte contre te cancerl ; 16 h. 2, Rencontres internationales de musique contemporaine à Meiz (novembre 1975) ; 18 h. 30, Feutileton : e l'Education sentimentale », d'après Flaubert ; 19 h. 30, Sciences : « les Variations du climat dars le passé » ; 20 h., Poésie ; 20 h. 5, La musique et les hommes ; 20 h., Poésie ; 20 h. 5, La musique et les hommes ; 20 h. 5 (e), Revues et corrigées : « Tel quel », avec P. Soliers et R. Matignon ; 23 h., De la nuit ; 23 h. 30, Poésie ; 25 h. 3

FRANCE-MUSIQUE

Th. 2. Quotidien musique; 9 h. 30, La règle du jeu;

Les symphonies de Mahier; 11 h. 55, Sélection concert; 12 h.,

La chanson; 12 h. 45, Jazz classique: « Tout Duke »;

13 h. 15, Micro facteur; 14 h., Mélodies sans paroles;

Rachmeninov, Dvorak, Litaze, Stravinski, Satile, Honegger,

Debussy); 17 h. 30, Ecoute, magazine musical; 19 h. 15,

Instruments et solistes, avec A. Rubinstein (Schubert,

Beethoven); Instruments et solistes, avec A. Rubinstein (Schubert, Geethoven);
20 h., Présentation du concert; 20 h. 30. Quatrième concours international de direction d'orchestre de la fondation Karajan: « Symphonie n° 4 en la mejeur opus 70 » (Mendelsschni), par l'Orchestre philharmonique de Bertin, dir. S. Macure, « Symphonie n° 2 en re mejeur opus 73 » (Brahms), dir. D. Oren; 22 h., Dossier disque; 23 h., Cabaret du jazz, avec le Quartette de C. Escoude; 24 h., En marge.

Samedi 6 mars

CHAINE 1 : TF 1

10 h. 20, Emissions scolaires; 11 h. 55, Concert; 12 h. 30, Midi première; 13 h. 35, Magazines artistiques régionaux; 14 h. 5; La France défigurée; 14 h. 35, Samedi est à vous; 15 h. 50, Tournoi des cinq nations; Pays de Gallesrrance:

18 h. 34. Pour chaque enfant; 18 h. 40. Dix minutes pour vous défendre : 18 h. 50, Magazine Auto - Moto : 18 h. 45. La vie des animaux ;

20 h. 30, Variétés : Numéro un : Thierry Le Luron : 21 h. 30, Feuilleton : Grand - père Viking.

CHAINE II : A 2

10 h., Emission du C.N.A.M.; 13 h. 35, Magazine régional de FR3; 14 h. 5, Samedi dans un fauteuil... (Série: Hawal, police d'Etat); 15 h., Reportage: Le football américain; 15 h. 20. Les règles du rugby; 16 h. 30, La ville de Cardiff;

16 h., Tournoi des cinq nations : Pays de Galles-France : 17 h. 40, Rugby : Angleterre-Irlande ; 18 h., Magazine du théatre : Peplum : 18 h. 55, Jeu: Des chiffres et des lettres; 19 h. 44, Jeu: Ya un truc; 20 h. 20, D'accord, pas d'accord (Institut national de la consommation).

20 h. 30 (*), Dramatique: Messleurs les lurés... - l'Affaire Cleurie -, d'A. Michel et A. Franck. Scénario: F. Pottecher, avec A. Reybaz, M. Simon et N. Dessailly. Réalisation: J. Krier.

Deux amis d'enfance voulent se marier : les parents s'y opposent. Mais, quand cela devient possible, Pierre refuse d'épouser Martine : elle le tue. 22 h. 25. Variétés: Dix de der, de Philippe Bouvard et A. Tarta.

CHAINE III: FR 3

18 h. 25. Emission en langue alsacienne ; 19 h., Pour les jeunes : Musique pour de vrai ; 19 h. 40. Un homme, un événement : Qu'est-ce

qu'un conseiller général ? : 20 h., Le cinéma fandu un consenier general 7: 20 h., Le cinéma fantastique, à Avoriaz.

20 h. 30 (*). Grande reprise : « Un otage »,
de B. Behans. Réal : M. Cravenne, avec Simone
Signoret, D. Ivernel, M. Chevit, D. Gence,
J. Martin.

Situé en Irlande, dans les milieux révo-lutionnaires, vers 1929, « Un otage » est une satire assez cruelle, sous son comique burlesque, agrémentée de chansons un peu à la manière de « l'Opéro de quat'sous ». Le pièce fut créée à Paris, en 1959, par le Théâtre des Nations, puis montée en 1952 à l'Odéon - Théâtre de France, dans une mise en scène de Georges Wilson. Première diffusion : 6 octobre 1979, sur la deuxième chaine.

FRANCE-CULTURE

7 P. 2 Poésie, 7 h. 5, Matinales; 8 h., Les chemins de la couraissance (e): « La parure et le paraître », par H. Pertnoy, 8 h. 32, « 76... 2000 »; comprendre aujourd'huj pour vivre demain », par J. Yanowski; 9 h. 7, Matinés du

monde contemporatin; 10 h. 45, Demarches; 11 h. 2 (e), La musique prend la parole : intégrate de l'œuvre d'Alban Berg; 12 h. 5. La pont des Arts; 14 h. 9 desie; 14 h. 5 (e), Les samedis de France-Culture : «Centenaire du tétéphone, centenaire d'E. Belin »; 16 h. 20. Livre d'or; 17 h. 30 (e) 1950-1973, le Trotsième Quart du siecte, par G. Caraubon : année 1970; 19 n. 15, Entrellens protestants de carèma; 20 n., Poèsie; 20 h. 5 (e), «Don Juan et Faust», de C. D. Grabbe, réat. J.-P. Colas, evec D. Menuel, M. Creton, A. Cuny; 22 h. 5, La fugue du samedi ou mi-fugue, miraisin, divertissement de J. Chouquet; 23 h. 50, Poésie.

FRANCE-MUSIQUE

7 h. 2. Pittoresques et légères; 8 h., Mélodies sans paroies; 9 h. 30. Ensemble d'amateurs; 10 h., Etude; 11 h. 50. Sélection concert; 12 h., Notes sur la guitare (Vivaldi, Purcell, Bach); 12 h. 45, Jazz s'il vous pialit; 13 h. 30. Chasseurs de son stèreo; 14 h., Les jeunes França's sont musiciens; 15 h. 30. Discothèque 76; 17 h. 30. Vingt-cinq notes seconde; 19 h. 10. La route des jongieurs; 20 h., Festival de Flandres, récital E. Emeling: Première Cantates, « Motet BWV 225 » (Bach); 23 h., France-Musique la nuit, Vieilles Cires (Haydn); 24 h., Pour quelques instrurtents.

Dimanche 7 mars

CHAINE I: TF I

9 h. 15. Emissions philosophiques et reli-9 h. 15. Emissions philosophiques et religieuses; 12 h., La séquence du spectateur;
12 h. 30, Jeu: L'homme qui n'en savait rien;
13 h. 20 (), Le petit rapporteur; 14 h. 5. Les
rendez-vous du dimanche; 15 h. 45. Sports;
Direct à la une; 17 h. 20 (), Film (R.);
Raphaël le tatoué », de Christian-Jaque (1938),
avec Fernandel, A. Bernard, R. Génin, M. Rolland, M. Sologne.

Pour faire excuser une faute profession-nelle, un veilleur de nuit s'invente un frère jumeau mauvais garcon. 18 h. 45, Documentaire : Les animaux du monde : 19 h. 17 (R.), Feuilleton : - Nans le

berger -:
20 h. 30 (a), Film : « la Viellie Fille », de
J.-P. Blanc (1971), avec A. Girardot, Ph. Noiret,
M. Keller. M. Lonsdale, E. Scob.

Un homme et une femme. celibataires aux
abords de la quarantaine, sa rencontrent
dans une petite station balaéaire du Mich.

21 h. 55, Résultats des cantonales : 22 h. 20, Magazine du théâtre : L'œil en coulisse.

CHAINE II : A 2

12 h., C'est dimanche, de G. Lux; 13 h., Variétés: 13 h. 20, Dessin animé (Walt Disney); 13 h. 40, Film: « Cendrillon aux grands pieds ». de Jerry Lewis: 15 h. Jeu: Interneige 75; 16 h. 10, Cyclisme (reprise à 16 h. 30): 16 h. 25, Tiercé; 16 h. 50, L'heure des enfants (avec Lady Penelope!: 17 h. 35, Monsieur Cinéma; 18 h. 15, Ciné-parade; 18 h. 20, Série: MASH: 18 h. 50, Stade 2; 19 h. 30, Variétés: Ring parade. Ring parade. 20 h. 30, Variétés: Système 2; 21 h. 50, Spé-cial élections cantonales; 22 h. 5 (R.), Série: Les brigades du tigre; 22 h. 50, Elections can-

CHAINE III: FR 3

11 h., Emission destinée aux travailleurs étrangers: - A écrans ouverts - ; 18 h. 45. Spécial Outre-mer: Saint-Barthélemy: 19 h. (1). Portrait d'un cinéaste: Abel Gance (et le cinéma devint parlant), par J.-P. Chartier: 20 h. 5 (1). Les années épiques du cinéma: « Les grandes aventres : « Les grandes de cinéma : « Les grandes : « Les grandes : « Les grandes : » Les grandes : » Les grandes : » Les grandes : « Les grandes : » Les gr 20 h. 30, Les archives du vingtième siècle ». de J.-P. Marchand et P.-A. Boutang : Paul Morand.

L'évocation d'une enfance dans le Paris de la Belle Epoque. Paul Morand a connu Proust, étudis à Oxford, travaillé aux affaires étrangères, sous divers gouverne-ments. Mais û est un poète. 21 h. 45 (1), Actualité cinématographique:

Le masque et la plume. FRANCE-CULTURE

7 h 2 Poesie , 7 h. /, La fenêtre ouverte ; 7 h. 15, Horizor magazine religieux ; 7 h. 40 (e). Chasseurs de son, par J. Thévenot et P Robert ; 8 h., Emissions philosophiques et religieuses ; 11 h., Regards sur la musique (Bartok) ; 12 h. 5, Allegro, divertissement de J. Chouquet ; 12 h. 45, Musique de chambre ;

Musique de Chambre;
14 h., Poésie; 14 h. 5, La Comédie-Française présente;
Alexandre le Grand», de Ractine, avec J. Toja, C. Fersen;
F. Beaulleu; 18 h. 40, Conférence de Carême, par le Père
B. Bro., 17 h. 30, Escale de l'esprit; 18 h. 30, Ma non
troppo, divertissament de J. Chouquet; 19 h. 10 (e), Le 5. Bro ...
15. Bro ...
16. Chouquet ; ...
16. Chouquet ; ...
17. Choine des cheatign ; ...
18. Chouquet ; ...
18. Cho Quelques hommeges à la voix de ma mères,
 M. Bennudet; 23 h., Black and Blue; 23 h. 50, Poésie FRANCE-MUSIQUE

7 h. 2, Concert promenade (Strauss, Sarasale, Elsele, Eutenberg, Henberger, Hagen, Linke, Paganini); 8 h., Cantats; 9 h., Musical graffiti; 11 h., Musique ancienne; 12 h., Sortilèges du flamenco; 12 h. 40, Opèra bourton : « la Veuve loyeuse « (Lehar), par le chœur de l'Opèra allemand et l'Orchestre philinarmonique de Berlin, dir. H. von Karajan; 12 h. 40, Petites formes; 14 h., La tribune des criviques de disques : « Concerto pour violon » (Brahms); 17 h., Le concert égolste de Maurice Schumann (Debussy, Saint-Salens, Fauré, Ravel, Duparc, Jolivet, Honegger, Lekeu, Dukas, Poulenc, France); 19 h. 10, Jazz vivant, avec les planistes M. Solat et J. Kutin; 20 h. 15, Nouveaux talents, premiers silions (Charpentier, Mozart, Martinu, Telemann); 21 h., Echanges Internationaux de Radio-France : concert Bach, par l'Orchestre de chambre de Stuttgart, dir. K. Munchinger, avec G. Baynov, violon, M. Meyer, C. Hedrich, aitos S. Barchet, violonocelle, R. Dohn, flüte, W. Scimell, hautbois, J. Thibaud, trompette, G. Bach, clavecti : « Concerto brandebourgeois nº 5 », « Concerto brandebourgeois nº 6 », « Fügue en la mineur », « Concerto brandebourgeois nº 6 », « Fügue en la mineur », « Concerto brandebourgeois nº 7 »; 23 h. France-Musique la nuft : cycle Brahms; 24 h., Concert extra-europèen; 1 h. 30, Musique berodus.

Lundi 8 mars

CHAINE I: TFT

12 h. 15, Réponse à tout; 12 h. 30, Midi première; 13 h. 35, Les après-midi de TF1... Restez donc avec nous: 18 h. 15, A la bonne heure; 18 h. 45, Pour les petits; 18 h. 55, Pour les feunes; 19 h. 40, Une minute pour les femmes; 19 h. 47, Alors racoate.

20 h. 30, La caméra du lundi... Film (R.); Le renard du désert », de H. Hathaway ('951), avec J. Muson, Sir C. Hardwicke, T. Tandy, L. Adier, L.G. Cattoll.

Le drame personnel du maréchal Rommel, hésitant entre son devoir de soldat allemand et l'opposition nécessaire à l'itier.

21 h. 55. Débat.

CHAINE II : A 2

14 h. 30. Aujourd'hui, madame : 15 h 30. 14 h. 30. Aujourd'hui, madame : 15 h 30. Série : Le Saint : 16 h 20, Hier, auiourd'hui, demain : 17 h 30. Fenêtre sur . Alain Michon, tailleur de pierre : 13 h. Souvenir de l'écran : 18 h 25. Les belles histoires : 16 h. 42. Le palmarès des enfants : 18 h 55. Jeu : Des chiffres et des lettres : 10 h. 44. Jeu : Y'a un truc. 20 h, 30, Jeu : La tête et les iambes : 21 h. 45. Documentaire d'art : Francis Picabia, par O. Revault d'Allonnes. Réal. F. Ribadeau-Dumas.

CHAINE III : FR 3

19 h., Pour les jeunes : Flash... Les Misérables : 19 h. 40 (*). Tribune libre : Alfred Sauvy : 20 h. Emissions régionales.
20 h. 30, Prestige du cinéma : - le Franciscain de Bourges - de Cl. Autant-Lara (1967). avec H. Kruger. J.-P. Dorat. G. Berner. R. Kolldehoff, S. Flon.

En 1943-1944, A Bourges, un informér militaire allemand, prêtre franciscain, porte srecurs aux prisonniers français rictimes de la Gestapo.

FRANCE-CULTURE

7 n. 7, Poésic · / h. 5, Matinales ; 6 h., Les chemins de la compaissance (e) : « La machine et la merveilleux », par J. Peignot , a 8 h. 32, « Grégoire de Tours et son temps », par J. Gittard ; 8 h. 50, Echec au hasard ; 9 n. 7, Les lumdis de l'histoire, par J. Le Goff : Journal de J. Green. 1926-1955; 10 h. 45, Le texte et la marge ; 11 h. 2, Evenement-musique ; 12 h. 5, Ainsi va le monde ; 12 h. 45, Parograma;

13 h. 39. Evell 3 la musique; 14 h., Poesie; 14 h. 5, Un livre, des voix; «Mille-pattes sans tête l'anti-éditeur», de F. Coupry; 15 h. 2 Les après-midi de France-Cutiture, invité du lundi : R. Barthes; 8 15 h. 30, La musique; 17 h., L'heure da pointe; 17 h. 30. Interdit aux adutes; 19 h. 2. Un róin, des voix; 18 h. 39, Feuilleton : «l'Education sentimentaie», d'après Flaubert; 19 h. 30, Présence des arts... Un événement, un gentre : « le Bai du duc de Joyeuse » (anomyme du XVI» slècie);

20 h., Popsie ; 20 h. 5. « la Volx d'Orly », de P. Dupriez, avec P. Chivier, J. Duby ; 21 h. 15. « L'autre scène » ou « :es Vivants et ies Dieux » ; 22 h. 35. Entretiens avec W. Burroughs , 21 h., De la mult ; 23 h. 50, Poèsie.

FRANCE-MUSIQUE

7 h. 2. Quotidion musique; 9 h. 7, Petites formes; 9 h. 30, La règle du jeu; à 10 h. 30, Cours d'interprétation; 11 h. 55, Sálection concert, 12 h., La chanson; 12 h. 45, Jazz classique : les clarinettistes;

12 h 15 Micro-facteur; 14 h. Melodies sens parotes; 14 h. 30. Festival International du son... à 14 h. 30. Demonstration des radiodiffusions étrangères : Danemark; a 15 h. Melodies sens parotes; à 15 h. 30. Questuor de Zagrob, evec F Cavalière, clarinetiiste (Tartini, Miletic, Brahms), a 17 h., Concert par Persemble Guillaume de Atachaut : Mussque Instrumentale des XIII et XIVe siècles; a 15 h. Jazz vivant, avec l'Irakiis Jazz Bend; à 19 h., Metodies sans parotes;

30 h., Co-cours international de guitare; 20 h. 20. Presentation du concert; 20 h. 30. En direct de Copenhague; concert de l'Union suropéenne de radiodiffusion... soirée F. Delus, par l'Orchestre symphonique de la radio danoise dir. Meredith Davies: « Concerto pour violoncelle et orchestre», « Fenimore et Gerda », avec E. Soderstrom, B. Rayner Cook et R. Tear; 21 h., Musique dans une ville; 24 h., Entre les pavés, l'herbe; 1 h. (e), La clé.

Lundi 14 mars

TELE - LUXEMBOURG : 20 h. L'homme de fer : 21 h. la Taverne du poisson couronné, film de R. Chanas. TELE - MONTE - CARLO : 20 h., Mannix : 21 h., Pic et Pic et Cole-gran, film de R. Weinberg. TELEVISION BELGE : 20 h. 15, L'écran, témoin et dépat. TELEVISION SUISSE ROMANDE: 20 h. 15, Hors série: 21 h. 5. A bon entendeur: 21 h. 25, Les comiques associés; 21 h. 50, La voix au chapitre.

Mardi 2 mars

TELE-LUXEMBOURG: 29 h., Le Soleli se lève à l'est; 21 h., Bandidos, film de M. Dilman. TELE - MONTE - CARLO : 20 h, Cirques du monde : 21 h, Tarzan es les Amazones, film de K. Neu-TELEVISION BELGE: 20 h. 15, Regan; 21 h. 10, Vingtième siècle. TELEVISION BUISSE ROMANDE : h. 15. L'homme d'Amsterdam ; h. 10. En direct avec ; 22 h. 10,

Mercredi 3 mars

TELE - LUXEABOURG : 20 h., Cheval de fer; 21 h. l'Auberge du Spessart, film de K. Hoffman; 22 h. 40, La lanterne magique. TELE - MONTE - CARLO : 20 h., Cent filles à marier ; 21 h., la Figure de proue, film de C. Stengel. TELEVISION BELGE: 20 h. 15, Cirque: 21 h. 45, Patinage artis-

Jeudi 4 mare

TELE-LUXEMBOURG: 20 h., Ranch L.; 21 h., is Salamandre, tlim d'A. Tapuer. TELE - MONTE - CARLO : 20 h... Les mystères de l'Ouest : 21 h... Ne lirez pas sur le shérif, film de B. Kennedy. TELEVISION BELGE: 20 h. 15, SI vous saviez: 20 h. 35, Film (non précisé): 22 h., Le carrousel sux images. TELEVISION SUISSE ROMANDE: 20 h. 15. Temps présent; 21 h. 15. Joseph Balsamo; 22 h. 10. L'antenne

Vendredi 5 mars

TELE - MONTE - CARLO : 20 h., Mission impossible; 21 h., Rak, film de C. Belmont. TELEVISION BELGE: 20 h. 15, Patinage artistique; 21 h., Jeu; Pair (1), film de S. Bourdatcho TELEVISION SUISSE ROMANDE : d'Y. Butler; 21 h. 55. Caf' Conc'.

Samedi 6 mars

*5*7.

Les écrans francophones TELEVISION SUISSE ROMANDE:
20 h. 15. le Violent, film de N. Ray;
21 h. 45, Prémières visions; 22 h.,
Poolhall.

TELE-MONTE-CARLO: 20 h.,
Chaparral; 21 h., Quoi de neuf
Pussy Cat ?, film de C. Donner. TELEVISION BELGE : 20 h. 15. Le jardin extraordinaire; 20 h. 45, Capitaine Eing, film de H. King; 22 h. 25, Patinage. TELEVISION SUISSE ROMANDE: 20 h. 5. Jeu: 20 h. 30. Adorable Julia. de M.-G. Sauvageon; 22 h. 30, Tennis.

Dimanche 7 mars

TELE - LUXEMBOURG : 20 h., Hawaii 5-0; 21 h., in Lot du sur-vivant, film de J. Glovanni. TELE - MONTE - CARLO : 20 h., Le grand amour de Balzae : 21 h., Surcoul, le Tigre des sept mers, film de S. Bergonzelli. TELEVISION BELGE : 20 h. 20. L'Odyssée : 21 h. 15. La mémoire singulière : 22 h. 5. TV 7 Club. TELE - LUXEMBOURG: 20 h. TELEVISION SUISSE ROMANDE: Paul Temple; 21 h. les Règles du 19 h. 35. Voyage à deux. film de jeu. film de J. Newland; 22 h. 15. Donen: 21 h. 40, Entretiens; 22 h. 13, Tennis.

Lundi 8 mars

TELE - LUXEMBOURG : 20 h. TELE - MONTE - CARLO : 20 h., Mannix : 21 h., les Veinards, film de Ph. de Brocs.

TELEVISION BELOE: 20 h. 15. le Temps des innocents, de S. Lepz; 21 b. 50. Portrait. TELE - LUXEMBOURG; 20 h. Les secrets de la mer; 21 h. Le résille garde reprend le service, film de G. Mac Cowan.

TELEVISION SUISSE ROMANDE: 20 h. 15. Archives; 21 h. 45. Les comiques associés; 22 h. 10, Le voix au chapitre.

NAUGURES aujourd'hui avec un peu de retard sur la célébration du centenaire auquei ils contribuent, les Cahiers Paul Valery, qui doivent nécessairement beaucoup à $M^{-\alpha}$ Agathe Rouart-Valery, viennent combler enfin une place trop longtemps laissee vide parmi tous les cahiers consacrés à des écrivains, ceux de la N.R.F. en particulier (1). On pourra toujours jouer à décider qui d'entre eux est plus ou moins e grand », c'est-à-dire qui nous mettons le plus haut. Une chose au moins est incontestable : de tous, Valéry est le plus moderne ; et peut-être est-il, d'une certaine façon, le seul moderne. Il a chance de le rester. • Une modernité de toujours » : c'est justement ce que salue en lui Jean Levaillant, à qui revient d'organiser la construction de « l'espace valéryen » que lui-même

designe comme l'objet de ces cahiers. « Valéry ou le questionnement ina-chevable », objet lui-même de ce questionnement Jamais achevé dont Jean Levaillant énumère les principaux abords. S'étonnera-t-on de voir citer en tete le théâtre ? C'est peut-être parce que le prochain cahier a pour thème Mes thédires. Ce choix seul est significatif. Le possessif est évidemment allusif, mais le théâtre, au moins comme lieu, est présent chez Valéry plus qu'on ne croit souvent, et bien ailleurs que dans Mon Faust. Ce qui de surprendra pas, en tout cas, c'est que le premier cahier soft — il ne pouvait pas ne pas l'être — l'esquisse d'un traité de la poétique et de la poésie de Valéry.

Plus que précurseur. Valéry l'est dans la mesure où il n'annonce pas tant aujourd'hui qu'il le conteste d'avance, le refuse (en partie) et peut-être le dépasse. C'est, avec des précautions, la leçon qu'on tirerait de l'étude de Tzvetan Todorov. Il y est montré que Valéry n'est pas, comme on le dit parfois par une vue superficielle, le précurseur ou même le père du structuralisme : il dement celui-ci autant qu'il le précède. Ou, si l'on préfère : il est cela, et il est autre. En deçà ? Ou passant outre ? Sa poétique n'est pas celle du structuralisme. Et même, la poétique du structuralisme, pour lui, en serait-elle une ? Ou à peine, et s'amputant elle-même. Ce ne sont pas ces doutes, encore moins ces refus, que nourrit Tzvetan Todorov : s'il se garde « d'aller trop loin » avec ceux qui penseraient que l'actualité de Valery est de surface et que la « poétique structurale » n'a plus rien à apprendre de lui, ce serait fort abusif que de lui prêter la pensée qu'elle aurait tout à en apprendre, si elle n'était justement si largement étrangère à une telle leçon.

Cahiers: Valéry, Du Bos. — L'autobiographie Ce n'est pas sans références à Todorov — à Lyotard aussi, et, bien entendu. à G. Genette, — que Jeannine Jaliat s'assure et s'avance, dans une étude

très révélatrice sur les figures de rhètorique selon Valéry et dans Valéry. Ce qui n'est pas la même chose et éclaire l'écart entre la doctrine et la pratique. Par là la modernité de Valéry nous comblerait, s'il y a, comme se le demande Jeannine Jallat, « deux rhétoriques valeryennes, tournées vers les deux côtes de notre modernité ».

On sait gré au — à la brillante et sérieuse critique de produire largement les textes, dont elle souligne la cohérence à quarante années de distance. C'est à l'origine de cette distance, et même encore en deçà, que nous ramè-nent les lettres inédites à Pierre Louys, datées de 1891 et 1892. Un mot saute aux yeux dès les premières lignes de la re : le mot système. Et voilà déjà première : le mot système. Et vollà déjà tout Valery. Peu importe que le système en soit encore à esquisser la recherche de lui-même ; et que la poétique de cet apprenti d'à peine vingt ans ne soit pas formée. C'est la volonté et le désir d'eux qui importent. « L'art littéraire étant considéré une explication du monde des mots... » Tout nous touche dans ces lettres, jusqu'au style d'époque. Par exemple, pour exalter le style, justement, et le beau (catégories peu à notre mode) : « — Que tout soit anobli de beau et blasonné de style. » Ou, symboliste et préraphaélite : « Celle-là qui n'existe pas, et qui a des yeux si pâles. »
Il est piquant, et instructif, de trouver chez ce moderne, et jusque dans

l'assemblage stéréctype des mots, les plus vieux plis de l'idée et de la littérature masculines. Pour défendre, dans un sonnet, le mot « infidèle » : « Il devrait faire songer, écrit-il, à l'essence trompeuse de la femme » (c'est nous qui soulignons). Il ne se propose pas moins de publier d'autres vers « sous un pseudonyme féminin ». Manneste o infidélité clandestine ? Pour ne pas trahir donyme féminin ». Manifeste d'inl'essence-évidemment loyale de l'homme. Autre cloche : « Je suis depuis trois mois plongé dans l'abime mystique... » Cinq mois encore, et : « Je deviens

On terminera par ceci, qui n'est pas non plus sans quelque actualité : « Il faut absolument que vous vous débarrassiez de cela (« cela », c'est le service militaire). Pai jailli y laisser le meilleur de moi, si ce n'est tout. N'allez pas vous

exposer à alourdir votre cervelle du poids d'un képi. > Il va à la ligne, et souligne avec une belle et très sérieuse conviction : c Ceci est d'intérêt nublic. »

Le numero special (2) des Cahiers Charles Du Bos marque le vingtième anniversaire de la Fondation de la société des amis. Jenny de Margerie y évoque le dialogue de « deux grands Européens », l'autre n'étant pas Gide mais Rilke. Le centenaire de celui-ci donne toute son opportunité aux vues souvent accordées des deux écrivains sur la création poétique et sur la critique. Or le texte mettant en évidence ces vues et ces accords est de Michèle Leleu, qui a consacré à Du Bos son étude et sa vie. Ce cahier qu'elle avait préparé, dont elle avait corrigé des épreuves, s'ouvre par un encart qui contient l'annonce de sa mort et les paroles prononcées par le Père Tilliette. Ce n'est pas par hasard que les deux contributions de Michèle Leleu au cahier se terminent par des allusions à la douleur, an De la souffrance physique, Du Bos; et qu'elle y a même écrit le mot « cancer ». Reste son livre, à peu près achevé, qui sera bientôt publié par les soins fidèles de Jean Mouton.

L'autobiographie est à la mode. Apparenment, ce serait presque une anti-mode. Car si on l'avait laissée de côté, c'est qu'elle semblait porter en elle, avec elle, cet inexistant encombrant : ceiui qui a écrit. Alors que rien n'a d'existence que ce qui est écrit, C'était un peu manquer de confiance en soi : comme tout autre écrit, l'autobiographie peut être un objet pur. Et voilà cet objet, son histoire, son « fonctionnement », cui excite l'intérêt, l'étude et la méthode. On viient de le voir avec le Pacte autobiographique de M. Philippe Lejeune (3), livre qui marque une étape (d'aucuns y voient un retournement) dans la pensée de l'auteur de l'Autobiographie en France. Il traite de l'autobiographie comme genre (et du concept même de genre) et de ses rapports avec l'histoire littéraire, dans le numéro spécial de la Revue d'histoire littéraire de la France (4) qui publie les communications et discussions du colloque sur l'autobiographie.

Discussions nullement académiques, au point que Paul Bénichou, président

d'une des séances et témoin à demi affligé, les qualifie de controverses véhémentes». Il a tenté de les pacifier, tout en les éclairant : l'antagonisme porte sur le point de « savoir si nos études sont susceptibles d'une rigueur scientifique analogue à celle qui règne dans d'autres sciences ». Mais l'expression a d'autres sciences » est déjà une pétition de principe. Le débat est plutôt entre science et hors-science. Ce qui n'est peut-être, en somme, que consi-

dérer à son point le plus élevé la glo-

rieuse incertitude des sciences dites On ne s'entend d'ailleurs pas sur la nature de l'objet lui-même. Ainsi, les « modernes », avec M. Lejeune, font de son histoire une histoire presque contemporaine, le reste étant préhistoire. Pour les « anciens », cette préhistoire est l'histoire même. Abélard, dans ses malheurs, est le pere de Rousseau (Qui ne voit d'ailleurs qu'Héloise est sa mère?) et l'autobiographie est vieille comme la littérature, ou davantage.

Le débat est peut-être surtout dans cela à quoi on faisait allusion en commençant : la présence ou l'évacuation de l'autobiographie, bref de l'homme, C'est ce qu'exprimait un peu plus brutalement le plus « véhément » des douteurs, et le plus maltraité, M. Georges Gusdorf: comment expliquer, au temps de la « mort de l'homme », cet intéret soudain pour une sorte d'écrit au centre duquel trone le « Je » individuel et non fictif ? Gout morbide et masochiste de ce a pourrissement 3 de l'hommecadavre? Ou, au contraire, manifestation de l'instinct de conservation ? On

Il faut se réjouir, en tout cas, que dans cette universelle mort divine et humaine, quelque chose et quelqu'un n'aient jamais montré tant de vitalité : sur le créateur mort, le critique pullule. Ou plutôt : sur son texte. Beau triomphe sur la mort de tout.

lui a répondu, avec les meilleures rai-

sons que sa question est hors de la ques-

tion. Et que, chez lui, le reste est cari-

(1) Gallimard.
(2) No 19, 24, boulevard Victor-Hugo, Feully-sur-Scine.
(3) Voir l'article de Béatrice Didier dans le Monde des livres » du 22 janvier.
(4) Armand Colin.

SOMMAIRES

cature

Les « Cahiers Jacques Audiberti », on l'a dit dès qu'ils apparurent, ne res-semblent pas aux autres, ce qu'annonce déjà leur titre : POuvre-boite. Un texte étonnant sur le retour de Munich (paru dans la N.R.F. de novembre 1935): des lettres à Lévi-Strauss (n° 4); une lettre à Valéry Larbaud, une page-souvenir d'Ionesco, d'autres de Mandiargues, de Fombeure; des textes encore et des poèmes d'Andiberti (n° 5) (1 bis, rue des Capucins, 92190 Meudon)

Dans Rimbaud vivant, bulletin des amis de Rimbaud (S. Briet, 24, rue Gutenberg, 92100 Boulogne), une étude de R.A. York, de Puniversité d'Ulster : « Vers une grammaire rimbaldienne.» Les Cahiers Milosz publient six lettres

inédites (16, rue de Bellechasse, Paris 7°). « Autre correspondance, », poésie et poétique : de Mario Noël à l'abbé Bremond (Cahiers Marie Noël, 19, rue Casimir-Périer).

Le second des Cahiers Alexandre Via-latte (26, rue des Plantes, 14°) rassemble quarante lettres de la correspondance échangée pendant quarante années avec Henri Pourrat.

Depuis 1971 paraissent des Cahiers Lagues Chardenne : ils en sont à leur

Jacques Chardonne : ils en sont à leur troisième numéro (28, rue A.-Briand, 95530 La Frette).

Un excellent numéro des Études go-biniennes (Klingsleck édit.) qui ap-porte deux fois du nouveau sur Gobiparte dels loss du nouveau sur Gooi-neau: par des éclairages critiques et biographiques; et par des textes iné-dits: la correspondance avec Jules Monnerot; et, présentée aussi par J. Gaulmier, une nouvelle l'Aventure de izunesse, picaresque et sentimentale, où l'auteur met en sene un Jacques Callot adolescent, embarqué par amour dans la troupe des « Bohémiens en voyage >.

Premier numéro des Etudes mais-triennes (3, av. de Lyon, Chambéry). J.-L. Darcel y publie, présente et éclaire le catalogue — évidemment instructif de la bibliothèque de Joseph Malstre. Dans les Etudes renoniennes (n° 24, 16, rue Chaptal), c Renan et les Goncourt » par P. Clarac.

Dans le bulletin de la Société Chateaubriand (87, rue Chateaubriand,
Chatenay-Malabry), P. Riberette produit des documents qui, tout en
montrant la prudence ironique de
Chateaubriand à l'égard de Louis XVIINaundorf — «Les rois ne nous manqueront pas, et il me semble que nous
en avons un de trop », écrit-il en 1833
— donnent à penser qu'il savait que le
dauphin n'était pas mort au Temple.

LA VIE DU LANGAGE

L'ennemi héréditaire

fense du français - qu'elle était à à une - loi sur l'emploi - (du reiles (ou rivaroliennes) y ont cédé le pas à la protection du consommeleur. C'est encore cependant un appareit bien lourd et bien redoutable pour un résultat très aléatoire. et il est permis de se demander s une circulaire des douenes interritsant l'entrée en France de marchandises non accompagnées d'une don'aurait pas fait tout aussi bien l'af-

faire, à moins de frais et de tapage. Pour montrer la nécessité de la mené enquête dans la rue. Le résultat en était connu d'avance : si les in-(tous angleis) que leur soumet à brûle-pourpoint le reporter, c'est une S'ils le connaissent, autre catastroone : le mai est protond, nous somcore. Mais pourouoi telle charmanta vitelle dame questionnée à l'improriste devrait-elle savoir ca que sont le leasing, le franchising, ou un forage off-shore? Elle en savait beeuc'est un désastre D. alors que l'ignore ce que sont une béarnaise, une mouvette ou un ceuf en meurette.

Le procédé est pittorasque, accrocheur. Faute de bonne foi. Il ne (me) but en blanc à cinquante passants et passantes, rue Legic ce que sont idéologème, des domaines homonexes plasme, j'al toute chance d'infliger un zero pointé à mes interrogés : au

après ? Qu'aurai-je prouvé ? homonexe, hydropyrolise, idéologème, Que le français ne soit plus ce qu'il spiropiasme, etc., sont à la fois - de Et après ? Qu'aurai-je prouvé ? plus, L'accélération de l'histoire n'est savant) et « mondialistes ». Il est pas un vain mot en matière de lan- encore très capable de créations : gue. Nommer, nommer encore et la bauque, mot provençal, désigne toujours davantage, c'est le lot de cette pelouse grise, malgre, rameuse, nos générations, emportées à vitesse qui revient (l'anglais la nomme croissante dans le maétetrom des techniques. Et après ? Est-il en notre pou- fique) derrière un second incendie voir de vivre en 1976 en toutes cho- de forêt (en particulier; en Provence ses, hormis les mots ? La surinforma- ou en Corse, hélas (), et qui est tion est peut-être un des fléaux de le dernier stade de survie de la nos sociétés occidentales, comme la végétation avant sa disparition défisurconsommation et le surproduction ; nitive. Un dossier-volture, ou dossiermais elle s'exerce dans toutes les camion, vaut bien le « way bill checklangues et tous les sabirs, et je pré- list » anglais. Pour désigner l'appa-

*ACTUALITE de notre domaine, c'est encore la loi du 31 décembre. De « loi sur la dépour être franc), à ces bouilles avons le » poste main-libre », et Et, bien sûr, les deux « records »), une rengaine, une chanson trop connue — le connais la chanson.

Et, bien sûr, les deux « records », une rengaine, une chanson trop connue — le connais la chanson.

Et, bien sûr, les deux « records » qui franco-françaises dont nous sommes

> En voici un bel exemple, tout frais et tout de circonstance. Il s'agit du bulletin nº 267 de la délégation générale à l'information (Actualités-Service), consacré précisément à la loi qui nous occupe. Citation : « L'apport du législateur consiste à conforter l'usage du trançais dans certains gères aboutissent à la supplantation et (ou) à l'aitération du français. Cette « supplantation » laisse reveur. Nos délégués (par qui ?) à l'information ignorent-ils à ce point l'usage du verbe, qu'il leur taille le remextrait, meme bulletin : « li faudrait un dictionnaire pour récapituler l'engères qui tendent à inonder la langue trancaise - Cet - ensemble des pas mai non plus. Et ce qui - tend à inonder » notre langue, c'est, braves et rédhibitoire (dans votre cas) à la manier simplement.

Revenons rue Lepic. Une bonne part des « ours » très français que VOUS EVEZ VU DASSET VIENT OU derdécembre 1975, nº 25. Un cahier rédult, puisqu'il donne in fine la liste des quelque cinq mille cinq cents mote relevés, définis et à peu deux ans dans les vingt-cinq cahiers precedents. Lecture réconfortante,

Le français tient bien sa place dans le développement du vocabu-laire international (insistons sur le mot) des sciences et des techniques : fère encore un texte clair, sec, et reil de téléphone dans lequel l'écou- naire ; mais aussi (dans « | knew that rue de Lille, Paris (7º)

le speakerphone. Relevé encore : disque, d'où le disque lui-même. mousser un matériau, lui donner une surface rêche ; et une bouteille-bocal, qui dit excellemment ce qu'elle a

à dìre. D'autres trouvailles qui sont le fait, rappelons-le, des usagers de la langue, et non du Conseil international, simple greffler. L'étiquette supérieure placée sur la goulot des bonnes houteilles et qui porte souvent le millésime, est une cravate. L'angials -upper label -.. et l'allemand --Halsetikette - ne sont ni plus précis les cols de chemise est tout bonnement une colleteuse ; anglais : collar sewing machine. Pour le - dispatcher ». homme ou dispositif qui répertit un certain trafic, les postes

Une réédition attendue (et nous restons dans le sujet) : celle du très classique ouvrage de M. Koessier : les Faux Amis des vocabulaires angiais et américain (2), épuisé depuis dix ans. Réédition, très augmentée, très belle (luxueuse même, ce qui n'était peut-être pas indispensable, et a pour inconvénient un prix un peu élevé). Avec ses 584 pages grand format, les Faux Amis apparaissent à la lecture comme un véritable manuel française, aussi indispensable à l'angliciste que l'autre très classique Stylistique comparée du trançais et de l'anglais, dont une réédition très augmentée est aujourd'hui dispo-

augmentée est aujourd'hui disponible (3).

Prenez par exemple (dans las Faux Amis), l'angiais record. Le verbe (to record) est issu directement du latin (recordari, se souvenir) qui a longismps vécu en français : recorder, se recorder, se recorder, se recorder, se souvenir. Le nom (a record) va donc signifier, seion les altuations et les contextes, tout ce qui étaie, soutient, fixe le souvenir. Le « record » ara à l'occasion. ur. procès - verbal d'audience ; un compte rendu parlementaire : des notée de cours : une cople conforme ; des archives ; une feuille de température ou le tracé d'un électrocardiogramme : un récit de témoin ; le dossier d'un officier ou d'un fonctionnaire ; mais aussi (dans « | know that

communautée de langue (en particu

Dans la même excellente livraison d'Alain Rev ; terminologie et term distinguer dans la théorie et la pra tique, comme l'ont fait depuis quel dictionnaire à paraître. JACQUES CELLARD.

Peut-être cette différence sensible des moyens de - nommation - des choses dans les deux langues explique-t-elle à la fois le succès de l'anglais, synthétique, économique, et le mépris assez sot dans lequel le tiennent encore souvent les tenants du français a langue des dieux » Sur le même thème, une autre lecture n° 10 (4). Le compte rendu du colloque de mai 1975, organisé par le l'anglais et le français - constitue en fait une analyse en profondeur lier en Grande-Bretagne et en France) se fait de la langue de l'autre, ont constaté les participants au colloque. une image beaucoup plus complédu français en Grande-Bretagne est aussi positive, mais differemment, que de tirer le meilleur parti de cette

nographie devralent aujourd'hui se lexicographie. De Georges Petiol, une copieuse et solide étude sur « la ngue des sports -, préface d'un

Psychologie en miettes

P ARMI tous les reproches que l'on adresse aux psychanalystes, il en est un qui est particument fondé: celui d'affectionner dans leurs écrits un style amphigourique, contourné, verbeux, inutilement précieux - bref, de se livrer, à vous dans une comédie américaine : et biemôt certainement un « main-libre » nous sont le plus famillers : celui des en étourdir, à toutes sortes d'acrobe- puls, rien ne témoignant mieux de l'origine, elle s'est sagement réduite chaque jour gavés par les pouvoirs, tout court, avec ou sans S, il n'im-sports (c'est la mention écrite de la ties verbales... ce qui impressionne porte. C'est aussi bref, et plus par- mellleure performance réalisée dans peut-être le pékin, mais attriste caux expression i) que la capacité de se se sait profond tend vers la clarté, au sérieux, c'est également roboratif qui veut paraître profond à la foule à souhait. tend vers l'obscurité ».

> A côté de Nietzsche, clions encore cile que d'ácrire de laçon que personne ne comprenne. Rien n'est plus difficile, par contre, qu'exprimer des pensées importantes qui doivent être comprises par chacun -) ou Karl Kraus (- Utiliser des mots insolites est une impolitesse littéraire. On n'a le dreit de gêner la marche du lecteur qu'avec des difficultés

> C'était aussi, blen sûr, l'opinion des premiers psychanalystes, à - Mais nous almons, nous autres psychanalystes, ecrit-ii dans Ma vie et la psychanalyse, rester en contact avec la façon de penser populaire et préférons rendre utilisab la science des notions populaires plutôt que de les rejeter. . Il est vrai que les psychanalystes avaient alors de setisfaire l'attente des snobs ou

En outre, comme le remarque fineia vulgarisation de la psychanalyse, l'extension même du nombre des psychanalystes, sont sans doute à l'origine de cet hermétisme. Il peut être insupportable pour le narcis-sisme d'être confondu avec Ménie Grégoire. li est tentant, alors, de se réfugler dans le gongorisme et de vouloir se différencier à tout prix de « collègues » stigmatisés du nom de « maîtres nageurs ».

La lecture de la littérature psychanalytique, pour éprouvante et ressassante qu'elle soit souvent, ménage contres. Ainsi, dans le demier numéro de la Revue française de psychanalyse (2), un jeune psychanalyste, parmi les plus prometteurs. Alain de Mijolla, livre les résultats d'une enquête - psychanalytique. bien sûr, et de la meilieure veine sur Rimbaud, capendant que Muriel Gardiner, qui fut à Vienne l'amie de l'« homme aux loups », la célèbre patient de Freud, se gausse dans une

petite pièce satirique (elle date de 1954 et elle est exceller par Marguerite Derrida) des conceptions freudiennes ayant trait à la font lci merveille ; ça pétille comme rsent avec Nietzsche aus *« aut - m*oquer de sol, de ne pas se prendr

> Philippe Sollers: - La psychanalyse a ettrapé la peste aux Etats-U.R.S.S. Nous sommes ici (En. Europe, n.d.l.r.) entre la paste et le

> > ROLAND JACCARD.

Le Monde Service des Ahonnements 5, rue des ftallens 75427 PARIS - CEDEX 09 C. C. P 4287 - 23

ABONNEMENTS mois 6 mois 9 mois 12 mois

FRANCE - D.O.M. - T.O.M. S-COMMUNAUTE (Sant Algérie) 90 F 160 F 232 F 380 F

TOUS PAYS ETRANGERS PAR VOIE NORMALE 144 F 273 F 682 F 530 F ETRANGER

BELGIQUE-LUXEMBOURG PAYS-BAS SUISSE 115 F 210 F 307 F 400 F IL - TUNISIR

25 F 231 F 237 F 449 F

Les abonnés qui paient par chèque postal (trois volets) vou-dront bien joindre ce chèque à leur demande

Changements d'adresse défi-nitifs ou provisoires (deux semaines of olus), nos abonnés sont invités à formuler leur demande une semaine au moins avant leur départ Joindre la dernière bonde d'envoi à toute correspondance

Veuillez avoir l'obligeance de rédiger tous les noms propres en caractères d'imprimerie.

SOCIETE

Aux racines du sexisme

LES ENFANTS SONT TOUJOURS CE QU'ILS ÉTAIENT...

ES enfants crient, s'agitent, courant en tous sens, font du bruit et des dégâts en attendant de vieillir. Mais, en attendant, n'ont-lis donc rien à dire qui mérite d'être écouté? Ont-ils tout à apprendre des adultes et rien à leur apprendre ? Fille ou garçon, le beau livre de Madelsine Laîk, militante du M.L.F., nous plonge d'une manière désordonnée et passionnanté dans le discours profus — et partois décevant... de l'enfance.

Pendant un an, l'auteur, qui fut psychologue, a interviewé de-vant un magnétophone une trentaine d'enfants de huit à quetorze ans. Deux questiona toutes bêtes, mais si vastes : « Je roudreis que tu me recontes comment ça se passe pour toi d'être un enfant » et - Est-ce que tu es content (e) d'être un garçon (ou une filie)? - Parallèlement. avec l'aide d'un petit groupe d'amia, psychologues ou socio-logues, une enquête par questionnaire écrit a touché cinq cents enfants. Ce - matériei volumineux fournit la base, le prétexte, à un livra inclassable. veritable autobiographie par procuration où la parole des enfants alimente la quête anxieuse de la militante léministe, se croise et s'entrecroise avec son propre discours.

Madeleine Laik n'a pas chaussé les lunettes sécurisantes de l'Objectivité scientifique pour observer, de loin, des enfants qui lul seraient étrangers. Son échantilion n'est pas plus « représentatif - qu'une bande d'enfants virevoltant dans un square. Mais pas moins. Sa methode n'est ni rigoureuse ni prétentieuse : elle décortique les propos de ces enfants avec sa propre grille d'anaivae ou plutôt de fantasmes. Les citations sublilement choisies font aussi bien le portrait des enquêtés que... de l'enquêtrice. Le livre n'en est que plus attachant. déroutant, pénible, glissant du e un enfant change de jeu ou de lieu. Madeleine Laîk n'a pas fait une thèse, ella a défriché sa propre his-toire, souvent avec humour. Enfant, Madeleine Laik s'était

luré de ne « lamais devenir une grande parsonne ». Devenue grande, elle a eu « envie de se retourner » et d'« ailer voir là-bas quand l'étais petite ». Au milieu du livre, elle raconte un rève : après des efforts d'alplniste, elle est parvenue à e grimper - jusqu'au Visage de sa mère : - Elle est large, massive et froide comme la statue de la Liberté. Je linis par me hisser à la hauteur de sa bouche. Je ivi perie. - Un peu tard pour parler enfant : Il ne restait qu'à écouter ceux qui le sont encore, Madeleine Laik reconnaît qu'elle a voulu « se mettre au monde avec des entants ».

Amère constatation Cette démarche originale

d'auto-analyse... par personne interposée n'est pas exclusive d'un goût morbide, chez une féministe radicale, victime du - sabotece de son sexe », pour la fouille aux racines du mai. Les enfants qu'interroge Madeleine Laik lui redisent sa propre histoire, lui confirment que son combat intérieur fut, et est, douloureux : - Les filles, les temmes, sont les plus grandes ennemies de leur sexe, leur misogynie est encore plus implacable que celle des garçons. - Amère constatation pour une femme dont on peut supposer qu'elle espérait, au début de son enquête, que celle-ci lui montrerait une évolution des enfants par rapport à sa propre enfance. Non : tous les cliches sont là, les préjugés, les peurs, les inhibitions. « Les tilles ont le moi divisé, les filles n'aimont pas les titles, les titles ne s'aiment pas elles-mêmes. » Sur cinq cents réponses au questionnaire, il s'est trouvé deux garcons pour dire qu'ils auraient aimé être une filie, alors que plus, de la moitié des filles font état de leur regret de ne pas être nées de l'autre sexe. « Quand ils décrivaient la femme ou l'homme qu'ils s'imal'impression qu'ils me décrivaient l'existance de leurs arrièregrands-parents. - Donc, il ne taut pas rever : tout reste à faire pour que les vieilles structures men-tales s'effritent. Une explication (trop simple ?): . « Comme les femmes, comme tout groupe opprimé, les enfants n'ont pas les moyens de prendre leur dislance par rapport à l'idéologie qui tonde teur statut. - Un sexe annulé, immobilisé au bénéfice de l'autre : «La temme, dit un enfant, c'est d'être lè, c'est de vivre se vie tout en étent disponible vis-à-vis de l'homme. » Un sexe qui fait partie du décor, des objets : « Etre- grand, dit un garçon, c'est avoir une femme et un petit pavillon. - Des femmes sans mouvement, sans paroie, qui doivent se résoudre à avoir des garcons, puisqu'elles n'en sont pas un ≥.

Le livre de Madeleine Laïk ialsse un étrange goût amer, où l'espoir est bien mince. Retourner au pays de l'entance pour constator que rien n'y a changé est peu exaltant - Il va bientôt finir, mon livre, et c'est terrible, confie l'auteur. Il m'est arrivé de penser qu'à la fin de ce livre, grace à tous ces enfants, moi aussi, avec les miens plus tard, je saurais ce qu'il faut

En déplt d'un ultime credo féministe appelant à la - réconciliation - des femmes entre alles -- « c'est dans le même que nous accèderons à la différence ». - au terme de son enquête, Madeleine Laîk, un peu lasse. pense qu'il faudrait « continuer le livre ». Mais que découvrirait-elle de plus que des petites filles misogynes et des petits garçons ouvertement sexistes?

BRUNO FRAPPAT.

★ Fills on garçon, par Made-laine Laik. Ed. Denoël-Gonthier.

Portrait

Pierre-Paul, mon légionnaire

depuis bien longtemps déjà. Qu'importe ! Pour tous ceux qui le connoissent, Pierre-Paul, c'est d'abord un ancien de la légion. Cent kilos qui le font respecter, un bon sourire qui le fait aimer, une histoire à l'ambre de l'Histoire qui fait rêver.

Né en 1921 dans la banlieue d'Istanbul d'un père français, fonctionnaire à la direction des trains, et d'une Arménienne, Pierre-Paul n'a pas un an quand ses parents sont massacrés par les Turcs. Les Sœurs de Saint-Vincent-de-Paul recueillent l'orphelin et élèvent en secret ce « giocour », ce bâtard, doublement méprisé parce qu'Arménien et parce que chré-

En 1939, au moment de la déclaration de guerre, Pierre-Paul a dix-huit ans. Il hait les Turcs ; or, son service militaire approche. Il aime la France : il prend contact avec le représentant du général de Gaulle à Istanbul, entame une langue marche jusqu'à Antioche et, au risque d'être pendu, passe illégalement la frontière de Syrie.

Le voici à la légion, le seul corns constitué français qui existe au Levant, Le petit Pek-Yurck, c'est-à-dire « Cœur d'or », devient Pierre-Paul Renard, légionnaire de la 7º compagnie, à la 13º demi-brigade de légion étrangère. « Le Roman de Renart », vieux souve-nir scolaire, vient, à temps, souffler un nom d'emprunt au nouvel

L'élève des sœurs, à dix-neuf ans, troque l'oriflamme des Enfants de Marie pour le fanion vert et rouge. « Le sout dans le vide, deux mondes qui s'apposaient. Pour moi, il y avoit la mère supérieure de mon couvent. Au-dessus, la France. Et au-dessus encore, Dieu. Je trauvais des hommes-robots à des mercenaires prêts à mourir, puis quand on voit l'un de ses

ON légionnaire n'a plus des durs qui, un jour, devant moi, ungt ans et sur so tête la casquette de chauffeur de maître a remplacé le képi blanc ler. > Le dimanche, Pierre-Paul ler. > Le dimanche, Pierra-Paul sert la messe. Rappel des jours anciens : l'enfant de chœur en treillis se revoit dix ans plus tôt prétant le serment de confirmation sur les genoux de Mgr Roncalli, nonce apostolique à Istanbul, le futur Jean XXIII.

« Pai tué mon prochain»

Un autre baptème l'attend : Pierre-Paul reçoit celui du feu à Bir-Hakeim. < D'abord, je n'y ai pas cru. Je regardais cela comme une bagarre de gosses de quinze ans. A la première attaque italienne, l'étais au spectacle devant les chars qui avançaient un peu comme cas joyeux pique-niqueurs du dimanche qui choisissent de préférence le bord de l'auto-

> Le premier char a sauté, et j'al vu que le grand jeu avait des limites. Mais c'est plus tard, à la sortie de Bir-Hakelm, que j'ai vraiment compris que cette guerre était la mienne. Il faisait nuit, Je suis tombé dans une tranchée en face d'un homme qui dormait : l'Aliemand a saisi son fusil mitrailleur. C'était lui ou moi, je lui ai enfoncé ma baïonnette dans le ventre. Ce type-là, c'est le pre-mier que le sois sûr d'avoir tué.

> Sur le coup, cela ne m'a pas touché; je me suis relevé et ma suis mis à courir. C'est en traversant le désert à la recherche de avait vingt ans comme mai, j'aurais pu m'entendre avec lui, je ne dis pas jouer une belote mais tout de même... Bien sûr, plus tard, j'ai abattu d'autres Allemands, mais qui il semblait manquer une âme, j'avais pris l'esprit légionnaire ; et

copains tamber, on ne se pose plus de questions. >

Une certaine idée du « France »

El Alamein, Monte-Cassino; en-El Alamein, Monte-Cassino; enfin, à Cavaloire, les soldats fatigués mettent le pied sur le sol de
France. Pierre-Paul est heureux :
¿ Débarquer un 15 août, la fête
de la Vierge! J'étais persuadé que
mon colvoire était achevé. Mon
idée fixe, c'était de voir Paris. J'y suis entré sur une civière. » A Bel-fort, une balle explosive lui foit éclater l'ovant-bras. La guerre est finie pour lui : Pierre-Paul a perdu jusqu'au goût de se bottre. Il supplie qu'on l'ampute tant il souffre. On l'aide à s'en sortir. La pre-

mière promenade du convalescent est pour la rue du Bac où est sa familie, celle des Sœurs de Saint-Vincent-de-Paul. Mais son bras atrophié lui interdit de reprendre son métier de menuisier : Pierre-Poul trouve du travail, il est standardiste, puis chauffeur.

'il s'est recréé une vie. A Megève, à Cannes ou à Paris, dans le sillage des grands de ce monde, ou volant d'une Rolls ou d'une Bentlèy, il promène un regard arrusé. Ebloui par ce beau monde? Alions donc! Après la légion, on ne s'étonne plus de rien. >

Janvier 1962 : au voyage inaugural du « France », on a accepté quatre cents personnes. Il y a Mme de Gaulle, marraine du bateau, M. Baumgartner, un imposant parterre de personnolités... et Pierre-Paul, sans livrée ni cosquette, qui, sur le pont des premières, joue au ping-pong avec M. Bleustein-Blanchet, un de ses anciens patrons : « Le jour où j'ai ma compagnie que je me suis dit : su que l'on allait commencer la j'ai tué mon prochain. Et pour-construction du poquebot, je suis construction du paquebot, je suis tant, il ne m'avait rien fait. Il allé à la Compagnie transationtique m'inscrire avant tout le voyage, pour Pierre-Paul le légionnaire, c'était enfin jouir d'une certaine idée de la France.

GUILLEMETTE DE SAIRIGNÉ

VERTICALEMENT

de décès; Symbole chimique. —
2. On y fait de beaux discours;
Témoigneras d'une certaine intelligence. — 2. Passée à l'eau; Au
cœur de la nuit. — 4. Toujours

cœur de la nuit. — 4. Toujours un peu sec pour les lavages de tête; Pièces de trousseau. — 5. Irriteras. — 6. Susceptibles de faire peur; Noble (épelé). — 7. Attend généralement le jour pour paraître. — 8. Dans un texte arabe; Obligent à se déplacer à pas comptés. — 9. Procédé de conservation; Faire confiance à une boiteuse allégorie.

Solution du problème nº 1392

Horizontalement

1. Permet d'ouvrir pour cause

Le viol de Plymouth AUJOURD'HUI

(Suite de la page 9.)

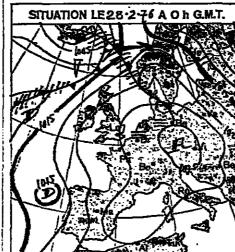
développer un sexisme inverse ? METEOROLOGIE Je veux croire, je crois, que les femmes résisteront mieux que les hommes aux tentations de la puissance, mais assurement elles vont y être soumises. En Angleterre, des poursuites ont déjà été engagées contre des femmes soupconnées d'avoir utilisé à des fins sexuelles leur supériorité hiérarchique sur de jeunes hommes. Ce retournement d'une situation blen connue ne pouvait être que rare aussi longtemps que les femmes n'accédaient guère à des postes de commandement. Mals c'est justement ce qu'on désire changer.

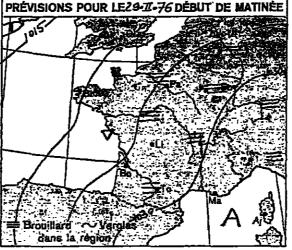
Les cas de viol qu'on discute présentement en France concernent des rencontres de hasard et des voyous qui ne méritent pas l'indulgence. Il faut donc se féliciter de voir les féministes se mobiliser contre eux, même si l'on peut s'étonner de voir ces nouveaux procureurs déplorer ainsi certaines conséquences de la permissivité régnante. Dans d'autres cas, le sujet tou-

che aux relations profondes de l'homme et de la femme, plus complexes que les sexistes de l'un ou l'autre bord ne veulent en convenir. L'existence de ce qu'on a appelé a la violence de mutuel agrément » n'est pourtant guère contestable, et elle n'est pas seulement liée au « phallocratisme » qu'on dénance. Le docteur G. Valensin, dans une récente étude sur la sexualité de groupe (3). nute que certaines participantes retirent leur plaisir de la neur d'un viol collectif ; il arrive meme ; qu'elles parviennent ains: pour la première fois a la satisfaction Un nouveau tabou, succedant a Con nouveau tatool, successiff a l'ancien, tend à dissimuler ce fait.

Devenant lucides à l'égard des hommes, les fommes doivent l'être aussi, quand il le faut, vis-à-vis d'elles - mêmes. Elles paraissent d'elles - mêmes. Elles paraissent aujourd'hui hésiter à envisager d'elles - mêmes. Elles paraissent aujourd'hui hésiter à envisager toutes les conséquences de l'éga-lité qu'elles réclament. Si elles vivent de plus en plus comme les hommes, elles perdront (4) leurs années de survie et deviendront plus fréquemment délinquantes. L'évolution qui parait devoir provoquer ces consequences comporte par allieurs des aspects très favorables. Mais il faut l'envisager dans son ensemble.

ALFRED FABRE-LUCE. 13: Net. 20 58. (4) Netamment, par l'abus du tabac et de l'alcool.





Lignes d'égale hauteur de baromètre cotées en millibars (le mb vaut environ ¾ de mm)

Zone de pluie ou neige

▼ averses

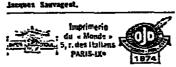
Ç orages

Sens de la marche des fronts Front chaud A.A. Front froid AAA Front occlus

Evolution probable du temps en France entre le samedi 28 février à 0 houre et le démanche 29 février à 21 heures :

La zone de hautes pressions qui recouvre la majeure partie da l'Europe occidentale continuera a s'affaiblir lentement sur ser faces nord et ouest, le centre principal se deplacant ters la Medicarante et l'Tale. Elle fentinitata de protéger la Frace des courants perturbés, mais des mastes d'air d'origine un peu p.2- martine pénétrement sur les résons de l'Ouest puis du Nord-Ouest.

Edité par la S.A.R.L. le Monde. Gérants : Jacques Fauvet, directour de la publication.



Reproduction interdite de tous erti-cies, seuf accord avec l'administration. Commission paritaire des journaux et publications : nº 57437.

mais pourront, très localement, persister l'apprès-midi. Sur le reste de la
France, les brouillards matinaux seront nettement plus isolès et moins
denses; les éclaircles seront prédominantes Cependant, des nuages un
peu plus abondants apparaîtront
dans le Sud-Ouest, l'Ouest et la
Britagne, Quelques serves isolées
pourront se priduire, surtout pres
des côtes de l'Ouest et du NordCuest. Au lever du jour, dans l'intéreur, on notera de l'albies gelicuuntout dans les zones d'évialreles,
mais, dans ces régions, l'amplitude
durne des lempératures sera bonne
et les mavanta seront assez élevés
pour la saison.

Samedi 28 février, à 7 heures, la

Samedi 28 février, à 7 heures, la pression aimosphérique réduite au nivent de la mer était, à Paris - Le Bourget, de 1029 millibars, soit 171,8 millimètres de mercure.

millimètres de mercure.

Températures (le premier chiffre indique le maximum enreciatré au cours de la journée du 27 février; le second, le minimum de la nuit du 27 au 28) : Ajacelo, 14 et 3 degrés : Blarritz. 17 et 9 ; Bordeaux. 17 et 2 : Brest. 15 et 6 ; Gaen, 10 et 1 : Cherbourg. 7 et 1 : Clermont-Ferrand. 16 et 1 : Dijon. 9 et 2 : Grenoble. 16 et 1 : Lille. 11 et 2 : Lyon. 8 et 1 : Marseille. 16 et 3 : Nancy, 12 et -2 : Nances. 15 et 4 : Nice. 16 et 8 : Paris - Le Bourget. 13 et 2 : Pau, 15 et 1 : Perpianan. 14 et 1 : Rennes. 13 et 4 : Strasbourg. 10 et -1 : Tours. 13 et 2 : Toulouse. 18 et 6 ; Pointe-à-Pitre, 26 et 23.

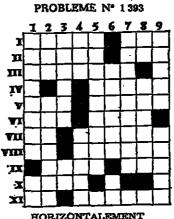
Températures rejevées à l'étran-Températures rejerées à l'étran-ger : Amsterdam, 10 et 2 degrés : Athènes, 16 et 6 ; Bonn, 10 et 2 ; Bruxelles, 10 et 4 ; lles Canaries, 23

et 17; Copenhague, 7 et 2; Genève, 7 et 3; Lisbonne, 13 et 10; Londres, 18 et 1; Masrid, 11 et 4; Mascou, 8 et — 4; New-York, 18 et 11; Palmade-Majorque, 14 et 0; Rome, 15 et 4; Stockholm, 7 et — 4.

Visites et conférences vérités d'aujourd'hui » (Club du Faubnurg). — 15 h., Palais de la découverte, avenue Franklin-D.-Roosevelt, docteur A. Dufour : « Le tabagisme, fléau social ».

DIMANCHE 29 FEVRIER VISITES GUIDEES ET PROMENADES. — Caisse nationale des
monuments historiques. — 15 b.,
54, boulevard d'Argenson. à Neuvily,
Mme Bouquet des Chaux : « Caroline Murat et Pauline Borghèse au
château de Neulily ». — 15 h., 9, place
des Vosges, Mme Détrex : « Rôtei
de Chaulnes ». — 15 h., 9, rue de
Jouy, Mme Lemarchand : « Le lycée
Sophie-Germain en l'hôtel de
Pourcy ». — 15 h., 82, rue SaintAntoine, Mme Puchal : « Hôtel de
Suily ». — 15 h. 30, hall gauche,
côté parc, Mme Sulot : « Le château de Maisons-Laffitte ».
CONPERENCES. — 14 h. 30, saile teau de Maisona-Laffitte ».

CONPERENCES. — 14 h. 30, salle
Lapery, 10, rue de Lanery, M. Sabadoni : « La familhe algérieune »
(Association pour l'alphabétisation
et l'enseignement du français aux
travailleurs immigrés). — 14 h. 45,
Théâtre Tristan-Bennard, 64, rue du
Rocher, M. J. Nohain : « Bien de
chez nous »; Mme A. Chartrette :
« Le nouveau savoir-vivre en dix
ieçons »; M. Prédéric-Dupont ;
« L'automobile dans la cité »;
M. Claude-Henry Leconte ; « Le
gouverneinent français face aux



MOTS CROISÉS

HORIZONTALEMENT

I. Ca nous va droit au cœur :
Eau courante. — II. Donne de la force : Sort de l'eau. — III.
Lieux généralement sombres. — IV. Loin d'être souple. — V. Jadis. C'était le terrain des affaires :
Dont on ne saurait se passer. — VI. Prouva qu'il avait l'imagination débordante : Ephémère et séduisant séjour. — VII. Canton de France : Vide. — VIII. Point répêté : Aspirent donc au repos. — IX. Ont aussi leurs chansons :
Permet de se repèrer. — X. Variété de poire. — XI. Joint le cran au ressort ; Se juge au palais.

Horizontalement

I. Chiromancle : Pl. — II. Aaron ; Ruines. — VII. Sera ;
— V. Vert ; Coûterait. — VI. Neveu ; In : Et. — VII. Sera ;
Nuitée. — IX. Fennec : Cesser. — X. Viole ; The ; Ino. — XII. Urge! ; Isis : Lise. — XIV. Séen ; De ; Notes. — XV. SSE ; Ase ; Musée.

Verticalement

1. Chiromancle : Pl. — II. Aaron ; Ruines. — VII. Sera ;
— V. Vert ; Coûterait. — VI. Neveu ; In : Et. — VII. Sera ;
Nuitée. — IX. Fennec : Cesser. — XIV. Séen ; De ; Notes. — XV. SSE ; Ase ; Musée.

Verticalement

1. Chiromancle : Pl. — II. Aaron ; Ruines. — VII. Sera ;
— V. Vert ; Coûterait. — VI. Neveu ; In : Et. — VII. Sera ;
— X. Viole ; The ; Ino. — XII. Jise ; Lise . — XIV. Séen ; De ; Notes. — XV. SSE ; Ase ; Musée.

Verticalement

1. Chiromancle : Pl. — II. Aaron ; Ruines. — VII. Sera ;
— V. Vert ; Coûterait. — VI. Neveu ; In : Et. — VII. Sera ;
— X. Viole ; The ; Ino. — XII. Jise ; Lise . — XIV. Séen ; De ; Notes. — XV. SSE ; Ase ; Musée.

Verticalement

1. Canous va droit au cœur ; Epi. — VII. Rei ; Ino. — XIV. Séen ; De ; Notes. — XV. SSE ; Ase ; Musée.

1. Canous va droit au cœur ; Epi. — VII. Rei ; Ino. — XII. Urge! ; Isis ; Lise . — XIV. Séen ; De ; Notes. — XV. SSE ; Ase ; Musée.

1. Canous va droit au cœur ; Epi. — VII. Edit ; Point ; Epi. — VII. Edit ; Point ; Epi. — VII. Sera ; De ; Notes. — XV. Séen ; De ; Notes. — XV. SSE ; Ase ; Musée.

LUNDI 1" MARS

LUNDI I MARS

VISITES GUIDEES ET PROMENADES. — 11 h., tunsée de l'Orangerie : « Dunoyer de Segonzac »
(Alme Angot). — 15 h., 2, rue de
Sévigné : « Les plus beaux hôtels
du Marais » (À travezs Paris). —
15 h., Musée des monuments français : « La fin du Moyen Age ;
pagaulame et alchimie » (Histoire et
Arthéologia). — 15 h., portail central
de Notre-Dame : « Notre-Dame »
(Paris et son histoire).

CONFERENCES. — LA p. 45 l'acid-

CONFERENCES. — 14 h. 45, Institut de France. 23, quai Conti, M. Jahn Havorsen, ambassadeur de Norvège: « L'économie norvègienne et le pétrole de la mer du Nord ». — 13 h. 30, FIAP, 30, rue Cabanis, Mme Paule Méot : « Le symbolisme » (Science et Symbole). — 20 h. 30, bibliothèque municipale d'Argenteull, 52, rue A.-G.-Bein, M. René-Victor Filhes: « Conualissez-vous l'Imprécatsur ? ».

1. Canova; Revenus. — 2. Haine; Si; Ris! — 3. Ir; Erne; Forages. — 4. Rôt; Têruel; Rêne. — 5. On; Vanné; LL. — 6. Lace; En; Vé!; Da. — 7. Au; Coud; Etisies. — 8. Elu; Anchois. — 9. Détenu; Eleis. — 10. Irisé; Sic; ENS (Enns). — 11. Eut; Rioter; Nu. — 12. Cannes; Vélos. — 13. Nêri; Sèsia; Ite. — 14. Pépite; Enlisée. — 15. Is; Brosses. GUY BROUTY.

Journal officiel

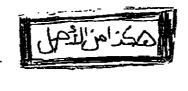
Sont publiés au Journal officiel du 28 février 1976 : UN DECRET

 Relatif à la déduction des dons aux œuvres d'intérêt géné-ral. DES LISTES

Des élèves des instituts régionaux d'administration aptes à être titularisés;
 D'admission au concours de secrétaire adjoint des affaires étrangères;

etrangères : D'admission à l'Ecole d'enseinement technique de l'armée de

Þ.



Bretagne

UN PÉTROLIER ÉCHOUÉ SUR LES RÉCIFS D'OUESSANT

Qui a pillé l'« Olympic Bravery»?

De notre correspondant

Brest. — Les élémente n'ont es eu encore reison du pétrolier libérien de 278 000 tonnes, l'Olympic Bravery, échoué sui des récits de l'île d'Ouessant, le 24 janvier 1976, après une panne de machine. Le navire tient bon contre les vagues. Malgré tout, pius problématique. Trois sociétés étrangères étudient toujours les possibilités de rentlouement. Veut-on, copendant, is tirer réellement de ce mauvais pas,

alors qu'une crise grave au sein de la flotte marchande et pétro-lière contraint des dizaines d'armateurs à désarmer leurs plus gros bâtiments? Bien des me-rins en doutent. Quoi qu'il en soit, navire tlambant neuf, puis-qu'il n'a quasiment jamais navigué, l'Olympic Bravery est une prole bien tenlante, même sur des rochers bettus par les lames. pour effrayer les pilleurs d'épa-ves. Précisément, le capitaine du dre comple de l'état du bateau, a constaté que de nombreux vols avalent été commis à bord. Selon lui. 450 cartons de cigarettes, 250 paquets de tabac, 60 bouteilles de liqueur, 12 caisses de whisky et 60 caisses de bière ont disperu. Mais la cambuse n'est pes seule à avoir été mise à sac. Des horioges, des baromètres, huit tableaux ornant les chambres du commendant et de l'armateur, des batteries de cuisine, etc., ont été ágalement subtilisés. Plainte a été déposée

par l'armement du pétroller. Qui a pu commettre ces vois ? qui sont formulées visent, entre

autres, les illens. Il est vral que, per un certain etavisme, les populations côtières ont toujours considéré que leur appartient tout ce que la mer rejette. Dans bien des maisons du littoral, or trouve des obiets recueillis le iendemain d'un naufrage. A tempête. Le bole était un butin précieux pour une lie où ne pousse pas un arbre. Des armol-res ou des buttets contiennent core des services de table je tés à la côte à la suite d'un drame de la mer. A certains égards, les épaves constituent même un privilège jalousement préservé. Il n'est pas exclu que de nos jours, dans certains esprits, ce « droit = ancestral soft tout aussi vivaca.

En tout cas, après ces rumeurs, M. Ticos, le maire, et M. André Colin, sénateur, conseiller général, ont, au nom de la population, exprimé d'ans un la plus vive Indignation des antins devant les dimensions de la publicité donnée aux accusations du capitaine du navire contre la population de l'île -. - Les propos du capitaine, e poursulvi le maire, sont à tel point injurieux et sans fondement, sant prend toutes dispositions pour engager une procédure judi-M. Ticos. no sont pas des gangsters mals des honnêtes gens aulourd'hui bafovés par des déclarations inconsidérées.

JEAN DE ROSIÈRE.

URBANISME

Une expérience à Pavie

Le meilleur moyen d'arracher la ville aux spéculateurs est de la confier aux citovens

De notre envoyé spécial

Pavie. - Si le prix de l'audace devait être décerné à une municipalité d'Italie, Pavie probablement. Cette petite ville, située à une quarantaine 'de kilomètres au sud de Milan, vit une double expérience : la réalisation d'un plan d'urbanisme très ambi-tieux et la mise en place de comités de quartiers élus par la population. Dans ces deux domaines, l'ancienne capitale

Une pièce inhabituelle s'est jouée au théâtre municipal de Payle dans la nuit du 2 au 3 février dernier : sur la scène, 3 février dernier : sur la scène, le maire et ses trente-neuf conseillers ; dans la saile, face à deux grandes cartes en couleurs, plusieurs centaines de citoyens venus sulvre les délibérations. La bataille allait faire rage pendant quinze heures d'affilée. Au petit matin, les acteurs épuisés votàrent enfin : par une voix de majorité, le plan régulateur de Pavie était adopté « C'est de l'utopie », répétèrent les opposants, d'un air désabusé, en quittant la saile.

M. Ello Veltri prendrait volontiers cela pour un compliment.

des rois lombards (87 000 habi-

tants) entend aller plus loin que Bologne qui passait jus-

qu'à présent pour le modèle du

M. Ello Veitri prendrat volon-tiers cela pour un compliment.
« L'utopie, dit-il, est socialiste ».
Il faut, en effet, une bonne dose d'optimisme pour devenir le premier citoyen d'une ville du nord aussi typée que Pavie quand on est natif de Calabre et âgé de trente-quatre ans. Cette élection, en 1973, avait valu à M. Veltri, médecin de profession, quelques ennuis avec la direction du parti socialiste: pourquoi done tour-nait-il le dos à l'allié natarrel, la Aémo-quette electrones et démocratie chrétienne, et conclusit-il un accord avec le P.C. ? A trois années d'intervalle, plus personne ne songe à poser ce genre de question : les municipa-lités de gauche se sont multipliées

en Italie depuis les élections locales du 15 juin 1975. L'hérétique se qualifie lui-même de précurseur. Le sera-t-il en matière d'urbanisme et de participation ? Son grand principe se résume ainsi: « Le meilleur moyen d'arracher une ville aux spéculateurs est de la confier aux cita-

dins. »

La « ville aux cent tours », sur laquelle François I° s'était cassé les dents en 1525, ne mérite plus son nom. De ces hauts et splendides bâtiments, qui symbolisaient la puissance des patriclens, il n'en reste plus que cinq, et. heureusement, aucune tour de béton n'est venue les remplacer. Malgré ses quartiers neufs, au bord du Tessin, Pavie reste une cité provinciale, avec des arbres. de paisibles ruelles et des tuiles rondes sur les toits. Elle aurait pourtant pu deveruelles et des fuiles rondes sur les tolts. Elle auralt pourtant pu devenir, comme Monza, par exemple, l'une des villes-dortoirs de Milan. Deux facteurs l'en ont préservée : son université, qui compte douze mille étudiants, et la fabrique de machines à coudre Necchi, qui garantit quelque six mille emplois. Mais cette indépendance était menacée par des programmes de développement antérieurs, qui prévoyaient de multiplier par deux et demi la population en l'espace de dix ans. Le plan régulateur, que la s'junte » de gauche vient de faire adopter, va exactement dans le sens opposé. Pavie ne devrait croître que de huit cents habitants au maximum chaque année.

Protéger la campagne

« Plutôt que de grignoter la campagne environnante, explique M. Federico Oliva, architecte communiste, nous auons voulu partir de la cité telle qu'elle est. Comme la plupart des centres historiques italiens, celui de Pavie compte plus de pièces construites que d'habitants. Il suffit de remettre en état les plus vieilles et d'opérer une meilleure distribution. » De fait, dans les quatre quartiers centraux, où résident 70 % de la population, le plan régulateur ne prévoit qu'une cinquantaine de logements nouveaux. Et, contrairement aux autres municipalités italiennes, Pavie a inclus dans son projet le territoire extra-urbain. Le surface agricole, qui était laissée en blanc sur les cartes jusqu'à présent, se voit soumise à une législation très précise. Dans cette ceinture verte, on ne pourra plus faire pousser n'importe quelle flore. En collaboration avec la section de botanique de l'université, les architectes ont établi des règles pour chaque secteur.

Dans la ville même, le maire et son équipe ont pulvérisé toutes les normes en vigueur. La loi prévoit 18 mètres carrés de « ser-« Plutôt que de grignoter la

les normes en vigueur. La loi prévoit 18 mètres carrés de « ser-vices » par quartier (écoles, équi-pements collectifs, espaces verts et parcs de stationnement), alors que Pavie n'en comptait que 5.2 ces dernières années. Dans un pre-mier plan — dit « des services des quartiers » et adopté en 1974, — M. Velfri et son équipe avaient fait passer cette moyenne à 265 mètres carrès. Le plan régu-lateur qui vient d'être adopté la portera à 33,7 mètres carrès. A cela il faudra ajouter des services de dimension urbaine (hôpitaux, parcs, universités) qui atteindront 24 mètres carries par habitants, et les parcs publics, dont la surface ne couvrira pas moins de 800 hectares, ce qui est considé-rable pour une ville aussi modeste. Une antre particularité du plan régulateur de Pavie est l'exten-sion du contrôle public sur l'ha-hitat et la construction. Dans le bitat et la construction. Dans le centre historique, où la moitié des locaux ne disposent pas encore de chauffage, les propriétaires seront obligés de reloger sur place les locataires ou les commerçants, après leur avoir trouvé un logement provisoire pendant les travaux de restauration. A noter aussi, en marge du plan régulateur, mais toujours dans le même esprit, la convention passée avec l'université : tous les équipements du campus (terrains de sports, piscines, bibliothèques, etc.) seront mis à la disposition des habitants. En la disposition des habitants. En échange, la ville ouvrira l'ensemble des services aux étudiants.

Les deux plans — services publics et urbanisme — visent à promouvoir une sorte d'autogestion municipale. On a divisé la ville en huit quartiers. Chacun a élu un comité (de quinze à trente-cinq membres) duquel sont attendues des propositions dans tous les domaines : travaux publics, circulation et même per-

dans tous les domaines : travaux publies, circulation et même permis de construire. Les comités de quartier possède un siège, un secrétaire, un budget — modeste — mais qui doivent leur permettre d'organiser des assemblées et des débats, d'informer les citoyens. C'est dans cet esprit que les habitants out été consultés aux la plantants outents de la consulté de la consu tants ont été consultés sur le plan

tants ont été consultés sur le plan régulateur.

« Le quartier, affirme le maire, ne peut être la seule forme de participation. Nous avons créé pour chaque service public un comité de gestion. » C'est vral, par exemple, pour les écoles maternelles, qui ne comptent plus de directrice, mais un « collectif » et un « comité » comprenant les parents, les enseignants, les employés et les délégués des quartiers.

Cette participation a donné des

quartiers.

Cette participation a donné des résultats variables. Les citoyens de Pavie s'intéressent assez peu au budget. La politique scolaire et culturelle, en revanche, retient leur attention. Il faut dire que la municipalité attache à ce domaine une importance particulière: l'an dernier, un quart des frais ordinaires et 42 % des investissements y ont été consacrés.

Adopté par le conseil municipal, le plan régulateur doit être approuvé maintenant par la région.

La bataille politique qui marquera cet examen de passage ne devrait pas poser trop de problèmes. « Entre partis politiques, note un militant communiste. on finit toujours par s'arranger. Les difficultés viendront plutôt de la magistrature. » Car un certain nombre de propriétaires de Paris nombre de propriétaires de Pavie envisageralent de faire appel au Conseil d'Etat. Et, à ce niveau, la qualité de la vie n'est pas toujours un argument déterminant. Nous avons demandé au chef Nous avors demandé au chef du groupe démocrate-chrétien de la municipalité ce qu'il pensait des projets de M. Veltri. Beaucoup de mal, comme on peut l'imaginer. M. Alessandro Cantone, dont le parti gouvernsit la ville jusqu'en 1973, fait plusieurs critiques, a Ce plan régulateur découragera l'initiatite prirée sans empècher la spéculation. D'autre part, nous doutons fort que l'administration en place prisse le réaliser jinancièrement. Elle a voulu aller au-delà des normes légales : pourquoi et au délriment de qui l'Enjin, conclut M. Cantone, le population n'a pas été vraiment associée aux décisions : on l'a mise devant un jait accompli, et l'opposition a été !raitée de la meme jaçon. 3

Où M. Veltri trouvera-t-il les milliards pour réaliser son plan? Il reconnaît lui-même qu'en dix années la municipalité seule ne pourrait en réaliser que 30 °. Mais la région, l'Etat, ne sont-lis pos censés l'aider ? c Et le paus tout entier ne doit-si pos changer de politique économique pour sortir de l'impasse ? » M. Veltri pense que Pavie, par ses initiapense que Pavie, par ses initia-tives, contribue à ce changement. Il constate, en tout cas, qu'on lui demander son plan. c Pattle est dams une phase de transition a, souligne cet optimiste qui prépare peut-être d'autres surprises à ses administrés.

ROBERT SOLE.

Région parisienne

CAPITALE AU QUOTIDIEN

Paris ne va pas trop bien. Des Parisiens le disent et des provincioux; des étrangers le confirment. Il doit y avoir quelque chose de vrai dans ce sentiment confus, cette impression première que la Ville Lumière et sa toujours plus grande et triste banlieus sont en train de perdre leur

Désillusions

Ce lecteur, M. Marc Seysell, nous rapporte ainsi ses désillu-

« Le provincial, nous écrit-il, qui débarque à Paris après quel-ques années de séparation avec la capitale, éprouve toujours une certaine appréhension. Qu'au-ront-ils fait de notre ville?

roni-ils fait de notre viue?

** Il retrouve la tour Eiffel fiè
** ment campée, le Sacré-Cœur à

sa place et Notre-Dame œu fil de
la Seine. Mais, œu loin, de nou
velles tours ont surgi, la ctrcula
tion est devenue plus fiévreuse

malgré de nouveaux boulevards,
des selves est dieners des churdes arbres ont disparu, des chan-tiers se sont ouverts.

» Nous voutrions tous que les êtres chers ne changent pas et ignorer leurs rities. Paris; hélas, a ses rides, même si la vie artifi-cielle des boulsvards vient les

masquer.

» Les Champs-Elysées, l'Arc de triomphe, malgré le roulement permanent des voitures, restent des lieux privilégiés, sièges d'une émotion certaine. Mais la flânerie sur les quais de la Seine manque de poésie. Est-ce les arbres déponitiés ou les travaux, les déchets, les massifs piétinés?

ses decrets, les massifs pietiles?...

» Les grandes eaux ne coulent plus aux jardins de Chaillot, les jeuilles mortes se russemblent en gros tas tristes. Au bout des escaliers, le palais de Chaillot, notre ancien Trocadéro, offre ses mus souillés d'inscriptions et de graffit... »

Trottoirs... crottoirs

Salies, la capitale et sa banlieue? Elles ne le sont pas seu-lement par les graffiti. Et il faut bien reparler de ces fameux trot-toirs-crottoirs al souvent dénoncés

toirs-crottoirs si souvent dénoncés par les piétons de Paris.

A Boulogne-Billancourt, par exemple, le mal est si grand que la direction de l'école située 28-28, rue Fessart, a jugé nécessaire de coller à la grande porte une petite affichette : « Propriétaires de chiens, respectez cette sortie d'école où passent trois cents enjunts. Une sortie d'école ne doit pas être une porcherie. » En effet, les quelques décimètres carrès d'herbe devant la porte, bordés par une mai gre haie de troènes, sont constellés de « salissures cannes » — selon le terme administratif — de tout acabit.

Le hasard veut que, à 10 mètres de là, le « candidat vert » aux élections cantonales, Aux elections cantonales, M. Claude Bourdon, présente aux électeurs, sur une grande affiche, son programme « S.O.S. – Environnement ». Programme qui dit « Halte au bruit et à la pollution », estime que « dix millions d'habitunts en région parisisme, ca suffit », réclame « 13 m2 d'espaces veris de proximité pour chacun » et rappelle enfin « 18 des Français veulent interdire la voiture dans le centre des villes de 8 heures à 19 heures. Nous aussi. »

Beau programme, en vérité, auquel tout le monde est prêt à souscrire. Un peu plus de marche à pied, qui n'y est favorable ? A condition qu'on ne soit pas obligé, tous les 5 mètres, de se livrer à un savant slalom...

à Saint-Cermain

On ne peut reconstruire Paris ; on peut le nettoyer et sans doute l'aménager en tenant compte par ex em ple des enseignements qu'ellenri Fabre-Luce, président de S.O.S. Paris, a tiré des deux conflits qui ces jours derniers ont remué les Parisiens après parisiens ables si elle resiait sans arbres. Personne ne conteste non plus qu'il y a un scandaleur manque d'arbres à Paris.

» Les Parisiens ne sont donc pas divisés entre eux à ce sujet : ils sont, au contraire, unarimes à genser que l'a affaire » de la place des Vosges serait plus belle si elle resiait sans arbres. Personne ne conteste non plus qu'il y a un scandaleur manque d'arbres à Paris.

» Les Parisiens ne sont donc pas divisés entre eux à ce sujet : ils sont, au contraire, unarimes à genser que l'a affaire » de la place des Vosges serait plus belle si elle resiait sans arbres. Personne ne conteste non plus qu'il y a un scandaleur manque d'arbres à Paris.

» Les Parisiens ne sont doute l'aménager en tenant compte par ex em ple des anseignements qu'ement se persence de sour conflits qui ces jours derniers ont remué les Parisiens de sour conflits qu'e se presenne ex em ple des deux conflits qu'e se jours derniers out remué les Parisiens.

« Personne, écrit-I ne conteste que la place des Vosges serait plus belle si elle resiait sans arbres. Personne ne conteste non plus qu'el y a un M Claude Bourdon, pré

• Vous faites du New-York

Le cardinal Julolus Doepfner, archevaque de Munich et président de la conférence épiscopale d'Allemagne fédérale, qui était ces jours derniers l'invité du cardinal Marty, a porté un jugement plus au fond sur la région parisienne, « Vous jattes du New-York, a-t-il dit en parcourant le nouveau quartier de la Défense. Pourquoi? » Et dans les villes nouvelles nouvelles de Créteil et d'Evry: « Villes bâties par des technocrates; comment le peu ple s'y est-il exprimé? » « Vous aves l'air d'un peuple de nomades, toujours en déplacement », a encore lancé le prélat, en déplorant que « les Parisiens ne cessent de courir à leur travail, à leurs loisirs, à leur joyer, à leur maison de campagne...»

Circulation

(Haut-Rhin).

• Des Vosges

à Saint-Germain

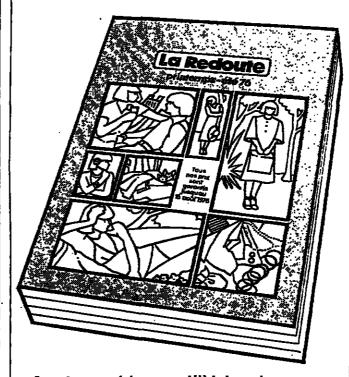
us sont, au contraire, unantmes à penser que l'a affaire » de la place des Vosges met admirablement en lumière la carence d'une politique d'espaces verts dans la ville : que l'administration n'envisage de mettre des arbres qu'au détrique l'administration n'envisage de mettre des arbres qu'ou détri-ment de la place des Vosges mon-tre bien qu'il y a quelque chose de pourri au royàume de Paris. 3 Personne ne conteste que le marché Saint-Germain serait plus beau s'il était restauré dans son ampleur initiale, Personne ne conteste non plus m'il y a un

sen ampleur initiale. Personne ne conteste non plus qu'il y a un scandaleux manque d'équipements sociaux dans ce quartier.

3 Les associations ne sont donc pas divisées entre elles à ce sujet: elles sont, au contraire, unanimes à penser que l'ajjaire du marché Saint-Germain met admirablement en lumière la carence d'une politique d'équipements sociaux dans la ville: que l'administration n'envisage de mettre des équipements sociaux qu'au détriment du marché montre bien qu'il y a quelque chose de pourri au royaume de Paris. 3

La Redoute

Le nouveau catalogue de La Redoute est arrivé chez votre marchand de journaux.



Le printemps-été montre déjà le bout de son nez. Dans le catalogue de La Redoute en tout cas. Pour découyrir ce que vous allez porter ce printemps et cet été, courez chez votre marchand de journaux.

Le catalogue Printemps Eté de La Redoute

12 F remboursés dès la première commande,

12Fchez votre marchand de journaux

et à La Redoute à : Paris 17° - 76, avenue de Clichy, Nanterre - hall du R.E.R. Station Nanterre Préfecture. Rosny 2 - Centre commercial de Rosny 2, Vélizy 2 - Centre commercial de Vélizy 2, avenue de l'Europe

FAITS ET PROJETS

Transports

LES REFETS DE L'AUGMEN-TATION DES AMENDES. — Le 12 juin 1975 est entrée en vigueur l'augmentation du taux des amendes de stationnement. Le ministère de l'intérieur note CONCORDE AUX ETATS-UNIS? — Le constitutionna-lité de la proposition de loi adoptée par la législature de l'Etat de New-York interdisant au Concorde de se posar sur l'aéroport de New-York Ken-pedy est a doutsus a estime Le ministère de l'intérieur note à ce propos que le nombre des contraventions pour stationnement illicite dans le ressort de la préfecture de police, c'est-à-dire à Paris, dans les Hauts-de-Seine, la Seine-Saint-Denis et le Val-de-Marne, a diminné de près de 20 %. En revanche, le reurentage des contravenedy est «doubuse», estime le 27 février le Washington Post, qui demands aux défen-seurs de l'environnement de cesser de s'attaquer à l'appale pourcentage des contreve-nants régiant leurs amendes par la procédure du timbre ne s'est que très faiblement accru. reil — (APP.)

● AEROPORTS FRANÇAIS:

TRAFIC EN HAUSSE. — Le
trafic des aéroports de la
France métropolitaine a augmenté en 1975 de 7.7 %. Il
avait diminué de 23 % en 1974. • M. VALERY GISCARD D'ES-L'Union des chambres de commerce et établissements gestionnaires d'aéroports, qui publie ces chiffres, note que l'augmentation du trafic en TAING inaugurera dimanche 28 mars le tunnel routier de

1975 reste inférieure à celle qui avait été enregistrée dans les années précédant la crise

Urbanisme

● L'AMELIORATION DE L'HA-BITAT ANCIEN. -- L'ASSEM-blée générale de la Fédération nationale des centres PACT (Programme d'action contre les taudis) s'est réunie le 27 février. M. Jacques Barrot, se-crétaire d'Etat au logement, a déclaré à cette occasion: «La politique du logement prendra une tout autre dimension en devenant une opération de solidarité nationale. L'amélio-ration de l'habitat ancien y jouera un rôle de tout premi plan, mais ne contredira pas la politique du logement neuj. En effet, une étude récente a réveis qu'un accroissement in-portant du rythme d'améliora-tion de l'aucien ne diminue que très peu les besoins en neuj. »

5 a, rue du Sundgau, 68100 Mulhones Mariages

— M. Henry Laforest, Mme Marie-Antoinette Gianinazzi, sont heureur de faire part de leur mariage, célébré dans l'intimité le 7 février

Décès

-- L'ingénieur général de l'arme-ment Paul Arribet. Le docteur et Mme Jean-Louis Thiria et leurs enfants. M. et murs enrants.
M. et Mure Jacques Arribat.
Parents, alliés et amis,
out la douleur de faire part du décès
de

Mme Paul ARRIBAT, Mime Paul ARRIBAT,
née Paule Audibert.
survenu le 26 février, à Marseille.
Ses obsèques auront lieu le lundi
1v mars, à 10 houres, à l'hôpital
militaire Loveran (13013).
« Mes pensées ne sont
pas vos pensées et mes
voles ne sont pas vos voles
dit l'Eternel. »

5. rue Emile-Caillol.
13012 Marseille.

— Mme François Barrucand,
Le docteur et Mme Paul Gille et
leurs enfants,
M. et Mme Jacques Blanc-Johyan
et leurs enfants,
Le docteur et Mme Dominique
Barrucand et leurs enfants,
M. et Mme Jacques Barrucand et
leur fille,
Et toute la famille,
out la douleur de faire part du décès
de
M. François BARRUCAND,

M. François BARRUCAND, chevalier de la Légion d'honneur, directeur honoraire de la Banque de France, survenu le 23 février 1976, dans s

survenu le 23 février 1976, dans as soixants-dix-neuvième année.
Les obsèques religieuses, suivies de l'inhumation, ont eu lieu à Pompierre, dans l'intimité familiale.
Cet avis tient lieu de faire-part. 63, avenue du Général-Leclerc, 54600 Nancy.
1 a. avenue du Général-Leclerc, 25000 Besançon.
6, route de Pallud, 73200 Albertville.
21, avenue de Champagne, Rabat-Agdal (Marco).
Château des Isles.
25250 L'Isle-sur-le-Doubs.

M. Fernand Claudet,
M. et Mme Willy Scheiff, Grégoira,
Nathalle, Benoît,
M. Andro Navarre et Spivie,
Les families Joliot, Claudet, Mariguac, Gardarot, Orfall, Ducrot,
Gired, Petitjean,
Et tous ses amis,
ont la douleur de faire part du décès de

Mme Fernand CLAUDET, nie Jeannette Joliot.
rappelée à Dieu le 26 février 1876, à l'àge de soixante-huit ans.
Les obsèques seront chiébrées jundi les mars 1976, à 15 heures, inimi in mais in, a nome en l'église de La Rivière (Doubs).

Cet avis tient lieu de faire-part.
25730 La Bivière-Drugeon.
21. rue de Villeneurs.

 M. Philippe-Henri Dufour, son fils, et toute la familie, ont la douleur de faire part du décès de M. Emile DUFOUR.

surrenu le 19 février 1976, à San-tiago (Chill).

Les obsèques ont eu ileu le 21 fé-vier, à Santiago

Une messe sera célébrée pour le repos de son âme. le dimanche 29 février 1976, à 12 heures, en la basilique Sainte-Cloulde, à Paris. 15, rue Sainte-Dominique, 75007 Paris.

On nous prie d'annoncer le rappei à Dieu, le 19 l'évrier, dans sa soisante-dix-huitième année, de Mme Manrice FONBEUL, née Marie-Antoinette Julhia.

Les obsèques ont ou lieu à Cahors, le 24 l'évrier, en l'égitæ Saint-Barthélemy.

sarineiemy.
De la part de
M. et Mime Pierre Fonbeur-Buell.
Cet avis tient lieu de faire-part.
Il, rue de la Barre.
Cabore. Cahors, 140, boulevard Excimans, Paris (18°).

— M. et Mine Paul Guinard, leurs enfants et petits-enfants.

M. et Mine Françols Guinard et leurs enfants.
M. et Alme Jacques Guinard, leurs enfants et petits-enfants.
ont la douleur de faire part du décès accidentel. survenu à Madrid. le 23 fevrier 1976, à l'âge de quatrevingts ans, de
M. Paul GUINARD.
officier de la Legion d'honneur,

officier de la Legion d'honneur, ancien consollier culturel près l'ambassade de France en Expagne, professeur honoraire de l'université de Toulouse, de conversité de Toulouse, docteur « honoris causa » de l'université de Séville, leur père, grand-père et arrière-grand-père.

Les obséques autont lieu dans l'intimite, à Meillonnas, 01370 Saint-Fintimite, à Meillonnas, 01570 Saint-Eti-nne-du-Bola.

Un service religieux sera célébré en l'église Notre-Dame d'Auteuil.

1, rue Corot, Paris (187), le mardi 2 mars, à 9 h 30

Cet avis tient lieu de faire-part.

2 bis, rue Lakanal, 0230 Secaux

150, rue de l'Université, 73007 Paris.

25, rue Vamenu, 75007 Paris.

 Le directeur et les professeurs de l'U.E.R. d'études iberiques de l'université de la Sorbonne-Nouvelle (Parise III) (Paris - III). Lo directeur et les professeurs de Lo directeur et les professeurs de l'U.E.R. d'études thériques et latino-nméricaines de l'université de Paris-Sorbonno (Paris - IV), ont le profond regret d'annoncer le décès de

ont le profond regret d'annoncer le décès de M. Paul GUINARD.
Officier de la Légion d'honneur, doctour « honoris causa » de l'université de Séville, professeur honoraire de l'université de Toulouse, ancien conseiller culturei près l'ambarsade de France en Espagne.
Chargé de cours aux universités de Paris-III et Paris - IV.
surrenu accidentellement, à Madrid, le 23 férrier IP76, dans sa quatre-vingt-unième année.

 Mme Georges Huvelin,
 M. et Mme Gilles Streichenberger,
 Nathalle, Dorothée, Olivier, et Laurezt.
M. et Mme Philippe Huvelin, Sté-phanic, Véronique et Pairicla, M. et Mme Bernard Duprat et Claire, Chaire,
M. et Mms Pierre Huvelin,
Mms Prançois Amblard,
M. et Mms Paul Huvelin,
ont is doubeur de faire part du décès
de

M. Georges HUVKLIN,
officier de la Légion d'honneur,
leur époux, père, grand-père et frère,
survenu à Neully, à l'âge de
soixante-huit ans.
La còrémonis religieuse sera côlòbrée le lundi l' mars, à 11 heures,
en l'église Saint-Pierre de Neully,
90, avenue du Roule, à Neully-sur-

90. avenue du Mouie, a Neuriy-su-Seine. L'inhumation aura lieu dans l'inti-mité familiale. Cet avis tient lieu de faire-part. 23. boulevard d'Inkermann. 92200 Neuilly-sur-Seine.

92200 Neuilly-sur-Seine.

— Le conseil d'administration,
La direction générale,
Les cadres et le personnel
de la Compagnie générale des eaux
et des sociétés de son groupe,
ont la douieur de faire part du
décès, le 26 février 1976, de
M. Georges HUVELIN.
officier de la Légion d'honneur,
président-directeur général
de la Compagnie général
de la Compagnie général
de la Compagnie général
et le compagnie général
se saux.
Les obsèques seront célébrées en
l'église Saint-Pierre de Neuilly-surSeine, le lundi 1º mars, à 11 heures.
L'inhumation aura lieu dans la
stricte intimité familiale.

-- M. et Mms Ivan Mestoudjian et leur fils,
M. et Mme Jacques Mestoudjian et M. et Mme Jacques messessalleurs enfants,
Ainsi que toute la famille,
ont la douleur de faire part du
décès de
M. Haig MESTOUDJIAN,
leur père et grand-père,
survenu, le 26 février, à l'âge de

surrenu. le 28 fevrier, à l'age de quatre-vingt-trois ans. La cérémonie religieuse aura lleu en l'église apostolique arménienne, 15, rue Jean-Goujon. Paris (89), le mardi 2 mars, à 10 h. 30, suivie de l'inhumation au cimetière de Nernours. Cet avis tient lieu de faire-part.
3. boulevard de Reuilly, 3. boulevard de Reu 75012 Paris. 3. cité d'Hauteville. 75010 Paris.

— Mme André Rémond,
Sœur Jacqueline Rémond, P.S.A.,
Mile Denise Rémond,
M. et Mme Jacques Rémond,
Chantal Isabelle et Christian, Catherine, Nicolas, Christophe, Benoît,
Sabine,
Ft toute le Communication of the Communi

rine. Nicolas. Christophe. Benoît. Sabine.

Et toute la familie.

ont le très grand chagrin de faire part du rappel à Dieu, le 25 février, à l'âge de solzante-dis-sept ans, de M. André RÉMOND.

chevaller de la Légion d'honneur, croix de guerre 1914-1918.

Une messe sera célèbrée le lundi 1º mars, à 10 heures, en l'égiso Sainte - Jeanne - d'Arc de Versailles, suivie de l'inhumation à Andrezel (77), vers 12 h. 45

Cet avis tient ileu de faire-part. 20, rue Alexandre-Lange, 18000 Versailles.

- Mme Anatole Rogozinski. M. et Mme Claude Sardais et leur filie,
Toute la famille et ses amis,
ont la douleur de faire part du
décès de NL Anatole ROGOZINSKI

docteur ès sciences, chevalier de l'ordre national du Mérite, officier des paintes académiques, chevaller de journe de du Mérite.

officier des palmes académiques, survenu le 26 février.

Les obséques auront lieu le mardi 2 mars, à 8 h. 30, au cimetière Montparnasse (porte principale, 3, boulevard Edgar-Quinet)
Cet avis tient lieu de faire-part.
11 bis, rue Georges-Saché, 75014 Paris.

— Mine Marie Bertin, M. et Mine Antonio Diaz, Miles Frédérique Eauthier et Sophia Diaz, Les familles Montagne, Peres, Les familles Montagne, Peres, Bertin, Di Vieto, Bauthier.

VENTES

5. 2 - Bijoux, objets de vitrine, a rgenter le ancienne et moderne. M. Fromanger, Dillée, Déchaut. Mes Antiquitès méditerranéennes iraniennes. Objets Extrème - Orient. Mes Godeau, Solanet, Audap.
S. 4 - Bibeloiz, objets de vitrine, a rgenter le ancienne et moderne. Mes Godeau, Solanet, Audap.
S. 3 - Antiquitès méditerranéennes iraniennes. Objets Extrème - Orient. Mes Godeau, Solanet, Audap.
S. 5 - Bijoux, visons. Me la Blanc.
S. 7 - Très bel ensemble porcelaines, fainces Chine, Cie des Indes et Buropeennes. M. Vandermeersch. Mes René et Claude Boisgirard.

Mine Marie Bertin,
M. et Mine Antonio Diaz,
Miles Frédérique Bauthier (
Sophia Diaz,
Les familles Montagne, Pere
Bertin, Di Vieto, Bauthier.
Tous les amis de Survage,
ont le grand chagrin d'annoncer
dècès de

ont le grand chagrilo d'annoncer le dérès de ve le Léopold SURVAGE, pée Germaine Meyer, survenu le 26 février dans sa quatrevingt-huittème année Le service religieux sera célébré le mercredi 3 mars, à 14 heures, en l'éclise 3 anars, à 14 heures, en l'éclise 3 mars, à 14 heures, et l'éclise 3 mars, à 14 heures, et l'éclise 3 mars, à 15 nure des Plantes, 75014 Paris.

- M. et Mine Jean Trancart et is enfants, I. et Mine Guy Trancart et leurs leurs enfants,
M. et Mine Guy Trancart et leurs
enfants,
Le docteur et Mine Philippe Trancart et leurs enfants,
Lea familler Guibert, Rossignoli,
Fougerolle, Doussin,
ont la douleur de faire part du
décès de
Mine René TRANCART,
née Léone Russignoli,
rappelée à Dieu le 21 février, dans
sa quatre-vingt-cinquième année.
La cérémonie religieuse à été célébrie à Poissy, le 26 février, suivie
de l'inhumation à Abbeville.
82 houjerand des Batignolles,
75017 Paris
15, place Vauban,
75007 Paris.
2, rue Notre-Dame,
75300 Poirsy.

Remerciements

— Fonti-Splate-Marie. Tropes.

M. et Mine Gerald Bertrand, toute la famille et l'abbe Dominique Roy, remercient de tout eœur la population de l'argiomeration, les milliers de rersonnes, officiels et particuliers, les associations, les comites d'enfreprises, sociétés et clubs, qui se sont associés à leur cruelle douleur par leur prisence, par la pensée, par leur prisence, par la pensée, par leur prisence, par la pensée, par leur prisence leur par leur prisence leur francobrables, par des l'eurs et des gestes touchants tenus de toute la Francolors des obséques de leur petit Philippe.

M. et Mine Gerald Bertrand souhaitent que leur drame Incite chacun à réflechit sur le meilleur moyen pour d'essunder a tout jamais les laches ravisseurs d'enfants, preneurs d'otages et bourreaux de vielliards, de commettre leurs crimes aussi imperdonnables qu'inexpiables — Dans l'impossibilité de répondre

- Dans l'impossibilité de répondre aux nombreuses marques de sympathie reçues lors du décès de Mile Thérèse LETOURNEUR. La famille et Mile Tronne Marmet remercient de tout cœur les personnes qui se sont associées à leur douleur par leur présence, leur envoi de fleurs, leurs condoléances.

— Mme Michei Maillet et sas anfants, M. et Mme Louis Maillet et leurs enfants, très touchés par touics les marquas d'affection et de sympathie qui leur ont été témoi-gnées lors du décès de M. Michel MANLLET, prient de trouver le l'expression de, leur recomaissance et de leurs remerciements émus.

Communications diverses - Une association « Vendée mili-taire - Louis XVII » vient de se créer afin d'étudier « le règne fictif de Louis XVII et les insurrections contre-révolutionnaires qui eurent lleu de 1793 à 1815 et en 1832 dans l'Ouest de la France». Ecrire à M. Dominique Lambert, président de l'association. 4, aquare du Mont-Cassin, 49690 Angers.

Soutenances de thèses Lundi la mars, à 9 heures, université Bené - Descartes, salle Louis-Liard, M. Mahmoud Kombar : c L'évolution de l'enseignement primaire en Egypte, 1870 - 18

Le SCHWEPPES Bitter Lemon Délicieusement amer.

RAPATRIÉS

A la prison de Perpignan

M. LARADJI ET SES AMIS FONT LA GRÈVE DE LA FAIM

M. Mohammed Leradji, président de la Confédération des Français musulmans rapatriés d'Algèrie (C.F.M.R.A.), et sept anciens harkis, ont commence, vendredi 27 février, à la prison de Perpignan, une grève de la faim c illimitée » pour protester, selon un communiqué de la CFMRA... contre « la situation qui leur act injus et mui dépasse qui leur est faite et qui dépasse les limites du tolérable ». Trouvés en possession d'armes, M. Mohammed Laradji et ses amis avaient été arrêtés le 19 janvier dernier au moment où ils s'appré-tajont à courser le consulet

A L'HOTEL DROUOT A DROUOT - RIVE GAUCHE Gare d'Orsay - 7, quai Anatole-Fra

taient à occuper le consulat d'Algérie à Perpignan et à prendre

en otage le consul, M. Ghouti Kaouadji (le Monde du 21 janvier 1976).

EXPOSITIONS de || h. à 18 h.

S. 14 - Atelier Alfred Deodence (2° vente). S.C.P. Laurin, Guilloux Buffetaud, Tailleur. S. 15 - Ameublem. M²⁸ Boisgirard S. 18 - Bons meubl. M° Pescheteau

t Claude Boisgirard.
S. 16 - Tabl., bibel., mob. M. Oger.

ACTUELLEMENT AU

la nouvelle boutique

Kenneth Durward

MADE IN ENGLAND

C.C.C.: de l'imperméable et bien d'autres choses

39/41, bd Haussmann

ARTS ET SPECTACLES

Cinémo

« LA BONNE FORTUNE »

de Mike Nichols

dispose de deux comédiens comme

fortune ne manquait pourtant pas d'ingrédients savoureux : quelques grains de folie et quelques gouttes d'arsenic dans beaucoup de vinaigre.... Nick, un beau garçon, a enlevé Freddie, une riche héritière. Meis Nick est marié. Il demande donc à son copain Oscar d'épouse reddle. Ainsi pourra-t-il facilement transgresser les lois purilaines de l'Amérique des années 20. L'affaire conclue, les deux copains ne tar-dent pas à se quereller, Oscar ayant tendance à profiter de la eituation. Après quoi, pour toucher le magot, ils décident de supprimer l'héritière, ils achètent un serpen renimeux (malheureusement cacochyme), une malle d'osler, dérober un autocar... Mais toutes leure ten-tatives restent vaines. Et c'est Freddie qui finit per arracher les complices aux mains des policiers. Sans doute a-t-elle pris goût à leurs mic-

Rien de plus triste qu'une histoire drôle qui ne l'est pas. Mike Nichols fignole ses gags, orchestre chutes et bagarres, cherche à retrouver le rythme des vieilles comédies bui lesques. Mais les gags tombent à plat et le rythme s'essoufie. A deux ou trois reprises, par politesse, on esquisse un sourire. Quand Nick et Oscar se mettent en tête de noyer Freddie, par exemple, Brets éclairs dans la grisaille. Jack Nicholson et Warren Beatty, de leur côté, se donnent un mai fou pour conjurer le désastre. Peine perdue. Ils er font trop ou pas assez, on ne sail plus. Il y a des jours, comme ça, où tout va de travers. Impossible d'en vouloir aux comédiens. Cette Bonna fortune devait avoir le mauvais cell

JEAN DE BARONCELLI. * France-Elysées, Quintette (v.o.).

Murique

Vatel s'est suicidé. Mike Nichols levrait faire une cure de sommeil Rater à ce point un film, quand on est le cinéaste de Calch 22 et qu'on Jack Nicholson et Warren Beatty. voilà de quoi broyer du noir.

A l'origine, l'intrigue de la Bonne

« Musique plus » à Wagram

musique contemporaine? A en juger par la mine, pour une fois réjouse, de certains d'enire eux lors du concert de Musique plus, salle Wagram (au programme: Gérard Masson. Gilbert Amy, Charles Ives et Carlos Roque-Alsina), on serait tenté de penser le contraire, voire d'en soupçonner quelques-uns de jouer pour le plaisir une sonate de Xenakis, des trios de Boulez ou le Divertimento de Varèse entre deux festivals Brahms...

Quoi qu'il y paraisse, la parti-

deux festivals Brahms... Quoi qu'il y paraisse, la participation d'un orchestre de prestige aux concerts de Musique
plus n'a rien d'étonnant lorsqu'on relit la déclaration qui. en
octobre 1974, accompagnait la
création de cette association :
a Dégager et promouvoir les œuvres qui méritent d'être jouées
régulièrement et susceptibles d'acquérir une popularité véritable. »
Chaque terme fait frémir, pour
peu qu'on ne soit pas absolument

peu qu'on ne soit pas absolument convaincu de la nécessité de célé-brer les chejs-d'œuvre jusqu'à les brer les chefs-d'œuvre jusqu'a les vider de leur seus et rejeter le reste dans l'oubli ou l'indifférence. La postérité anonyme ne se montre-t-elle pas déjà suffisamment arbitraire — en relenant seulement ce qu'elle comprend encore et lui sert de mirotr flatteur — pour qu'il jaille accèlèrer le processit? lèrer le processus? Ouvrant cette soirée consacrée

aux grandes reprises, Dans le devil des vagues II (1968), de Gérard Masson, vit par l'inté-rieur : les événements surgissent presque toujours sous des blocs mouvants d'accords ou de timbres. Trajectoires pour violon et or-chestre (1966), de Gübert Amy qui dirigeait tout le concert, —
n'a pas vieili; mais avec le recul
on voit clairement que cette partition renouvelle d'une façon
magistrale, plus qu'elle ne bouleverse le principe du concerto :
qu'on le veuille ou non, le soliste
(Gérard Jarry) conserve une place
minifériée ne servit ce que non la privilégiée, ne serait-ce que par la virtuosité qui lui est dévolue. Page secrète et tendre avec son

rage secrete et tentre tivet son exécution centrale derrière la masse des cordes qui continue à tisser une polyphonie subtile, Central Park in the dark (1913), de Charles la tentre description de Charles Ives, précédait Ap-proach de Carlos Roque-Alsina. Ennemt des commentaires, des siens comme des autres, le compo-

On ne saura jamais le jond des choses : les musiciens de l'Or-chestre de Paris sont-ils, comme on l'a dit, vraiment hostiles à la musique contemporaine? A en tuger par la mine pour une fois

«LES MAITRES **CHANTEURS** » A STRASBOURG

Les occasions de voir jouer les Maîtres chanteurs sont trop rares Les occasions de tot for rares en France pour que la serie de représentations strasbourgeoises (en coproduction avec l'Opéra de Karlsruhe) ne fasse pas figure d'événement. Composée à la gloire du grand art allemand et — mais cela resterait à prouver — d'une certaine forme de conservatisme bourgeois, l'œuvre, jusqu'à ce four, n'a guère inspiré les metleurs en scène; de sorte qu'on voit chaque fois ce qu'on a toujours vu et qu'on finit par ne plus sourire, même aux endroits traditionnels, à moins — c'est d'ailleurs ce que font les habitués — de rire avec une ou deux mesures d'avance, par précaution...

Pourtant, si Wagner s'attendrit sur de vieux chorals, il ne renie

Pourtant, si Wagner s'attendrit pur de vieux chorals, il ne renie pus pour autant l'alchimie harmo-nique de Tristan, il va même beaucoup plus loin sans en avoir l'atr; et comme le portrait qu'il dresse de ses compatrioles n'est pas exempt de malice, pour ce qui est de mimer la lourdeur germa-sique (chocur des auvrentis) qu nique (chœur des apprentis) ou la bonne humeur un peu épaisse (l'assemblée des Maitres), il faut bien avouer que les artisles du Badische Staatsoper sont inimi-

tables.
Sans doule y auratt-il mieux à faire, mais comme l'ensemble de faire, mais comme l'ensemble de la distribution se situe à un très bon niveau — Hubert Hofmann (Sachs), Werner Götz (David). Nikolaus Hillebrand (Pogner) particulièrement — que l'orchestre de Karlsruhe sonne assez clairement sous la direction vive et experte d'Arthur Grüber, que la partition, entin, se déguste comme partition, enfin, se déguste comme une pâtisserie bavaroise, on aurait tort de bouder son plaisir en constatant seulement les progrès accomplis depuis quelques années par l'Opéra de Karlsruhe.

* Prochaines représentations: le 29 février, à 15 heures, et le 2 mars, à 18 heures, à Strasbourg; à Mulhouse le 2 avril.

PRESSE

Les < journaux locaux d'expression populaire > [se veulent une alternative à la presse régionale

Les représentants d'une quinzaine de .journaux locaux d'expression populaire - hebdomadaires, bimensuels ou mensuels tirant entre mille et dix mille exemplaires - viennent de se réunir afin de coordonner leurs

Selon ces teunes informateurs Seion ces jeunes informateurs bénévoles (car la qualité de jour-naliste professionnel ne peut leur être accordée), « la grande presse donne une information coupée de ses racines, fondée sur les seules sources officielles, dont les partis politiques, syndicats, etc. », ce qui condult — toujours selon eux — à la crise de la presse actuelle. En conséquence, ces nouveaux journaux — la Criée de Marseille. le Goujon de Verdun, le Raudi de Metz, le Clampin libéré de Lille, Klapperstei 68 de Mulhouse (1), etc — veulent donner la parole à ceux qui ne l'ont jamais, dans la langue qui est la leur, en révélant des faits authentiques, des problèmes de vie locaux, négligés ou ignorés par la grande presse. Ils veulent aussi provoquer une réflexion, une prise de conscience des intéressés et entraîner ainsi une action sur la réalité.

efforts pour développer la

contre-information -.

Mais cette nouvelle presse a d'expression populaire » se distingue également de la presse politique, militante, a underground ». Par rapport à la presse régionale ou départementale, elle entend offrir une véritable alternative. Elle se propose d'aborder les sujets que les a notables » esquivent dans la presse de province actuelle. Autant dire que ces nouveaux journaux ne se veulent pas marginaux mais qu'ils visent le même grand public populaire. Ce qui explique peut-être déjà certaines de leurs difficultés : « Even que lous les titres de nos journaux soient deposés, ont-ils dit nous avons souvent nos difficultés de diffusion. Certains grands régionaux exercent des pressions sur les kiosques pour ne pas nous exposer. » ou, au moins, ne pas nous expo-

Enfin, les responsables de la presse de contre-information ont fait état de deux projets : réaliser en commun un journal sur e les vacances des Français », bien imprimé et à fort tirage (150 000), et tenter de faire désormais de « vrais journaux », c'està-dire assurer une parution régulière. — C. D.

(1) Pour l'ensemble de la France les organisateurs du colloque esti-ment qu'il existe une soizantaine

4 .

GRÈVE A «LA CROIX»

Le quotidien la Croix n'a pas paru depuis le jeudi 26 février en raison d'une grève déclenchée en raison d'une grève déclenchée par le personnel de l'atelier de composition. Celul-ci — une soixantaine de personnes, en majorité des femmes — réclame une revalorisation de salaires et le maintien des effectifs. Les ouviers du quotidien de Bayard Presse ne dépendent pas du Comité intersyndical du Livre parisien (C.G.T.).

Les sections syndicales des jour-

Les sections syndicales des jour-nalistes de la Croix se sont dé-clarées solidaires du mouvement de grève et ont voté, vendredi, une motion dans laquelle elles s'inquiètent des difficultés croissantes que connaît la Croix.

LES JOURNALISTES PARISIENS POUR UNE « ACTION DE GRÈVE D'ENVERGURE NATIONALE» A l'appel de l'Union nationale

des syndicats de journalistes (S.N.J. C.F.D.T. F.O., C.G.T.), une issemblée réunissant une centaine de représentants des rédac-tions parisiennes le vendredi 27 février s'est déclarée favorable à une « action de grève d'enver-gure nationale » pour faire abou-tir leurs revendications : défense de l'emploi, révision de la conven-tion collective, revalorisation des Dans la motion adoptée à la

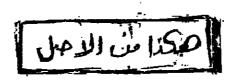
Dans la motion adoptée à la quasi-unanimité (1 voix contre et 4 abstentions), les journalistes considérent qu'a il faut, pour gagner contre les patrons, sur des mots d'ordre clairs, une forme d'action unitaire : tous ensemble, nationalement, dans une action commune de grève au même moment ».

M. AMAURY LANCE UN NOUVEAU QUOTIDIEN

Un nouveau journal, France-Un nouveau journal, France-Picardie, a fait son apparition dans le département de la Somme vendredi. Distribué gratuitement le 27 et le 28 février, il sera mis en vente le lundi 1º mars. Ce nouveau quotidien, dont le président du conseil d'administration est M. Emilien Amaury, porte en sous-titre: « Le Parisien libéréle Franc Picard. »

Les forces de l'ordre assurent

Les forces de l'ordre assurent en permanence une surveillance des bureaux amiénois de ce quoti-dien et de l'imprimeria qui le confectionne, depuis que le maté-riel d'impression avait été inter-centé par des grécultes du cepté par des grévistes du Parisien libéré, le 16 janvier, lors de sa livraison à Amiens.



Théâtre

« Portrait de Dora »

Utilisant le texte de Freud Otilisant le texte de Freud Cinq psychanalysies, Hélène Cixous trace le Portrait de Dora en un récit dialogué, apparemment éclaté, mais qui suit une ligne extrêmement cohérente, solide, bien que sinueuse. Une ligne qui, sans jamais se rompre, encercle les obstacles, traverse les apparences, plonge au-delà des mots pour atteindre les racines d'une réalité qui ne peut pas se mois pour atteindre les racines d'une réalité qui ne peut pas se formuler directement : la réalité du désir de Dora, blessée par ce qu'elle voit, et rejette (la liaison de son père), brimée par les interdits de la morale et de 'éducation, et par le comportement de Freud, partieur de comportement de Freud. porteur de savoir, investi de la puissance mâle dans une société phallocratique. C'est en tout cas le point de vue d'Hélène Cixous (le Monde du 26 février) : elle retourne la situation admise, veut montrer la victoire de Dora sur Frend Ca que Dora sur montrer la victoire de Dora sur Freud. Ce que Dora refuse en interrompant sa cure, en repoussant les avances de M. K..., c'est justement la société phallocrate. Les alternances de sa fascination pour Mme K... (la maîtresse de son père) prouveraient que la ségrégation entre homo et hétéro-sexualité est une invention de cette société. Dans ce domaine, la démonstration n'est pas évidente: Preud reste le maître. C'est pour lui que parle Dora, et quand il preud la parole, même si c'est pour retenir la jeune fille, il la garde, c'est lui qui termine le spectaçle, il a le mot de la fin.

Mais toute la marche de Dora, les agressions de son désir contre ceux qui viennent s'y prendre, les niveaux multiples de son rapport aux autres (amour, humour, complicité, appels de détresse, de

A la fin du dix-neuvième siècle, Dora, jeune fille appartenant à la bourgeoiste éclairée, souffrant de crises dépressives, se fait sol-mise en scène de Simone Bene masque) sont exposés par la mise en scène de Simone Bengner par Freud. La cure est un échec. Dora l'interrompt après six mois, le 1st janvier 1900, le premier jour du vingtième siècle.

Utilisant de masque) sont exposés par la mise en scène de Simone Benguer en scène de l'intelligence. Et ce n'est certainement pas un hasard si dans ce spatial. toute la clarté de l'intelligence. Et ce n'est certainement pas un hasard si dans ce spectacle de femmes les comédiennes, Nathalle Nell (Dora) et Michèle Marquais (M'me K...), toutes deux remarquables, dominent les comédiens

> Il n'y a pas de décor, pas de divan, mais un homme et une femme, et la présence du passé qui sans cesse intervient, submerge le présent et se retire, soudain impalpable. Mouvement d'une recherche qui devient le mouvement même du spectacle, de sa mise en place. On ne montre que les anecdotes de l'histoire de Dora, la comédie bourgeoise de sa vie, mais si parfaitement agencée que ses soubassements, son sa ve, mais si partaliement agen-cée que ses soubassements, son architecture, sa réalité en recou-vrent le jeu mondain, odleusement suave. La seule image symbolique est celle (projetée sur un écran transparent) de Carolyn Carlson, long corps en collant, éphèbe sans sere qui exprime en densont colong corps en collant, éphèbe sans sexe, qui exprime, en dansant, ce que Dora et Freud ne peuvent pas dire, au moment où nait la rupture. Mais aucun langage ne peut traduire l'informulable, et l'image imposée, malgré sa beauté, est moins forte que les suggestions du silence. Il est vrai que tout ce qui touche à la psychanalyse fait réagir très fort l'inconscient de chacun et que la subjectivité domine toute perception, tout jugement.

Tout le monde s'intéresse aux psychanalyses des autres, y trouve une nourriture exaltante. Ict, la nourriture est particulièrement riche, raffinée, et le spectacle est passionnant.

COLETTE GODARD. ★ Petit Orsay, 20 h. 30 (Portrait de Doru est -publié aux Editions des fammes).

Le Chant du facteur

Un bouquet de lettres, chansons, poèmes, du poète turc géant Nazim Hikmet, est présenté au Théâtre des Deux-Portes par le groupe Organon.

Sous la direction de Patrick Morelli, les paroles de Nazim Hikmet sont « prises » dans un enchaînement technique de sons enregistres sur bandes magné-tiques et d'images projetées sur un écran dépoii.

Musiques de climats différents. bruits concrets, photos, figurines découpées et sommairement animées, tiennent compagnie aux poèmes. Par moments, un homme en chair et en os représente Nazim Hikmet écrivant dans sa prison. Il y a aussi des apparitions de personnages masqués.

Tout cet appareillage répond à tendance de l'« audio-visuel »,

Peinture

Chef-d'œuvre volé de Toulouse-Lautrec

« MARCELLE » A RETROUVÉ SA PLACE AU MUSÉE D'ALBI

De notre correspondant.) Albi. — Depuis vendredi sotr Marcelle, un des chefs-d'œuvre de Toulouse-Lautrec, a retrouvé sa place au musée d'Albi. Ce tableau avait été volé il y a sept ans lors d'une exposition française au Japon, à laquelle le musée d'Alba avait prêté plusieurs toiles. Il a été ramené à Albi par M. Kawaété ramené à Albi par M. Kawa-kami, directeur du département culturei du Yomuri-Shimbun (journal de Tokyo). Mais il n'a pas été possible d'obtenir le moindre renseignement sur la personne qui avait gardé Marcelle pendant sept ans. Le professeur qui avait été chargé de rapporter la tolle au département culturel la tolle au département culturel de Tokyo n'était pas tenu de dire le nom du responsable du vol, le délai de presuription étant, selon la législation japonaise, mainte-nant dépasse...

si dominante aujourd'hui. Et les « combinés » de Patrick Morelli ont de la fraicheur, même un peu ont de la fraicheur, même un peu d'invention. Et il y a des person-nes que ces projections d'images, ces diffusions de musique, amu-

Mais ce qu'écrit Nazim Hikmet est presque toujours d'une immense dimension. Il s'est, battu toute sa vie, en prison et hors de prison, pour le bonheur du monde. Cela avec des mots d'une simplicité bouleversante, avec un cœur repud comme l'agrace let le comme grand comme l'espace. Et la com-pagnie qu'une poésie si nue, si belle, appelle, ce sont des femmes et des hommes, des actrices et des acteurs, sincères comme Naxim Hikmet, qui, avec leurs yeux et leurs lèvres, distribue-raient les poèmes à la ronde, ca la main a, comme on distribue du lait et du pain.

Il y a une déperdition terrible de la vie des voix dans les micros. Il y a trop de distraction, d'aban-don, dans le regard porté à des oon, dans le regard porce a des «zizis» photographiques sur un écran localisé, alors que les paro-les d'Hikmet projettent généreu-sement des mondes de visions, d'émotions, de méditations, sur l'horizon illimité de l'esprit et du

Puisque Nazim Hikmet n'est plus, le seul «facteur» fidèle serait une actrice, un acteur, qui viendrait là, devant nous, lire ses lettres à sa place, en se faisant oublier.

MICHEL COURNOT. ★ Théâtre des Deux Portes, 20 h. 30.

Le professeur Paul Guinnard, hispanisant éminent et l'un des grands connaisseurs de la peinture aspagnole, vient de mourir à Madrid à la suita d'un accident de la circulation. Il était âgé de quatre-vingts

● RECTIFICATIF. — Dans la première édition du *Monds* daté 26 février, il était écrit que les élèves de l'Ecole normale supé-rieure disposent d'un fonds de 8 millions chaque année » pour gérer leur atelier de création. C'est de 80 000 francs qu'il s'agit, provenant des cotisations des élèves.

MAISON DES ARTS

et de la Culture ANDRÉ MALRAUX Place de l'Hôtel-de-Ville - CRETEIL Tâl.: 899-94-50 Métro : ligne nº 8 - CRETEIL PREPECTURE

Mardi 2 mars 7976, à 18 h. 30

Claude Debussy antidilettante

au piano :- J.-Cl. PENNETIER

Montage audio-visuel : « DEBUSSY au piano, DEBUSSY critique, auteur dromotique, etc. > Réalisé par Georges COUROUPOS et Jean-Claude PENNETIER

Location - Renseignements : MAISON DES ARTS ET TOUTES AGENCES PARISIENNES Prix unique des places : 10 trancs.

théâtres

Les salles subventionnées

Opéra : Wind, Water, Sand (sam., 19 h. 30, dernière).

Challot, Grand Théàtre : Divinas Falabras (sam., 20 h. 30; dim., 16 h.). — Téléthèque (sam., de 14 h. à 18 h.). — Voir anssi Théàtre de la Ranaissance.

Odéon : la Nuit des rois (sam., 20 h. 30; dim., 16 h.).

Petit-Odéon : Anonyme vénitien (sam. et dim., 18 h. 30).

TEP : Don Juan revient de guerre (sam., 14 h. 30 et 20 h. 30).

Petit TEP : Une belle journée (dim., 20 h. 30).

Les salles municipales

Nouveau Carré : Cirque Gruss (sam., et dim., 15 h. 30): Lucrèce Borgia (sam., 21 h.; dim., 16 h.); Frès Music (sam., 20 h. 45).

Châtelet : le Pays du sourire (sam., 14 h. 30 et 20 h. 30; dim., 14 h.); Concerts Colonne. dir. P. Dervaux (Berlioz : la Dannation de Paust).

Théâtre de la Ville : Georges Moustath (sam. et dim., 18 h. 30); l'Echange (sam., 20 h. 30); Zoo (dim., 20 h. 30).

New State and the control of the con

folles (sam., 20 h. 30; dim., 15 h. et 20 h. 20).

Poche-Montparnasse: la Caverne d'Adullam (sam 20 h. 30 et 22 h. 30, dernière).

Porte - Saint - Martin : Mayflower (sam. 20 h. 30; dim., 15 h.)

Ranelagh : Via Fellini (sam., 20 h. 30; dim., 16 h. et 20 h. 30).

Renalssance : la Befana (sam., 20 h. 30).

Saint-Georges : N'écolitez paa, mesdames (sam., 20 h. 30; dim., 15 h. et 18 h. 30).

Tertre : Soleil de glace; le Pantin (sam., 20 h. 45; dim., 15 h. 30).

Théâtre Caupague-Première : Zouc (sam., 20 h.); Copi (sam., 22 h. 30).

Théâtre de la Cité internationale, Grand Théâtre : Dom Juan (sam., 21 h.).

— Malson du Portugal : Sérain (sam. et dim., 21 h.).— Malson de l'Inde : Bharaka Natyam (dim., 21 h.).

Théâtre de Meinmontant (sam., 21 h.).— Malson de l'Inde : Bharaka Natyam (dim., 21 h.).

Théâtre d'Edgar : Jones et l'autre (sam., 20 h. 30).

Théâtre de Ménimontant (sam., 21 h.; dim., 15 h.).

Théâtre de Ménimontant (sam., 21 h.; dim., 15 h.). Phoètre de Ménimontant (sam., 21 h.; dim., 15 h. et 21 h. dernière).

Théâtre d'Edgar : Jones et l'autre (sam., 20 h. 30); Harold et Mande (dim., 15 h.). Phoètre Oblique : Père : sam., 21 h.; dim., 15 h. et 18 h. 30).— Petit Orsay : Portrait de Dora (sam., 20 h. 30; dim., 18 h. 30).

Théâtre d'e la Plaine : le Villageois transparent (sam., 20 h. 30; dim., 17 h.).

— Ranch : Vilvas Side Story (sam., 20 h. 30; dim., 17 h.).

Théâtre Treise : Basse-Autriche (sam., 20 h. 30; dim., 15 h.) : Concert à la carte (sam., 22 h. 30).

Ville de La Commente

du 13 au 29 février

vend., sam. à 21 h. - dim. à 17 h. par le CENTRE DRAMATIQUE de

MAIRIE - 833-13-65

Pour tous renseignements concernant l'ensemble des programmes ou des salles LE MONDE INFORMATIONS SPECTACLES > 704.70.20 (lignes groupées) et 727.42.34 (de 11 heures à 21 heures,

Samedi 28 - Dimanche 29 février

sauf les dimanches et jours fériés)

Théitre Tristan-Bernard : le Troisième Témoin (sam., 20 h. 45; dim., 15 h., dernière).

Troglodyte : Kähât (sam., 22 h.).

Varrêts : l'autre Valse (sam., 20 h. 30; dim., 15 h. et 28 h. 30).

Le music-hall

Les exclusivités

35-14).

ADIEU POULET (Pr.): Bretagne, 6° (222-57-97), Normandie, 8° (359-41-18), Studio République, 11° (805-51-97), Capri, 2° (508-11-69), Paramount-Opéra, 9° (073-34-37). AGUIERE, LA COLERE DE DIEU (All.) v.o. : Studio de la Contree-carpe. 5º (325-78-37)

carpa. 5° (325-78-37)

1 NOUS LES PETITES ANGLAISES (87.): Gaumont-Théatre, 2° (222-33-15). Saint-Germain Studio. 5° (833-42-72). Montpariesse S. 6° (544-14-27). Siyake-Lincoin, 8° (389-36-14), 8t-Lessre-Pasquier, 8° (387-35-43), Marignan, 8° (359-92-82), Nord-Cinéma, 10° (878-51-91). Athèna, 12° (343-07-48), Murat. 16° (238-99-75). Calypso, 17° (754-10-88), Gaumont-Sud. 14° (851-51-16). Clichy-Pathé, 18° (522-37-41). 37-41).

37-41).
ATTENTION LES YEUX (Fr.) (*):
BIATITE, 8* (722-69-23), U.G.C.Odéon, 6* (325-71-08). Balzac, 8* (358-52-70). Cinémonde-Opéra, 9* (770-01-90). U.G.C.-Gobelina, 13* (331-66-19). Mistral, 14* (539-52-43), Cilchy-Pathé, 18* (322-37-41). Paramount-Maillot, 17* (758-24-24). Max-Linder, 9* (770-40-04). Paramount-Montparnasse, 14* (328-22-17).

22-17).
LE BON ET LES MECHANTS (Fr.):
Saint-Germain-Huchette, 5° (63287-59), Colinée, 8° (359-29-45),
Français, 9° (770-33-88), Diderot,
12° (343-19-29), Pauvette, 13° (33156-85), Montparnase-Pathé, 14° (326-53-13), Gaumont-Convention,
13° (528-42-27), Clichy-Pathé, 18° (522-37-41). (32-31-31) CALMOS (Fr. (**): Berlitz, 2* (742-60-33), Cluny-Palace, 5* (633-67-75), Quintette, 5* (633-33-40), Ambassada, 8* (339-19-68), Gau-mont-Sud, 14* (331-51-15), Mont-

Les films marqués (*) sont interdits aux moins de treize ans, (**) aux moins de dix-huit ans.

La cinémathèque

Chaillet, sam., 15 h.: Octobra, les dix jours qui ébranlèrent le monde, de S. M. Elsenstein; 18 h. 30: Mimi Metallo blessé dans son honneur, de L. Wertmuller; 20 h. 30: l'Arrangement, d'E. Kazan; 22 h. 30: Sounder, de M. Ritt; 6 h. 30: Salomé, de W. Disterie. — Dim., 15 h.: India, de R. Rossellini; 18 h. 30: la Ligne générale, de S. M. Elsenstein; 20 h. 30: Bob and Carol and Ted and Alice, de P. Mazursky; 22 h. 30: les Sorcières, de L. Visconti, M. Bolognini, P. P. Pasolini, P. Rosi, V. de Sica; 0 h. 30: Tarzan the Magnificent, de R. Day.

CHEVAL SUR LE TIGRE (It.) v.o. : Studio Médicis. 5 (633-25-97), Elysées-Lincoln. 8 (359-35-14).

parnasse-Pathé, 14° (328-65-13), Caravelle, 18° (387-50-70), Gau-mont-Gambette, 20° (797-85-02). LA CECILIA (Fr.): Racine, 6° (633-43-71). 14-Juillet, 11° (257-90-81).

CB GAMIN, LA (Pr.): Beaint-Andrédes-Arts, 6° (328-48-18). 14-Juillet, 11° (357-90-81).

CERONIQUE DES ANNES PE BRAISE (Aig., 7.0.): Noctambules, 5° (033-42-34): U.G.C.-Marbeuf, 8° (225-47-19).

COUSIN, COUSINE (Fr.): Les Templiers. 3° (272-94-58); Quintette, 5° (033-35-6); Studio Galande, 5° (033-72-71); U.G.C.-Marbeuf. 8° (225-47-18); Sairt-Lexers-Pasquier, 8° (287-35-43); Brooklin, 10° (770-59-53). 8° (387-33-43); Brookin, 10° (770-69-63).

LES DENTE DE LA MER (A., 7.0.)
(°): Quintetta, 5° (930-35-40); Bonaparta, 6° (326-12-12); U.G.C.Coson, 6° (325-71-63); Normandre,
8° (356-41-18); Marignan, 8° (35992-82); vf.; Gaumont-Richelleu,
2° (233-56-70); Bretagna, 6° (22257-97); Gaumont-Madeleine, 8° (973-56-03); Heiser, 9° (770-11-34);
Liberté, 12° (343-01-59); U.G.C.Gobelins, 13° (331-96-19); Gaumont-Sud, 16° (331-51-16); MagioConvertion, 15° (828-26-64); Napoiéon, 17° (330-41-65); Wepler, 18° (337-56-70); Gaumont-Gambetta, ,
20° (797-02-74).

DOCTEUR FRANÇOISE GAILLAND

20° (797-02-74).

DOCTEUR FRANÇOISE GAILLAND
(Fr.): Rez. 2° (236-23-23); U.G.C.Odéon. 6° (325-71-08); George-V.
8° (225-11-46); Liberté. 12° (32501-39); U.G.C.-Cobelins, 13° (33108-19); Miramar, 14° (328-41-02);
Muret. 18° (238-99-75); Les Images,
18° (572-47-84); Paramount-Oriéans,
14° (540-45-51); Paramount-Malllot. 17° (758-24-24).
E. (EHERGUI (Mar. vol. 1.50-25)

EL CHERGUI (Mar., v.o.) : Le Seine, 5* (323-92-48), à partir de 15 h. EMERSON LAKE AND PALMER (A. v.o.) : Grands-Augustins, 6* (633-22-13) ; Action-République, 11* (805-51-33).

L'ENIGME DE KASPAR HAUSER (All., v.o.) : Studio des Ursulines, 5° (033-29-18) ; U.G.C.-Marbeut, 8° (225-47-18).

(225-47-19); td.:.c-sakresu, 2 (225-47-19); LA FETE SAUVAGE (Pr.) : Capri, 2 (508-11-69), Studio Alpha, 5 (633-39-47), Publicis Saint-Germain, 6 (359-62-82), Eiysees - Lincoin, 8 (359-62-82), Paramount-Opèra, 9 (073-34-37), Paramount-Opèra, 9 (073-34-37), Paramount-Gobellins, 12 (707-12-28), Paramount-Orleans, 14 (540-45-91), Paramount-Montparnassa, 14 (226-22-17), Psssy, 16 (288-62-34), Paramount-Maillot, 17 (758-24-24), Paramount-Maillot, 17 (758-24-25), Paramount-Maillot, 17 (758-24-24), Paramount-Maillot, 17 (758-24-25), Paramount-Maillot, 17 (758-24-24), Paramount-Maillot, 17 (758-24-24), Paramount-Maillot, 17 (758-24-24), Paramount-Maillot, 17 (758-24-24), Paramount-Maillot, 17 (758-24-25), Paramount-

(359-36-14). — V.f.: Rex. 2* (236-83-93). Rio-Opéra. 2* (742-82-54), les Nations. 12* (343-04-57). Gau-mont-Rive-Gauche. 5* (548-26-36). Gaumont-Sud. 14* (331-51-16). Cambronne. 15* (734-42-96). Clichy-Pathé. 18* (522-37-41). Victor-Hugo. 16* (727-48-75).

10° (127-19-75), LES INSECTES DE FEU (A., v.c.) (°): Luiembourg, 6° (833-97-77), Elysées Point-Show, 8° (223-67-29), — V.f.: Mazévilla, 9° (770-72-86), Montparnasse-Pathé. 14° (326-65-13): Gaumont-Gambetta, 20° (797-02-74).

JEANNE DIELMAN (Fr.): Haute-feuille, 6 (633-79-38), Olympic, 14 (763-67-42). LE JOUEUR DE FLUTE (ASE, v.o.) : LES LOLOS DE LOLA (Fr.) : La Clef. 5° (337-39-30), U.O.C. Marbeuf. 8° (228-47-19), Olympic-Entrepót. 14° (783-67-42).

bent, 10 (233-47-19), Diympie-Entrepot, 10 (233-67-19), Clumy-Palace. 5 (633-67-76), Quintette, 5 (633-67-76), Quintette, 5 (633-33-40), Concorde, 8 (356-92-84), Gaumont-Lumière. 9 (770-84-84). Montparansse-Pathé, 14 (328-65-13). Oaumort-Convention, 15 (623-42-27), Mayfair, 16 (523-37-41).

MAITRESSE (Pr.) (**) : ABC, 2 (236-55-54); Hautefeuille, 6 (633-79-38); Dragon, 6 (545-54-74); Montparasses 33, 6 (544-14-27); Mercury, 8 (225-75-90); Les Nations, 12 (343-04-67); Pauvette, 13 (331-60-74); Gaumont-Convention, 15 (528-42-77); Clichy-Pathé, 18 (522-37-41)

MAMMA ROMA (IL, vo.) : Maraia, 6 (278-47-86); Saint-Germain Village, 5 (633-87-58).

LE MESSIE (IL, *0.) : Hautefeuille, 5 (633-87-58).

Village, 5* (633-87-59).

LE MESSIE (IL, ".o.): Hautefeuille, 5* (633-78-38): Gaumont-Champs-Elysées, 8* (259-04-67). — (v.f.): Gaumont - Madeleine, 8* (673-58-63); Montrarmasse-Pathé, 14* (328-65-13).

MONTY PYTHON, SACRE GRAAL (Angl., v.o): Clumy-Exoles, 5* (033-20-12); Haussmann, 9* (770-47-55); Blarritz, 8* (723-69-23)

LES FILMS NOUVEAUX

JOURS DE 36, film gree de I Angelopoulos. V.O.: Le Seins 5º. (325-92-46)

LA PRIME, film soviétique de S Mikaélian. avec E. Léonov V.O.: La Cief. 5º. (337-99-90); Bilboquet, Bº (222-87-23); UGC Marbeuf, Bº (222-87-23); UGC Marbeuf, Bº (222-87-23); UGC Marbeuf, Bº (223-87-23); UGC Marbeuf, Bº (223-87-23); UGC Marbeuf, Bº (323-47-18); LA BONNE FORTUNE. film américain de M. Nichols, avec Warran Beatty et J. Nicholson V.O.: Quintette, 5º (033-35-40); Prance-Elysées, 3º (723-71-11) V.F.: Mazèville, 9º (770-72-86); Les Nation, 12º (342-04-87); P.L.M. Saint-Jacques, 14º (589-642); Gaumont Convention 15º (522-37-41); Pauvette. 13º (331-60-74)

LA TRABIESON, film autrichien de C. Frankel, V.O.: Arlequin. 6º (548-62-25); Balaza, 3º (339-52-70); V.P.: Marivaus 2º (742-83-90); Paramount Gaitá, 14º (328-99-34); Paramount Mailiot, 17º (758-24-24); Moulin-Rouge, 13º (806-63-26)

PARFUM DE FEMME (It., v.o.);
Cinoche da Saint-Germain, 6*
(633-10-82); Elyaées-Point-Show,
6* (225-67-29). — (v.f.): Montpardasse 83, 6* (544-14-27); Hansamann, 9* (770-(7-53)

LE SAUVAGE (Fr.): Marignan, 8*
(339-92-82); St-Lazare-Pasquier,
8* (337-36-43); Les Templiers, 3*
(272-94-56); Argos, 2* (233-67-06);
Grand Pavois, 15* (531-44-58);
Eoyal-Passy, 16* (527-41-16)

SOUS LES PAVES, LA PLAGE

MOVAL-FREST, 10" (324-41-10)

SOUS LES PAVES, LA PLAGE
(All.) (*): St-André-des-Arts, 6"
(326-48-18): Studio Parnasse, 6"
(328-58-00): 14-Juillet, 11" (337-

B0-E1).

LES TROIS JOURS DU CONDOR
(A. v.o.) : Studio-Cujas, 5- (03389-22) ; Ermitage, 8- (359-15-71).

— (v.f.) : Haussmann, 9- (770-47-55).

47-55).

UN APRES-MIDI DE CHIEN (A., v.o.) : Le Clef, 5= (337-80-90);

Biarritz, 8= (723-69-23); Boul'Mich, 5= (033-48-29); Publicia-Champs-Elysées, 8= (720-78-23) — {v.f.};

Caméo, 9= (770-20-88); Miramsr, 14= (328-41-02); Murat, 16= (288-99-75).

UNE CHOSE TRES NATURELLE (A. **, v.o.) : Action-Christine, 6* (322-85-78) : Mac-Mahon, 17* (380-24-81) UN COIN TRANQUILLE (A., v.o.) : Studio de la Harpe, 5 (033-34-83) ; Baizae, 3 (359-52-70) : Olympic, 14 (783-67-42)

146 (783-57-42)
UN GENIR, DEUX ASSOCIES, UNE CLOCHE (IL., v.o.): St-Michel, 56 (325-79-17): Elyzées-Cinéma, 36 (225-37-80). — (v.f.): Rex, 26 (235-33-83): Rotonde, 56 (833-68-22): Stmitage, 36 (358-15-71): U.G.C.-Gobelina, 136 (331-08-19): Magic-Convention, 156 (823-20-64): Mistral, 146 (539-52-43).

LA VILLE RIDOR (75) LA VILLE BIDON (Fr) : Studio Gir-le-Cœur, @ (325-80-25). LE VISITEUR (A., v.o.) : Haute-feulle, @ (633-79-38).

LE VOYAGE DES COMEDIENS (Grec. v.A.) : Jaan-Renoir, 9° (874-40-75), à 15 h, et 20 b. LE VŒU (Port., v.o.) : Studio Lo-gos, 5 (833-28-42)

Les grandes reprises

LA CROISIERE DU NAVIGATUR (A.) . Champollion, 5° (033-51-60), LES BAUTS DE BURLEVENT (A. v. c.) : Paramount-Odéon, 6° (325-59-53): Publicis Matignon, 8° (359-31-97) : (*1.) : Paramount-Opéra, 9° (973-4-37) ON ACHEVE BIEN LES CHEVAUX (A., v.o.) : Action Christine, 6* (335-85-78) LA PRISE DE POUVOIR PAR LOUIS XIV (1t., v.o.) : Studio Marigny, 8° (225-20-74), H. Sp. WEST SIDE STORY (A. V.O.) : Kinopanorama, 15° (306-50-50).

Les festivals

MEL BROOKS (v.o.): Boite à Films, 17° (754-51-50), 13 h., 22 h. 10: les Producteurs (S. à 13 h., 22 h. 10 et 24 h.). 14 h. 30: le Shérif est

tre, 18° (608-24-25).

LA FLUTE ENCHANTEE (Suidd, v.o.): Vendôms, 2° (073-97-52), U.G.C. Odéon, 6° (325-71-08). Biarrits, 9° (723-69-23). Etenvenue-Montparmasse, 15° (544-23-02).

LE FRERE LE PLUS FUTE DE SEISKLOCK HOLMES (A., v.o.): Panthéon, 5° (033-15-04). Quartier latin, 5° (328-84-85). Marignan, 8° (359-92-82). Elysées-Lincoin, 8° (359-92-82). Elysées-Lincoin, 8° (369-92-82).

LA VIE ÉCONOMIQUE ET SOCIALE

-*BILLET -*--

LES REVENUS AGRICOLES EN 1976

Comment M. Giscard d'Estaina tiendra-t-il ses promesses?

M. Giscard d'Estaing et M. Chirac l'ont promis : il na paut êtra question qu'après 1974, « année noire », et 1975, « année grise » 1976 solt marqué pour la troidu revenu paysan. Autrement dit. le niveau des prix européens tixé prochainement à Bruxelles se révèle insuffisant, la France prendrali des mesures nationales pour soutenir la revenu des procteurs, bravant une fois encore

A quelques jours des élections cantonales un tel engagement n'est pas sans importance, Toutefois il aurait été souheitable que le chet de l'Etat et son premier ministre solent plus explicites. Qu'entendent-lla par un relèvement des prix européens ii a seulement été dit que la proposition de la cammission de Bruxelles pour le prix du lait élait « inacceptable ». Le taux moyen de relèvement du prix que Paris considère comme raisonnable n'a pas été publiquement

Pourtant ce pourcentage est d'importance. Les services économiques des grandes centrales prévisions ont cerné de très près la réalité ces deux demières années — ont fait le calcul suivant : si le volume de la production commercialisée a u g m e n t e de 5%, taux qui correspond à des ents normaux ; si les prix agricoles sont en hausse de 8 % alors que la commission européenne propose 6,1 % pour la France : si le coût des engrais. de l'énergie, des atiments du bétail, du matériel, ne progresse pas de plus de 10 %... alors le résultat brut d'exploitation (R.B.E.) de l'agriculture augmentera de 4º/s en franca constants. Comme le coût de la vie « glissare - vraisemblablement de

LE TAUX DES MONTANTS COMPENSATOIRES DES ÉCHANGES AVEC L'ITALIE RESTE FIXE A 9,1 %

La commission du Marché commun a annoncé, le leudi 26 février, qu'elle avait décidé de maintenir au niveau de 9,1 %, les montants compensatoires qui sont appliqués aux échanges de produits agricoles avec l'Italia, pour corriger l'effet de la der-nière dépréciation de la lire. Les montants compensatoires

jouent en Italie comme des taxes à l'exportation de produits agri-coles et des subventions à l'im-

Ces montants pourront être revus le 8 mars, en fonction de l'évolution de la lire sur les marchés des changes. Ils avalent été fixés à 6.3 % le 6 février der-nier, et portès à 9,1 % le 23 février.

Pour le vin, l'application des montants compensatoires, qui n'était prévue que jusqu'au 29 fèvrier, est prolongée jusqu'au 14 mars. La Commission euro-péenne espère que d'ici là les mi-nistres des Neuf auront arrêté une solution globale aux pro-blemes du marché du vin. — (A.F.P.) en dépit de la diminution du nombre des exploitants, le pouvoir d'achat moyen de chaque

Pour rétablir l'équilibre, deux solutions : une augmentation de 14 % des prix européens : c'est difficilement imaginable; une at-tribution de subvention de l'ordre de 5 milliards de trancs : c'est fatalement to solution qui devrait être retenue. Las agriculteurs peuvent compter sur la recon-duction de quelque 2,4 milliarda de franca engagés précédemment pour soutenir les marchés. Ce qui réduire de 2% la baisse des revenus prévisibles. Resteront à trouver quelque 2,6 milliards de francs.

L'an passé cette somme représentait le cumul des primes à la vache (160 trancs) et des - chèques > aux exploitants (1 200 francs). Mais les instances communeutaires n'evalent guère apprécié ces « distorsions de concurrence ». Les Neuf accepteralent-lis une nouvelle entorse aux règles communautalres ? Parls pourre-t-ll dégager les ressources budgétaires correspondantes?

Au début de 1975, le président de la République s'était engagé à ce que le revenu paysen progresse d'au moins 13% (le Monde des 13-20 janvier 1975). La réalité tut bien ditiérante. Certes la chel de l'Étal est désonnais plus prudent. Mals une fois les prix pour 1976 fixés, est-ce que M. Giscard d'Estaing pourta calmer la groone paysenne en apparaissant simplement - comme il vient de l'annoncer au président de la Fédération des exploitants, M. Debatisse - à la cérémonie organisée ie 19 mars par la F.N.S.E.A. eprés son congrès pour célébrer son trentième anniversaire?

LES PAYSANS-TRAVAILLEURS VEULENT RENFORCER LEUR ORGANISATION

Une centaine de délégués de l'Association nationale des paysans - travailleurs terminent ce samedi leur conseil national à Polssy. Le thème de la réunion est : « Vers un syndiculisme de masse D.

Formé en octobre 1974, le col-lectif du mouvement pense qu'après la création dans douze ouveaux départements d'associa tions de paysans-travalleurs il est désormais nécessaire de ren-forcer les structures de l'organi-sation pour coffrir une alierna-tice crédible par rapport au syn-diculième corporatiste et tradi-tionnels. tionnel ».

 LA FEDERATION DES PRO-DUCTEURS DE POMMES DE TERRE DE PRIMEURS a annonce, le 27 février, à l'issue annonce, le 27 revrier, a l'issue de son assemblée générale qu'elle acceptait « les importations normales jusqu'au début de la période de récolte », mais « qu'elle ne saurait tolérer des importations de pommes de terre interdites en France ou de tub er cu'le s' contaminés ou à relayer et à contamines ou à relaver et à

reconditionner M. Alfred Gauthier (Ille-et-Vilaine) a été élu président de la federation.

AUTOMOBILE

Nouvelles 15 et 17 chez Renault : surtout un nouveau siège

requir capots, noureaux tableaus de bord, mais surtout nouteaux sicoles... et nouteaux meltent au goul du 10ur.

La Régie, qui ne croyait guère en 1972 à une longue carrière pour ses modèles 15 et 17, présentés à l'époque surtout pour concurrencer les Capri ». a. devant les chiffres de vente enregistrés, après tout pas si rues (deux cent sept mille six cents unités), décidé de rajeunir

Quatre modèles de base sortent désormals des chaînes : une 15 TL (7 CV fiacaux, 60 ch DIN), una 15 GTL (7 CV fiscaux mais amenagement interleur des 17), une 17 TS (9 CV fiscaux, 98 ch DIN, avec le moteur et la boite de vilesse de la 16 TX), une 17 Gordini (9 CV fiscaux, 108 ch DIN, moteur à injection et quatre freins à

De tout cela il faudra surtout retenir les nouveaux sièges avant. On les

Nouvelles calandres, nou- a baptisé - petale -. Ils cont installés dans les 15 GTL, 17 TS et 17 Gordini. les - faconner - à la morphologie des occupants et aux positions de conduite qui sont, on le sait bien, personnelles : un siège en quelque sorte que l'on peut mouler à sor COIDS

ront commercialisées dès le 1er mars. Il en coutera 27 500 F pour la 15 TL. 29 000 F pour la 15 GTL, 33 100 F pour la GTL automatique, 54 000 F ur la 17 TS, 37 000 F pour la 17 TS découvrable et 41 500 F pour la 17 Gordini. — C. L.

● UNE NOUVELLE FORD ESCORT « LIVRAISON » est lancée sur le marché français au prix net de 15 126 francs Ce véhicule, dérivé de la berline, dont il reçoit tous les équipe-ments, offre une charge utile de 550 kilos et une capacité de chargement de 2.03 mètres

CONJONCTURE

M. Barre : il ne faut pas chercher des stimulants | LA HAUSSE DES PRIX EN JANVIER (en %) artificiels et précaires à nos exportations

tion publique depuis sa no-mination comme ministre du commerce extérieur, M. Bay-mond Barre a répondu aux inquiétudes des industrials inquiétudes des industriels relatives à la compétitivité des produits français sur le marché international.

e Il semblerait, a-t-il dit le 27 février devant le comité national des conseillers du commerce extérieur de la France, réuni à Paris à l'occasion de journées d'études sur l'exportation des biens de consommation, que la hausse de consommation, que la

monnaies. P
Pour la France, il ne faut pas
tottefois, selon le ministre du
commerce extérieur, chercher
dans des expédients des stimulants artificiels et précaires à nos
exportations ». Il s'agit au contraire d' « assurer par la solidité
de notre économie et la stabilité
de notre monnais leur développement ».
Aurès avoir indiqué que la

Après avoir indiqué que la France pourrait d'autant mieux développer ses ventes à l'étranger qu'elle saura accepter l'augmen-tation de ses achats, M. Barre a souligné la nécessité de renforcer par l'investissement le potentiel productif. Ainsi, la procédure spé-ciale instituée par procédure spé-ciale instituée par page 1824 par souligné la nécessité de renforcer par l'investissement le potentiel productif. Ainst, la procédure spéciale, instituée en mars 1974 pour les engrals phosphatés (10 à dider le financement des investis-

Dans sa première allocu- sements des entreprises s'enga-

M. FOURCADE: l'augmentation des prix des services est trop rapide.

L'indice des prix à la consom-mation s'est établi, en janvier, à 159,9 (base 100 en 1970), contre 158,2 en décembre. La hause d'emdes sur l'exportation des hausse de nos valeurs mojennes à l'exportation, exprimée en dollars, ne nous place pos dans une situation plus désavantageuse que nos principaux partenaires et que la hausse des prix relatifs français sur les marchés étrangers n'expedée pas la marge qui résultait de la dévaluation de 1969. »

Cependant, M. Barre a évoqué el les graves inconvénients que présente, pour un nombre croissant de branches de notre activité économique la dépréciation accélérée et autornale de certaines monnaies. »

Pour la France, il ne faut pas toltéfois, selon le ministre du commèrce extérieur, chercher « dans des expédients des stimulants artificiels et précaires à nos exportations ». Il s'agit au contraire d' « assurer par la solidité de notre économie et la straifié évolution plus modérés qui pré-serve notre compétitivité.

Cependant, aux termes d'un arrêté publié au Bulletin officiel des services des prix (BOSP), le samedi 26 février, les restaurateurs pourront majorer leurs prix de 7 à 8 % selon la catégoria des établissements.

·	EN 1 MOIS (janvier 1976 comparé à déc. 1975)		(janyler 197 comparé a
ENSEMBLE ALIMENTATION Produits à base de céréales Viandes de boutherie Porce et charceterie Voladiles, lapins Produits de la pêche Laits et fromages Corps gras et beurres Légunes et fruits Autres produits alimentaires Boissons alcoolisées	1,3 1,4 e.8 0,4 4,9 - 1,2 0,5	4,5 5,2 5,8 4,9 5,9 4,6 4,6 21,9 	3,6 11 9,8 13,5 17 12 6,8 9,9 8,8 - 4,7 19,1 9,5 5,7
PRODUITS MANUFACTURES 1) Habiliement et tertiles 2) Autres produits manufacturés dont: Membles et tapls Appareils ménag, élect, et gaz Autres articles et équip, ménag. Savons et produits d'entretien Articles de toflette et soins Véhicules Papeterie, librairie, journaux Photo, optique, élect, acoust Autres articles de loisius Combustibles, énergie Tabacs et produits manuf. div.	0,6 0,2 0,4 3,2 0,2 6,2 8,3 1,8	3,6 5 3,2 1,6 1,4 2,7 9,5 2,4 6,6 4,8 0,3 3,3 5,2 6,8	7.4 9,3 6,8 5,8 4,7 8 3,9 5,8 16 11.5 2.3 16.2 4.3
Logement	1,9 3,8 2,9 0,4 3 1,5	5,9 6,6 4,9 5,7 6,6 6,3 4,3 5,4	12,1 13 10,1 12,1 18,5 18 18 12,6

AUX ETATS-UNIS, la pro-ductivité des entreprises s'est améliorée de 3,9 % en 1975, alors qu'elle avait diminué de 2,7 % en 1974. La production a reculé de 2,4 % (2,8 % en 1974), mais les heures de travall effectuées ont baissé de 6.1 % (0.1 %). — (A.P.P.)

 AU JAPON, le coût de la vie a augmenté de 1,8 % en jauvier par rapport à décembre, à la suite d'une forte hausse des prix des légumes et des tarils ferroviaires. En un an par rapport à janvier 1975, l'aug-mentation s'établit à 9 %. — (AFP.)

L'économie en trompe-l'œil

s'agisse d'un jeu comptable consismeilieur équilibre financier - n'est pas la plus inquiétante. Tout se passa comme si, par peur de faire toucher du doigt certaines dures réalités du moment, on bâtissait petit à petit une - économie en trompereall . C'est d'abord l'Illusion du mouvement que l'on donne, alors que l'on ne construit que sur du vieux. L'expansion est devenue une véritable « fulte en avant ». Pour se délivrer des obsessions (quelle nouvelle croissance ?) on yeur marcher vite. Croissez, croissez, il en restera toujours quelque chos

Sur quel bouton appuver? Le plus tentant, carce qu'on l'a toulours sous la main, est celui de la consommation. Sans doute est-on décidé à l'utiliser avec prudence au cours du Vil* Plan, mais M. Jean Ripert déclare : - Nous n'aurons une croissance forte et des emplois que si la consommation audmente » (1). Il n'est pas le seul à penser ainsi. M. Mitterrand propose de stimuter pulssamment la consommation. le coût de l'ensemble des mesures qu'il préconise à cet effet (2) étant de 30 militards en 1976 sur les 62 que prévoit au total son plan de

гејалсе. Bien sûr, l'économie tout entière est tournée vers la consommation. Sinon elle n'aurait pas de sens. Mais dans la phase conjoncturelle que nous traversons, la relance de la demande globale auralt sûrement comme effet premier une grimpée des prix qui obligerait très vite le couvernament à « décompresser » provoquant un chômage plus important que celui que nous connaissons

Il convient donc à la tois de stimuler la croissance du P.N.B. sans trop augmenter la consommation des ménages, ne serait-ce que pour financer la coût plus élevé des importations de pétrole, pour favoriser les investissements collectifs et ceux oul seront indispensables au redéploiement de notre industrie.

Le - trompe-l'œli -, c'est aussi retus de demander des sacrifices au pays, de parler non d'austérité mais de sobriété. Le VIIº Plan admet comma hypothèse de base un raienlissement de la progression du pou-voir d'achat, et M. Chirac a eu le courage de dire le 19 février, à la télévision, que l'on ne pourrait guère faire mieux que de le maintenir en 1976. Mais aurait-il eu le front de rappeler que l'augmentation moyenne de la production intérieure brute n'a été que de 3,6 % durant le VIª Plan (1971-1975), alors que l'objectif était de 5.9 %, que la France s'est appauvrie en 1975 (recul de 2,5%) ? Et pourquol cacher le fail que si, seion toute vraisemblance, on n'atteint pas, de 1976 à 1980, la moyenne da croissance - affichée - de 5,8 %, il faudra augmenter les impôts directs

et les cotisations sociales? Parmi les fausses fenêtres que l'on dessine aujourd'hul du côté de l'emplot, il y a celle de la « substitution

(Suite de la première page) du capital au travail ». Le raisonne- tions, comme le suggérait un jour chef d'entreprise a tendance à remplacer l'ouvrier par la machine, créant

> Tout ce qui abaisse le cout de production, tout ce qui améliore la compétitivité de la firme est finalement créateur d'emplois lci ou ailleurs. Alfred Sauvy a très Justement dénoncé, avec l'emportement qu'on lui connaît et encore dans son demier (ivra (3), l'hérèsia qui consista à croire qu'on facilitera l'emploi en ralentissant le rythme de la substitution du capital au travail. En poussant le raisonnement, il faudrait, par exemple, dit-il, remplacer les camions par des brouettes. Le nombre des travailleurs employés à un transport donné serait alors multipilé par deux millie cinq cents!

Le « trompe-i'œil », c'est aussi cela : on est tellement obnubilé par le plein emploi que l'on perd de vue autres conditions de l'équilibre, risquant du même coup d'aggrave le chômage. C'est là une autre politique de Gribouille. Tout se tient, La priorité donnée au plein emploi eigni-fie qu'on combatte l'inflation, faute de quoi on devra pratiquer la stop après le go. Sachons gré à M. Jean Ripert de l'avoir clairement affirmé dans l'interview que nous avons délà citée : « L'inflation est le pire en-nemi de l'emploi. » Et pour freiner l'inflation, il convient de réduire les înégalités, tant il est vrai qu'un modèle de consommation fondé sur une trop grande disparité de revenue ou de pairimoines tire trop et trop vite vers le haut les besoins par « effet

La question délicate

Pulsque tout se tient, le Plan est l'institution la plus appropriée pour leur combinaison avec les possibilités du moment, internes et externes. Objectif plein emploi? La détermi-nation du taux de croissance ne dèpendant pas que du bon vouloir des pouvoirs publics, du moins que les actions specifiques concernant l'empiol soient, elles, menées avec tout le courage nécessaire.

Déjà la revalorisation du travail est menée à son terme conduire à stèrer à des Français les travaux actualtement accomplis par des im-migrès. Mais lorsqu'on en arrivera à question délicate des rémunérations, c'est là que le gouvernement devra faire preuve de termeté, afin que les « faveurs » accordées à certains ne solent pas de proche en proche réclamées par d'autres au nom d'une hiérarchie des revenus fondée sur on ne sait quelles - tables

de la loi ». A propos de loi, et puisqu'il faudra bien penser à une politique des revenus un lour ou l'autre, même si on l'appelle autrement, pourquoi ne pas débattire au Parlement de ce sujet brûtant de l'échelle des rémunéra-

vail est aujourd'hul al élevé que le mais à l'intérieur d'un cadre moins anarchique que celui d'aujourd'hui et où l'on conviendrait par exemple que les revenus des personnes les mieux payées de l'entreprise ne pourraient dépasser dix fois par exemple celul du salarié de base ? Resterait évidemment à trouver - la tâche estelle vraiment impossible al on a la volonté d'aboutir ? - au-delà de la réforme sur l'imposition des plusvalues, le moyen d'encadrer les revenus des professions libérales et commerciales où les excès sont les plus

courants. SI, dans le dernier plan anti-crise de M. Mitterrand la relance forte de la consommation paraît une opération des plus contestables, en revanche l'idée de créer cent cinquante mille emplois pour améliorer le fono tionnement des services publics (dont quarante mille au stade des collectivités) est excellente, à condition qu'il soft bien clair qu'on ne fera pas baisser ainsi ja - productivité - de ce secteur, les usagers des P.T.T., des hopitaux ne seralent-lis pas prêts au reste à dépenser un peu plus pour obtenir un service meilleur?

Quelle offensive?

De même, si, comme tout le laisse supposer, un assez fort contingent de chômeurs subsiste pendant des années, le rapprochement de ces Inactifs Indemnisés et de besoins d'aide sociale non satisfaits faute de cersonnel sera de moins en moins tolérable. Une certaine contrainte ne devra-t-elle pas s'exercer sur ceux qui na peuvent obtenir l'emploi désiré afin qu'ils occupent, en attendant, un poste offert ? Là aussi c'est le courage de braver une certaine impopu larité qui sera requis.

Dans la lutte pour le plein emplo c'est l'offensive qui est encore la plus payante Elle s'appelle encouragement à la recherche, à l'innova tion dans des secteurs trop délaissé jusqu'ici, à la création d'entreprises. Le gouvernement parait s'aviser en fin du retard oris dens ces domaines vitaux et le Plan devrait présenter parmi les objectifs - incompres bles - un programme sérieux sur ces chapitres. Mais la mollesse de notre politique industrielle, du fameux redéploiement », laisse à vrai dire sceptique...

Enfin, si le freinage d'Investissements destinés à accroître la productivité d'une entreprise sous le prétexte de donner plus d'emplois est une fausse solution, il n'est pas admissible de pénaliser les - industries de main-d'œuvre -. M. Chirac promis récemment (4) - comme M. Messmer, il y a deux ans ! - que l'on étudierait pour ce secteur un allegement des charges sociales. C'est è une révision complète de l'impact de la Sécurité sociale et des allocations de chômage sur les entreprises que devrait, au reste, conduire

Lutter contre les rigidités, diverment qu'on entend aussi bien du côté J. Attail ? Pourquoi ne pas proposer sifier et décentraliser les actions Cette ruse — à moins qu'il ne de l'opposition que de la majorité est que les conventions collectives contila sulvant : le coût du poste de tra- nuent à se négocier librement certes, ser le plus faible accroissement du pouvoir d'achat, voire sa stagnation, par une diffusion du pouvoir, notamment dans les entreprises, adapter les ordessions aux vrais besoins des consommateurs et les postes de travail aux vrais besoins des ouvriers, par exemple en facilitant les occupations à mi-temps pour ceux ou celles qui le désirent, voici autant de pietes qu'on aimerait voir balisées dans le VII° Plan.

. PIERRE DROUIN.

(1) Interview dans la Crotz du 24 janvier 1972, (2) Déjeuner de presse du 27 janvier (le Monde du 29 janvier). (3) L'Economie du diable, Calmann-Lévy, 1976 (le Monde du 17 février).
(4) Le Monde du 7 février.

EMPLOI

LA DIRECTION DE RHONE-POULENC ANNONCE DES LICENCIEMENTS DANS SA DIVISION «TEXTILE»

A l'issue de la réunion du comité central d'entreprise de Rhône-Poulenc, la direction générale du groupe a publié un communiqué, qui laisse entendre que des licenciements vont intervenir au sein de sa division e textile a. On y lit notamment:

« La situation dans le textile est bien connue et elle reste très difficile. Ceci amène la direction génèrale de Rhône-Poulenc Textile à développer et à accèlèrer la misse en œuvre de mesures qui comportent le recours à de lieur comportent le recours à des licen-ciements, tout en les limitant au minimum. Elles s'accompagnent de la mise en place d'un dispositif renjorcé d'aide au reclassement. renjorce d'aide au reclassement. Ces mesures concernent principa-lement les fabrications de produits en régression et un certain nom-bre d'ateliers sans possibilité de redressement. Elles touchent noréaressement. Elles touchent no-tamment les fabrications de fils acétale de Péage-du-Roussillon, ainsi que les services centraux. Les mesures prises permetiront à Rhône-Poulenc Textile de concenkhone-Poulenc l'extue as concen-trer ses efforts et ses investisse-ments futurs sur les produits en développement et sur ceux pour lesquels Rhône-Poulenc Textile a une forte position.

(Jusqu'à présent, la direction générale du groupe avait parié de « suppressions d'empiols » dans sou secteur textile, très touché crisc. Se trouvent ainsi confirmées les appréhensions des syndicalistes (« le Monde » du 25 et du 28 (évrier). Quelle sera l'ampleur de ces licen-ciements ? On se refuse à avancer no chiffre à la direction du groun arguant du fait que les opérations s'étaleront sur toute l'année et que toutes les possibilités lógales per-metiront d'allèger les effectifs : retraites anticipées, départs volontaires, etc., seront utilisés. Dans le même temps, un plan de reclas ment à l'intérieur et à l'extériour du groupe sera mis eu place.]

CONFLITS ET REVENDICATIONS

Du 8 au 13 mars

La C.G.T. et la C.F.D.T. organisent une semaine d'action dans les secteurs public et nationalisé

Les fédérations C.C.T. et C.F.D.T. des secteurs public et nationalisé qui se sont rencontrées vendredi 27 février, en présence de représentants confédéraux, ont décidé d'organiser · une semaine d'action et de manifestations - du 8 au 13 mars.

des prix comme instrument de mesure dans les négociations en cours sur l'évolution des salaires. La semaine d'action indiquent les deux organisations sera centrée sur la protestation des salariés contre la « dépradation du pouvoir d'achat du fait de la sous-estimation de la hausse des prix » et prendra « différentes formes : manifestations, meetings, délégations, arrêts de trasail », qui seront décidées dans chaque secteur.

teur. D'ores et déjà, un déflié sera organisé à Paris, le meruredi 10 mars ; des manifestations du mans type seront envisagées en province, et des grèves d'une durée de vingt-quaire heures ne sont pas excluse dans certains secteurs. La C.G.T. et la C.F.D.T.

Dans un communiqué commun, les deux syndicats critiquent l'utilisation du seul indice officiel autres syndicats des secteurs pudes prix comme instrument de blic nationalisé en se déclarant

La journée du vendredi 27 fé-vrier a sussi été marquée par des manifestations à Paris, rassemble-ments, à l'appel de la C.G.T., d'ou-vriers et d'agents des services hospitaliers ainsi que dans la ré-gion Rhône-Alpes à l'appel de la C.G.T., et de F.O., cette dernière organisation ayant décidé une manifestation nationale pour le 17 mars.

sera lié à la réforme de l'entreprise

n'a été donnée à l'issue du conseil restreint qui s'est réuni, vendredi 27 février, à l'Elysée, pour déterminer les grandes lignes d'un plan d'action en faveur de la sé-

Le porte-parole de l'Elysée a simplement confirmé les têtes-de chapitre de ce plan qui prévoit une réforme du système des cotisations et un renforcement du role de l'inspection du travail, de la médeine et des comités d'hy-

prêts à examiner avec eux les modalités d'une action unitaire.

Des délégations de sidérurgistes C.G.T. et C.F.D.T., venues de piu-sieurs usines du groupe Usinor ont déflé, vendredi, à Paris, de la place Clichy an quartier de l'Europe et se sont rendues au

ACCIDENTS DU TRAVAIL

Le plan d'action du gouvernement

en donnant davantage aux sala-riés les moyens de s'exprimer et de faire des suggestions, notam-ment dans le domaine de la sécu-rité. Mais une telle conception de Aucune précision officielle rité. Mais uns telle conception de la prévention pourrait remettre en cause la notion de responsabilité comme le souhaite le patronat : interrogé, vendredi 27 février à France-Inter. M. Yvon Chotard, vice-président du CNPF, a avancé les cas de gresponsabilité diffuse » où ni la responsabilité du chef d'entreprise ni celle d'un autre membre de la curité du travail.

une réforme du système des cotisations et un renforcement du
rôle de l'inspection du travail, de
la médecine et des comités d'aygiène et de sécurité, l' « idée de
prévention » ayant « dominé les
travaux du conseil » (le Monde
des 27 et 28 février).

L'une des préoccupations du gouvernement est de lier ce plan
d'action à la réforme de l'entreprise, qui fera l'objet d'un conseil
restreint à l'Elysée, mardi 2 mars,

. A L'ÉTRANGER

Aux États-Unis

La croissance plus forte de l'activité s'accompagne d'un déficit commercial

De notre correspondant

Washington. - Le département du commerce a annoncé, le 27 février, une amélioration marquée de la conjoncture, qui confirme les conclusions des experts officiels et privés. L'indice composite, qui est censé préfigurer l'évolution économique, a augmenté de 2,2 % en janvier. Cette hausse, la plus forte depuis pillet (+ 2,5 %), dépasse le total des augmentations (+ 2,15 %) enregistrées au cours des cinq derniers mois.

Le volume des commandes de nouvelles usines ou de biens d'équipement a augmenté en jan-vier de 13 %. D'autres facteurs confirment la croissance écono-mique, notamment la réduction mique, notamment la réduction des licenciements dans l'industrie,

LE PRÊT DE LA C.E.E. A L'ITALIE SERA ASSORTI DE CONDITIONS TRÈS RIGOUREUSES

Le prêt de 1 milliard de dollars consenti à l'Italie par la Commu-nauté économique européenne sera assorti de conditions très rigoureuses qualifiées même de « dracomiennes », indiquait-on vendredi 27 février à l'issue de la réunion du comité monétaire de la C.E.E.

Le partenaire italien devra mener une politique très stricte sur le plan de la monnaie, des impôts et des revenus : un pro-chain conseil des ministres des finances des Neuf se prononcera sur ces conditions, qui « n'auront pus de précédent ». L'Italie sera littéralement mise en surveillance, avec des consultations régulières et des examens périodiques de la

Suivant certains observateurs, il devient de pius en pius difficile à l'Italie de justifier un comportement qui, en laissant sa monaile se déprécier très irutal.ment sans intervention, met en danger toutes les structures monétaires de la Communauté. Il aurait égale-ment été entendu que les autorités de Rome ne prendreient aucune mesure protectionniste pour renforcer les réserves en

De son côté, la Bundesbank a confirmé vendredi le rétablissement du crédit de 500 millions de dollars remboursé l'an dernier par l'Italie sur les 2 milliards qui lui furent prétés à l'automne 1974 avec une garantie-or.

l'accroissement des commandes passées aux producteurs de biens de consommation, l'augmentation du nombre des permis de cons-truire, le ralentissement des livraisons par les fournisseurs, qui doivent faire face à une de-mande accrue

mande accrue.

A la suite de la publication de l'indice, qui a, jusqu'à présent, anticipé d'environ trois mois les changements de la situation économique, les milieux spécialisés proches de la Maison Elanche envisagent une très nette amélioration pour les mois à venir. Un des experts officiels prévoit qu'en termes réels le produit national brut augmenters d'au moins 5 % au cours du premier trimestre de cette année, tandis que l'index des prix de gros resterait en février pratiquement inchangé par rapport à son niveau de janvier.

La reprise économique, plus rapide et plus forte aux Eints-Unis qu'ailleurs, pèse sur la balance commerciale. Pour la première fois depuis un an, un déficit a été enregistre en janvier, qui s'est élevé à 72,6 millions de dollars (contre un excédent de 7242 millions en décembre). Les exportations ont diminué de 1,6 % alors que les importations augmentaient de 7,6 %. Cet accroissement a surtout été sensible dans le secteur des produits pétrollers et du matériel automobile. matériel automobile.

Sur le plan politique, la conjoncture — reprise accélérée, inflation stabilisée — favorise le président Ford, mais l'accroissement attendu du chômage — les statistiques de janvier avaient exagéré l'amélioration de la situation — demeure la préoccupation majeure des responsables de la campagne électorale du président.

HENRI PIERRE

en allemagne federale, la balance commerciale a en-registré en janvier un excédent de 25 milliards de D.M. contre 3,2 milliards en décembre et 3,6 milliards en janvier 1975.

AFFAIRES

L'État est prêt à conclure des « contrats de croissance » avec les industriels de la péri-informatique

Les objectifs et les grands principes du plan d'aide à l'industrie française de la péri-informatique ont été exposés, le 26 février, par M. Pelissolo, directeur des industries électroniques et de l'informatique, à l'occasion d'un défeuner organisé par la société Logaban.

restructuration pensé et imposé par à 59% en 1980 la part du marché les pouvoirs publics, a précisé voir cette industrie un peu plus concentrée, mais c'est aux industriels de décider. - L'Etat n'accordera pas une aide globale comme d'aucuns avaient pu le penser. On agira au - coup par coup -, et les crédits seront toujours - timités dans le temps -. Pour le ministère, il faut éviter de donner à la péri-inf tique une « mentalité d'assisté ».

certain nombre de règles du jeu pourront passer avec l'Elat des contrats de croissance, dont M. d'Ornano avalt annoncé le principe en septembre dernier. Ces règles cont les sulvantes : réaliser un plan de développement sur quatre ans sans aide de l'Etat; présenter une ou plusieurs variantes de ce plan avec des objectifs plus ambitieux; participer au moins à la moitlé du financement de cet effort supplémentaire ; s'engager eur des objectifs chiffrés. Enfin, la société intéressée doit faire la preuve qu'elle resterait viable si l'aide de l'Etat venait à s'arrêter. Si toutes ces conditions cont

menta supplémentaires pour atteindre ces objectifs.

- ii n'y aura pas de plan de permettra de faire passer de 32 % intérieur contrôlée par des entretive qui implique pour notre industrie de la péri-informatique un taux annuel de croissance de 43° :

> Encore faut-il que les marchés des ouverts. Or on s'inquiète beaucous au - club de la péri-informatique du principe de garantie de com-mande accordé à C.I.I.-Honeywell Bull. Interlocuteur privilégié des pouvoirs publics, cette société choisirat-elle en priorité des mini-ordinateurs et des périphériques français pour équiper ses moyens et gros ordi-

M. Pelissolo n'a pas nié l'existence du problème. Toutefois, il reste - persuadé qu'il ne pourra pas y avoir, à terme, de conflit d'intérêt profond entre C.I.I.-H.B. et les autres sociátée trancaises d'informations » Celles-ci pourront également vendre — au lieu de louer — leurs matériels à l'organisme public géré par la Caisse nationale des marchés de l'Etat. On va instituer une procédure du même ordre (avec la C.N.M.E. et réunles, les pouvoirs publics finance-ront au maximum le moltié des Enfin, les administrations et sociétés nationales seront invitées à procéder Le ministère de l'industrie et de informatique d'une part, mini et périla recherche espère que ce « plan » phériques d'autre part).

A BREST

Le dépôt de bilan de la société Transocéan provoque de vives réactions des partis de ganche et des syndicats

De notre correspondant

Brest. - Nouvel échec de la décentralisation à Brest: les établissements Transocéan, fabrique de vêtements féminins prêtà-porter sous la marque Olivier de Verlon, ont déposé leur bilan jeudi 26 février devant le tribunal de commerce de Paris. Le passif est de l'ordre de 24 millions. La faillite de cette entreprise, qui installée dans la région parisienne, s'était décentralisée à Brest en 1962, met en péril l'emploi de cent quatre-vingt-dix-huit ouvriers et ouvrières.

Pour tenter de remonter la l'usine avait été inaugurée en grandes pompes. La DATAR était même représentée par son commissaire général Dans l'euphorie de l'évênement, le président-directeur général de Transocéan M. Armen Dabaghian, ingénieur des mines de son état, avait annoncé son intention de porter la pente. M. Dabaghian eut alors recours à des expédients que découvrit la C.G.T. Des articles féminins fabriqués en l'alie étaient acheminés vers Brest, où leur était ajoutée la griffe « Olivier de Verlon».

L'annonce du dépôt de blian de noncé son intention de porter nonce son intention de porter rapidement les effectifs de ses ateliers à mille personnes, objectif qui ne fut jamais atteint, et de loin même au plus fort de l'activité de la société. Celle-ci devait d'ailleurs décliner assez vite. Les affaires étaient peu prospères et le climat social dans l'entreprise était lourd.

Le 1er mai 1975, la C.G.T. révé-lait un plan de direction pré-voyant cent seize licenciements voyant cent seize licenciements sur deux cent soixante employés. Le personnel ayant risposté par l'occupation de l'usine, le patron mit à pied cinq délégués du personnel, dont un prêtre ouvrier, l'abbé Louis Merie, également délégué syndical. Une épreuve de force opposa alors la C.G.T. au P.-D. G., une partie du personnel et des ouvrières licenciées prenant P.-D. G., une partie du personner et des ouvrières lleancières prenant fait et cause pour M. Dabaghian. Condamné sévèrement par le pa-tronat local, ce dernier, sous la pression syndicale, dut se résoudre à ne prononcer que soixante-trois licenciements.

licenciements.

Farallèlement, une action judiciaire était ouverte contre le-P.-D.G. de Transocéan pour entrave à l'exercice du droit syndical. Ce procès devrait s'ouvrir le 26 avril devant le tribunal de licenciements.

Ses affaires périclitant, M. Dabaghian demandait, au mois d'octobre, le licenciement de vingt-quatre ouvrières et fut par-tiellement suivi par l'Inspection du travail

réactions des syndicats et des partis de gauche. La C.G.T. a fait savoir qu'eile n'accepterait pas que l'entreprise siot démantelée. La C.F.D.T., qui affiche la même résolution, accuse les autorités d'avoir fait bénéficier M. Debad'avoir fait bénéficier M. Deba-ghian d'aides publiques exagérées. Pour sa part, le parti socialiste exige que l'entreprise rende des comptes à la population. Enfin, le P.C.F. juge le dépôt de bilan de Transocéan comme « un incroya-ble scandals ».

JEAN DE ROSIÈRE.

● LA SOCIETE SECIM (GROU-PE CRÉUSOT-LOIRE) a signé un important contrat avec la Corée du Nord. Ce avec la Corée du Nord. Ce contrat, d'un montant de 472 millions de francs, prévoit la fourniture par SECIM d'un atelier de laminage pour la fabrication de demi-produits. Cette unité, la plus importante jamais construite, sera intégrée au complexe de Pohang.

• LE RASSEMBLEMENT DES FEMMES SALARIES, prévu le 9 mars à Paris, est organisé par l'Union départementale parisienne de la C.G.T., et non par l'ensemble des syndicats C.G.T. de la région parisienne, comme le pouvait le laisser croire noire information publiée dans le Monde du 28 février.

Les responsabilités de Vierzy |

« L'OPTIMISME EST UNE FAUTE »

Conception trop statique de la sécurité et dilution des respon-sabilités au sein de la S.N.C.F. ont été les thèmes essentiels des avocats des parties civiles qui ont plaidé vendredi 27 février devant le tribunal de Soissons, qui juge le procès de la catastrophe de

Vierzy.

Pour M. Oussedik, « il faut une sanction, car tout le monde doit savoir que les places des grands commis d'administration ne rapportent pas seulement des honneurs mais engagent les respon-sabuités ». De son côté, Me Nahory sa indiqué que l'accident ne s'était pas produit sur une ligne de prestige mais sur une ligne dont la fermetune avait été envisagée, car elle était considérés comme non rentable.

non rentable.

Pour sa part, le bâtonnier Baudelot a souligné le sous-équipement des chemins de fer par rapport aux autres moyens de transport. « C'est, dit-il, le seul qui ne sache pas ce qu'il a devant lui, qui entre dans un tunnel et ne sait pas qu'il va percuter un éboults. » Il conclut : « L'orsque la sécurité de millions de voyageurs repose sur vos épaules, l'optimisme est une faute que le tribunal doit retenir. »

« Dossier F... comme fraude fiscale »

DEUX PLAIGNANTS

SONT DÉBOUTÉS La première chambre civile du tribunal de Paris a débouté M. Gérard-Louis Blits et M. Gé-M. Gérard-Louis Blitz et M. Gérard-Louis Blitz et M. Gérard-Louis Blitz et M. Gérard-Louis Blitz et M. Gérard-réclamait 3 millions de francs à M. Alain Moreau. éditeur du livre Dossier F... comme fraude fiscale, et à MM. Christian de Brie et Pierre Charpentier, ses auteurs.

MM. Blitz père et fils sont cités ann. BHEZ PERE ET RIS SONT CITÉS dans ce livre à l'occasion de leurs relations avec M. Jean Re-botier à propos d'opérations im-mobilières à Castellaras-le-Vieux et Castellaras-le-Neuf, dans les Alpes-Maritimes.

Condamné à mort, mercredi 25 février, par les jurés de la cour d'assises de la Côte - d'Or, Moussa Benzahra a signé, vendredi 27 février, un pourvoi en cassation. Il avait été jugé pour le meurtre, au mois d'avril 1974, à D'i jon. de Muns Marguerite Gérôme, âgée de quatre - vingtirois ans.

ULLA POURSUIT «MINUTE» **EN DIFFAMATION**

S'estimant victime de diffama-tions et d'atteinte à sa vie privée, Ulla réclame 200 000 francs de dommages et intérêts à *Minute* et a chargé so navocat, M° Robert
Badinter, d'engager un procès
contre cet hebdomadaire devant
le tribunal civil de Paris. L'article
incriminé a été publié le 11 février sous le titre : «Soutenue par les souteneurs — la grande farce d'Ula, syndicaliste du trottoir.»

L'assignation vise en premier lieu la photographie de la jeune femme, parue sans son accord. Ulla énumère ensuite les atteintes à la vie privée : détails sur ses origines, sur sa famille, ses rela-tions, ses aventures amoureuses, matrimoniales, professionnelles... Ulla s'élève contre les alléga-tions susceptibles de porter atteinte à l'honneur et à la consi-dération de la demanderesse, pré-sentée comme indicatrice de

sentée comme indicatrice de police menant son action revendicatrice pour la compte de souteneurs, et estime que « Minute
tente de jaire accrore l'idée que
le combat que mêne la requérante,
pour la déjense de la dignité de
la personne humaine des prostituées, est inspiré par des mobiles
cachés, dictés par l'intérêt personnel».

15000 F D'INDEMNISATION POUR CINO ANS DE DÉTENTION PRÉVENTIVE

Pour avoir été détenu préventivement pendant cinq ans et deux mois, du 8 mai 1968 au 28 juin 1973, sous l'inculpation de vois qualifiés et d'association de malfaiteurs, avant d'être acquitté par la cour d'assises du Rhône, M. André Benarah, courtier en automobiles, âgé de trente-neuf ans, a obtenu 15 000 francs de dommages et intérêts qui lui ont été alloués vendredi 27 février par la commission d'indemnisation réunie dans les locaux de la Cour de cassation, sous la prési-Cour de cassation, sous la présidence de M. Lancien, et statuard sur le rapport du conseiller Barbier et les conclusions de M. Norès, avocat général.

M. Nores, avocat general.

Par la voix de Mª Thomassin, du barreau de Lyon, M. Benarab réclamait 162 000 francs. Il était impliqué dans une affaire visant dix-huit inculpés auxquels étalent reprochés environ quatre-vingts hold-up. L'un des cambrioleurs, qui l'avait accusé pendant long-temps d'avoir participé à deux des opérations du gang, était ensuite revenu sur ses déclarations. Si l'instruction dura des années. Si l'instruction dura des années, c'est que le dossier était particu-lièrement complexe et qu'il y eut des incidents de procédure.

Pour les hommes d'affaires qui veulent gagner du temps.

Air Afrique : 40 vols par semaine.

.Quand on a un carnet de rendez-vous chargé, il est important d'avoir à sa disposition de multiples possibilités de départs. Air Afrique s'est attaché à répondre à cette préoccupation particulière des hommes d'affaires. Comme à tant d'autres... en leur Fin association avec UTA et AIR FRANCE.

offrant 40 vols par semaine vers 15 Etats d'Afrique Noire, au départ de Lyon, Marseille, Nice, Bordeaux, Rome et Genève. Et, bien sûr, Paris. Votre secrétaire et votre agent de voyage, trouveront toujours un vol Air Afrique pour vous faire gagner du temps.

C'est aussi pour la fréquence de ses vols qu'Air Afrique a la confiance des hommes

L'Afrique Noire, c'est notre affaire.

OFFRES D'EMPLO! Offres d'emploi "Placards encadrés" minimum 15 lignes de hauteur DEMANDES D'EMPLOI CAPITAUX OU PROPOSITIONS COMMERC.

36,00 42,03 44,37 9,18 38.00 8,00 65.00 75.89

L'IMMOBILIER Achat-Vente-Location EXCLUSIVITES

La ligne La ligne T.C. 32,00 37,36 L'AGENDA DU MONDE 25,00 29.19 (chaque mercredi et chaque vendredi)



emplois régionaux

CENTRE EDUCATIF Garçons recherche d'urgence :
EDUCATEURS, EDUCATRICES et CHEF de SERV. EDUCATIF. Ecrire avec référ. + photo au CENTRE de GRANGE-la-DAME 25209 MONT&ELIARD
Sie agricole. VAL DE LOIRE

CENTRE EDUCATIF. C. I. L. (Quest de la France) recherche d'urgence :
complatois ainsi que legislation de construction. Env C.V. dét. manus. avec pretent. et photo à n° 8.2%, « le Monde » Pub. 5. f. des Italiens, 75427 Paris-9°

DIRECTEUR COMMERCIAL Formation superieura.
 Il sera charge : Markett coordination reseaux de ver inces at exp

La Maison des Jeunes et de la Culture de Dôte (Jura) ch. un DIRECTEUR titul. du CAPASE ou équiv (exp. souh.) Env. C.V. et ph. av. 13.8 M. le Prés, du Consell d'admin. de la M.J.C. place Barberousse. 39100 Dôte. - Connaissances et expérience egricoles aporeciaes : Prior Dois e Connaissance et prétentions n° T 0841163 M Regis-Presse, bis r. Réaumur. 75002 Paris 21. bd Paul-Lintier à Mayenne.

> Nome priores les lecteurs répondant mux « ANNONCES DOMICILIEES » de vouleir bien Indiquer lisiblement sur l'enveloppe le maméro de l'annonce les intére várifier l'edresse, selon qu'il s'agit du « Monde Publicité » ou d'une ogence.

offres d'emploi

MONT-FERRAND 10 19.213.
Service Public recherche
EDUCATEURS. Bac exise. Tele
phoner pour rendez-vs 907-65.
ORGANISATION NATIONALE
DISTILLERIES COOPERATIV
VINICOLES recherche

COLLABORATEUR

icencie en droit ou diplom H.E.C., si possible diplome E.S.I.A.A. Transmettre C.V. F.N.D.C., 53, rue de Rome, 75008 Paris - Tél. 522-37-00. Rech. Techn.-dépann. TV-NB couleur, radio confirm. Salain 4.000 P. Références exigées. URGENT T.M.S. Tél. 236-87-61 Se près. 89, bd de Sébastopol Importante Société Immob VAL-D'OISE OFFRE POSTE A

COLLABORATEUR dynamique. 28 ans minim. Bonne présent. Expérieure immobilier. Co-nelèsiènce apprésodie du Financement et des Prêts, peur ou ancies. Formatien juridique appréciee. Conditions malérielles

CLUE ANGLAIS A PARIS Cours et conversation avec animaux

enseignem.

cours

et lecons

ESPAGNOL D'AFFAIRE
PAR LICENCIE
15 ANS D'EXPERIENCE
COMMERCE ET FINANC,
ECRIRE
CONTESSE PUBLICITE
QUI TRANSMETTRA.

propositions

diverses

PONEY : la revue mer éleveurs et amateurs de ponevs Demandez un exemplaire gra-tuit à PONEY, 67110 NEDER-

'immobilier

appartements vente

94240 L'HAY-LES-ROSES

BEAU LIVING + CHBRE entrée, cuis., bains, w.c. Excellent pour placement PRIX 209.500 F

appartem.

achat

LAREDO (ESPAGNE)

locations

non meublées

Offre

DENFERT Chambre, studio tout confort, 650 F net. - POR. 63-63.

Région parisienne

Près Roland-Garros et Bols, très beau 3 pièces, 89 MA, 20, rue Denfert-Rochereau, BOULOGNE. Sur pl. tundi, mèrcr., 14-16 h. 351-38-44.

MONTROUGE - Mª fin 1976 Imm. neuf - Studio, 2-3 pieces. Samedi-dim., 15-18 h : 197, av. Pierre-BROSSOLETTE.

constructions

neuves

GARCHES 92

29-33, rso Henri-Regnauft STUDIO AU 5 PIECES Dans immeuble PIERRE DE TAILLE - Grand slanding PRIX FERME ET DEFINITIF S'pl. Is les jours (sauf mardi), 11 h-18 h, ou GECOM : 747-59-50.

<u>Paris</u>

Province

MIROMESNIL. - Ravissant studio dans Imam, pierra de taille refait neut, tout contort (6'), asc., avec 25,000 F cpt, soide 20 ars. R.D.D.I. - 275-48-25, même dimanche. Paris - Rive droite meme armanche.

12'. Porte Dorée. Part. a part., exceptionn., 2 p. + liv., 5. bs marbre, cuis. installee, 6' etg., ascenseur. Téléph. heures repas, 205-91-51. VILLIERS. 500 m. parc Monceau dans spiendide imm. pierre de taille ravalé, très beau studio, tt cit, avec 25.000 F cm, solde 20 ans. 325-46-25, même dim.

PARMENTIER. Cans immeuble plerre de taitle ravalé, spiendide 3 p., 75 = 5, tout confort avec 55.000 F cpt. Solde 20 ans. 325-46-25, même dimenche. 325-46-25, mene compence.
XVII. Pl. Passy. 7, rue Duban,
Pptaire vend, libre, dble studio, entrée, cuis., bains, wc, tél.
224-18-42. Placards 25 = 3, refait
neuf, 1st étage, très clair, 2 fenétres sur rue. Bon imm. Prix
125.000 F à débattre. Voir 15 à
18 h., samedi, dimanche, kindi. 20°. Mo GAMBETTA, imm., 75, 3 p., 70 = 14 loggia, 11° et., park., frais d'actes réd., 310,000 F. Part. Tél. 370-13-44. Cause départ étranger. Part. céde appt 5-6 pièces, 167 =1, état neut, vue panoramique,

piscine, parking, cave. me MEYNIER - 580-47-54. EXCEPTIONNEL

AV. FOCH etage) APPART. STANDING

+ cave + parking Prix total : 1.250.000 F. Ecr. nº 41.303, CONTESSE P. 20, av. de l'Opéra, Paris-1se

M° PICPUS immeuble perre de taitie 2 PCES, entrée, culs., w.c., poss. bains. 32, ev. du Dr-Arnotd-Netter Prix intéressant. Sur rue. Tél. Samedi, dim., lundi, 14-17 h 30. ILE SAINT-LOUIS Immemble Séjour + 1 chbre, entrée, cuis., s. de bains, w.-c., chff. cent. Tél. 81, rue SAINT-LOUIS-EN-L'ILE Sam., dim. lundi, 14-17 h 30. AUTEUIL - 4 P. 120 MZ to Garage 590.000 F. - 285-46-46

Mº PEREIRE Surface rentine 140 m2 imm. p. de taile, it conft, tel. Gd living + salen + 2 chbres, hall entree, bains, cab. tolette. 182 bis, bout Percire (# ctage). Samedi, dimanche, lundi, 15-18 b.

BUTTES-CHAUMONT Tres beau 2 pièces, confor état impeccable. Samedi, lundi, 14 b - 18 b : 15, rue Masin (3° étage) SPECTACULAIRE ETAGE

BEAU 5 PIECES - 20" ETAGE ALTITUDE 110 M 167 m2 - LOGGIA - PISCINE DORSAY - LIT. 43-94 MÉTRO PIGALLE

55, r. de LA ROCHEFOUCAULD 2º ét. ss asc. 3 P.. cuis., s. de bs, 60 m2 env., contt, soleit. Samedi-tundi, 13-17 h, ou 766-29-86, amt. Paris Rive cauche

PARC MONTSOURIS grand stdg, vue passramique, 5 p. 1/2 m3, 2 bdins, 60 m2, terrasses, 2 barkings, 599-49, 67 ARRT, Près Saint-Sulpice, 6-7 p., sur rue calme, bon plan, a moderniser, professionnel.

15" - CONVENTION
récents. 3-4 p., tout confort,
340,000 F vu urgence. Samed,
dim., 14-18 h., 5, rue OLLER.
Teléphone : 250-49-16. Me VAUGIRARD 3º etace 2 petites pieces, entrée, dche, kitchen., w.-c. Prix intéressant. 22, rue de VAUGIRARD Samedi, dim., lundi 15-18 h.

Panena parisienne

CMATOU. S' RER. 5 p. dont live 40 ms 2 ps. tt cft. Dern. étg. 383.000 + 270 m. Tel. 764-16-84. CMENNEVIERES-s-Marne (94), bien desservi SNCF. RER. cars. Appl 4 p., tt cft. 1 m etaje, tres ensol., calme, dons petit imm., 70 ms, culs. équip., cave, sechoir, parks. De Part. à P. Libre à la vente, 170.000 F. Tét. 93-77-02 après 19 h. 30, tous les lours. Samedi, dim. louie la journes.

locaux commerciaux

A céder droit au bail de bureaux donnant sur

PLACE DE 1'OPÉRA

SUPERFICIE 250 m² environ,
intérêt publicitaire, possibilité
de cession de droits sur divers
locaux attenants qui porterait la
superficie unte le 300 m² environ,
sur 3 étages. Ecr. a M. MORINI

B.P. 35. PARME-BAGANZOLA

(Italie).

CHATELET 140 mg - Très beau local mixte professionnel, 3.000 F mensuel - 272-66-04. Samedi, lundi, 14 h à 18 h : 33, rue de SABLONVILLE ou 723-91-33

SCEAUX Magnifiq. 4 pièces, luxueux dècor 130 m2 + Jard. 490 m2. 770,000 F. DORSAY - LIT. 43-94 GUADELOUPE, Particulier vend Imm boulangerie bar, avec appt 3p., tt cont. Possib, ts com-merces. T. 531-75-32 ou ecr. à Mme FERRIER, 16, r. M.-Marie-Claire, Basse-Terre Guadeloupe. AU PIED DES PYRENEES (saison été hiver), piscine, tarnis, goif. 2 studios ti confis. Px 86.007 chac. + un 2 p., cuis. ti cit, 130.000 F. Tei, de 12 à 14 h. et après 19 h. au (16) 62 97-10-15 ou H.B. (15) 56-44-17-01.

pensions Vve prendralt enfants 4 a 10 ans campagne Provence, référen Tél. 532-51-51, 583-32-46.

terrains 🦈 Part. vd 3 km. de PLOERMEL

étang av. plantation d'ipécéss, 3 heclares. Prix 70.000 F. Tél. Taupont (97) 74-05-30. CORMEILLES-EN-PARISIS voir à hôtel Mont-Thabor, 4, rue du Mont-Thabor, Paris-1=, les 2, 3, 4 mars, de 18 à 20 b. Demander M. Aguirre. Terrain à bâtir, idéal pour commerçant, superficie 500 m2, façade 15 m avec ateller 70 m2. Prix 165,000 F avec 40,000 F. • Tél. 978-10-83.

pavillons CORMETLLES-EN-PARISIS

Résidentiel, près gare. Beeu plain-pied, sous-soi complet, intre, cuis., s. à m., 2 chbre confort, terrain 400 m2. Prix. 218,000 F. avec 60,000 F. Tét. 978-17-01

LA FRETTE-SUR-SEINE

villas VERSAILLES

DEMEURE DU 18*
Très rare, aménagement de caractère raffiné. Surface habitable 20 m2, comprenant sejour 43 m2, 6 chbres, 3 s. de bains en ét. Prox. Gare, commerces, lycée. Prix 1,100,000 F.

nerces, lycee. Prix 1.100. J.M.B. - 970-79-79. maisons de campagne

100 km OUEST MAISON CAMPAGNE. - Parfalt gros-esivre, toit ardelse, impec., cus... sejour. 2 ch., gros. ames., dep. s/jail terr., plaeté clos de mors, 800m² env. Unique., à sais., (25.052 F av. 40.000 cornet. (frais de notaire compris). AGENCE DE BONNEVAL (23). Tél. (15-37) 98-25-52. même dim.

viagers

Vendez aux maill, conditions
FONCIAL 36 ans de référence
Expertise gratuite
19, bout, Malesherbes - 266-32-35

Propriétaires, renseignez-vous F. CRUZ 8, rue La Boètie 266-19-00

M° SAINT-FARSEAU

9-11, rue du Telegraphe,
du STUDIO au 3 PIECES,
dans imm. P de 7, massive,
chaulfage electrique integre.
PRIX FERME et DEFINITIF
Livraison avril 1976.
Sur place teus les bours, 11-8 h.
ou GECOM, 747-59-53. châteaux 1 k. QUEST PARIS TRES LUXUEUX MANOIR

commerce VAL DE LUINE
A vendre
affaire papeterie-jouets-cadeaux,
gros et détail. Chrifre d'attaires
umportant, sons connaissance
speciale, activite en piein essor.
Necess, disposer DEUX uniter
complant. Ecr. à 9.20M HAVAS
37018 TOURS Cedex, qui trans.

d^renfants VACANCES PAQUES
EN SUISSE
Ski, excursion, jeux.
Enfants do 6 à 14 ans.
Renseignements à Chamiemer Ch. 1837 BLONAY. Tel. 021-53-11-93.

propriétés

Part. vend ou échange
Propriété grand standing
I ha. 65 km. PARIS.
près COULOMMIERS.
Valeur 700.000 F, contre
appartement ou pavillen
Bantiese EST
Tél. (week-end), 404-60-55,
heures bureau 933-04-19.
Tout le calme de la campagne
bretonne, 1,5 km. PLOERMEL.
(56), ppté avec vue splendide
et imprenable sur lac 250 ha.
(plage, péche, voile). Téléph,
gd standig gd cft Hall, cuis.
aménagée, 5. bs. séj, avec
cheminée, 4 chbres, dont 2 av.
cab. toil., 3 grenlers, 3 wc. cuis.
d'été, garage 2 voil., cave, ateller, chaufrierie, pelouse, bassin,
sur 99 24 entouré, Px 450.000 F
Tél. Taupont
(97) 74-05-30.
PROVENCE - Libbero.

PROVENCE - Luberon.

Dans village classe, maison du
XVIII's slècle restaurée, 10 pieces principales, terrasses, très
belle vue. Agence ASTRAL,
7, avenue Philippe-de-Girard,
84400 APT. Tél. (90) 74-02-94.

PROVENCE - Gard.
Ferme fortifiee XVI's siècle, restaurée, 30 ha. bobs et prairies,
site exceptionnel.
E. Garcin, 8, bd Mirabeau,
13210 56-REMY-DE-PROVENCE,
Tél. (90) 92-01-38.

PROVENCE - Lathéron.

Tél. (90) 92-01-58.

PROVÉNCE - Labérsa.

Mas ancien restauré en pertie
terrain 4 hectares, vue exceplionnelle - Prix 400.00 F.
E. Garcin, 8, boul, Mirabeau,
12210 S.R.EM.Y-DE-PROVENCE.

Tél. (90) 92-01-58.

8 km. PACYSUR-EURE. Part
vend dans petit village, bordure

forêt, maison habitation, tour confort, avec étage mansarde. 2.500 m² jardin planté et pelouse. Tél. (32) 36-88-04. 65 KM AUTOR. QUEST En listère d'une vallée RIANTE et PAISIBLE Site extrémement Joli

Raviss, demenre campagnardo 5 P. + curs, et bains - 13,000 m spiendide parc, grands arbres. CHANTACO R.-V. 478-33-24 PRÈS GORDES

25 ha seul benent dont 15 ha verger plein rendement, 9 ha bots, 1 ha lac très poissonneux, importants bâltments; 600 m² habitation, sejour 120 m², bureau, office, cuisine, hall, nombreux dengements, ? Cris sev

omice, cuisine, hall, nombreux dégagements, 7 ct. (5 av. s. ls, tolietle) + 1 studio 60 m2, en-rée sépar. Remise av. grenier, écurle, ateller, tél., eau abon-dante, 1,250,000 F. M. Brémonde, 8480 BUOUX - (90) 74-08-32.

PRE BANON

ALPES de HAUTE-PROVENCE
Sur 70 ha seul tenant, 13 ha cultiwables, 17 ha bois ev. trufflers.
Bâtiments à rénover entièrement
2 sources importantes.
530.000 F, crédit. M. Brémonde,
84480 BUOUX (90) 74-98-32

VENTOUX Belle maison pierres apparentes renove, très gd séjour, 5 gdes chambres, cfr. (ét., chff. cent., garage, dependanc., gde terrasse dallée, piscine, 33.000 m? verger, pleine production, bols, 150 m de bordure rivière, que

LUBÉRON SUD sur hauteur boisée, vue remarquable. Bastidon 80 m2 au soi + terrasse, 2 p., garage, débarras, w.-c., véranda, eau. Sur 2 ha · 27 ha vignes et verger. 135,000 F, crédit possible. M. Brémonde · 84400 BUOUX 190) 74-08-32

chasse-pêche Vends Traité de la pêche, cé-lèbre ouvrage introuvable 19° s. 26 F (chéques ou mandats). L. BILLARD, B.P. 14, 01000 BOURG.

400 m² habit., 7 chambres, 3 s, de bs. piscine chauffée 12 X 6 avec bar, tennis. Parc 15.009 m². Document. et vis. (32) 58-08-81. villégiatures Actions de pêche disponibles sur rivière à truftes, 100 KM, Coest PARIS. (16-32) 37-11-20. LA TRINITE-SUR-MER Villa grand confort, living, a chambres, 2 s, de bs, culs., sel., gd jardin, vue sur la mer. A fouer vacances de printemps et mots avril, mal, juin. - 825-72-72.

Neus priens instomprent nos annonceurs d'avair l'abli a toutes les lettres qu'ils reçoivent e de restituer oux intéressés les docu ments qui leur ant été confiés.

CES CLASSEES LA SEMAINE FINANCIÈRE

SUR LES MARCHÉS DES CHANGES

Vif redressement de la lire Stabilisation du franc

Le vif redressement de la LIRE a été le fait le plus nota-ble d'une semaine également marquée par la stabilisation du FRANC, la progression de la LIVRE et la bonne tenue du DOLLAR.

DOLLAR.

La semaine avait pourtant mai commencé pour la LIRE, qui, en recui lundi, fiéchissait encore très fortement le lendemain, son taux de dépréciation par rapport au DOLLAR, depuis le 20 janvier — dernier jour de cotation avant la fermeture du marché des changes transalpin — atteignant 17 % ! L'ampleur de ce recui appelait une réaction des a u to r it és italiennes. Elle cours moyens de dôture comparés d'une semaine à l'autre n'allait nas tarder, puisque, dès des autorités italiennes. Elle
n'allait pas tarder, puisque, dès
mardi soir, Rome faisait connaitre que le marché des changes
fonctionnerait à nouveau à
compter du 1° mars. Cette décision, qui signifiait en fait que
la Banque d'Italie acceptait de
soutenir à nouveau la LIRE, ce
qu'elle n'avait plus fait depuis
le 21 janvier, provoquait immédiatement un retournement de
la tendance. Dès mercredi, la
LIRE se redressait vigoureusement, et, cette reprise étant
poursuivie pen dant les deux
séances suivantes, son taux de
dépréciation a finalement été
ramené à 11 % à la veille du
week-end.
Le gouvernement italien a donc

week-end.

Le gouvernement italien a donc décide de relever le défi de la spéculation. Il est vrai, comme l'a rappelé un représentant de la Sanque centrale, que l'Italie dispose de moyens importants pour défendre sa monnaie :

la Banque de France est alors intervenue modérément, — s'est convertibles : 9.5 milliards de dollars en réserves métalliques, si l'on décompt le l'once d'or à l'autre. A l'issue de cea cinq DOLLAR CANADIEN.

l'on décompte l'once d'or à 120 dollars. A ces réserves immé-diatement mobilisables devralent venir s'ajouter, dans un proche avenir, 25 milliards de dollars

lars ! Le chiffre fait effectivement impression. Incitera-t-il les ope-rateurs à conserver leurs LIRES?

rateurs à conserver leurs Liness?

Dans les milieux cambistes, on se refuse à tout pronostic...

L'autre devise flottante européenne, la LIVRE STERLING, s'est également redressée. Cette reprise était généralement attribuée aux achats effectués par les compagnies pétrolières pour payer leur brut.

de Praite petriet de Consacré de l'ancie que pendant la semaine du 12 au 19 janvier l'Institut d'émission a consacré 2,5 milliards de france environ à sei interventions sur le marché.

Le DOLLAR, quelque peu délaissé depuis plusieurs semaines, s'est blen comporté. Initialement en l'éger recul, il a progressé par

qui s'est redressé. Signalons que la lecture du bilan de la Banque de France permet de constater que pendant la semaine du 12 au 19 janvier l'Institut d'émission a consacré 2,5 milliards de francs environ à ses interventions sur le marché.

PLACE	Floris	Lire	Mark	Flate	\$ U.S.	Franc français	France Sulsse
Lendres	5.A247 5.3868	1,5508 1,5635	5,1981 5,1844		2,0272 2,0240	9,8948 9.867.5	5,1 9 97 5,1834
Haw-Yark	37,3692 37,5727	0,1397 0,1294	38,9985 39,0396	2,0272 2,0240		22,29 (5 22,3214	38,9863 39,0472
Paris	167,63 168,30	5,8646 5,7893	174.94 174.89	9,0948 9,0675	4,4860 4,4800		174,89 174,93
Zarich	95,8528 96,2239	3,3529 3,3152	100,9311 99,9864	5,1997 5.1834	2,5650 2,5610	57,1778 57,1651	
Franctort	95,8220	3,3518		5,1981	2,5642	57,1690	99,5688

à la baisse initiale de la LIVAGE

— la Banque de France est alors
intervenue modérément, — s'est
ensuite redressé, son cours variant
finalement fort peu d'une semaine
à l'autre. A l'issue de cea cinq
séances, le FRANC partageait
avec la COURONNE NORVEGIENNE l'avant-dernière place
de semant à devant la COUIdu « serpent » devant la COU-RONNE DANOISE, la première de concours extérieurs (prêt de la Bundes-la C.E.E. crédits de la Bundes-bank, de la Réserve fédérale de DEUTSCHEMARK suivi de la New-York et du F.M.I.). Au COURONNE SUEDOISE, du total, plus de 12 milliards de doiétant toujours occupée par le DEUTSCHEMARK suivi de la COURONNE SUEDOISE du

qui s'est produite outre-Atlantique (voire d'autre part). Signalons enfin la fermeté du DOLLAR CANADIEN. Sur le marché de l'or de Lon-dres, les cours de l'once de métal précieux, après avoir varié entre 131,50 dollars lundi et 133,65 dollars mercredi, se sont finalement établis à 132,30 dollars (contre 131,75 dollars le vendredi précé-

PHILIPPE LABARDE.

LE MARCHÉ MONÉTAIRE

Légère détente

Une légère détente a été enregistrée cette semaine sur le loyer de l'argent à court terme, revenu de l'argent à court terme, revenu de 7 11/16 à 7 3/8 % pour le jour le jour. Une légère élévation à 7 3/4 % fut bien enregistrée lundi et mardi, mals, dès le mer-credi, de gros apports en pro-venance de la Caisse des dépôts rendaient de l'aisance au marché, la Banque de France freinant discrètement la baisse du taux jusqu'à 7 1/2 %. Mardi et ven-

dredi une nouveile baisse de 1/8 % se produisit jusqu'au niveau de 7 3/8 %. Tant vaut le franc, tant valent les taux : l'axiome s'est vérifié une fois de plus cette semaine. Lundi et mardi, en effet, la nouvelle chute de la lire (voir ci-dessus) affaiblissait notre monnale, et la Banque de France devait à nouveau utiliser l'arme

des taux pour la défendre. A

partir de mercredi, en revanche. le raffermissement de la lire allègeait la pression sur le franc, et les autorités monétaires pou-vaient laisser glisser un peu le loyer de l'argent, les disponibili-tés restant très abondantes.

Aucune adjudication n'est pré-vue à brève échéance : la Ban-que de France, qui avait déjà limité à la première décade d'oc-toble l'échéance de celle effectuée le 20 février, ne veut pas engager le marché sur une trop longue période, et se borne à intervenir, si besoin est, sur une très courte

période. A terme, une détente a également. été enregistrée. une dimi-nution de 1/4 % environ se pro-duisant à un mois (7 1/2 % à 7 5/8 %), à trois mois (7 5/8 % à 7 3/4 %), à six mois (7 7/8 % à 8 %), à un an (8 % à 8 1/8 %).

A l'étranger, la progression de la masse monétaire américaine (M 2, c'est-à-dire circulation fiduciaire, dépôts à vue et dépôts à terme) a été de 15,8 %, en rythme annuel sur les quatre dernières semaines, ce qui excède largement les objectifs de la Réserve fédédans le même temps, la contrac-tion des crédits bancaires accor-des par les dix plus grands étapoursuivie, la diminution attei-gnant 2.68 milliards de dollars depuis le début de l'année. Les autorités monétaires américaines vont sans doute y regarder à deux fois avant de commencer à freiner En tout cas, on a noté un début de tension des taux à New-York où la Citybank a relevé son

taux de base de 6 1/2 % à 6 3/4 %. FRANÇOIS RENARD.

LES MATIÈRES PREMIÈRES

Hausse du cuivre, de l'étain et du sucre

METAUX. — La hausse se poursuit sur les cours du cuivre au Metal Exchange de Londres. Pour la première fois depuis diz-neuf semaines les stocks britanniques de métal oni diminué de 2000 tonnes, pour revenir à 522,825 tonnes. Le relevement de 3 cents par iture du priz du métal par un petit producteur américain, qui le porte à 66 cents, a constitué un facteur supplémentaire de fermete pour le marché. Le s

grandes compagnies américaines pourraient d'ailleurs suivre cet exemple. Au Japon, la constitution d'un stock de 70,000 tonnes serait à l'étude. Une réunion se tiendra le 22 mars à Genève pour mettre au noint des mesures en vue de stabipoint des mesures en vue de stabi

letain sur les places commerciales, qui atteignent leur niveau le plus eleré depun fanvier 1975. Les pays producteurs domanderont le relèveproducteurs demanderont le rélete-ment des prix-plancher et plajond lors de la prochaine réunion du Conseil international de l'étain. Les cours du zinc ont légérement régressé à Londres. La consommation mondiale de métal devrait enre-gistrer une augmentation de 22 % en 1976 et de 17 % en 1977. Toutejois, les spécialistes estiment que les producteurs ne travailleront à pletne capacité qu'en 1977, et peut-être à partir du second semestre 1576 aux Etats-Unis, Pour l'année en cours le taux de marché des usi-nes s'établira à 73 % tant que les stocks ne se seront pas résorbés. TEXTUES. - Fluctuations peu

lier les cours entre représentants des pays producteurs, dont le CIPEC et des consommateurs. Nouvelle avance des cours de

importantes des cours de la laine sur les marchés à terme. Aux ventes our enchères de laines en Australie, les prix, grace à la demande japonaise, ont été relativement soutenus. Pour les sept premiers mois de la sauson en cours (1ºº juillet-31 jan-rier) les ventes se sont élevées à 2.109.062 balles contre 2.171.409 balles pour la période correspondante de la saison précédente, représentant une raleur de 450,9 millions de dollars contre 398,6 millions de dollars.

DENREES. — Reprise des cours du sucre sur les différents marchés, à

la suite de rumeurs relatives à d'im-portants achais chinois. Les super-

betterave en Europe se sont accrues de 250 %. L'augmentation la plus sensible a été enregistrée en U.E. S.S. Au ler septembre 1976, les stocks mondiaux atteindraient 18.972.000 tonnes au lieu de 16.893.000 tonnes un an auparavant. La production mondiale est évaluée à 83.025.000 tonmontraise est evalues a consciou con-nes contre 79.600,000 tonnes et la consommation à 80.930,000 tonnes contre 78.498,000 tonnes.

COURS DES PRINCIPAUX MARCHÉS

du 27 février 1976 (Les cours entre parenthèses sont ceux de la semaine précédente.)

Ĵ

METAUX. - Londres (en sterling par tonne): culvre (wirebars), comptant. 628.50 (617): à trois mois, 645 (635); étain, comptant. 3 305 (3 257); à trois mois, 3 375 (3 325); plomb, 180 (178.78); zinc, 342.25 (345).

342.25 (345).

New-York (en ceuts par livre):
cuivre (premier terme). 59.20
(58.20): aluminium (i'ngots),
inch. (41); ferralle, cours moyen
(en dollars par tonne), 79.50
(77.83); mercure (par boutellie de
76 lbs), inch. (123-128).

Singapour (en dollars des
Détroits par picul de 123 lbs):
1 035 1/2 (997).

FEXTILES. — New-York (en ceute TEXTILES. — New-York (en centa par livre) : coton, mars, 63,20 (60,90); mai, 64,35 (62,05); laine

suint, mars, inch. (168); mai, 166 (160).

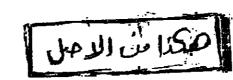
Londres (en nouveaux pence par kilo) : isine (peignée à sec), mars. 175 (185) : jute (en sterling par tonne), Pakistan, White grade C. inch. (195). - Roubaiz (en francs par kilo) : laine, fév., 20,90 (20,60).

- Calcutta (en rouples par maund de 82 lbs) : jute, inch. (520). CAOUTCHOUC. - Londres (en nouveaux pence par kilo: : R.S.S., comptant, mars (41.50-42.50). — Singapour (en nouveaux cents des Détroits par kilo) : (187-187.50).

DENREES. - New-York (an cents par (b) : cacao, mars, 67,60 (70,50) : mai : 64,20 (66,85) ; sucre disp. mars, 13,59 (13,42); mars : 13,52 (13,42). — Londres (en livres par tonne) : suere, mars, 163,20 ,158,50) ; mai : 161,70 mars, 163,20 (158,50); mai : 161,70 (158,70): café, mara, 837 (853); mai : 848 (869); cacao, mara, 751 (768,50); mai, 723 (748,55).

— Paris (en francs par quintal); cacao, mai, 680 (702,50); juil. 662 (680,50); café, mai, 753 (768); juil. 764 (779); sucre (en francs par tonne), mai, 1.615 (1.610); juil., 1.822 (1.614).

CEREALES. - Chicago (en par bolsseau) : blé. mars, 370 1/2 (377 3/4) : mat, 380 1/2 (385) : mais, mars, 272 1/4 (269 1/2) ; mai, 278 1/4 (275 1/2).



Will Francisco

LA REVUE DES VALEURS

COMME A REGRET...

Le société Sampiquet, contrêtée à 42 % par le groupe de la Navi-gation mixte, émet actuellement un emprunt de 68 millions de francs en obligations convertibles, qui équivant aux 4/5 de son capital. Le 4 février 1976, elle avait diffusé un abrégé de la note d'information visée par la C.O.B. Le 17 février, la société a jugé bon d'en publier une nouvelle version rétablissant un terte emis dans la précédente, et relatif à un litige l'opposant depuis 1966 à un ancien dirigeant et actionnaire de Cassegrain, lors de Pabsorption de cette société. Ce litige, dont l'enjeu n'est pas négligeable, est en appel devant la cour de Caen sur renvoi de la Cour de cassation. La COB n'a pas goûté qu'on abrège à ce point une note visée par elle, et l'a fait savoir. De l'importance d'être complet. francs en obligations converti-De l'importance d'être complet_

Valeurs à revenu fixe

ou indexées

L'Emprunt 4 1/2 % 1973, qui, à terme, se traite « ex-droit au tirage », a perdu quelques fractions dans la semaine. L'événement majeur a néanmoins été constitué par la nouvelle hausse de l'Emprunt 7 % 1973, qui, après avoir donné lieu à de larges

	27 févr.	Diff.
4 1/2 % 1973 7 % 1973 Empr. 10.30 % 1975 4 1/4 % 1963 4 1/4 4 3/4 % 1963 5 1/2 % 1965 6 % 1966 C.N.E. 3 %	102,58 90,20 104,40 102,60 95,50	

Banques, assurances, sociétés la situation en Nigéria.

d'investissement

Le bénéfice net réalisé en 1975 par le « C.C.F. » s'est élevé à 72,99 millions de francs (contre 35,68). Le montant du dividende sera maintenn à son niveau antérieur — soit 7 F par titre — sur un capital augmenté de 33,7 %, à la suite de l'attribution d'une

L'activité de Cetelem - Cofica, qui avait été vivement affectée en 1974, s'est sensiblement améen 1978, set sensimement ame-liorée en 1975, notamment au cours du second semestre, grâce à la reprise de la consommation des ménages, à l'assouplissement de l'encadrement du crédit pour les ventes à tempérament et à la baisse des coûts de refinancement Les concours nouveaux disment. Les concours nouveaux dis-tribués par Cetelem et Cofica ont progressé respectivement de 16 % et 43 %. Les résultats pas-sent de 1,9 millions de francs à 16,9 millions de francs par Cofica, après 29,3 millions de francs d'im-

pôts et 17,5 millions de francs de provisions spéciales et de 1,3 mil-lion de francs, en exploitation pour *Cetelem*, à 11,3 millions de francs, après 18 millions de francs d'impôt et 24 millions de francs de provisions diverses. Le résul-

	27 févr.	Diff.
Ball Equipament B.C.T.	167 136	+ 1,59 + 22
Cetelem	271,90 470,50	+ 25,48 + 25,48 - 1,50
C.G.P. Cridit foncier	169 348	+ 7,50 + 3,90
Financ. de Paris Générale Occident. Locabali	191,60 183 232,28 275,50	+ 7,50 + 3,90 - 0,20 - 0,95 + 2,10
Locindus	251.50	+ 125 480 47.50 47
U.C.B. U.F.B. Silie	311 334,99	+ 2 + 1,90
S.N.L	275,10 348,58 59	+ 6 + 8,50 + 2,50 + 1,90 - 7,90 - 2,50 + 1,50 + 7,10 + 2,60
Pricel	59 149 197,50	+ 7,10 + 2,60
Suez U.P.	283 367,98	+ 8,50 + 20,50

tat net consolidé par action de Cetelem remonte à 40,69 F contre 4.23 F en 1974 et 17.12 F en 1973. Le dividende global est maintenu à 12 F, mais une action gratuite pour trois anciennes sera attribuée, jouissance du 1ª janvier 1976.

Bâtiment et travaux publics La reprise de l'activité dans les travaux publics, signalée par l'INSEE, a stimulé les valeurs des romp artiments, notamment comp artiments, notamment Auxiliaire d'Entreprises, Chimique et Routière, Entreprise Jean Le-jebrre, et Grands francuz de Marseille. Cette dernière société

	27 févr.	Diff.
Auxil d'entrept	287 455	+ 27: + 12
Chimiq, et routière Ciments français	145 114,50	+ 12 + 9,20 + 3 - 39
Dumez	689 247	- 39 + 17 + 4
Génér. d'entrepr Gds Trave de Mars.	172 255	.∔ 21
Lafarge		— 2.29 + 12
Poliet et Chausson.	203,80	+ 22,50

échanges, a atteint, à 128,20, son plus haut cours historique, pour supporter, par la suite, quelques prises de bénéfices.

Quatre nouvelles émissions vont débuter officellement la semaine prochaine : Charbonnages de France (500 millions de francs à 10,20 %), AREA (190 millions de francs à 10,20 %), CECA (250 millions de francs à 10,20 %), CECA (250 millions de francs à 10,20 %) et, surtout, UNCA. (2 milliards de francs à 10,20 % également).

Entr. J. Lefebvre ... 247 + 17
Génér. d'entrepr. ... 172 + 4
Génér. d'entrepr. ... 1822 + 12
Polite et Chansson. 233,80 + 22.59
Anisons Phénix ... 1822 + 12
Polite et Chansson. 233,80 + 22.59
annonce un chiffre d'affaires consolidé de 3 milliards de francs à 10,20 %), CECA (250 millions de francs à 10,20 %), CECA (250 millions de francs à 10,20 %) et surtout, UNCA. (2 milliards de francs as surtout, UNCA. (surant du travail pour un an. Dumez, en revanche, a souffert des incertitudes sur l'évolution de

Alimentation

COD	in 1975 solidé	i, le du	chiff	re d'	affaire B. S. N.	2
Ger	rocis – I milliar)αποι	2e a	dépa	ssé le	Ē
			27 1	ÁVE.	Diff.	

	W. IBAL.	<i>- 1</i>
Beghin-Say	a: 110,10	- 0,70
Beghin-Say B.S.NGervDan.	. 715	-+- 38
Carrefour	2 258	22
Casino	1 380	→ 34 ·
C.D.C.	319	1 5
Most_Wanness	670	+ 38 - 22 + 34 + 5 + 1 + 4 - 0,50
Moët-Hennessy Mumm	171	Τ;
		Т 7,
Olida et Caby	Z10,50	0,30
Pernod-Ricard		
Radar		, — 4
Saint-Louis	I49 ·	+ 1
S.LA.S	298	∔ 2
Veuve Clicquot .	505	- 15
		Inchenza
Demice Histories	199 EA:	1 1 50
Perrier	165,59	+ 1,00
Jacques Borel	48I	5
PLM	91,50	+ 1 + 2 - 15 Inchange + 1,50 + 2,50

BOURSES ÉTRANGÈRES

NEW-YORK . . . Repli

La barre psychologique des 1000 d'un quart de point son taux de points de l'indice Dow Jones s'est bas. Mais, dans l'ensemble, la révélée un obstacle infranchissable réaction technique anregistrée cette A Wall Street, où la cote s'est net-tement repliée sous la pression des ventes bénéficiaires, Après avoir atteint 394,83 (et même touché 1000 en séance). Findice a baissé économique en janvier, avec une d'une qu'inzaine de points à progression de 2.2 % des indications. A signaler l'optimisme grandisant emaint très active, la transaction de l'industria automobile, où même ayant porté sur 161.8 millions de Chrysler annonce que son redressetitres contre 139 millions précé- ment financier s'effectue rapidement. demment.

En légère baisse lundi, le marché progressalt nettement mardl et s'es-soutflait un peu mercredt. Décus de voir que le mouvement ne se prolongesit pas au-dessus du seud fai-dique de 1000 pour l'indice, les opérateurs décidaient brusquament de prendre leurs bénéfices, ce qui provoquait jeudi un resul de 16 points, le plus important depuis décembres dervies

presse initialement, a rependu un peu de terrain tout en conservant un léger gain. L'évolution des indicateurs écono-miques a été satisfaisante : le cho-mage a enfin baissé, les importa-tions de pétrole out diminué en 1975 et la Banque d'Angleterre a décembre dernier.

A ce facteur technique est venu s'ajouter un motif d'inquiétude au sujet des taux d'intérêt, dont on craint la remontée, en liaison avec un gonilement rapide de la masse monétaire : la City Bank a relevé encore reduit son taux d'escompte. De plus, le patronat compte sur un assouplissement des restrictions sur les dividendes lors de la présenta-

-			les dividendes lors de la presenta-
	Cours	Cours	tion du budget en avril.
•	20 févr.		
		We Told	Le secteur des mines a encore été l
			éprouvé, l'évolution de la situation
Alcoa	493/8	47 3/4	
A.T.T	. 573/4	56 1/4	en Afrique australe soulevant blen
A.T.T. Boeing	. 253/6	25.3/2	des inquiétudes. Vif repli de De
Chase Man. Bank.	30 1/2	28:1/2	Beers.
Du Pont de Nem-	187 7/4	159 174	
		107777	· Indices du « Financial Times » :
Eastman Kodak		197 7/8	industrielles, 405.2 contre 3919:
Exion	. 887/8	87 I/2	
Ford	. 52	51 1/8	fonds d'Etat, 63,46 contre 62,81;
General Electric		53 3/8	mines d'or. 183.9 contre 196.5.
General Poeds		28 5/8	
		65 3/4	Cours Cours!
General Motors			Cours Cours 20 févr. 27 févr.
Goodyeer	. 24	22 1/2	
[.B.M	. 26Z	. 255 5/8	
LT.T.	. 29 1/4	28-7/8	Bowater 178 192
Kennecott	32 1/4	35	Brit Petroleum 583 582
			Charter 149 141
Mobil OB	. 553/8	53 3/4	
Pfizer	. 285/8	26 7/8	
Schlumberger	. 79	73 1/8	De Beers 278 228
Texaco		25	Free State Geduld. 193/4 181/4
		28	Gt Univ. Stores 216 214
ي ملكي المحل			** **** * * * * * * * * * * * * * * *
Union Carbida	, 763/8	74 1/8	
U.S. Steel	. St 5/8	79 1/8	Shell
Westinghouse			

Xerox Corp	. 651/2	66 1/2	Mar There sectorion to the market
• •	•	-	

LONDRES

Légère hansse

Influencée par Wall Street, la Bourse de Londres, après avoir pro-gressé initialement, a rependu un

semsine est restée l'imitée. La plu-part des analystes l'estiment nor-male et mettent plutôt en valeur l'amélioration de la conjoncture Les suites d'une élection

pagnie des agents de change depuis dix-huit aus, M. Daniel Petit a décidé de quitter son posts. L'affaire remonte au niois de décaubre damier : Pélection comme adjoint au nouveau syndic de M. Messchaert, qui avait mené contre lui una estupagne assez vive et interprétée comme un désaveu, a motivé sa déci-

Conseiller référendaire à la

Cour des comptes en détache-ment, haut fonctionneire qui fut membre de plusieurs cabi-nets ministériels, familler des allées du pouvoix, M. Daniel du fonctionnement de la Bourse de Paris. Pour l'adapter à l'évo-intion générale, le statut des agents de change a été modifié dans le sens d'une plus grande souplesse, avec un accent plus prononcé sur la fonction de commertant. Mécanisation des opérations et des écultures, créaopérations et des écritures, créa-tion du marché des options et de la fonction de contrepartiste, out jalouné ces dix-huit ans. C'est peut-être dans le domaine de l'information que l'action de M. Petit a été la plus voyante, avec la parution annuelle de « l'Année bour-tière », mine de renseignements. annuelle de l'Année sour-sière », miné de renseignements, la diffusion d'une abondante documentation sur le fonction-nement de la Bourse, l'installation d'un studio de télévision

13 h. 30, et suriout l'aména-gement d'une galerie des visi-

Mais voilà : dans le contexte de crise où vit la Compagnie des agents de change, dont le tiers des charges a été défici-taire en 1975 et le strième tout juste bénéficiaire, certaines de ces réalisations sont jugées conces réalisations sont jugées coû-teuses et peu rentables à court terme. En outre, la longue pri-sence de bl. Petit a pu finir par peser à certains agents, qui ont été jusqu'à lui reprocher son « inamovibilité », ignorant sans doute qu'à plusieurs re-prises il a voulu et aurait pu s'en aller. Ajoutous des critiques sur le « nonfiement » du pers'en aller. Ajoutous des critiques sur le « gonflement » du personnel de la Chambre syndicale (600 personnes sur 3 580), du en grande partie aux nombreuses titches nouvelles dont on l'a chargé, et même sur le rôle moteur qu'aunait en ca personnel dans le déclenchement de conflits qui out affecté les cotations ces dernières années. Plus profondément, y a-t-fl

en divergence de conceptions entre des cheis d'établissement soncieux de leurs comptes d'exploitation et un secrétaire général trop préoccupé, à leurs yeur, de service publie? C'est-probable : certains out même été jusqu'à évoquer une amores de « poujadisme » à la corbeille. F. R.

Bourse de Paris

SEMAINE DU 23 AU 27 FEVRIER

Nouvelle avance

XCELLENTE semaine pour la Bourse de Paris, dont la l reprise enregistrée huit jours plus tôt, s'est très lar-

L'on craignait pourtant que le redressement brutal du 20 janvier dernier ne soit de brève durée. De fait, tout en restant encore bien disposé, le marché donnait dès lundi quelques signes d'essoufflement pour redevenir franchement irrégulier le lendemain. La reprise allaitelle, une fois de plus, avorter? Non point! Mercredi, l'atmosphère se réchanffait et jeudi la Bourse donnait le meilleur d'ellemême, avant de consolider ses positions à la veille du week-end, sans trop reperdre du terrain gagné précédemment : compte tenu du vif recul de Wall Street la veille et de l'annonce d'une hausse de 1 % des prix en janvier, elle aurait du normalement baisser.

D'un vendredi à l'autre, les différents indices ont monté d'environ 2 %, pour s'inscrire derechef à leurs plus hauts niveaux depuis près de deux ans.

Cette hansse, mais aussi cette forte résistance en fin de semaine sont révélatrices d'un certain changement d'état d'esprit. Tout s'est passé comme si le marché avait enfin commencé à prendre conscience de ses possibilités de hausse face à la renaissance de l'économie. La meilleure preuve en est que les valeurs de l'industrie lourde, délaissées ces derniers temps, et même sensiblement affectées, ont commencé

à être recherchées. Le redémarrage de l'expansion, il est vrai, devient une réalité. Les résultats des derniers sondages effectués tant par l'INSEE que par la Chambre de commerce de Paris en témoignent. Depuis le début de l'année l'activité industrielle s'accélère. Les prises de commandes augmentent plus vite que les livraisons, et, après la consommation, les biens d'équipement commencent à leur tour à ressentir les effets de la reprise. Enfin, le taux de chômage se stabilise, et les

horaires de travail augmentent.

Certes, de nombreux points noirs subsistent. Mais ces indications ont paru suffsamment prometteuses pour inciter les organismes de placement collectif à sortir de leur réserve. Ils n'ont pas été les seuls. Les investisseurs étrangers, dont l'attention avait été retenue ces derniers temps par Wall Street, ont commencé eux aussi à se maniinterprété. Mais la raison le plus souvent évoquée est la suivante : le rétablissement économique est plus rapide en

De légères avances en petits reculs, l'or a finalement

l'ester. Ce retour, discret notons-le bien, est diversement Allemagne qu'en France. En qualité de premier fournisseur de la République fédérale, notre pays a donc toutes les chances d'en tirer le meilleur parti. Cette explication en vaut bien une autre. La Bourse, en tout cas, en a pris bonne

peu varié d'une semaine à l'autre, le lingot s'établissant vendredi à 19 310 F (+ 20 F) et le napoléon à 223,50 F (-- 2,20 F). Aux valeurs étrangères, fléchissement des amé-ricaines. Irrégularité des allemandes et des pétroles inter-nationaux. Résistance des mines d'or. Tassement des cuivres.

ANDRÉ TESSOT.

ciation de titres et pour risques, et 32 millions de francs pour proet 32 millions de france pour pro-fits exceptionnels.

Le bénéfice de FACOM pour 1975 de vrait être identique à celui de l'exercice précédent; le dividende sera en augmentation, et les perspectives de la société sont bonnes pour 1976. La société Peugeot S.A., qui devait décider au début de 1976 si elle portait sa participation dans Citroën S.A. an debut de 1976 si elle portait sa participation dans Citroën S.A. de 38.2 % à 51 %, surseoit à statuer, les études préparatoires n'étant pas terminées. Du coup. le cours de Citroën, qui avait vivement progressé ces derniers temps, a fléchi. L'on sait que le redressement de la situation de la firme du quai de Javel a été plus rapide que prévu.

Filatures, textiles, magasins

L'amélioration de la conjoncture se précise dans l'industrie textille du Nord et du Pas-de-Calais, notamment dans le secteur lainier. notamment dans le secteur lainier.

La reprise n'est pas confirmée, en revanche, pour le coton.

Sommer-Allibert a réalisé en 1975 un chiffre d'affaires hors taxes de 1418 millions de francs (+ 2,5 %). L'activité en France a augmenté de 9,6 % pour atteindre 839 millions, mais les ventes à l'étranger ont fléchi de 6,1 % à 580 millions.

Vitos-Ets Vitoux a accru son chiffre d'affaires de 14 % dans le

	27 févr.	Diff.
Dollfus-Mieg	65.50	÷ 0,50
Sommer-Allibert	609	4 18
Godde-Bedin	78,50	+ 2,80
Lainlère Roubaix.	85	+ 2,80 + 9,20 + 10
Roudière Vitos	455 92	T 19
Bail Investissem	185	+ 4,40 - 29
C.F.A.O	431	<u> </u>
Galeries Lafayette.	96,50	+ 6,55
Nouvelles Galeries .	115	+ 5,40
Paris-France Printemps	130 77 .50	† 14,10 1 640
La Redoute	694	+ 14,10 + 6,40 + 15
S.C.O.A	87,70	— 5,10
U.I.S	195	+ 10
Optorg	171,18	9,90

secteur « bonneterie » (114,8 millions) et de 25 % dans le secteur « mécanique». Le carnet de commandes laisse prévoir pour 1976 une légère progression en bonneterie et une forte augmentation en mécanique.

mécanique.

Le résultat d'exploitation du
Printemps pour 1975 devrait ne
pas être « trop éloigné de l'équilibre ». Néanmoins le résultat net
consolidé sera déficitaire.

Matériel électrique, services

es				
it		ANDRE	TESSOT.	27 févr. Diff.
· -				Alsthom 80,50 + 5,50 C.G.E 340 + 18,10
70	llards de francs pour le dépar- tement « verre plat ».	46 millions de année exceptions		Electro-Mécaniq 86,50 — 1 Jeumont 102,98 + 7,90
	Jacques Borel International vient de créer, avec des parte-	de francs. Le div	vidende global de	Machines Bull 42.60 — 1.56
	naires iraniens, une filiale dont	Le compte d		
50 .	l'objectif est d'implanter cinq hôtels en Iran	- .	27 16VL · Diff.	Thomson-Brandt 253 — 2,40 Largy-Somer 934 + 29
	Dans l'attente d'une impor- tante opération financière, les	Châtillon	. 74 — 1,56 . 162,10 — 3	Générale des eaux . 173 + 8
-A	cotations de Générale Alimenta- taire ont été suspendues, par	Creusot-Loire Denzin Nord-Est	. 148,10 + 8	Lyonnaise des eaux 586 — 5 Eaux banl Paris 352 — 23
50	décision de la chambre syndicale des agents de change. Rappelons	Marine-Wendel Métal. Normandie	. 127,50 + 7,50	Diffice were to the test sentes
50 gé	que la société est contrôlée à 69 % par la Générale Occiden-	Fompey Sacilor Saulnes	. 75,20 + 4,90	hors taxes ont atteint 1.064 mil- lions de francs en 1975 contre
ia.	dentale.	Usinor Valloures	. 76,90 + 5,70	845 millions, a porté sa participa-
;	Métalturgie, constructions	Alspi	. 78,19 + 3 . 162,10 + 1,70	4 % 2 40 %.
12 -		Génér. de fonderie	. 201 + 1	Pátrolas

Le capital de Creusot-Loire est augmente par émission d'une action nouvelle pour quare anciennes, au prix de 130 F, jouissance 1 janvier 1976. La souscription sera ouverte du 8 mars au 7 avril, et apportera environ 90 millions de francs d'argent frais. La marge hrute d'autofinancement pour 1975 un déficit de 30 millions de francs à un peu plus de 210 millions de francs en 1974, après 17 millions de francs, et le résultat net de Les travaux d'exploitation en mer d'Iroise sont « encoura-geauts », bien que beaucoup d'inconnues subsistent encore, a déclaré un porte-parole de la société British Petroleum. Outre la déconverte d'hydrocarbures, la confiance des pétroliers repose sur le fait que la mer d'Iroise est rattachée à la même structure géologique que la mer Celtique, où la recherche, notamment en ce qui concerne le gaz naturel, s'est avérée fructueuse. Réuni le 20 février, le conseil

d'administration de l'Omnium français des pétroles a examiné 27 févr. Diff.

Antar ... 45 + 2.30 Aquitaine ... 382,89 + 5 Baso ... 64,58 + 3,60 Franc. des pétroles 144,50 - 4,50 Primagax ... 83,49 + 1,59 Primagax ... 233 + 27,89 Franc. de raffinage 122 + 7,89 Exanc. de raffinage 123 + 27,89 Exanc. de raffinage 124 + 7,89 Exanc. 400 - 7 Norsk Hydro ... 222,50 - 20,59 Petrofina ... 616 - 24 Boyal Dutch ... 153 - 4,29

les comptes de l'exercice 1975. Ils se soldent par un bénéfice de 33 millions 84 000 F (contre 26 mil-

lions 221 000 F en 1974). Cetta progression, indique la société, est due en grande partie à la percep-tion de dividendes provenant de nouvelles participations. La firme

indique, d'autre part, qu'elle a dû constituer une provision pour dé-préciation sur certains de ses ac-tifs de distribution en Afrique, Le dividende global a été fixé à 27,75 F (contre 25,50 F pour

Produits chimiques

	27 févz.	Diff.
		_
C.M. Industries	276,28	÷ 13,20
Cotelle et Foucher,	90,50	+ 0,50
Institut Mérieux	716	<u> </u>
Laboratoire Bellon.	232	÷ 2
Nobel-Bozel	114.20	÷ 2 ÷ 10,20
P.U.K	116.80	+ 6.89
Pierrefitte-Auby	84	+ 9,50
Rhône-Poulenc	113.40	± 4,40
Roussel-Uclaf	268	± 16

Le groupe chimique hollandais Akzo annonce pour 1975 un défirat net de 189 millions de florins contre un bénéfice de 372 millions de florins l'année précédente. Une provision de 250 millions de florins a dit, en outre, être constituée pour couvrir les pertes résultant des moutres d'assainissement prises pour assurer le redressement de la fillale Enla Glansstoff. L'ensemble de ces pertes sera porté en déduction des réserves. Aucun cividende ne sera versé aux actionnaires.

Mines. canutchouc. outre-

	mer		
		27 févr.	Diff.
-	imétai Peñarroya Asturicane Charter Internat. Nickel R.T.Z. Tanganyika	105 58,10 186,50 12,80 143 16,30 11,90	+ 2,50 ÷ 0,60 - 1,50 - 1,10 - 0,50 - 9,70 - 0,28
	Union minière Z.C.1 Hutchinson-Mapa . Kléber Michelin	151 2 180 72,99	- 1,10 inchange + 1 + 3 + 16

Mines d'or, diamants					
Amgold	27 févr. 145,58 16,15 63,89 111 15,05 22,70 91,50 71 116,20 16,90 156 63,10 137,89	Diff. — 1,15 + 0,29 — 9,50 — 1,10 — 1,10 — 1,10 — 1,10 — 2,55 — 2 + 0,56 — 1,65			

<u>Valeurs diverses</u>

Le c Club Méditerranée > a réalisé au cours de l'exercice 1974-1975 un bénéfice de 40 mil-lions 80 600 F. en progression de 46,8 % sur celui de l'exercice pré-46,5 % sur celui de l'exercice pre-cédent. Le dividende global a été fixé à 6 F (contre 4,05 F) Le consell a également décide de procéder à me augmentation de capital par distribution d'actions

698 — 2 376,58 — 2 828 — 8	
	376,59 — 2 928 — 8 538 + 19 156,10 + 0,45 193,50 + 3,50 193,50 + 5,50 142,50 + 2,60 155 — 11

gratuites à raison d'une action nouvelle (jouissance le novem-bre 1975) pour six anciennes. Le premier quart du dividende de Liquid Air Corporation, filiale américaine de l'Air liquide, a été fixé à 30 cents par action (contre 25 cents).

25 cents).

La « Compagnie de navigation mixte » offre aux actionnaires des « Chantiers maritimes de Palmpol » de leur acheter leurs actions au prix de 80 F. Cette offre est valable da 24 février au 22 mars. La « Compagnie de navigation mixte » détient 73,63 % du capital des « Chantiers maritimes de Palmpol ».

TITRES LE PLUS ACTIVEMENT TRAITES A TERME

{	de Utres	88. Cap. (F)
Club Méditarranée. Schlumberger Michelin Peugeot Carrefour*	14 739 48 975 6 860	21 168 168 17 367 886 15 568 360
(*) Quatre séance		

•

•	23 févr.	24 16vr.	25 ⁻ f évz ,	25 févr.	27 févz.
Terme Comptant:		110 079 651	110 154 864	142 777 662	137 218 469
R. et obl.	98 939 283	112 971 360 58 578 118	86 234 663 55 869 164		311 796 855 55 881 54 1
Total	269 761 277	281 629 129	252 258 691	305 117 524	504 896 865
INDICES	QUOTIDIE	NS (LN.S.E	LE., base II	90. 31 déces	nbre 1975
Valeurs Franç Etrang		108,7 106,3	109,8 106,8	111 106.1	110,6 104,4

COMPAGNIE DES AGENTS DE CHANGE (base 100, 29 décembre 1961)

80,3 81,1

Le Monde

UN JOUR DANS LE MONDE

- 2. EUROPE
- 3. AFRIQUE
- -- ESPAGNE : les Ecrits de la prison », de Marcelina acho; le mouvement de grève a gagná la Pays basque.
- 4. ASIE
- 5. DIPLOMATIE
- -- Le général Haig public
- _ LIBRES OPINIONS · . France et le Portugal >, par
- 5-6. POLITIQUE
- 7. ARMÉE
- 7. AÉROHAUTIQUE
- Baisse des exportations fras caises.
- 7. SOCIÉTÉ — Un médecia marseillais est accusé d'avoir prescrit l'injection massive d'hai
- 8. EDUCATION — Les protestations des étudiants contre les réformes du

deuxième cycle et la fonso

tion des maitres. 8. SPORTS

TE MUSDE VALUE SULLAN

Pages 9 & 16. Opinion : Le vioi de Piy-mouth, par Aifred Fabre-Luce.

- Au fil de la semaine : La mort et la grâce, par Pierre Viansson-Ponté. - Lettre d'Auroville, par Jean
- de la Guérivière. Revue des rovues, par Yves Florenge
- La via du langage, par Jacques Cellard.
 Radio-télévision : Le super-8 au Festival de Monte-Carlo. par Louis Marcorelles. Déver-gondage anglo-sazon, par gondage angio-Claude Sarrauts.
- 17. ÉQUIPEMENT ET RÉGIONS — URBANISME : un exemple italien : à Pavie une ville
- 18-19. ARTS ET SPECTACLES THEATRE : Portrait de

20-21. LA VIE ÉCOHOMIQUE

- ET SOCIALE - LES REVENUS AGRICOLES
- card u'Estaing tiendra-t-il ses promesses? - CONFLITS ET REVENDICA TIONS : du 8 au 13 mars la C.G.T. et la C.F.D.T preprisent une sempine d'action dans le secteur public
- 21. JUSTICE

LIRE ÉGALEMENT

RADIO-TELEVISION (11 & 14) Annonces classées (22): Au-jourd'hui (16): Carnet (18); « Journal officiel » (16): Météo-mologie (16): Mots croixés (16): Pinances (23)

Le numéro du - Monde daté 28 février 1976 a eté tiré à 575 055 exemplaires.

(Publicité)

Chaminée : de agriveas On top do beis qui crépite, des brai-ses qui raugecient, l'ambiance chaleu-rouse d'une chemindo... Co n'est pius up privilège de maiser particulière. Graco a une étongante imporation Se-ga : un hit-cheminée qui supprime tous es problèmes de pose habituels.

Pius de trons dans les murs, plus de travaux de moconnerie lengs et coâteux, plus de degraphique... la chominée So-pra se racorde, comme nu simple poèle, à n'importe quel conduit de famés. Résolut: il est partatement poss-ble d'estaller cau cheminée Sugra en appartement en étago el mêmo, avac-taço cansiderate, de l'emporter avec sol en 605 de déménagement.

Autre intéret tres approcessie adjour-d'hur : la cheminée Supra, conços com-me en verstable appareit de chantiage, a un réadement calordique 2 à 3 fois supériour à celui d'une chéminée tradi-ficacelle.

A noter cutin une esthétique saignée qui utilise des materiaus qualies tals que la pierre naturella des Vasges, le chune circ. la fonte réfractaire, etc. Le prix i G'est pout-eire la **elellieure** surpriso de la cheminée Supra. Venoz la decouverr au stand Sopra do Sator des Arts Menagers, Niveau 1, Allée d'Stand 31, ou demandez une Supra, B.P. 22 - 67210 Obernal.

A L'INITIATIVE DU FRONT POLISARIO

La création de la République sahraouie a été annoncée dans la nuit, en plein désert

Bir-Lahlou. - C'est en plein désert. dans la nuit du vendredi au eamedi 28 février, que le Front Poliserio a bilque araba sahraoule démocratique. La cérémonie s'est déroulée en présence de quelques millers de Sabraculs et d'une quarantaine de jour-

internationale accrédités à Alger, les envoyés specialix des fournaire trançais qui ont - couvert - la visite de M. Mitterrand en Algérie, et les jour-nalistes algériens, avalent été informés vendredi, peu avant midi, qu'un avion spécial « les emmènerals dens le Sud pour un événement important .. Aucune autre explication

n'était donnée. Arrivés à Tindouf vers 18 heures, nous étions conduits peu après au petit hôpital de la ville pour voir une vingtaine de blessés sahraculs qui venaient d'y être transportés. Le petits enfants et des femmes affreusement mutilés et brûlés au napalm. ici, un garçon de huit ans pleure, le bras amputé ; à côté, un autre, âgé de trois ans, hurie de douleur : la peau brûlée laisse apparaître une partie de la boîte crânienne. Plus ioln, deux femmes... L'une d'elles, ule mise à vii par le napaim,

trouve la force de reconter ce qui M. GISCARD D'ESTAING POURRAIT RENCONTRER LE ROI JUAN CARLOS

AU PERTHUS

(De notre correspondant régional.) Toulouse. - Seion le journal s l'Indépendant de Perpignan ». M. Giscard d'Estaing et le roi d'Es-pagne. Juan Carlos, pourraient se rencontrer au mois de juin prochai au poste frontière du Perthus, dans les Pyrénées-Orientales, à l'occasion de l'inauguration des deux tronçons d'autoroute reliant la France

De notre envoyé spécial s'est passé : depuis le 22 février, les ent les camps de réfugiés civils dans la région de Guelta Zemmour et Oum Dreiga. Ils comobliger les gens à s'enfuir, puis ils les mitraillent. Le médecin-chef de l'hôpital montre les plales purulentes qui viennent d'être désinfecté explique : - Cela est dû au lait que les blessés se trouvaient à plus de mille kilomètres d'ici. Ils n'ont pu recevoir les premiers soins avant leu-

lours après les bombardements. » A 21 heures, un long convol de Land-Rover et Toyota se forme et prend la direction du Sahara occidental. Apre avoir roulé pendant plus de deux heures, nous traversons un grand campement et brusque quelque trois mille femmes et enfants forment un large cercle autour d'un mât au pied duquel une unité de quand le drapeau du Front Polisario sera hissé. A côté, des tenles d'hon-

A 0 heure, M. Ould Zlou, président Conseil national provisoire sahraoui, entouré des quarante membres de cette assemblée, el Mahjoub Laroussi, secrétaire général adjoint du Front Polisario. qu'entourent d'autres dirigeants, s'avancent au milleu du cercle pour lire en arabe avec solennité la proclamation d'indépendance. Chaque phrase est ensuite traduite en francals et en espagnol. Les temmes lancent des vouvous de lois. Tout le monde chante l'hymne sahraoul. tandis que des fusées sont lancées dans le clei en guise de teu d'artifice et que des rafales de mitraillettes sont tirées comme dans

sphère de lête. M. Fayid El Ouall, secrétaire général du Front Polisario, regarde la scène, ému et souriant, il demeure

les fantasias. Il rètine une atmo-

En Espagne

Polisario.

M. FRAGA IRIBARNE EXCLUT L'HYPOTHÈSE D'UNE AMNISTIE GÉNÉRALE

Madrid (A.P.P.). — II n'y sura pas d'amnistie prochaine en Espa-gue, a annoncé, le 27 février, le ministre espagnol de l'intérieur, M. Manuel Fraga Iribarne. c C'est hors de question actuellement ». a-t-il déclaré au cours d'un débat télérisé. Parlant d'un ton très ferme,

M. Fraga Iribarne a aussi indiqué qu'il y avait « trois ou quatre personnes » du temps de la guerre civile qu'il ne voulait pas voir revenir en Espague. Parmi ces per-sonnes se trouve « cette dame qu'on appelle « la Pasionaria » (Mms Dolo-ris Ibaru, président du parti com-muniste espagnol) et pour la pro-

En Argentine

LA PRESIDENTE PERON FAIT FACE A UNE NOUVELLE OFFENSIVE

PARLEMENTAIRE

Buenos-Aires (A.F.P., Reuter.).

— L'opposition parlementaire argentine qui, dans la nuit du 25 argentine qui, dans la nuit du 25 février, n'avait pas reussi à reunir la majorité des deux tiers pour ouvrir contre la présidente Peron un procès en destitution (la proposition n'a recueilli que 120 voix contre 70), ne renonce pas à son offensive en vue d'écarteu du pouvoir la veuve du lider argentin.

Le parti radical de M. Balbin, qui mène la campagne contre Mme Peron, et n'hésite pas, pour l'appuyer, à répandre des rumeurs l'appuyer, à répandre des rumeurs de coup d'Etat militaire, a demandé la convocation des deux Chambres du Parlement siégeant en « assemblée législative » qui, à la majorité simple cette fois, pourrait décréter l' « incapacité » de la présidente et lui nommer un successeur intérimaire pour remplir la fin de son mandat, qui exoire en mai 1977.

plir la fin de son mandat, qui expire en mai 1977.

Cependant, les chances de cette manœuvre dépendent de l'attitude des élus péronistes, dont il faudrait détacher un certain nombre pour rassembler les voix requises pour la réunion de l'a assemblée législative », il est possible que les différentes composantes du justicialisme péroniste (syndicate et parti) refusent, maigré leurs divisions, de se prêter à ces intrigues avant leur courrès, fixé au 6 mars.

En attendant les résultats de cette procédure, la présidente est

cette procédure, la présidente est

tection de laquelle je ne dispose pas suffisamment de policiers », a-t-il

« Nous invitons à revenir, et elles reviennent, les personnes qui com-mirent des fautes mineures », a poursuivi le ministre. « Mais c'est perdre sou temps de penser que l'on va pardonner ses méfaits au criminel qui croit régler les pro-blèmes de l'Espagne au bout de son pistolet. a

BI. Fraga Iribarna a rappelé qu'an début du soulèvement nationaliste de juillet 1836 il y avait 30 800 décenus en Espagne, qu'il n'y en avait plus que 15 000 en décembre avait pius que 15 008 en décembre 1975 et aujourd'hui environ 5 666, dont 550 seulemant ont attenté à l'ordre institutionnel ou public. Sur ces 558, a-t-il précisé, plus de la moitié sont des « terroristes ». Ceux qui organisent des manifestations pour l'amnistie « savent très bien ce qu'ils font et pourquoi. Ils ne pous impressionnent me entre me nous impressionnent pas outre me-sure s, a conciu M. Fraga Iribarne.

LE MOUVEMENT DE GRÉVE A GAGNÉ LE PAYS BASQUE

Madrid (A.P.P.). — La deuxième vague de conflits sociaux que connaît l'Espagne depuis la mort du général Franco, il y a trois mois, semble s'étendre au Pays basque jus-que-là épargné. Six mille ouvriers des hauts fournéaux de Biscave ont décidé d'arrêter le travail, le 27 février, pour appuyer leurs revendications pour appuyer teurs revenuestions saisrioles, portant ainsi à pius de deux cent soixante mille le nombre des ouvriers affectés par les grèves dans l'ensemble du pays, soit 5 % de la population ouvrière espagnole. La grève des camionneurs, qui en est à son sixième jour, s'étend à tout le pays. Les camions, qui assurent l'essentiel des transports assurent l'essentiel des transports en Espague, sont immobilisés dans les parkings et le ravitaillement de grands centres comme Madrid est menacé Pius de cinquante mille camionneurs sont touchés par le

mouvement.

Dans les Asturies, les mineurs en grève ont reçu l'appui de leurs eamarades enropéens, qui protestent coutre les livraisons de charbon venant tant des pays de l'Est (Pologne notamment) que des Etats-Unis pour a affaibilt leur lutte s. Des arrêts de travail ont d'autre part provoqué la termeture des écoles dans plusieurs grandes villes. En revanche, le conflit de la construction à Barcelone, qui avait donné tien à des affrontements tréquents avec la police, semble au voie de réglement, mais les commis-sions ouvrières auralent l'intention de relancer le mouvement dans le bâtiment à l'échello nationale.

le principal responsable du Front

rim quand il se trouve dans la zone Au cours d'une conférence de presse tenue sous une tente éclairés de quelques lampes tempète, M. El Ouali explique : «La décision qui vient d'être prise exprime la volonté de notre peuple et elle est conform à la charte de l'ONU, à celle de l'O.U.A. et à celle de la Ligue erabe. » Il affirme que le peuple sahrsoul s'est autodéterminé dans la guerre. Le fait est que d'après demier décompte précis effectué par les membres de la Croix-Rouge qui sont sur place, quarante-cinq mille réfuglés se trouvent actuellement en territoire algérien, et vingt mille autres au Sahara, qui, si la situation se détériorait gravement, seralent prêts à franchir la frontière pour se

mettre à l'abri des bombardements. M. 🖹 Ouali indique que la jeune institutions : un conseil de la révolution, un conseil de gouvernement et un consell national, qui aura des

fonctions législatives. A 3 heures du matin, les femm et les enfants regagnent leurs tentes Les maquisards s'enfoncent dans l désert, tandis que nous reprenons la duré trois heures, la guerre repren ses droits.

PAUL BALTA.

 M. Jean-Michel Nicola: enseignant français à Oujda envers qui les autorités maro-caines ont pris une mesure d'ex-pulsion jeudi, a quitté Rabat vendredi 27 lévrier pour Paris, M. Nicolas était, de puis le 23 février, placé en garde à vue. Le s autorités lui reprochaient d'avoir prêté un duplicateur qui avait été utilisé pour la confec-tion de tracts. — (A.F.P.)

En Ethiopie

LA PRESSE RÉCLAME L'INSTAURATION D'UN REGIME CIVIL

D'UN RIGIME (IVIL

Addis-Abeba (A.F.P.). — Pour
la première fois depuis la prise
du pouvoir par les militaires
éthiopiens, il y a dix-huit mois,
un journal d'Addis - Abeba a
publié, le 27 février, un appel
invitant les autorités militaires
à donner une date précise pour
le retour au pouvoir des divils.
Cet appel est publié dans le
journal gouvernemental, en langue amharique, Addis Zemen.
L'auteur de l'article souligne
tout d'abord que le problème
numéro un de l'Ethiopie actuelle
est de déterminer la nature du
gouvernement qui doit diriger le gouvernement qui doit diriger le pays. Il pose ensaite, comme préalable au retour des civils su pouvoir : l'établissement d'un système multipartite ; l'octroi de « droits d'Etat » pour les diffé-rents groupes ethniques ou les régions administratives (ancien-

régions administratives (anciennes provinces); la recherche continue et d'une solution démocratique et pacifique pour régier le problème érythréen.

[L'ensemble de la presse éthiopienne, contrôlée de près par le ministère de l'information, avait fait preuve jusqu'alors d'un conformisme remarquable et d'une grande prudence. L'audace d'« Addis Zemen », principal quotidien en langue amharique, so u l'g n « l'Isolement actuel des militaires éthiopiens, qui, actuel des militaires éthiopiens, qui, par leur autoritarisme, se sont aliè-né la classe intellectuelle, les syndicats et in majorité des étu-diants.]

27 février 1976:

IL FAUT LIRE DANS L'ENCADRE :

souples

La demande de révision du procès de l'ancien maire de Peuplingues

L'authenticité d'une bande magnétique est contestée par la défense d'Armand Rohart

La commission de révision des procès criminels, qui s'était réu-nie le vendred 30 janvier 1976 nie le vennreul su janvier 1910 pour examiner la requête en révision du procès de M. Armand Rohart, déposée le 1º février 1973 par les avocats de l'ancien maire de Peuplingues, condamné à la réclusion criminelle à perpétuité propus le recurs de son épouse

pour le meurtre de son épouse, fers connaître sa décision très prochainement. Condamné le 4 juillet 1969, à la réclusion criminelle à perpé-tuité par la cour d'assises du Pas-de-Calais, puls, après cassation, à la même peine, le 24 avril 1970 par la cour d'assises du Nord (le Monde daté 26-27 avril 1970), M. Armana Pohart, n'a ismais M Armand Rohart n'a jamais cessé d'affirmer son innocence face au crime dont il était accusé : le meurtre de sa femme, Jacque-line Rohart, découverte morte, le 10 juin 1967, sur une plage, au pied de la falaise du cap Blanc-

Une preuve essentielle fut four-nie à l'accusation par le témoignage d'un ancien légionnaire, M. Karl Jacob, décéde depuis. M Karl Jacob, décédé depuis. Celui-ci, après avoir affirmé que M. Rohart l'avait contacté pour tuer son épouse, produist un enregistrement au magnétophone

aucun doute sur les projets de aucun doute sur les projets de l'ancien maire de Peuplingues, qui en outre avait souscrit une assu-rance-vie sur la tête de son épouse. Condamné, M. Armand Robart, n'a cessé avec l'appui de ses quatre enfants, d'œuvrer pour la révision de son procès. Au cours des années, les avocats de la famille, M. Jean-Marc Varaut et Thierry Levy, se sont efforcés et Thierry Levy, se sont efforcés d'étoffer le dossier de demande de révision, en produisant notamment au mois de mai 1975, un rapport du professeur Léon Derobert, directeur de l'institut médico-légal de Paris, remettant en cause les conditions du décès de Mme Rohart.

Au moment où la commi avoir à se prononcer, M. Varaut vient de compléter encore ce dos-sier : la bande magnétique produite au procès était, selon kul « trafiqués ». Pour l'affirmer, M° Varant se fonde sur un rap-port de M. André Didier, profe-seur au Conservatoire des arts et métiers et experts auprès des er metters et experts aupres des tribunaux, qui, après avoir exa-miné une copie de cette bande, a affirmé que celle-ci avait subi au minimum quatre coupures et qu'elle pouvait donc avoir fait l'objet d'un montage.

SELON LE PARQUET DE LYON

L'arrestation de Louis Guillaud ne doit rien à l'«intervention d'éléments extérieurs»

Louis Guillaud, l'un des ravisseurs de Christophe Mérieux, récemment arrêté à Paris, a été in culpé, vendredi 27 février, a d'enlèvement de mineur dans le a réitéré les aveux passés quel-ques heures auparavant devant les policiers. Mals, s'il n'a pu longtemps nier son rôle et ses res-ponsabilités dans le rapt et la clairement manifesté son intention de ne rien dire qui puisse entraîner l'arrestation de ses com-

Après la mort d'une fillette

LE DIRECTEUR DE L'ESPELIDOU EST. ÉCARTÉ DE SES FONCTIONS

Les parents de la jeune Isabelle
Le Menach, qui est décèdée le
dimanche 15 février à l'Espelidou,
établissement pour handicapées
mentales à Saint-André-deSangonis (Hérault), après avoir
été immobilisée par une camisole
de force et isolée pendant près
de trois heures dans un réduit
(le Monde daté 22-23 février), ont
déposé, jeudi 26 février, auprès
de M. André Larroque, juge d'instruction à Montpellier, une
plainte contre X. accompagnée ritcion a Montperner, une plainte contre K accompagnée d'une constitution de partie civile. Ils invoquent l'article 312 du code pènal, qui rèprime, notamment, les mauvais traitements infligés à des enfants et qui prépart deux sur dernier alinée. voit dans son dernier alinéa :

Si les violences ou privations habituellement pratiquées ont entraîne la mort, même sans intention de la donner, les auteurs seroni punis de la peine de

D'autre part, par décision du préfet de l'Hérauit, le Père René-Emile Fabre, directeur de l'éta-blissement, a été suspendu de ses fonctions et un administrateur provisoire est nommé à sa place pour une durée de six mois.

Rectificatif à l'annonce du Cabinet d'Optique

COMAS parue dans « le Mande » du jeudi 26 daté

A notre Centre

de Montparnasse,

Lentilles cornéennes

20 % moins cher

41, bd du Montparnasse (6°)

(1.250 F) prix net: 990 F

plices, Selon son avocat, M. Roger Breysse, Louis Guillaud a seule-ment décla. 3 qu' « il regrettait amèrement de s'être embarqué à la légère dans une afjaire qui n'était pas sa spécialité ». Le mutisme de Guillaud, truand then consu du millen trannals

bien connu du milieu lyonnais, tera pas la tâche des enquêteurs Nous aurons beaucoup de mal à avoir les autres », a déclaré le contrôleur général Mattel qui dirige la police judiciaire lyon-naise. Or les enquêteurs estiment pas le cerveau de l'opération. Arrêté à Paris alors qu'il ten-tait de convertir les billets de la rançon en or chez un agent de change. Louis Guillaud a avoué
sa participation active au rapt
après que M. Alain Mérieux, père
de Christophe, eut reconnu sa
stature et sa voix au milieu de

cinq hommes qui lui étaient pré-sentés de dos.

sentés de dos.

Louis Guillaud avait, en fait, été repéré dès le début de l'enquête, car les plus anciens policiers de Lyon avaient reconnu le timbre caractéristique de sa voix sur les enregistrements réalisés à l'occasion des négociations avec la famille Mérieux. Mais le parquet de Lyon a indirectement démenti les informations selon lesquelles ce serait l'ancien commissaire Javilliey qui aurait reconnu la voix de Guillaud. Dans un communiqué publié vendredi 27 février, le procureur général de la cour de Lyon et le procureur de la Répuprocureur général de la cour de Lyon et le procureur de la Répu-blique assurent, en effet, que les investigations « particulièrement difficules et complexes ont été conduites à leur terme et ont abouts à un remarquable suc-cès sans l'intervention d'éléments sutérieurs.

L'ajjuire du sérum d'Epinal.

Une troisième plainte pour homicide involontaire vient d'être déposée sur le bureau du juge d'instruction qui enquête déjà sur les morts suspectes de deux personnes à qui l'on avait injecté du sérum glucosé non stérile (le Monde des 24, 25 et 27 février). Il semblerait que le lot de flacons suspectés, livrès le 6 janvier dernier, ait été réparti entre plusieurs établissements hospitaliers. Les policiers cherchent maintenant à savoir. s'il y a eu des accidents (chocs septiques) des accidents (chocs septiques) dans les différentes cliniques concernées.

LE TRAFIC DE LA S.N.C.F. FORTEMENT PERTURBÉ DAN LA RÉGION DE MARSEILLE

Selon la direction de la S.N.C.F.

Selon la direction de la S.N.C.F., la grève des agents de conduite, que les syndicats C.G.T., C.F.D.T. et autonomes ont déclenchée. du samedi 28 février au lundi matin les mars, dans la région de Marsellie, était très suivie dans certains dépôts, notamment à Marsellie et à Nice.

Le trafic local était, de ce fait, a fortement perturbé ». Quant an trafic des grandes lignes, il devait être a sa ur é, avec toutefois des retards à Marsellie, le Mistral, qui quitte Paris à 13 h. 20, doit s'arrêter à Marsellie, les voyageurs pour Nice étant invités à emprunter le train venant de emprunter le train venant de Bordeaux ; le train « ble» » et celui de Paris-Côte d'Azur (départ normal de Paris à 20 h 42 et 20 h. 45) seront fusionnes.

a trace of the

 $e^{i \omega_{n}} = e^{i \omega_{n}}$

1

P. /2

:- ...

C2., --

. . .

× .

i. .

(congres

partie, le 27 février, se reposer quatre jours à la station bainéaire de Mar-dei-Plata. ABC